



POUR ELLE

**Starr
Ambrose**



Un petit
Secret
entre nous

PROMESSES

STARR AMBROSE

Un petit secret entre nous

Résumé

Lauren est catastrophée : Meg sa sœur jumelle, vient d'épouser son patron, un sénateur sexagénaire ! Débarquant à Washington, Lauren tombe sur Drew Creighton, le fils du sénateur, qui lance de terribles accusations : Meg a disparu, sans doute après avoir raflé quelques bijoux de famille ! Lauren s'indigne. Sa sœur est peut-être une croqueuse d'hommes, mais pas une croqueuse de diamants. A contrecœur, elle s'allie à ce goujat pour tenter de faire la lumière sur cette histoire. Mais dans cette ville dévorée d'ambition, les arcanes de la politique et du pouvoir vont les entraîner bien plus loin que prévu.

1

Sur le trottoir de Georgetown maculé de neige fondue, Lauren Sutherland se répéta que ruiner le mariage de sa sœur était la seule solution raisonnable.

Entre sœurs, on s'épaula - surtout quand l'une des deux s'obstine à se comporter comme une idiote irresponsable. Meg la remercierait un jour.

Probablement.

Lauren jeta un coup d'œil à la maison. L'édifice en briques rouges, symbole de l'héritage familial, correspondait exactement à ce qu'elle avait imaginé. Rien de surprenant à cela : Meg avait toujours été attirée par le pouvoir, et c'était précisément ce qui l'avait poussée à accepter de travailler pour le sénateur Harlan Creighton III. Sale individu lubrique. Mais de là à épouser l'insaisissable et abominable célibataire - vieux, de surcroît ! Lauren en était restée abasourdie. Elle s'était rongé trois ongles pendant le vol.

Lauren ferma le poing pour cacher les traces de sa nervosité.

Une rafale de vent souleva son manteau et elle songea que rien ne l'obligeait à rester là, plantée dehors dans le froid. Autant entrer se réchauffer, revêtir une tenue plus confortable, et se confronter à Meg. Celle-ci s'y opposerait avec véhémence, mais Lauren savait que le meilleur moyen de résoudre le problème était d'exiger l'annulation du mariage. Meg finirait par le comprendre - tôt ou tard.

Sa valise dans une main, sa valise dans l'autre, Lauren remonta l'allée, contournant des plaques de neige qui rechignaient à fondre complètement. Elle aurait volontiers opté pour un jean et des chaussures de randonnée plutôt que ce tailleur sobre de femme d'affaires, mais Jeff, son fiancé, avait insisté : elle devait absolument faire bonne impression sur le sénateur. D'ailleurs, le tailleur allait très bien avec le superbe manteau en cachemire rouge que Meg lui avait envoyé. Lauren se moquait pourtant de ce que le sénateur allait penser d'elle, vu qu'il ne ferait pas longtemps partie de la famille. Quant au manteau, c'était de toute évidence un cadeau destiné à acheter son approbation. Lauren ne se laisserait pas attendrir. Meg aurait droit à un sermon sur sa conduite et sur les vieillards qui se servent de leur argent et de leur situation pour acheter tout ce qu'ils désirent, y compris les femmes.

Mue par une nouvelle bouffée d'indignation, Lauren posa ses bagages et appuya sur le bouton de la sonnette, prête à l'attaque.

Aucun bruit de pas ne retentit derrière la porte mais, au bout de quelques secondes, elle entendit le cliquetis du loquet. S'étant attendue au sourire de Meg, Lauren cligna des yeux. Elle se trouvait face à un homme aux cheveux châtain foncé et aux sourcils froncés, en jean et pull à col rond.

Ce n'était sûrement pas un domestique. Ce n'était pas non plus le sénateur - il était beaucoup trop jeune. Pourtant, tout dans son attitude laissait supposer qu'il habitait les lieux. Lauren pensa qu'elle s'était trompée d'adresse. Impossible, se ravisa-t-elle. Le chauffeur de la limousine l'avait déposée ici : il savait où habitait le sénateur Creighton.

Nom de nom ! Pourquoi Meg ne lui avait-elle pas parlé de ce type ? En tout cas, Lauren était sous le charme. Elle s'attarda sur les yeux bleus, brillants d'intelligence, la mâchoire volontaire, la silhouette athlétique... On ne se lassait pas de contempler un spécimen comme celui-ci. Même quand on était déjà fiancée.

Tandis qu'elle le dévisageait, l'expression de l'inconnu se transforma et il afficha un sourire ironique.

— Tiens, tiens, tiens ! roucoula-t-il. Voyez qui est de retour !

Avant que Lauren puisse lui répondre, il la saisit par la manche et la tira brusquement à l'intérieur.

— Aïe !

Elle le repoussa et recula contre le mur. L'assaut l'avait prise de court.

Il croisa les bras et se plaça devant la porte.

— Qu'avez-vous oublié ? Le numéro du compte offshore ?

Lauren chercha en vain une réponse appropriée mais, impressionnée par son attitude agressive et son physique, seul un couinement lui échappa :

— Hein ?

Il l'examina lentement de bas en haut. Elle se ratatina sur elle-même en essayant d'ignorer le frisson qui

lui parcourait l'échiné.

— Je comprends mieux pourquoi il est tombé amoureux de vous, constata-t-il enfin.

Cela aurait pu être un compliment si le ton n'avait pas été aussi hargneux.

— Vraiment ? riposta-t-elle en se ressaisissant.

— Ne rêvez pas. Je ne suis pas ici pour vous féliciter de votre mariage.

— Mon mariage ?

Tout à coup, elle comprit le problème.

— Vous me prenez pour Meg !

Inutile de lui demander pourquoi il était furieux contre sa sœur. Meg croquait les hommes comme des bonbons ; elle devait l'avoir jeté comme le bâton d'une sucette.

Il haussa un sourcil.

— Cela fait partie du jeu ? Qui d'autre pourriez-vous être ?

— Je suis Lauren, sa jumelle.

Il sourit, apparemment amusé - ce qui le rendait d'autant plus séduisant.

— Ah ! Le coup de l'erreur d'identité. Vous me décevez, je vous croyais plus maligne. Désolé, ça ne marche pas. Gerald vous a décrite. Manteau rouge, foulard Pendleton, cheveux mi-longs châtain clair... C'est vous. Certes, le diamant est un peu petit, mais c'est votre affaire.

Ce dernier commentaire lui fit l'effet d'une gifle. Lauren était toujours agacée lorsqu'on la prenait pour sa sœur. Mais en critiquant la bague que lui avait offerte Jeff, ce type dépassait les bornes.

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous le répète : je ne suis pas Meg. Je suis Lauren. Quant à ce Gerald dont vous parlez, il se trompe.

Son interlocuteur s'esclaffa, et Lauren nota avec irritation combien il était charmant quand il riait.

— Gerald ne se trompe jamais.

Quel arrogant ! Peut-être s'imaginait-il qu'elle se laissait facilement intimider. Elle s'avança vers lui, à quelques centimètres seulement de son pull beige.

— Je ne suis pas Meg. Gerald se trompe.

Elle était suffisamment près pour humer son parfum, une odeur de plein air, de sapin et de soleil. Elle percevait même la chaleur de son corps.

Il l'observa un moment, puis poussa un hurlement :

— Gerald !

Lauren tressaillit.

Des pas retentirent dans l'escalier, faisant vibrer le parquet ciré, puis un jeune homme apparut à l'autre extrémité de l'immense vestibule. Il remonta ses lunettes cerclées sur son nez.

— Quoi ?

— Alors ? Est-ce elle ?

— Megan ! s'écria le jeune homme avec joie.

Lauren plissa le front et s'adressa à lui en énonçant

soigneusement chaque mot :

— Je. Ne. Suis. Pas. Meg !

— Laissez tomber ! riposta son accusateur, mais Gerald s'interposa.

— Attends, attends, Andrew !

Gerald se rapprocha de la jeune femme, la dévisagea longuement, tourna lentement autour d'elle. Lauren demeura immobile, suivant ses mouvements du coin de l'œil. Il était petit, mais il respirait l'autorité.

Il s'exprima enfin, se servant d'un bras pour soutenir son coude en se tapotant le menton d'un doigt.

— Elle ressemble à Megan, mais ses cheveux sont plus longs.

— Plus longs ? protesta Lauren, sidérée. Au contraire, les miens sont plus courts. Connaissez-vous seulement Meg ? Sa chevelure lui tombe jusqu'à la taille !

— Elle a tout coupé il y a deux jours, annonça Gerald d'un air supérieur, comme si Lauren aurait dû être au courant.

Celle-ci eut une hésitation. Elle n'avait pas vu sa sœur depuis plusieurs mois.

— Vraiment ?

Il opina, affirmant par ce signe de tête qu'il en savait davantage qu'elle sur Meg.

— Meg affiche désormais une coupe à la mode avec une frange éparsée, expliqua-t-il, esquissant des boucles invisibles sur son front en guise d'illustration. Une coiffure simple mais très seyante, à condition d'avoir le visage qui convient. Ce qui, bien sûr, est le cas de Meg. Elle...

L'homme qu'il avait appelé Andrew ne semblait pas intéressé.

— Ça pourrait être une perruque, suggéra-t-il.

Avant que Lauren puisse s'esquiver, il tendit le bras et tira sur une mèche de ses cheveux.

— Bas les pattes ! glapit-elle en lui donnant un coup de pied dans le tibia.

— Aïe ! Doux Jésus, je ne voulais pas vous faire du mal !

Pliant le genou, il se frotta le bas de la jambe.

Tandis qu'ils se fusillaient du regard, Gerald reprit la parole.

— Non, ce n'est pas Megan. Elle a demandé un dégradé pour plus de volume. Jamais elle n'accepterait

ce style lisse et plat, et... Donc, vous devez être sa sœur, Lauren.

— Ah ! Enfin !

Elle agita la main en direction de Gerald tout en pivotant vers l'homme qui, beau comme un dieu ou pas, avait eu l'audace de la considérer comme une menteuse.

— Vous voyez ?

— D'accord, d'accord, marmonna-t-il.

Il testa son équilibre sur ses pieds. Elle ne l'avait pas frappé fort. Il n'avait pas intérêt à lui réclamer des excuses.

— Vous n'êtes pas Meg. J'avais tort. Remarquez, l'erreur était compréhensible, ajouta-t-il tout bas.

Elle croisa les bras et renifla.

— Vous m'avez fêlé le tibia, grommela-t-il.

Il s'éloigna en boitant, histoire de montrer sa souffrance. Elle le contempla, impassible.

— Qui êtes-vous ?

— Drew Creighton, répondit-il distraitement, concentré sur sa jambe.

Quel bébé !

— Heureux de vous rencontrer, tante Lauren, conclut-il en ricanant.

Lauren ouvrit la bouche.

— Pardon ?

Il eut un sourire satisfait.

— Je suis le fils du sénateur Creighton. Ce qui fait de moi le nouveau beau-fils de votre sœur. Et par là même, votre neveu. J'adore les familles recomposées, pas vous ?

Catastrophe ! Une jeune femme fiancée avait le droit d'en pincer pour d'autres hommes, mais une tante ne pouvait se permettre d'entretenir de telles pensées envers ses neveux. Lauren était dans un sale pétrin. Drew était trop âgé pour être son neveu. Il devait avoir trente-cinq, trente-six ans, c'est-à-dire à peine cinq ans de plus qu'elle. Meg n'avait pas mentionné l'existence d'enfants issus du premier mariage du sénateur.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Avez-vous des sœurs ou des frères ?

La question parut l'enchanter.

— Oui, votre nouvelle nièce, Miranda, quarante ans. Félicitations. Cela vous trouble ?

— Non.

Il se disait probablement que l'ahurissement de Lauren était dû à l'âge de Miranda. En fait, elle avait du mal à accepter que cet homme, qui avait éveillé chez elle un élan de désir, fût son neveu.

Une autre pensée lui vint. Sa sœur avait toujours eu un faible pour les étalons. Si le père était aussi viril que le fils, elle serait obligée de revenir sur les raisons qui avaient pu pousser Meg à ce mariage impulsif : l'attrance n'était peut-être pas due uniquement à sa fortune.

Lorsqu'elle eut recouvré ses esprits, Gerald alla ramasser ses bagages sur le perron et l'invita à enlever son manteau. Il l'accrocha dans l'armoire, et elle en profita pour le jauger discrètement. Il ne ressemblait en rien à Drew. Toutefois, mieux valait se méfier des apparences.

— Vous êtes de la famille, vous aussi ?

Drew émit un grognement, mais Gerald garda son calme.

— Pas du tout. Je suis le secrétaire personnel du sénateur. Le sénateur Creighton a de nombreuses activités en dehors du Sénat. Meg est son assistante pour tout ce qui est du domaine politique... Venez vous asseoir, mademoiselle Sutherland. Peut-être pourriez-vous nous dire où se trouve votre jumelle ?

Le cœur de Lauren se serra. Sa sœur lui avait posé un lapin. Comment s'en étonner ? C'était précisément ce qu'elle détestait chez Meg, et pourquoi elle avait choisi un partenaire fiable et raisonnable comme Jeff. Meg ferait bien d'adopter quelques-unes de ses valeurs.

— Appelez-moi Lauren, murmura-t-elle en suivant Gerald jusqu'au salon.

Elle sentait la présence de Drew derrière elle. Les poils de sa nuque étaient hérissés, comme magnétisés par ce malotru. Elle s'efforça de l'ignorer et s'adressa à Gerald.

— Que voulez-vous dire ? Où est Meg ?

— Ne faites pas attention à Gerald, il s'inquiète beaucoup trop, décréta Drew en s'installant sur un canapé en satin jaune imprimé de grosses fleurs vert pâle.

Lauren se rendit compte qu'elle avait les yeux rivés sur lui quand il lui sourit. Elle détourna vivement la tête.

Gerald croisa les mains, apparemment trop nerveux pour s'asseoir.

— Meg est passée il y a deux jours ; elle devait ensuite se rendre à la banque. Plus personne n'a eu de ses nouvelles depuis.

Il paraissait vraiment inquiet. De toute évidence, Meg était son amie et il se faisait du souci pour elle. Lauren se demanda si elle devait s'en faire aussi.

— Pas la peine de s'emballer, intervint Drew. Soit mon père s'occupe de sa jeune épouse - ce qui, admettons-le, est tout à fait possible. Soit elle l'a déjà plaqué et a pris la poudre d'escampette avec son argent.

Lauren fronça les sourcils, et il désigna le canapé en face du sien.

— Prenez place, je vous en prie. Je meurs d'impatience d'entendre vos explications concernant le

comportement de votre sœur.

Elle se percha tout au bord du siège, genoux serrés, son sac coincé sous le bras - à l'opposé de l'attitude décontractée de Drew. Elle se tourna légèrement vers Gerald.

— Je ne sais pas pourquoi vous n'avez pas eu de ses nouvelles. Moi, j'en ai eu. Elle m'a téléphoné vers midi avant-hier pour me dire qu'elle m'avait réservé un billet d'avion. Elle m'a suppliée de venir. Elle savait que je devais prendre ce temps sur mes vacances et que je ne peux pas rester longtemps, elle n'a pas pu... disparaître ainsi. Vous verrez, elle va revenir bientôt. Elle se trouve sûrement avec le sénateur Creighton... qui « s'occupe de sa jeune épouse », acheva-t-elle en coulant un regard noir vers Drew.

— Possible, convint Gerald à contrecœur. Nous avons appelé son bureau au Sénat, mais il n'était pas disponible. Des réunions de je ne sais quoi. Nous attendons qu'il nous rappelle.

— Ainsi, vous rechignez à rogner sur vos jours de congé ? Même pour célébrer le mariage de votre sœur ?

Elle grimâça, furieuse qu'il ait relevé l'unique détail pouvant la faire passer pour rigide et prétentieuse.

— Cela ne vous concerne en rien, mais mon fiancé et moi avons retenu un séjour dans un complexe hôtelier depuis des mois.

Seigneur ! Il avait raison. Elle était rigide. Et prétentieuse.

— Oh ! fit Drew. Je sais pourquoi elle a insisté.

— Ah bon ? s'exclamèrent en chœur Lauren et Gerald.

— C'est clair comme le nez au milieu de la figure, rétorqua-t-il en l'examinant de son col roulé à ses mocassins classiques. Vous vous habillez toujours pareillement, toutes les deux ?

— Nous n'avons plus six ans.

— Alors pourquoi êtes-vous vêtue exactement comme elle, aujourd'hui ?

— J'ignorais que Meg possédait le même manteau et le même foulard, avoua-t-elle après un bref silence. Elle me les a expédiés par FedEx. C'était un cadeau. Elle a dit que si elle savait d'avance ce que je porterais, elle me repèrerait plus vite à l'aéroport.

Maintenant qu'elle en parlait, c'était assez bizarre. Mais ces gens-là ne savaient pas que le « bizarre » était la norme, chez sa sœur. En recevant le colis, Lauren n'avait pas tiqué.

— Pourtant, elle n'est pas venue vous chercher à l'aéroport, objecta Drew.

— Elle a envoyé une limousine parce qu'elle était retardée.

— Tu parles ! Et pourquoi ne pas vous avoir demandé tout simplement quelle tenue vous comptiez mettre pour voyager ? C'eût été plus facile, non ?

Zut ! Sa logique était encore plus implacable que celle de Jeff.

— Vous qui êtes si intelligente, dites-moi pourquoi elle a fait ça, insista-t-il.

Drew se cala dans les coussins, croisa les bras et allongea les jambes sous la table basse, le tout avec une assurance nonchalante qu'elle aurait jugée sexy chez un homme moins odieux.

— Je ne pense pas que Meg vous ait expédié un manteau et un foulard identiques aux siens. Selon moi, ce sont ses propres affaires.

Lauren se figea : c'était la vérité. Elle se rappela tout à coup avoir vaguement humé le parfum de Meg imprégné dans les tissus. Cependant, pour rien au monde elle ne l'avouerait à cet inconnu.

— Et alors ?

— Et alors, elle vous a tendu un piège. Vous étiez un appât.

— Quoi ? C'est absurde !

Mais, tout en le niant, Lauren comprit que c'était exactement cela.

Il ne réagit pas, se contentant de retirer une peluche de son pull pendant qu'elle réfléchissait. Il avait raison, nom de nom ! Meg s'était débrouillée pour qu'on les confonde, alors qu'elle-même était ailleurs.

— Elle a même coupé ses cheveux récemment, reprit Drew. Elle a peut-être visé un peu court mais, au premier coup d'œil, Gerald vous a prise pour elle. Or, sur ce genre de détails, Gerald est un champion.

— Parfaitement, acquiesça ce dernier sans une ombre de fausse modestie.

Zut ! Zut, et encore zut ! Que se passait-il ici ? Lauren porta une main à sa bouche et faillit s'acharner sur le quatrième ongle, mais se ravisa juste à temps. Elle devait absolument se débarrasser de cette manie abominable. Elle décida de s'accommoder d'une boucle qu'elle enroula autour de son index en observant Gerald. Il était tellement anxieux qu'il ne pourrait lui être d'aucun secours. Quant à Drew, il la fixait d'un air impavide.

— Elle a sûrement de bonnes raisons, bredouilla Lauren.

Du moins l'espérait-elle.

— Naturellement !

Elle commençait à en avoir par-dessus la tête de son arrogance.

— Elle ne tenait pas à ce que l'on sache qu'elle avait quitté la ville, enchaîna-t-il. Si l'on vous aperçoit, on vous prendra pour elle.

L'explication était plausible, mais le sous-entendu la paniqua.

— Qui « on » ?

— La presse. Le mariage de mon père, quel scoop !

Elle avait oublié ce détail. La ruse de Meg devenait compréhensible. Si les journalistes apprenaient que

le play-boy de la politique venait d'épouser sa secrétaire de trente ans sa cadette, la nouvelle ferait la une de tous les journaux.

Elle inclina la tête vers la fenêtre donnant sur une pelouse déserte.

— Si les reporters guettent Meg - à savoir moi - pourquoi ne sont-ils pas là ?

Il haussa les épaules.

— Peut-être a-t-elle finalement réussi à s'échapper sans éveiller la curiosité de la presse. Au cas où elle n'y serait pas parvenue, vous auriez été là pour détourner leur attention.

Drew se pencha brusquement en avant, le regard intense.

— Votre sœur s'est servie de vous, Lauren. Elle vous a convaincue de venir, au risque de gâcher vos vacances déjà organisées, dans le seul but d'éviter les reporters. Que ressentez-vous ?

Lauren était folle de rage, mais sous aucun prétexte elle ne le lui dirait. Ce neveu prodigieusement agaçant avait déjà mis le doigt sur son point faible - son existence régulée à la minute près - et elle lui en voulait.

— Pourquoi détestez-vous Meg ? Vous ne la connaissez même pas.

L'expression de Drew se durcit.

— Je n'ai pas besoin de la connaître. J'ai déjà rencontré des femmes de son genre. Dans cette ville, elles pullulent.

— Vraiment ? De quel genre s'agit-il ? De femmes brillantes, efficaces et acharnées au travail ? En effet, voilà des qualités qui inspirent la suspicion.

Il eut un sourire à la fois cynique et... sensuel.

— Je ne mets pas en doute son intelligence. Elle est jeune, jolie, et suffisamment ambitieuse pour avoir décroché un poste haut placé au sein du bureau du Sénat. Quelques mois plus tard, elle épouse son patron, un riche sénateur de trente-trois ans son aîné.

Drew fit mine de s'étonner en concluant :

— Mon Dieu ! Vous ne trouvez rien de louche à cela ?

Au moins, elle savait maintenant pourquoi Meg avait évité de s'éprendre de Drew Creighton. Quelle tête de mule, ce type !

— Allons, Andrew, je vous l'ai déjà dit : Meg n'est pas comme ça, intervint Gerald.

— Vous ne la connaissez pas assez pour pouvoir affirmer quoi que ce soit ! rétorqua Drew sans quitter Lauren des yeux.

— Et vous, vous la connaissez encore moins ! fulmina-t-elle. Voulez-vous savoir pourquoi ce mariage est une aberration ? D'après moi, un homme âgé - beaucoup plus âgé qu'elle - a utilisé sa situation et sa fortune pour séduire une jeune femme naïve.

Elle exagérait sans doute un peu : Meg avait certainement sa part de responsabilité dans l'histoire.

— Ensuite, il l'a persuadée de l'épouser parce qu'il avait besoin d'une belle et élégante créature à traîner aux banquets et réceptions mais, surtout, lors de ses tournées électorales - les électeurs adorent les candidats mariés à de jolies femmes, n'est-ce pas ? Le tout en la gardant dans son lit. Meg a peut-être cru qu'il laisserait tomber toutes les autres pour elle. Je n'en crois rien. Elle n'est qu'une conquête parmi d'autres.

Elle s'attendait à ce que Drew explose de colère. Tant pis. Tous deux savaient que le portrait qu'elle venait de dépeindre était juste.

Drew opina.

— Papa a la réputation d'être un homme à femmes, convint-il, imperturbable.

— Est-ce le terme politiquement correct ? s'emporta Lauren. J'écoute les informations, figurez-vous. Cet homme est un chat en chaleur !

De nouveau, Drew acquiesça.

— Oui. Je me demande quels exploits sexuels ont pu l'inciter à renoncer à deux décennies d'un célibat heureux. Votre sœur doit être très douée en la matière.

Elle étrécit les yeux pour le fusiller du regard.

Drew demeura parfaitement calme.

Tant mieux pour lui.

De son côté, elle ne savait plus où elle en était. Drew avait beau l'exaspérer, son allusion à d'éventuels exploits sexuels l'avait égarée. Ce regard d'un bleu vif posé sur elle se voulait froid et intimidant, mais une incroyable sensation de chaleur la submergeait. Quelque chose n'allait pas chez elle.

Peut-être était-ce le manque de sexe ? Le coup de fil de Meg l'avait troublée et elle avait annulé son rendez-vous du jeudi soir avec Jeff, rompant ainsi leur rythme débats bihebdomadaires. Deux séances par semaine lui avaient toujours suffi jusqu'ici. Se serait-elle trompée ? Ou bien souffrait-elle d'un dérèglement hormonal à force de s'inquiéter pour Meg ? Cela expliquerait toutes ces pensées contradictoires à propos de Drew.

En toute franchise, s'il n'avait pas été aussi insolent, il aurait représenté un de ses fantasmes devenu réalité. La loyauté envers sa famille était une valeur inestimable aux yeux de Lauren, sans compter la vivacité d'esprit et un physique d'adonis. Comme Jeff, se rassura-t-elle. Sauf que le corps de Jeff était un peu plus enveloppé, et que jamais il ne lui serait venu à l'idée de le qualifier d'adonis. Beau, oui, d'une beauté plus sécurisante... plus banale. Elle n'arrivait pas à discerner ce qui conférait à Drew ce petit air dangereux. Peut-

être était-ce la force de son regard, cette lueur espiègle qui dansait dans ses prunelles dès qu'il souriait, qui la mettaient dans un état pareil ?

Elle le surprit en train de la fixer avec curiosité et se rendit compte qu'elle se mordillait la lèvre inférieure, l'œil rivé sur la bouche de Drew. Horriblement gênée, elle s'empourpra.

— Ça ne nous avance guère, murmura-t-elle.

Gerald se rapprocha et plaqua les mains sur ses hanches.

— Discuter des motivations des uns et des autres ne nous mènera nulle part. Nous ne savons toujours pas où se trouve Meg.

— Mais si ! déclara Drew en pivotant vers lui. Elle est en voyage de noces.

Le sang de Lauren se glaça.

— Certainement pas. Meg ne m'aurait pas suppliée de tout laisser tomber pour venir ici afin qu'elle puisse s'enfuir.

Gerald opina résolument.

Son approbation lui donna le courage de risquer un coup d'œil en direction de Drew. Il fit mine d'interroger le plafond.

— Très bien. Où est-elle, et pourquoi nous est-il impossible de la joindre ?

Un sentiment de frustration envahit Lauren, qui se leva.

— Comment voulez-vous que je le sache ? Je ne partirai pas d'ici avant de l'avoir vue. Ma sœur tenait absolument à ce que je vienne aujourd'hui. Je ne le regrette pas, car j'ai l'intention de la convaincre de quitter la famille Creighton au plus vite.

Drew esquissa un sourire.

— Ma foi, tante Lauren, nous voilà au moins d'accord sur un point : ce mariage entre mon père et votre sœur est une erreur.

Elle serra les dents.

— Ne m'appellez pas tante Lauren.

— Dommage, parce que ça me plaît.

Gerald leva les bras.

— Pour l'amour du Ciel ! Cessez donc de vous chamailler, tous les deux !

Lauren le gratifia d'un sourire timide.

— Excusez-moi.

— La voix de la raison, décréta Drew en se levant. Il semble que nous n'ayons d'autre solution que d'attendre le retour des jeunes mariés. Si nous nous mettions à l'aise ? Je veux bien être gentil avec vous si vous l'êtes avec moi... Lauren.

— Avec plaisir.

— Gerald, nous sommes en dessous de tout. Lauren est notre invitée. Pouvons-nous vous offrir quelque chose ?

Il était temps !

— Volontiers. Je meurs de faim.

— Par ici...

Lauren passa l'heure suivante à se régaler d'un potage, d'un sandwich et d'une part de tarte. Elle voulut faire la vaisselle, mais Gerald l'expédia hors de la pièce avec Drew, qui ne semblait pas plus à l'aise qu'elle dans la cuisine du sénateur. Vu le milieu dans lequel il était né, il avait sûrement grandi entouré de domestiques.

Meg n'avait toujours pas reparu, ni même appelé. Pas plus que le sénateur Creighton.

Lauren se planta devant la fenêtre en vitrail du salon, absorbée dans ses pensées. Elle sentit Drew arriver.

— J'ai essayé de nouveau à son bureau. Personne n'a eu de ses nouvelles mais apparemment, il n'est pas rare qu'une ou deux journées passent sans que mon père les contacte. Il a une vie... euh... sociale très active.

Lauren hocha la tête sans se retourner. Drew avait au moins l'amabilité de la tenir au courant sans lui lancer des piques sur les motivations douteuses de sa sœur.

— Pourquoi ne pas chercher à joindre Meg sur son portable ?

— Je tombe systématiquement sur sa boîte vocale.

Il resta silencieux un instant.

— Voulez-vous regarder la télévision ?

— Non, merci.

Encore un bref silence.

— Et si... ?

Lauren pivota vers lui.

— Arrêtez avec vos salamalecs ! On dirait que quelqu'un est mort et que vous avez peur de parler de travers.

Drew baissa la tête et se gratta le front, mais elle crut déceler un sourire derrière son bras.

— Désolé. Préférez-vous que je m'emporte contre votre sœur ?

— Cela vous ressemblerait davantage, grommela-t-elle.

Il se mordit l'intérieur de la joue et, cette fois, elle eut la certitude qu'il se retenait de rire. Elle fut presque soulagée qu'il se moque d'elle. En pleine tragédie, on ne rigole pas.

— Vous commenciez à paraître aussi angoissée que Gerald. Est-il inhabituel que Meg change ses plans sans vous en avertir ?

Lauren eut un frémissement. Avait-il deviné la réponse avant de lui poser la question ?

— Malheureusement, non.

— Donc, elle est plutôt inconsciente, c'est bien cela ? Elle s'absente sur un coup de tête sans imaginer que l'on pourrait se faire du souci.

Lauren changea de position, mal à l'aise.

— Ne poussez pas le bouchon, Creighton.

Il ne chercha pas à dissimuler son amusement.

— Ça vous ennuie d'être la jumelle responsable, n'est-ce pas ? Celle qui doit toujours réparer les pots cassés ?

Comment s'y prenait-il ? Il n'y avait pourtant pas marqué « sœur dévouée et martyre » sur son front !

Lauren redressa le dos.

— Il n'y a rien de mal à cela. C'est une preuve d'attention envers les autres et de maturité.

Drew éclata de rire.

— Parole d'une adulte pure et dure.

Il l'exaspérait, avec ses airs supérieurs !

— J'ai trente et un ans, Drew. Je suis une adulte. Meg aussi. Elle mène une belle carrière comme une adulte, elle paie ses impôts et ses factures comme une adulte. C'est juste que parfois... elle se comporte comme une gamine.

Elle s'assombrit et se tourna de nouveau vers la fenêtre. Si seulement Meg pouvait surgir dans cette allée ! Lauren lui crierait dessus, la persuaderait de demander le divorce, puis rentrerait chez elle.

— Je suis prêt à parier que Meg se comporte comme une adulte en ce moment, dit Drew d'un ton suggestif. Je parie qu'elle et mon père sont enfermés à double tour dans une jolie chambre d'hôtel, en train de boire du Champagne comme des adultes et de s'envoyer...

Il se tut tandis que Lauren tapait du pied.

— Quoi ? C'est trop adulte pour vous ? raila-t-il.

Elle s'apprêtait à riposter vertement quand il leva la main.

— Ne dites rien. Cela nuirait à votre image. Changeons de sujet. Oublions les jeunes mariés pour l'instant.

— Peut-être ferions-nous mieux de ne plus parler du tout.

Elle voulut passer devant lui, mais il la saisit par le bras. Malgré elle, un frisson fort agréable la parcourut à son contact. Comment son corps pouvait-il la trahir à ce point ?

— Du calme, Lauren.

De sa main libre, Drew se frotta le front comme pour en effacer toutes les rides de frustration.

— Pardonnez-moi, enchaîna-t-il. C'est contre Meg que je suis fâché, pas contre vous. Au contraire, j'admire votre sens de la loyauté.

— Sans blague ! ironisa-t-elle.

Il rit tout bas, et elle en eut des papillons dans l'estomac.

— Fougueuse, en plus. Ça aussi, ça me plaît chez vous. Et je comprends. Si quelqu'un accusait ma sœur de... (Il se racla la gorge)... je tenterais comme vous de la protéger. Et je serais tout aussi inquiet.

Incroyable ! Il était sincère.

— Merci.

— Le problème, c'est que vous vous mettez dans tous vos états pour votre jumelle alors que de toute évidence, elle n'a pas une seule pensée pour vous. Pourquoi ne pas vous accorder un moment de répit ? Laissez Meg vivre sa vie, commettre ses erreurs.

Dans le mille, songea-t-elle, presque aussi émue que lorsqu'il avait posé la main sur son bras. Elle dut lutter pour conserver une voix posée.

— Je ne souhaite pas en parler.

— Entendu.

— Lâchez-moi.

Il baissa le nez, le releva, plongea son regard dans le sien. Il ne la libéra pas.

Seigneur ! Qu'allait-elle devenir ? Lui aussi avait ressenti quelque chose. Elle était littéralement hypnotisée. Une lueur étrange vacillait dans ces yeux bleus, et elle se laissa envahir par une exquise sensation de flottement. Elle n'avait jamais rien éprouvé de tel avec Jeff.

Elle aspira une grande bouffée d'air.

— Jeff !

Il eut une petite moue.

— Je m'appelle Drew.

— Non ! s'écria-t-elle en s'arrachant à son étreinte et en agitant sa main gauche. Mon fiancé, Jeff.
Elle remua l'annulaire sous son nez.
— Oui, le diamant. Je le vois.
Il plissa les yeux.
— À peine, ajouta-t-il.
— J'ai oublié de lui téléphoner. Je lui avais promis de l'appeler dès mon arrivée. Il doit se demander ce qui se passe.
— Ah ! Encore une personne dont vous devez prendre soin ? Vous n'avez qu'à lui raconter la vérité, que vous avez été distraite par... les événements.
Un séisme, oui ! Elle sentit ses joues devenir brûlantes.
— Il ne comprendrait pas, gémit-elle en faisant tourner la bague autour de son doigt.
— Sans doute pas. Parce que ce n'est pas du tout votre style.
Piquée au vif, Lauren releva la tête, recula d'un pas et pinça les lèvres.
— Ne vous fichez pas de moi.
— Pour rien au monde, Lauren.
Lauren, pas « tante » Lauren. Troublée par le velouté de sa voix quand il avait prononcé son prénom, elle ne s'aperçut pas qu'il levait la main pour lui caresser la joue. Elle se figea, les yeux ronds, tandis qu'il dessinait une ligne du haut en bas de son visage.
— Je ne me fiche pas de vous, Lauren. Au contraire, je vous prends très au sérieux.
Il effleura son menton et, l'espace d'un éclair, elle crut que le globe terrestre s'était détaché de son axe. Décidément, cet homme affectait son équilibre et lui donnait le tournis.
Encore une expérience qu'elle n'avait jamais connue avec Jeff.
Cette réflexion l'ébranla. Elle s'écarta, avala sa salive.
— Il faut que j'y aille.
— D'accord.
— Appeler Jeff, j'entends.
— Je sais.
— Je monte. Pour plus d'intimité.
— Parfait... Salut.
— Salut.
Elle trébucha, pivota et piqua un sprint jusqu'à l'escalier.

Lauren passa le reste de la soirée dans la chambre d'amis, trop humiliée pour faire face à Drew. Et trop paniquée.

Sa conversation avec Jeff n'arrangea rien. Elle ne pouvait pas répondre à ses questions et ne tenait pas à entendre ses exigences.

— Quand ta sœur va-t-elle se décider à grandir ? Ses décisions impulsives bouleversent mon existence autant que la tienne. Nous devons dîner avec mes parents, ce soir. N'en as-tu pas assez de supporter ses bêtises ?

— Je suppose que si.

— Tu *supposes* que si ?

— Je suis perplexe. Meg m'a demandé - m'a carrément suppliée - de venir. Elle devrait être là. Elle ne l'est pas, elle a disparu ; elle ne décroche même pas son portable. Personne ne sait où elle se trouve. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle a un problème.

— Le problème, c'est qu'une fois de plus, tu laisses ceux de Meg affecter notre vie.

Lauren fronça les sourcils, agacée.

— Je ne vois pas en quoi la disparition de Meg affecte la tienne, Jeff.

Était-il en manque de sexe, lui aussi ? Cette possibilité la prit de court. Était-ce le désir inassouvi qui le rendait irritable ? Elle aurait aimé le croire. Mais elle ne pouvait en être certaine, dans la mesure où Jeff avait horreur d'aborder ces sujets.

— Lauren, tu m'écoutes ? Je veux que tu reviennes. Je te veux ici, auprès de moi. Dois-je te faire un dessin ?

Bingo ! Elle était soulagée de ne pas avoir fait fausse route. Soulagée, aussi, que les doutes secrets qu'elle nourrissait à propos de leur relation soient aussi facilement dissipés.

— C'est inutile. Je comprends. Tu penses que nous avons besoin de passer plus de temps ensemble, et je suis d'accord. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup être avec toi en ce moment.

— Tant mieux ! répondit-il, déjà consolé. Alors, tu rentres immédiatement ?

Il était plus enthousiaste qu'elle ne l'avait imaginé à l'idée de donner une autre dimension à leur vie sexuelle.

— Dès que possible, promit-elle.

Puis, d'un ton faussement enjoué :

— Tu as déjà prévu quelque chose ?

— Je m'en occupe dès que j'aurai raccroché.

Elle pouvait compter sur Jeff pour tout planifier, même leurs parties de jambes en l'air. Il ne tenterait jamais rien d'extravagant, mais il avait excité sa curiosité.

— Donne-moi un indice. Quelque chose qu'on n'a encore jamais fait ?

— Bien sûr, si c'est ce que tu souhaites. Je peux trouver un restaurant où nous ne sommes jamais allés.

— Ça ne devrait pas être trop compliqué.

— On pourrait se rendre dans une autre ville...

Elle fronça les sourcils sur l'appareil avant de le remettre à son oreille.

— Une autre ville ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je parle de reporter le dîner avec mes parents. Et toi ?

— De sexe ! Je parle de notre vie sexuelle, Jeff.

Il y eut un long silence. Interminable.

— Pardon ?

Elle poussa un soupir, vaincue d'avance mais refusant de reculer.

— Passer plus de temps ensemble... tu captés ? Je trouve que nous devrions faire l'amour plus souvent. De nouveau, il marqua une pause.

— Je croyais que tu étais satisfaite de ce côté-là.

Elle ne put s'empêcher de constater qu'il n'avait pas sauté sur son invitation.

— J'aimerais qu'on fasse plus souvent l'amour, insista-t-elle. Est-ce trop te demander ?

— Euh... non. Très bien. Quel soir de la semaine te conviendrait ?

Elle avait espéré davantage d'enthousiasme. Si la petite amie de Drew lui demandait de faire l'amour plus souvent, il la prendrait probablement aussitôt, sans réfléchir.

N'y songe même pas.

— Peu importe, Jeff. Choisis un soir.

— Bien. Euh... bien. Si nous en discutons pendant nos vacances ?

— Comme tu voudras.

Autant attendre un peu. La perspective avait déjà perdu de son charme.

— Tu seras revenue à temps pour notre voyage, n'est-ce pas, Lauren ? Tu n'as que deux semaines de congé, et nous avons déjà manqué une journée que nous ne pourrions pas rattraper. Voire deux.

La plainte était recevable, mais la manière dont Jeff l'exprimait sonnait faux.

— N'en parlons pas ce soir.

— Que feras-tu demain si Meg ne donne pas de nouvelles ?

— Je n'en sais rien. Nous aviserons en temps voulu.

— Il faut que tu changes ton billet d'avion rapidement, Lauren, sinon cela va te coûter une fortune.

Le bon sens rationnel de Jeff avait plutôt tendance à susciter son admiration. Mais cette fois, ce n'était pas sa priorité.

— J'y réfléchirai plus tard.

— J'ai besoin de savoir quand tu rentres afin d'organiser ce repas avec papa et maman.

Elle ferma les yeux de toutes ses forces.

— J'ai la migraine, Jeff. Je t'appellerai demain.

Elle raccrocha sans lui laisser le temps de répliquer. Une minute plus tard, elle s'aperçut que la migraine n'était pas un mensonge. Elle se précipita sur son sac en quête d'un cachet, avant de se glisser entre ses draps.

Contre toute attente, elle dormit neuf heures d'affilée. Le soleil se levait à peine quand elle se réveilla. Elle se lava et s'habilla sans faire de bruit.

Précaution inutile. Lorsqu'elle descendit sur la pointe des pieds, elle constata que plusieurs pièces étaient éclairées. Elle entendit les voix de Drew et de Gerald dans la cuisine.

Ils se tenaient debout devant l'îlot central de granit, Drew tout décoiffé, Gerald en chemise à col ouvert et manches remontées.

— Vous avez passé la nuit debout ?

Ils échangèrent un regard.

— Oui, répondit Drew.

Elle comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Un sursaut de terreur la fit frémir et elle s'approcha de Drew.

— Qu'y a-t-il ? Vous avez eu des nouvelles de Meg ? Elle va bien ?

Drew secoua la tête.

— Non, rien.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, se dit-elle.

— Et le sénateur Creighton ?

Gerald eut un mouvement d'impuissance.

— Alors quoi ?

Elle examina le visage las de Drew, sa barbe naissante, puis se concentra sur l'expression tendue de

Gerald.

– Qu'est-ce que vous avez fabriqué toute la nuit ?

– Nous avons fouillé la maison, expliqua Drew. Nous espérions découvrir une lettre ou une annotation sur l'ordinateur, quelque chose qui pourrait nous mettre sur une piste.

Ils ne seraient pas aussi désespérés si leurs recherches s'étaient révélées vaines.

– Vous avez trouvé quelque chose, devina-t-elle.

– Pas tout de suite. Pas avant que Gerald ne songe à vérifier le coffre-fort. Meg lui avait dit qu'elle se rendait à la banque. Comme elle sortait du bureau de papa, nous avons pensé que...

– *Vous avez pensé*, rectifia Gerald.

Lauren fut soudain submergée par une colère sourde.

– Espèce de salaud ! lança-t-elle à l'intention de Drew. Vous pensiez qu'elle avait volé quelque chose dans le coffre-fort ?

Il ne cilla pas.

– C'est une possibilité logique.

Lauren crispa les poings. Les ongles s'enfonçant dans sa chair, elle grogna :

– Non, ce n'est pas logique, pas quand on connaît Meg. Jamais ma sœur ne volerait quoi que ce soit...

Gerald, vous prétendez la connaître. Avez-vous vraiment cru qu'elle en serait capable ?

– Non, avoua-t-il.

Elle en fut soulagée. Lui au moins semblait avoir confiance en Meg.

– Je ne le crois toujours pas, acheva-t-il.

L'estomac de Lauren se noua.

– Pardon ?

– Lauren... commença Drew.

– Non, elle ne ferait jamais ça !

– Je suis désolé, reprit Drew d'un ton dur comme l'acier. Mais elle l'a fait.

2

Elle ne le croyait pas. Drew Creighton n'était pas désolé du tout. Et Meg n'avait sûrement rien volé dans le coffre-fort de Harlan.

— Andrew ! protesta Gerald. Vous ne pouvez rien affirmer à ce stade.

— Vous l'avez dit vous-même : la clé était là il y a deux jours. À présent, elle n'y est plus.

Lauren fronça les sourcils.

— Quelle clé ? J'ai cru que vous parliez d'argent.

— Tout l'argent est à sa place, lui dit Gerald en jetant un coup d'œil sévère à Drew. Trois mille dollars. Elle n'y a pas touché.

— Non, elle a visé plus haut, argua Drew. Une fortune en bijoux que notre mère nous a légués, à Miranda et à moi. Ils sont dans un coffre-fort à la banque, et l'une des clés de ce coffre a disparu.

— Vous soupçonnez Meg de l'avoir emportée ? glapit Lauren. Ne voyez-vous pas à quel point ce que vous dites est stupide ?

— Non, mais je ne vais pas tarder à le voir, devina Drew.

— En effet, gronda-t-elle en enfonçant son index dans sa poitrine - une véritable muraille de muscles. Ma sœur est la personne la plus honnête que je connaisse. Elle se conduit parfois de façon irresponsable, elle adore faire la fête, elle dépense tout son fric en fringues au lieu de le mettre de côté, elle choisit mal ses fréquentations masculines...

Devant l'air intéressé de Drew, elle réorienta son discours :

— Meg ne ferait pas de mal à une mouche. Elle n'est ni une menteuse ni une tricheuse, encore moins une *voleuse*.

— Voilà un témoignage poignant, ironisa-t-il. Mais qui ne prouve rien. J'ai rencontré toutes sortes de femmes dans cette ville qui paraissent charmantes en surface mais ne sont au fond que des manipulatrices, des croqueuses de diamants.

Lauren devint écarlate de colère.

— Ma sœur n'est pas une croqueuse de diamants !

— Seul le temps nous le dira, n'est-ce pas ? Soit les jeunes mariés se présentent ensemble et nous expliquent ce qu'est devenue cette clé, soit mon père revient seul pendant que sa toute nouvelle épouse s'enfuit avec le butin récupéré d'une union aussi brève que profitable.

Au prix d'un effort surhumain, elle se retint de le frapper.

— Le bureau de votre père n'a toujours pas eu de nouvelles ?

— Ce ne serait pas la première fois. N'oubliez pas que nous avons affaire au Playboy du Potomac.

Gerald poussa un soupir.

— En d'autres termes, on patiente.

Épatant. Encore une journée à écouter les commentaires cyniques de Drew sur les femmes en général, et Meg en particulier. Ou, pire, à subir les effets déconcertants de son regard bleu azur. Au risque d'éprouver les mêmes élans incontrôlables dont Meg était si friande.

Et où cela l'avait-il menée ? À épouser un coureur de jupons notoire qui pourrait être son père, susciter désapprobation et méfiance, et obliger sa sœur à la sortir de ce pétrin.

Non, merci. Sous aucun prétexte, Lauren ne délaisserait son existence ordonnée pour un tel chaos. Au contraire, ce serait avec grand plaisir qu'elle rentrerait chez elle immédiatement, en confiant à Drew la tâche de rompre cette union inopportune. Mais la disparition de Meg l'inquiétait.

Elle resterait le temps nécessaire pour s'assurer que Meg était en sécurité. Jeff serait mécontent, mais il comprendrait.

Dieu merci, elle était fiancée avec un homme raisonnable.

En attendant, rien ne l'obligeait à se soumettre aux railleries de cet impertinent.

— Je monte, annonça-t-elle à Gerald. J'ai apporté du travail. Prévenez-moi dès que vous aurez pu joindre Meg ou le sénateur Creighton.

— Savourez vos ébats téléphoniques avec Jeff ! lança Drew alors qu'elle atteignait la porte.

Il cherchait à la choquer. Elle ne tomberait pas dans le piège.

– J'y compte bien !

– Qui est Jeff ? s'enquit Gerald derrière elle.

Elle tendit l'oreille pour percevoir la réponse nonchalante de Drew :

– Un type sans intérêt.

Elle attendit neuf heures. Jeff serait à son bureau en train de finir sa deuxième tasse de café. Il réglait mieux les problèmes après une bonne dose de caféine.

– Comment ça, tu ne rentres pas aujourd'hui ? Il me semble que nous nous étions mis d'accord pour que tu changes ton billet d'avion.

– En fait, c'est toi qui me l'as suggéré. Je veux être certaine que Meg va bien avant de m'en aller.

Un long silence suivit. Jeff s'efforçait de maîtriser sa respiration.

– Entendu. On peut encore sauver notre voyage. Mais au lieu de rester là à attendre des nouvelles de Meg, tu devrais louer une voiture et te rendre chez mon oncle et ma tante en Virginie. Ils rêvent de te rencontrer depuis plus d'un an, depuis nos fiançailles. Le parcours est agréable, tu pourras te détendre et oublier ta sœur un moment.

Elle n'avait aucune envie d'oublier sa sœur !

– Non, Jeff. Je ne veux pas bouger d'ici, au cas où elle appellerait.

– Pour l'amour du Ciel, il y a bien quelqu'un qui peut prendre un message, non ?

Lauren ne se sentait pas la force de discuter avec Jeff. Elle se garda de tout commentaire tandis qu'il lui vantait en long et en large les mérites d'une expédition chez John et Betty Duchaine.

– Je serai libre ce soir entre le dîner et mon match de squash, conclut-il. Téléphone-moi à vingt heures quinze, d'accord ? Tu me raconteras ta visite.

– Mouais, marmonna Lauren.

Comment lui faire comprendre qu'elle préférerait tourner en rond à Georgetown en rongant son frein au sujet de Meg, plutôt que d'aller en Virginie papoter avec des inconnus ? Enfin ! Le coup de fil de ce soir aurait peut-être ses avantages...

– De combien de temps disposeras-tu ?

– Vingt-deux minutes. Pourquoi ?

Elle n'avait aucune expérience en la matière, mais il fallait un début à tout.

– Tu crois que c'est assez pour faire l'amour par téléphone ?

– Quoi ? Qu'est-ce qui te prend, Lauren ?

Elle se posait la même question.

– Je n'en sais rien. Tu ne veux pas essayer ?

– J'ignore comment on s'y prend.

– Facile : tu décris ce que tu fais.

La perspective d'entendre Jeff lui chuchoter des mots suggestifs l'intriguait.

– Lauren, protesta-t-il d'un ton réprobateur. C'est terriblement vulgaire, non ?

– Non. Beaucoup de gens le font.

– Pas nous.

– Raison de plus pour essayer.

Elle tenta de conserver son calme en se rappelant qu'elle se rebellait précisément contre ce qui l'avait attirée chez Jeff : sa nature prévisible, conservatrice. Il était son ancre, la personne qui l'aidait à garder les pieds sur terre quand les frasques de Meg menaçaient de bouleverser sa vie. Après avoir sauvé sa sœur de relations désastreuses pendant des années, Jeff lui avait paru l'homme idéal.

– Je, euh... je vais y réfléchir, concéda-t-il.

– D'accord.

Elle devrait se contenter de cette promesse, pour l'instant.

– D'ici là, le meilleur antidote à quarante-huit heures dans l'univers de Meg est de faire un saut chez oncle John et tante Betty.

Décidément, il avait de la suite dans les idées.

– L'univers de Meg n'est pas si désagréable, et je me fais du souci pour elle. N'importe quoi a pu ar...

Il lui coupa la parole.

– Meg est une grande fille, Lauren. Elle finira par revenir à la maison, munie d'une explication sordide pour justifier son absence d'une journée.

– Trois.

Il ne l'avait pas écoutée.

– Fais-moi confiance, tu seras mieux en compagnie de mon oncle et de ma tante. Surtout, évite de leur parler de Meg. Après tout, nous espérons qu'elle va demander l'annulation de ce mariage, n'est-ce pas ? Donc, inutile de l'évoquer. J'ai hâte de savoir ce que tu penses de la collection de voitures anciennes d'oncle John. À ce soir.

– Vingt heures quinze.

— Exact. À plus !

Il raccrocha avant qu'elle ne puisse répondre.

Elle jeta son téléphone sur le lit, dégoûtée. Personne ne semblait s'angoisser pour Meg, hormis elle et Gerald. Or il était au rez-de-chaussée avec Drew.

Elle avait décidé que le plus sage était d'éviter Drew au maximum. Quand ils ne se disputaient pas, elle se surprenait à admirer son sourire ou la manière dont son jean lui moulait les fesses.

Toutefois, en début d'après-midi, ayant lu de A à Z le magazine offert dans l'avion par la compagnie aérienne et son estomac criant famine, elle descendit.

Drew et Gerald étaient exactement là où elle les avait abandonnés.

Gerald se tenait devant l'îlot au milieu de la cuisine, entouré d'assez de provisions pour achalander la boutique d'un traiteur. Il l'accueillit avec un sourire.

— Lauren ! Vous avez pu travailler ? Nous nous apprêtons à envoyer une équipe de secours à votre recherche. N'est-ce pas, Drew ?

Celui-ci décapsula une bouteille de bière et but une longue goulée avant de répliquer :

— Non.

Gerald souffla bruyamment.

— C'est une expression, imbécile.

— Une expression inexacte.

Drew engloutit un bretzel et gratifia Lauren d'un sourire doucereux.

— Elle n'était pas perdue, reprit-il. Je suis prêt à parier que Lauren Sutherland ne s'est jamais trouvée là où elle ne devait pas se trouver et n'a jamais causé le moindre souci à quiconque. Ai-je raison ?

Elle ignorait ce qu'elle avait fait pour l'énerver à ce point, mais il était furieux contre elle. Elle avança le menton, décidée à le défier.

— Parfaitement, Creighton. Fiable, prévisible, c'est moi tout craché. Et vous savez quoi ? Je suis ponctuelle, en plus. Des qualités abominables.

Elle se plaça à côté de Gerald et se servit à manger. Drew allait et venait de l'évier au réfrigérateur, de la cuisinière à la fenêtre. Quand il s'empara d'un morceau de fromage sur le comptoir devant eux, Gerald posa son sandwich sur son assiette.

— Andrew. Arrêtez-vous. Je ne peux pas manger pendant que vous tournez autour de moi. J'en ai le vertige.

— Désolé.

Drew fourra les mains dans ses poches et s'immobilisa. Une demi-minute plus tard, il saisit une poignée de chips. Il les mastiqua avec l'efficacité d'un broyeur de végétaux aspirant des branchages. Il s'attaqua ensuite aux olives. Puis aux œufs mimosa. Enfin, il fit craquer ses phalanges.

Fusillant Drew des yeux, Gerald ramassa son assiette, sa bouteille de bière et alla s'installer à la table située de l'autre côté de la pièce. Lauren ne le suivit pas. Elle était moins fébrile que Drew, mais trop agitée pour s'asseoir.

— Je sais, je sais, grommela-t-il. Attendre m'est insupportable. Je préfère l'action.

Il sélectionna une prune, l'examina, la reposa.

— Et je commence à m'inquiéter sérieusement.

— Vous aussi ?

— Évidemment ! Pourquoi en serait-il autrement ? Mon père m'appelle pour m'annoncer qu'il s'est marié, je me précipite ici et personne ne sait où il est. Depuis trois jours ! Il est *sénateur* des États-Unis ! Quelqu'un doit savoir où il est ! Il n'a pas pu se volatiliser, tout de même !

— Ah.

Elle avait failli oublier que son père avait lui aussi disparu.

— Je comprends. Je me fais du souci pour Meg.

Une lueur cruelle brilla dans les yeux de Drew.

— Vous auriez tort de trop vous préoccuper d'elle. Vous allez sans doute recevoir d'un jour à l'autre une carte postale en provenance d'une île tropicale - de préférence une république bananière qui n'a pas signé de traité d'extradition avec les USA. J'espère simplement qu'elle vous révélera l'endroit où elle a largué mon père afin que nous puissions le secourir.

— Vous est-il venu à l'esprit qu'il était peut-être arrivé malheur à Meg aussi ? s'emporta-t-elle.

Drew la dévisagea, nettement plus calme maintenant qu'il l'avait poussée à bout.

— Non. Pour moi, elle a fui le pays, point à la ligne.

Le salaud. Lauren pivota vers lui.

— Vous vous trompez. Il vous suffit de vérifier le contenu de votre fichu coffre-fort à la banque. Vous constaterez que tous vos bijoux y sont encore.

Quand bien même ils n'y seraient plus, Meg avait tous les droits de les emporter puisqu'elle était désormais l'épouse de Creighton. Mais mieux valait garder cette remarque pour elle.

Il haussa un sourcil.

— Brillante idée.

— Je vous l'ai dit, lança Gerald depuis l'autre extrémité de la cuisine. Seuls le sénateur ou Mme

Creighton peuvent l'ouvrir.

Drew opina.

— Ils ne sont pas là. Et la banque ferme dans... (Il consulta sa montre.) ... trois heures. Demain, nous sommes samedi, elle sera donc fermée. Nous ne saurons pas avant lundi ce que Meg a emporté. S'ils n'ont pas reparu d'ici là, nous pourrions probablement convaincre la police de le forcer.

Pas question. Qu'ils finissent ou non par alerter la police, Lauren refusait de passer le week-end à entendre Drew accuser sa sœur de vol, surtout si cela repoussait le lancement d'une recherche.

— Emmenez-moi à la banque. Je me ferai passer pour Meg, vous accéderez à ce putain de coffre-fort et vous aurez la preuve qu'elle n'a rien pris. Je peux imiter sa signature, et nous nous ressemblons tellement qu'on n'y verra que du feu.

Drew abattit une main sur le comptoir en granit, soudain galvanisé.

— Excellent ! Je vais chercher votre manteau. Gerald, apportez-moi la deuxième clé et dénichiez-nous un document quelconque au nom de Meg. Si on lui pose la question, Lauren pourra prétendre qu'elle a oublié son permis de conduire à la maison.

Il s'était dirigé vers la sortie tout en parlant. Il marqua une pause pour observer Gerald, qui fronçait les sourcils.

— Allons-y ! insista-t-il. C'est bientôt l'heure de la fermeture.

Gerald paraissait aussi surpris que Lauren par le revirement d'Andrew. Et suspicieux.

— Une seconde. Ça ne me plaît pas. Ce n'est pas légal.

— Ce n'est pas totalement illégal, argua Drew. Nous sommes de la famille. Et nous voulons juste jeter un coup d'œil.

Cependant, Gerald était un homme d'une honnêteté infailible.

— Si les membres de la famille avaient le droit de l'ouvrir, pourquoi ne vous a-t-on jamais confié une clé ?

Il secoua vigoureusement la tête.

— Non, conclut-il. Je ne joue pas à ces jeux-là.

Drew le contempla, songeur.

— Gerald, vous gérez la comptabilité de mon père, vous y êtes donc déjà allé. Vous serez là pour nous surveiller, pour vous assurer que nous ne toucherons à rien.

Gerald demeura scotché sur sa chaise.

— Et s'il était arrivé quelque chose au sénateur ? enchaîna Drew. Je sais que vous appréciez Meg. Mais imaginez qu'elle ait volé ces bijoux et quitté le pays. Voulez-vous vraiment attendre lundi pour prévenir les flics alors qu'ils pourraient partir à leur recherche dès ce soir ?

Il marqua une pause avant d'assener l'argument ultime :

— Que souhaiterait mon père, selon vous ?

Gerald hocha lentement la tête.

— Vous avez peut-être raison.

— Vous n'avez pas peur de ce que nous allons découvrir, j'espère ?

— Non.

Gerald se leva, rajusta son gilet d'un air déterminé et entreprit de ranger les victuailles.

— Accordez-moi une minute. Lauren doit revêtir une jupe. Meg est très élégante. Jamais elle ne se rendrait à la banque dans cette tenue... Sans vouloir vous offenser, ma chère. Meg sait que le sénateur Creighton a une image à maintenir, et cela s'applique à tout son entourage. Avez-vous déjà vu la Première Dame se balader en jean ? C'est pareil pour vous.

Pas exactement. Mais Lauren haussa les épaules.

— Je vais me changer.

Drew lui sourit et, d'un geste du bras, lui indiqua la porte.

— Après vous.

Il était beaucoup trop enthousiaste. C'était louche.

— Pourquoi ai-je l'impression que ma suggestion vous réjouit ?

— Quoi ? Vous m'avez baratiné ?

Elle le fusilla des yeux.

— Je ne baratine jamais.

Sur ce, elle s'éloigna au pas de charge, pressée de prouver à Drew qu'il avait commis une erreur et qu'il était grand temps de se mettre à la recherche de Meg. Tout en feignant d'être insensible au fait qu'il savait toujours face à elle sur quel bouton appuyer.

Tandis qu'ils franchissaient le sas de sécurité de la banque, un homme arrivant en sens inverse heurta par mégarde l'épaule de Lauren. Il jeta un bref coup d'œil sur elle, marmonna des excuses, puis stoppa net, les yeux ronds.

— Madame Creighton ! s'exclama-t-il.

— Bonjour, répondit Lauren, jouant son rôle à fond.

Mais l'homme s'éloignait à reculons en continuant à se répandre en excuses. Il se cogna contre la porte extérieure, se détourna brusquement et se rua vers le parking.

— Ça alors ! souffla Drew en la prenant par le coude. Il ne vous a pas fait mal ?

— Je vais bien, merci... Je suppose qu'il connaît Meg, ajouta-t-elle en suivant du regard l'inconnu qui fonçait vers sa voiture.

— À en juger par la manière dont il a déguerpi, on dirait qu'il lui doit de l'argent.

Drew ne la lâcha pas avant qu'ils aient atteint le comptoir.

— Madame Creighton ! Quel plaisir de vous revoir ! roucoula l'employée.

Pendant que Lauren imitait soigneusement la signature de sa jumelle, elle porta subrepticement son regard de Gerald à Drew. Elle daigna à peine jeter un coup d'œil sur le paraphe. Bravo la sécurité !

Lauren s'efforça de ne pas s'agiter tandis que la guichetière insérait sa clé et celle de Meg dans la minuscule porte. Le coffre-fort contenait une boîte suffisamment longue pour y déposer plusieurs fortunes en bijoux. Malgré elle, Lauren songea que Drew avait peut-être eu de bonnes raisons de s'inquiéter. En ce qui concernait Meg, il se trompait, bien sûr, mais il ne pouvait pas le savoir. D'ici à deux ou trois minutes, il en aurait le cœur net.

Ils suivirent la jeune femme dans une cellule minuscule, où ils avaient du mal à tenir à l'aise tous les quatre. Personne ne prononça un mot pendant qu'elle plaçait la boîte sur l'étroite planche qui servait de table, avant de sortir et de refermer la porte derrière elle. Tous se consultèrent du regard.

— Allez-y ! dit Drew.

Lauren recula d'un pas.

— Pas moi. Ceci ne m'appartient pas.

Maintenant qu'ils étaient confinés dans cet espace étouffant, elle avait peur.

Apparemment, Drew était aussi tourmenté qu'elle. Il hésita.

— Pour l'amour du Ciel ! marmotta Gerald en se glissant entre eux. Heureusement que je suis là, car visiblement, vous craquez sous la moindre pression.

Lauren et Drew ignorèrent cette pique et s'approchèrent tandis qu'il soulevait le couvercle. Le cœur de Lauren fit un bond, et elle se pencha pour mieux voir les boîtes recouvertes de satin et de velours, imbriquées les unes dans les autres comme les pièces d'un puzzle. Elle se rendit compte qu'elle avait cessé de respirer.

— Ouvrez-les, ordonna Drew.

Gerald les sortit les unes après les autres. Colliers de pierres précieuses et grosses bagues scintillèrent à la lumière des spots. Au fur et à mesure, le pouls de Lauren reprit un rythme normal. Huit boîtes étaient éparpillées devant eux, lorsque Gerald mit la main sur une enveloppe bleu clair.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Drew.

— Je l'ignore. J'étais avec le sénateur la semaine dernière quand il est passé chercher un collier que Miranda souhaitait porter à un bal de charité. Cette enveloppe n'était pas là... Dois-je la décacheter ?

— Oui ! dit Drew.

Lauren acquiesça, submergée par un sentiment de frayeur. Meg n'avait rien emporté : elle était venue mettre ce document en lieu sûr. Que pouvait-elle vouloir conserver dans un coffre-fort ? C'était sans doute un papier inoffensif, son certificat de mariage ou un testament remis à jour, un dossier qui ne concernait que M. et Mme Creighton. Toutefois, le fait que sa sœur ait disparu après l'avoir laissé ici... Lauren eut un frisson.

Gerald plongea la main à l'intérieur, commença à en retirer quelque chose, se figea et les dévisagea d'un air atterré.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Lauren.

Il avala sa salive.

— Des photos.

— Quelle sorte de photos ? s'étonna Drew.

— Des photos compromettantes. Des gens nus. Deux personnes nues.

— Qui ? aboya Drew.

— Je n'en sais rien. Je ne veux pas le savoir... Tenez, Andrew.

Drew s'empara de l'enveloppe. En dépit de sa curiosité, Lauren n'osa pas se précipiter pour regarder par-dessus son épaule. Le commentaire de Gerald laissait la porte ouverte à toutes sortes de possibilités, dont aucune ne correspondait à l'image qu'elle se faisait de Meg.

Il tira lentement les clichés vers lui. Se hissant sur la pointe des pieds, Lauren ne vit qu'un flou en noir et blanc. En revanche, elle guetta sa réaction.

A peine les avait-il sortis qu'il les rangea. Les traits tirés, le visage grave, il lui tendit l'enveloppe.

Lauren la fixa avec méfiance, sans la saisir.

— Qu'est-ce que c'est ? répéta-t-elle.

— Exactement ce que vous pensez. Un homme, une femme, un matelas. Le genre de pose dont on se vante rarement. Vous feriez mieux de regarder. La femme pourrait être Meg. Je doute qu'elle ou mon père tiennent à ce que je voie ça.

— Mais l'homme...

— N'est pas mon père, acheva Drew, morose.

Ce qu'il sous-entendait était impossible.

— Donnez-moi ça.

Elle y glissa les doigts, s'attendant presque à attraper un objet froid et visqueux. Elle ne sentit que la surface lisse d'une photographie. Plusieurs photographies. Rassemblant son courage, elle les examina.

Elles étaient étonnamment bien cadrées, brillantes. Et répugnantes.

Il n'y avait pas de tête de lit, et les murs dépouillés étaient légèrement plus foncés que les draps blancs. Rien qui puisse les aider à identifier un lieu ou un moment. L'éclairage était diffus et semblait provenir d'une unique lampe à l'autre bout de la pièce. La lumière se reflétait sur l'arrière des cuisses et la chute de reins de l'homme - ce corps musclé appartenait indubitablement à un homme jeune - et conférait un halo doré à ses longs cheveux blonds. Un beau Scandinave, bien bâti. Il masquait plus ou moins la jeune femme nue à son côté, mais pas suffisamment pour dissimuler certains détails salaces, des bouts de seins à la touffe sombre entre ses cuisses, prête à recevoir son... Lauren se concentra sur le visage et découvrit une image d'elle-même. Sauf que ce n'était pas elle. C'était Meg.

Une sensation de honte l'envahit. Drew en avait vu assez pour deviner que cette créature était la sœur de Lauren. Sa jumelle.

Ses mains tremblaient. Elle n'en avait aucune envie, mais elle devait étudier toutes ces photos avec attention. Pourquoi Meg les avait-elle cachées ? S'il y avait une information à glaner dans ces clichés, c'était à Lauren de la chercher. Sans se préoccuper de ce que Drew pouvait penser d'elle.

Paupières closes, elle avala sa salive. Elle plaça le premier cliché sous la pile et contempla le second. Le même homme, la même femme, en position inversée. La femme était agenouillée sur le lit, ses longs et soyeux cheveux cascadant jusqu'à la taille, la tête renversée en arrière tandis qu'il lui agrippait les fesses. Ses genoux étaient écartés de part et d'autre de la tête de son partenaire, et il... Lauren se sentit rougir et passa à l'image suivante. Mâchoires serrées, elle feuilleta les quatre autres. Les poses variaient, certaines mettant en évidence la figure parfaite mais sans caractère du jeune étalon, toutes montrant chevelures désordonnées, chair luisante, et le sourire extatique de sa sœur.

Elle remit l'ensemble dans l'enveloppe. Son cœur battait la chamade, son cerveau tentait désespérément de nier la terrible vérité. Il devait y avoir une explication. Ces photos étaient le résultat d'une folle aventure de jeunesse, ou d'un désir absurde de poser pour une revue porno. Lauren essaya de se raccrocher à ces hypothèses, mais elle savait qu'elles étaient erronées. Ce n'était pas Meg il y a dix ans ; c'était Meg aujourd'hui.

Lauren avait la nausée. Elle tendit l'enveloppe à Gerald, en évitant le regard de Drew. Par chance, il ne dit rien. Mais le silence était inconfortable, pesant de questions que personne ne voulait poser.

L'atmosphère devenait suffocante. Lauren grignota un ongle en suppliant intérieurement Gerald de se dépêcher de ranger toutes les boîtes. Elle avait besoin d'air.

Elle resta cloîtrée dans ses pensées jusqu'au parking. Drew lui prit le coude tandis qu'elle enjambait une flaque de neige fondue, beaucoup moins agressif maintenant qu'il savait ses précieux bijoux à l'abri. Son étreinte était douce, presque affectueuse.

— Vous êtes bouleversée, n'est-ce pas ?

La question était simple. Mais Lauren crut y déceler un zeste de compassion.

Elle ne voulait pas de sa pitié.

— De telles photos peuvent être truquées, non ?

L'expression grave de Gerald devint songeuse. Drew poussa un profond soupir.

— Elles vous ont paru truquées ? riposta-t-il.

— Non. Bien sûr que non. En tout cas, je ne le crois pas car je les ai examinées de près. Mais ce ne peut pas être Meg. Elle n'aurait jamais fait un truc pareil !

— Que vous sachiez, railla Drew.

Certes.

— Avez-vous remarqué la qualité de ces clichés ? enchaîna-t-elle.

— Ce ne sont pas des œuvres d'art, Lauren.

— Elles n'ont pas été prises par un amateur. Elles n'ont pas cet aspect nébuleux des instantanés pris depuis une cachette. Je parie que l'appareil était installé dans la pièce. Ils devaient savoir qu'ils étaient photographiés. Et je refuse de croire que cette femme était ma sœur.

— Mmm, murmura-t-il. On peut dissimuler un objectif dans un mur. Il suffit de prévoir l'angle de prise de vue à l'avance. Et de s'assurer que personne ne puisse le masquer. Si le type était dans le coup, normal les poses soient bonnes.

— Bonnes ?

— Révélatrices.

Lauren imagina le Nordique poussant sa partenaire dans la meilleure position possible pour des photos destinées à un chantage. Ignoble.

Comme ils atteignaient la voiture, elle se tourna vers Drew. Repoussant une mèche de cheveux que le vent avait ramenée sur son visage, elle ignora la portière qu'il lui tenait grande ouverte.

— Vous avez parlé de poses. Vous avez probablement raison.

— À savoir ?

— Avez-vous noté que le visage de la femme était bien éclairé alors que son corps restait dans l'ombre ?

Systématiquement. Peut-être est-ce un montage avec la tête d'une personne sur le corps d'une autre. Peut-être a-t-on escamoté le corps parce qu'il ne ressemblait pas complètement à celui de Meg. Vous savez bien, les taches de naissance, les cicatrices, le nombril...

Il cogitait. Un point pour elle.

— Vous dites que le corps n'est jamais éclairé ?

— Oui.

Elle opina vigoureusement, de plus en plus convaincue.

— On distingue les formes, mais aucun détail sur la peau.

Il eut un sourire sans humour.

— Vous avez vu les formes ? Selon vous, était-ce la silhouette de Meg ? Les contours, la taille...

Son regard se posa sur la poitrine de Lauren. Elle n'avait pas boutonné son manteau et le vent cinglant aplatisait son pull contre ses seins. Elle comprit l'allusion. Il se demandait si le corps qu'il avait vu était semblable au sien. Avant qu'elle ne puisse l'envoyer promener, il leva une main.

— La question est légitime, Lauren. Vous seule pouvez savoir si c'est le corps de votre sœur.

— Je ne peux pas en être certaine. Ce pourrait être le sien, admit-elle à contrecœur, au bout de plusieurs secondes de réflexion.

— Vraiment ?

Soudain, il haussa un sourcil et la lorgna de bas en haut.

— Un peu de tenue, Drew. Nous parlons de ma sœur.

— Vous. Pas moi.

Il lui sourit, et elle pria pour que le vent balaie la chaleur qui s'emparait de tout son être. L'odieux personnage ! Il était bien le fils de son père, et elle s'en voulait d'éprouver des sensations aussi primitives en sa présence. À en juger par son expression, il en était conscient. Elle se jeta sur son siège et claqua la portière.

Drew prit place derrière le volant. Gerald était demeuré silencieux pendant qu'elle émettait sa théorie des photos truquées, mais dès qu'ils eurent émergé du parking, il se pencha en avant.

— Je ne sais pas qui sont ces personnages, mais je dirai une chose. Si un jour de telles horreurs me tombaient entre les mains, je n'irais pas les dissimuler dans un coffre-fort comme un trésor inestimable. Je les détruirais.

Rejetant son écharpe en cachemire par-dessus son épaule, il se cala sur la banquette.

Lauren et Drew échangèrent un regard.

— Il a raison. Meg les aurait réduites en miettes et brûlées, dit-elle.

— Je le crois aussi, affirma Drew.

— Vous êtes donc d'accord que ce ne peut pas être Meg ?

— Il est possible que ce ne soit pas elle. Il se peut aussi que ce ne soit pas elle qui les ait cachées là, supputa-t-il en appuyant sur l'accélérateur, le front plissé. Mais cela n'explique pas où elle se trouve.

Il s'assombrit.

— Où ils se trouvent, elle et mon père, conclut-il.

3

Lauren se mordilla la lèvre inférieure, épargnant un ongle.

— Il faudrait prévenir la police.

Drew secoua la tête sans quitter la route des yeux.

— Nous devons être sûrs qu'elle a vraiment disparu avant de lancer l'alerte. Attendons d'avoir parlé avec mon père. Son personnel semble croire qu'il est en ville et devrait nous contacter bientôt. Comme elle n'est pas partie avec l'héritage familial...

Il inclina la tête et ébaucha un sourire déconfit, reconnaissant qu'il s'était trompé.

— ... il sait peut-être où elle se trouve. Après tout, elle est son épouse. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ajouta-t-il tout bas.

Lauren opina à contrecœur.

— Combien de temps va-t-il falloir patienter ? Vous dites que vous n'avez pas réussi à le joindre.

— Pas longtemps.

Dans le rétroviseur, il accrocha le regard de Gerald.

— La séance du Sénat vient de se terminer, mais les employés du bureau de papa seront toujours là, n'est-ce pas ?

— Pour la plupart, oui.

— Dans ce cas, je propose que nous nous rendions sur place. Je n'arrive à rien par téléphone. Je pourrai peut-être me montrer plus persuasif en leur parlant directement.

Lauren n'avait pas le moindre doute sur ce point.

Ils bravèrent les embouteillages jusqu'à l'immeuble Hart. Les bureaux du sénateur Creighton étaient situés au quatrième étage. Dès leur arrivée, une jeune femme essoufflée se précipita sur Lauren.

— Meg ! Dieu soit loué ! Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mes messages ? Nous devons éliminer une de ces rencontres de l'itinéraire du sénateur pour la semaine prochaine et je me demande s'il vaut mieux lâcher l'association paroissiale ou le comité de préservation d'Austin. Les dames de la paroisse ne sont pas importantes mais le pasteur est connu et...

Lauren faillit la détromper, mais une idée lui avait traversé l'esprit. Elle interrompit l'inconnue en levant une main devant la pile de papiers que l'autre lui brandissait sous le nez.

— Pas maintenant. J'ai, euh... quelque chose à vérifier d'abord. Pouvez-vous laisser tout ça sur mon bureau ? Je vous tiendrai au courant.

La jeune femme parut vaguement contrariée, comme si elle n'avait eu aucune intention de se séparer de ses précieux documents.

— Je suppose que oui. Mais j'ai besoin de votre avis aujourd'hui. Le temps presse.

Elle insista sur l'importance du problème tout en se dirigeant vers l'un des deux postes de travail vacants. Soulagée de savoir lequel était celui de Meg sans avoir à poser la question, Lauren s'assit et entreprit de feuilleter les dossiers devant elle.

La jeune femme resta clouée sur place.

— Vous n'êtes pas Meg.

— Je suis sa sœur, répliqua Lauren sans lever les yeux. Et je dois retrouver Meg immédiatement. Urgence familiale.

— Pourquoi ne pas lui téléphoner, tout simplement ? s'enquit la jeune femme, perplexe.

Cette fois, Lauren la dévisagea.

— Vous venez de me dire qu'elle ne répond pas à vos messages. Avez-vous eu de ses nouvelles aujourd'hui ?

— Euh, non... mais...

— Personne ne sait où elle est. Je dois la retrouver.

Avisant un agenda, elle l'ouvrit à la semaine en cours et tenta de déchiffrer les annotations de Meg.

De l'autre côté de la pièce, Drew avait abordé une autre employée, s'était identifié puis avait exigé de voir son père, *sur-le-champ*. Impressionnée, la femme décrocha son téléphone tout en lui avouant :

— En fait, j'ai déjà cherché à le contacter à plusieurs reprises. Nous aussi, nous sommes à sa recherche. Que s'est-il passé ?

— Je l'ignore. Mais il s'est volatilisé et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il pourrait être en danger.

Cette légère exagération produisit l'effet souhaité. Lauren perçut une note d'angoisse dans la voix de l'assistante tandis qu'elle commençait à harceler la moitié de Washington.

Abandonnant l'agenda, elle se mit à parcourir trois cahiers de feuilles volantes. La femme qui l'avait accostée s'était éclipsée, mais une autre l'observait en fronçant les sourcils.

— Elle n'a pas le droit ! s'exclama-t-elle à la cantonade. C'est le bureau de Meg. Beaucoup de ces documents sont confidentiels.

Lauren ne daigna pas lui répondre et poursuivit sa tâche, mais Gerald s'interposa. Mains sur les hanches, il toisa l'employée.

— Avez-vous entendu le jeune M. Creighton ? Avez-vous conscience de la gravité de la situation ? Un sénateur des États-Unis a disparu. Ainsi que son épouse. Soit vous laissez la sœur de Meg chercher des indices qui pourraient nous mettre sur leur piste, soit nous avertissons les autorités - auquel cas, les policiers fouilleront les lieux de fond en comble. A vous de choisir.

Lauren ravala un ricanement. Il y allait fort. Cependant, il avait réussi à intimider son interlocutrice, qui jeta un coup d'œil suppliant vers ses collègues. Deux d'entre elles haussèrent les épaules, et celle qui passait les coups de fil sur l'ordre de Drew marqua une pause :

— C'est le secrétaire personnel du sénateur Creighton. Obéissez-lui.

La femme alla s'asseoir, tout en surveillant Lauren à la dérobée.

— Sage décision, approuva Gerald. Le sénateur appréciera votre discrétion.

— Vous prétendez qu'il a disparu.

— En effet. Mais lorsque nous l'aurons retrouvé, il vous félicitera pour votre conduite. Croyez-moi, je suis son secrétaire personnel, je sais ce qu'il vou...

— Gerald, culpa Lauren.

— Quoi ? Vous avez quelque chose ?

— Non, mais j'aimerais que vous me teniez ces dossiers pendant que j'explore ce qui traîne en dessous.

Plus exactement, elle ne souhaitait pas qu'il pousse à bout cette pauvre fille déjà contrariée par leur initiative.

— Ah ! Volontiers !

Elle fureta encore une dizaine de minutes. En vain. Elle posa les coudes sur la table et se frotta le front. Plus les heures passaient, plus son anxiété s'intensifiait. Heureusement, elle n'était pas la seule à s'angoisser. Drew n'était pas plus avancé qu'elle, et lui aussi montrait des signes grandissants de désarroi.

— Avez-vous appelé le bureau du sénateur Steinberg ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Et ce lobbyiste du groupe d'action pour la propreté des eaux ?

— Oui, monsieur.

D'un geste, elle lui intima le silence, avant de parler dans le combiné collé à son oreille depuis un bon quart d'heure.

Drew se tourna vers Gerald.

— Aidez-moi. Sur quoi d'autre travaillait-il ces temps-ci ?

— Rien de spécial, sinon cette loi commerciale que la Maison Blanche a mise en avant...

— Le problème a été réglé la semaine dernière ! lança l'assistante avant de se concentrer sur son téléphone. Vous en êtes sûr ? Personne ? Très bien, merci Eddie.

Elle raccrocha et contempla Drew d'un air dépité.

— Je regrette, monsieur, je ne le trouve pas. Apparemment, personne ne l'a vu depuis dix heures hier matin.

Elle paraissait plus perplexe qu'inquiète.

— En général, il nous communique ses coordonnées mais le Sénat étant en vacances, ce n'est pas comme s'il risquait de rater des réunions. Parfois, il aime s'échapper quelques jours en compagnie d'une... euh, d'une amie.

Lauren n'avait aucun mal à imaginer en quoi consistaient ces escapades. Elle se leva.

— Selon moi, ils sont ensemble. Où qu'ils se trouvent.

Drew fronça les sourcils.

— C'est aussi mon impression, avoua-t-il, mais cette idée ne semblait pas le réjouir.

Il abattit un poing sur un meuble.

— Merde ! Que se passe-t-il, à la fin ?

Il rumina tout le long du parcours jusqu'à la sortie, où ils émergèrent dans une tempête de grésil. Lauren porta un regard désespéré de la chaussée transformée en patinoire à ses escarpins en cuir noir.

— Inutile de prendre froid tous les trois, déclara Drew. Restez ici, je vais chercher la voiture.

Il avait au moins une qualité : la galanterie.

Un quart d'heure plus tard, Lauren repéra son véhicule dans la queue interminable d'automobiles

attendant leurs passagers.

— Venez ! dit-elle à Gerald en le tirant par la manche. Tâchons de gagner un peu de temps. Il va mettre une éternité à arriver jusqu'à nous.

Elle s'agrippa à son bras. Ils longèrent une Lincoln dont le moteur ronronnait au ralenti. Le chauffeur était adossé contre la portière du côté passager, tête baissée, son imperméable claquant dans le vent. Gerald se pencha vers Lauren.

— Friqué, murmura-t-il. Les chauffeurs sont bien rémunérés, de nos jours. Il porte un Burberry - et pas bas de gamme. Joli.

Lauren sourit et s'étonna presque que Gerald n'émette pas un sifflement d'admiration.

Qui était l'arrogante VIP sur la banquette arrière, obligeant son chauffeur à patienter dehors par un temps pareil ? Elle serait incapable de reconnaître la plupart des sénateurs ou membres de cabinets, mais ce pouvait aussi bien être le secrétaire d'État ou le vice-président. Comme ils se rapprochaient, elle put discerner une chevelure foncée et un nez aquilin.

Lauren ne prêta aucune attention au chauffeur, et ils l'avaient presque dépassé quand tout à coup, il bondit vers elle en lui saisissant le bras.

Un cri de surprise lui échappa. Gerald poussa un gémissement et chancela.

L'homme écarta les jambes, pieds fermement plantés dans le sol, et prit Lauren par la taille.

— Montez, ordonna-t-il.

Il la relâcha d'une main pour ouvrir la portière.

— Arrêtez ! hurla Gerald.

Le passager à l'arrière émergea brusquement de l'habitacle et fonça sur lui. Tous deux atterrirent sur le trottoir, l'inconnu au nez aquilin sur Gerald.

— Gerald !

Lauren tenta de se ressaisir. Pour une raison inexplicable, ces deux individus les avaient attaqués. Le premier n'avait qu'un objectif : la kidnapper. Peu importait qu'ils fussent dans un lieu public. Tout ce qui comptait, c'était de s'enfuir.

Lauren se débattit furieusement et fut surprise de réussir à se libérer de son étreinte. Il ne la serrait pas très fort. Peut-être espérait-il que la peur l'inciterait à lui obéir. La fougue de ses efforts la propulsa en avant. Malheureusement, ses escarpins n'étaient pas équipés de semelles antidérapantes, et elle chuta lourdement sur le sol.

À quelques mètres de là, Gerald se tortillait frénétiquement sous son agresseur.

— Dégage, espèce de gros lard ! Tu abîmes mon costume Oscar de la Renta !

Ses tortillements n'aboutissant à rien, Lauren le vit empoigner les cheveux de son agresseur.

— Aïe ! Bordel de merde ! Il m'a mordu ! glapit Nez Aquilin. Dépêche-toi avec la femme !

Lauren se releva. Plusieurs personnes s'étaient immobilisées pour contempler le spectacle, et l'une d'entre elles eut l'amabilité de s'approcher derrière elle pour lui donner un coup de main. Elle pivota pour la remercier et découvrit le visage de Burberry. C'était l'homme qui l'avait bousculée à la banque.

— Vous !

— Montez dans cette voiture, madame Creighton.

— Quoi ? Non !

Elle voulut s'arracher à son étreinte, et tous deux glissèrent à terre.

Elle était partagée entre la terreur et l'incompréhension, mais une chose lui paraissait claire : son assaillant l'avait prise pour Meg. Une horrible pensée lui traversa l'esprit. Si c'était lui que Meg avait fui, sa sœur avait toujours su ce qui lui arriverait à sa place.

A présent qu'ils étaient quatre sur leur séant, les badauds semblaient se méfier. Aucun ne se porta à leur secours, mais Lauren nota que deux ou trois avaient sorti leur portable. Pourvu qu'ils appellent la police ! Elle posa ses mains nues sur la chaussée verglacée et se redressa avec précaution. Burberry était aussi désavantagé qu'elle, il ne la devancerait pas. Il était à quatre pattes quand soudain, quelque chose surgit par-dessus le capot de la voiture derrière lui et atterrit sur son dos, telle une panthère s'élançant sur une proie.

— Ouf ! souffla Burberry en s'aplatissant comme une crêpe.

Lauren fixa Drew, bras et jambes en croix sur le dos de Burberry. En un éclair, elle oublia toutes les mauvaises pensées qu'elle avait eues à son égard. Malgré les doutes qu'il avait émis au sujet de sa sœur, il venait de la secourir. Elle essaya d'imaginer Jeff prenant ainsi sa défense, mais en fut incapable. Au mieux, il se serait emparé de son cellulaire pour appeler les flics. Mais cabrioler par-dessus des voitures et anéantir les méchants ? Jamais.

Drew tourna la tête vers elle, cheveux hirsutes et front plissé.

— Ça va ?

Elle effectua un rapide inventaire : tous ses membres semblaient fonctionner correctement. Hormis une douleur au coccyx, elle s'en tirait plutôt bien.

— Espèce de connard ! grogna Burberry. Je vais...

Le coup de poing magistral de Drew le coupa dans son élan. Burberry renversa la nuque, les yeux exorbités. S'il n'était pas assommé, il était sérieusement éberlué. Lauren décida que Drew lui plaisait un peu plus chaque seconde.

— Hé ! s'écria Nez Aquilin, horrifié. Laissez-le tranquille !

Enfonçant un genou dans le dos de Gerald, il plongea une main dans la poche de son manteau et en extirpa un revolver. Il le braqua sur la poitrine de Drew.

— Pas un geste, fils de pute !

Lauren se figea. Indifférente aux grêlons qui lui cinglaient la figure, elle fixa le revolver. Il paraissait encore plus menaçant que ceux qu'elle voyait à la télévision. La situation était surréaliste, mais l'arme pointée sur Drew était, elle, bien réelle.

— Lauren ! hurla Drew, l'arrachant à sa rêverie. Fichez le camp d'ici ! Vite !

Abandonner Drew et Gerald aux mains de ces voyous ? Certainement pas. Gerald, toujours prisonnier du genou de Nez Aquilin, se répandait en jurons. Quant à Drew... Drew l'avait sauvée d'un ravisseur. Elle ne pouvait le laisser tomber maintenant.

Indécise, mais consciente qu'elle devait au moins se mettre debout, Lauren recula contre la Lincoln. Elle s'accrocha au rétroviseur extérieur et se hissa jusqu'à l'avant du véhicule.

Comme elle s'y attendait, le canon demeura dirigé sur Drew.

Misant sur le fait qu'ils la voulaient vivante, elle n'avait pas grand-chose à craindre de ce côté-là. En revanche, ils n'auraient sans doute aucun scrupule à faire du mal à ses compagnons. Elle devait les en empêcher.

Drew resta parfaitement immobile.

— Couche-toi, connard ! Les mains dans le dos.

Elle entendit Nez Aquilin aboyer ces ordres pendant qu'elle contournait la Lincoln. Elle ne le voyait pas, et en déduisit que lui non plus. Son acolyte étant dans les pommes, Nez Aquilin n'avait plus qu'un objectif : neutraliser Drew. Soit il avait oublié l'existence de Lauren, soit il ne la considérait pas comme une menace. Si elle s'y prenait bien, il le regretterait.

Drew l'aperçut alors qu'elle apparaissait derrière Nez Aquilin. Il ouvrit la bouche, et son expression passa de la méfiance à la frayeur. Il l'aurait volontiers encouragée à repartir en sens inverse, mais n'osait pas révéler sa position. Tendue comme un arc, il regarda Lauren s'avancer.

— À terre ! Immédiatement ! vociféra Nez Aquilin à l'intention de Drew.

Les spectateurs s'étaient éparpillés à la vue du calibre. Lauren ne pouvait guère leur en vouloir, mais cela signifiait qu'il n'y avait plus personne pour secourir Drew, sauf elle.

Elle n'avait qu'une solution. Son sac était trop petit pour servir efficacement, mais un coup de pied bien placé... il verrait double pendant des heures. L'essentiel était de ne pas déraiper.

La poignée de la portière arrière offrait un support convenable. Elle s'y cramponna de la main gauche, plia la jambe droite, la détendit aussi fort que possible. Son talon atteignit Nez Aquilin juste derrière l'oreille.

Il chuta vers l'avant en laissant échapper le revolver, qui glissa sur la surface gelée.

Drew prit la relève :

— Vite ! Par ici !

Il était déjà debout et tirait Lauren derrière lui.

— Par ici !

Gerald rampa jusqu'au coffre pour se hisser en position verticale. Mais Drew n'avait pas l'intention de l'attendre. Il entraîna la jeune femme au-delà de la Lincoln, là où les vapeurs des pots d'échappement avaient empêché le verglas de se former, jusqu'à sa Taurus de location. Gerald leur emboîta le pas.

Lauren jeta un coup d'œil derrière eux. Nez Aquilin avait récupéré ses esprits et rangeait son revolver dans sa poche, avant de se pencher sur son équipier prostré. Le temps que Drew la fasse monter du côté passager, la Lincoln démarrait en trombe et disparaissait dans la circulation.

— Ils ne nous poursuivent pas, déclara-t-elle d'un ton soulagé.

— Trop de témoins.

Drew déboîta, doublant la file de voitures, ce qui lui valut un concert d'avertisseurs furieux. Il bifurqua dans une rue perpendiculaire à l'immeuble Hart.

— Ça va ? répéta-t-il en l'observant à la dérobée.

— Très bien.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Elle était en état de choc.

— Vous en êtes certaine ? Vous n'êtes pas blessée ? Vous ne vous êtes pas foulé la cheville ?

— Non, non.

— Vous ne vous êtes pas retourné un ongle ?

Elle esquissa un sourire.

— Il n'en reste plus beaucoup à retourner. Non, Drew, je vais bien, je vous assure. Occupez-vous de la conduite, je ne vais pas m'évanouir.

Elle s'obligea à inspirer et expirer lentement, calmement, tandis que Drew accélérât, empruntant un circuit sinueux à travers la capitale. Lauren eut vaguement la sensation de voir défiler tous les bâtiments qui apparaissaient en photographies dans son manuel d'instruction civique au collège.

— Pensez-vous qu'ils vont essayer de nous retrouver ? demanda-t-elle.

— Forcément. Ils vous ont confondue avec Meg. Et tout le monde sait où habite le sénateur.

Elle se recroquevilla sur elle-même.

– Vous avez raison. Vous croyez donc qu'ils vont me pourchasser jusque dans la maison ?

– Aucune idée. Mais si ces deux abrutis traquent Meg, c'est qu'elle est dans un sale pétrin. En vous utilisant comme appât, ce n'est pas seulement la presse qu'elle fuyait. Sympa, votre sœur, ajouta-t-il avec une pointe d'ironie. Elle aurait pu vous prévenir.

– Meg n'aurait jamais...

Elle se tut. À quoi bon ? Meg en était capable. Lauren refusait d'accepter que sa jumelle l'ait mise exprès en danger mais, de toute évidence, elle avait fait en sorte qu'on les confonde. Sans doute n'avait-elle pas prévu à quel point la situation pourrait devenir dangereuse. La jeune femme s'enferma dans un silence morose en regardant défiler les monuments.

Drew porta son attention sur Gerald.

– Rien de grave ?

– Si ! grogna Gerald en dépoussiérant son manteau. En plus de toutes les lésions potentiellement mortelles dont je pourrais souffrir, ce gorille a arraché un bouton de mon gilet et déchiré la poche de mon manteau London Fog. Il peut compter sur moi pour lui présenter la facture, une fois qu'on l'aura arrêté.

– J'espère pour vous qu'il vous paiera.

– Oh, oui ! J'ai bien regardé ce colosse avant qu'il ne se jette sur moi. Ce type finira en prison.

L'inspecteur Rasmussen, du département de la police métropolitaine, était assis à la table de cuisine des Creighton, stylo et bloc-notes à la main, anxieux de consigner les faits. Mais plus il écoutait la description de Gerald, plus il paraissait embarrassé.

– ... et ses cheveux étaient foncés, plus précisément terre de Sienne, à peine assez longs pour que je les empoigne. Il avait les yeux ocre, et une lueur diabolique dansait dans ses prunelles.

Gerald remua les doigts pour illustrer son propos.

Le policier le dévisagea avec stupéfaction.

Drew poussa un soupir et indiqua le bloc-notes.

– Cheveux châtain, yeux bruns. Écrivez.

– Et il portait un hideux pardessus sépia, qu'il a dû se procurer chez Sears, enchaîna Gerald avec un frémissement de dégoût. Vous vous rendez compte ?

Rasmussen sollicita Drew du regard.

– Pardessus marron.

– Ah ! Et il avait une de ces bagues d'université à la main droite, un gros machin doré incrusté d'un caillou fuchsia démesuré.

Il fronça le nez.

– Terriblement clinquant. Il a dû suivre ses études dans un établissement de seconde zone.

– Pierre rouge, proposa Drew qui commençait à avoir la migraine.

Rasmussen inscrivit ces détails en marmonnant.

– Pouvez-vous m'épeler le mot « fuchsia » ?

Gerald s'exécuta avant de poursuivre :

– Il a une trace de morsure sur la même main. Mettez ça comme signe particulier.

Rasmussen cessa de gribouiller.

– Vous l'avez mordu ?

– Entre le pouce et l'index... Pas de sang, mais une belle ecchymose. J'ai enfoncé mes dents aussi profondément que possible.

Gerald affichait un sourire satisfait.

L'inspecteur Rasmussen haussa un sourcil et hochait la tête.

– Bravo. Quoi d'autre ? ajouta-t-il en s'adressant à Lauren et Drew.

Lauren était impressionnée par la précision des signalements de Gerald - jusqu'aux revers de l'imperméable Burberry. Elle avait été tellement bouleversée qu'elle n'avait rien vu.

– Nous n'avons rien remarqué de particulier, déclara Drew. Tout s'est déroulé si vite que nous n'avons pas eu le temps.

– Lui, si, argua l'inspecteur en désignant Gerald. Très observateur.

Gerald accepta ce compliment comme un dû.

– Si vous n'avez rien à ajouter, je préviendrai les services secrets et on vous contactera demain.

– Les services secrets ? s'étonna Lauren. Cette affaire ne concerne-t-elle pas la police de Washington ?

– C'est à eux d'en décider, mais je pense que l'incident les intéressera. Vous avez un lien avec le sénateur Creighton, une personnalité relativement importante.

– Relativement importante ? grinça Gerald. Il est président *pro tempore* du Sénat. En d'autres termes, il est le troisième de la ligne de succession présidentielle.

– Raison de plus pour que les collègues des services secrets interviennent, surtout s'il est injoignable depuis deux ou trois jours.

Rasmussen semblait pressé de refiler le bébé à d'autres. Lauren se demanda si cela signifiait qu'il y avait peu de chances de retrouver les coupables.

Comme s'il avait deviné ses pensées, le policier précisa :

— Ne vous inquiétez pas, nous avons reçu plusieurs appels à propos de cet incident. L'une de ces personnes pourra peut-être nous fournir davantage d'information. Cela étant, je doute que nous obtenions une meilleure description de vos agresseurs... Merci encore. Nous vous donnerons des nouvelles.

Drew se leva pour l'accompagner jusqu'à la sortie. En croisant Gerald, il se pencha vers lui.

— Terre de Sienne ? murmura-t-il. Ocre ?

— J'ai voulu être précis.

Gerald paraissait content de lui. Dès que Drew eut franchi le seuil, il adressa un clin d'œil à Lauren et lui confia tout bas :

— Il a toujours peur que j'énerve quelqu'un et qu'il doive intercéder en ma faveur. Il est du genre protecteur.

— Vous avez besoin de protection ?

Gerald avait beau être menu, Lauren avait la nette sensation qu'il possédait toutes les ressources nécessaires pour se défendre tout seul.

— Non, mais il est mignon quand il s'énerve. Vous ne trouvez pas ?

Elle faillit répliquer que le qualificatif « mignon » seyait mal à un homme aussi viril et sexy que Drew, mais se ravisa juste à temps.

— Non, non, non, protesta-t-elle en agitant l'index sous son nez. Pas de ces jeux-là avec moi. Je n'ai aucun avis sur le sujet.

— A votre guise, ma chère. Le déni, c'est mignon aussi.

— Taisez-vous !

Lauren lui fit les gros yeux, tout en se demandant si elle était à ce point transparente lorsqu'elle contemplait Drew. La moitié du temps, il l'exaspérait ; l'autre moitié, elle s'émerveillait de son sourire dévastateur et de son physique athlétique. Elle avait cru le faire en toute discrétion. Mais comme l'avait indiqué l'inspecteur, Gerald était très observateur. À elle de ne pas l'oublier. Et de ne pas oublier Jeff.

Elle rejoignit Drew, qui discutait dans l'entrée avec Rasmussen.

— Je ne souhaite pas que la presse ait vent de cette affaire. Il est possible que le sénateur et sa jeune épouse se soient tout simplement offert un voyage de noces dans un motel de Fairfax. Ce serait gênant pour eux.

— Bien sûr. Aucun problème. Bonsoir, monsieur Creighton.

Elle serra les dents.

— Un voyage de noces ? s'indigna-t-elle dès qu'il eut fermé la porte. Vous êtes sérieux ?

— Évidemment non. Mais je ne veux aucune fuite dans les médias, tant que nous ne saurons pas exactement de quoi il retourne. Et même après. Il faut éviter ce qui pourrait ruiner ses chances d'être réélu.

Elle le suivit dans le salon.

— Vous plaisantez ! Votre père et ma sœur ont disparu dans des circonstances mystérieuses, et vous vous préoccupez de ses chances d'être réélu ?

— Croyez-moi, papa m'y encouragerait.

Il s'immobilisa devant la valise et la mallette en plein milieu de la pièce.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Mes bagages. Je les ai faits quand je suis montée me rafraîchir.

Il pivota vers elle, l'air sombre.

— Vous vous en allez ?

Elle savait qu'il s'y opposerait. D'après ce qu'elle avait vu, Drew était habitué à prendre en main les situations. Il avait une âme de chef, comme son père.

— Je pense que ce serait mieux pour moi de dormir dans l'ancien appartement de Meg. Ils se sont mariés cette semaine, je serais étonnée qu'elle ait rendu les clés. J'en profiterai pour fureter dans ses affaires en quête d'indices, comme vous l'avez fait ici.

— Pas question.

Il ramassa la valise et se dirigea vers l'escalier.

— Ces deux imbéciles vont sûrement la chercher là-bas.

— Mais ils doivent savoir qu'elle vit ici !

— En effet, mais *ici*, vous ne serez pas seule et le système de sécurité est efficace.

Lauren le regarda gravir les marches sans attendre une réponse de sa part. Gerald s'accota au chambranle de la porte de la cuisine.

— Protecteur... articula-t-il.

Puis il la gratifia d'un clin d'œil. Furieuse, elle s'empara de sa mallette et monta à son tour. Drew avait mis le doigt sur son point faible : la sécurité. Elle ne tenait pas du tout à rencontrer de nouveau ses ravisseurs.

Il jeta la valise sur le lit comme si elle ne pesait rien.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis en face.

— Pardon ?

Elle lâcha sa mallette. Elle avait cru qu'il n'était resté qu'une nuit pour aider Gerald à fouiller la maison.

— Vous restez aussi ?

Il haussa un sourcil.

— Oui. Ne vous ai-je pas dit que vous ne seriez pas seule ?

— Je croyais que vous faisiez allusion à Gerald.

— Gerald ne vient ici que pour travailler. Il a sa propre maison.

— Pas vous ?

Il ne semblait pas du style à traîner indéfiniment chez papa.

— Si. Dans le Colorado.

Il inclina la tête et la fixa, visiblement amusé.

— Avez-vous peur de dormir seule sous le même toit que moi, tante Lauren ?

S'il continuait à l'observer ainsi, elle ne trouverait jamais le sommeil... Un frisson la parcourut, son cœur se serra. Mortifiée, elle se rappela qu'elle avait un fiancé qui assouvissait tous ses désirs de manière, euh... adéquate. Imaginer Drew dans ce rôle était inacceptable.

— Comment pourrais-je craindre mon propre neveu ? riposta-t-elle.

Son assurance et sa nonchalance la déstabilisèrent.

— Je me doute que ce n'est pas le cas. Mais peut-être que vous avez peur de vos... impulsions.

Elle s'empourpra. D'abord Gerald, et maintenant Drew. À croire qu'elle portait un tee-shirt *Lauren en pince pour Drew !*

— C'est dans votre intérêt car à cet instant précis, mon souhait le plus cher serait de vous donner un autre coup de pied dans le tibia.

— Vous vous sentez menacée ?

Elle lui aurait volontiers répondu du tac au tac, mais elle était à court d'inspiration.

— Descendez quand vous aurez déballé vos affaires, ajouta-t-il. Je vais tâcher de nous préparer un encas.

Après son départ, elle demeura clouée sur place, luttant désespérément contre son instinct qui lui dictait de se ronger encore un ongle. Et puis zut ! Elle mit son doigt dans la bouche et grignota le numéro quatre. Entre sa sœur volatilisée et son neveu sexy en diable, elle ne donnait pas cher des six restants.

Drew aligna tous les condiments qu'il avait pu dénicher sur l'îlot de cuisine près d'une assiette de viande froide et une autre de fromage. Il étalait de la mayonnaise sur une tartine de pain complet quand Lauren apparut.

Du coin de l'œil, il nota qu'elle avait revêtu un jean. Il ne pouvait plus admirer ses jambes magnifiques, mais le pantalon mettait superbement en valeur ses hanches et son arrière-train. Bien que n'ayant aucune intention de goûter à la marchandise, il ne boudait pas son plaisir.

Pour rien au monde il n'essaierait de conquérir la sœur d'une des bimbos de son père. Il les connaissait comme sa poche. Traditionnellement, les « amies » du sénateur étaient dénuées de sens moral et bardées d'ambition, deux travers qu'il n'appréciait guère. Plutôt renoncer totalement aux femmes que batifoler avec les nymphettes manipulatrices qu'il avait connues jusqu'ici à Washington. Quand bien même Meg Sutherland ne s'était pas enfuie avec les bijoux de sa mère - du moins, pas encore - elle avait forcément eu un mobile ignominieux pour épouser un homme de trente-trois ans son aîné. Au minimum, elle était obsédée par le pouvoir et le prestige, et espérait gravir les échelons de la société grâce à ce mariage. Si Lauren ressemblait un tant soit peu à sa jumelle, il avait pitié de son fiancé.

Toutefois, il y avait un hic : l'alchimie entre eux. Drew était suffisamment expérimenté en la matière pour savoir que cette attraction allait au-delà des considérations physiques. Outre sa réaction initiale - « Waouh ! quel canon ! » - il y avait autre chose. Un fourmillement inexplicable dès qu'ils se frôlaient, une agréable sensation de chaleur dans le bas-ventre au moindre sourire. Il avait déjà ressenti ces sensations, mais jamais à ce point. Avec Lauren, le fourmillement devenait décharge électrique et la sensation de chaleur, un véritable embrasement à couper le souffle, une envie irrésistible de l'embrasser. Elle éprouvait les mêmes symptômes. Elle le cachait bien mais dès qu'il l'effleurait, ses yeux verts s'écarquillaient et elle retenait sa respiration. Cette tension sexuelle était aussi palpable que troublante. Dommage qu'il ne puisse l'apaiser.

L'objet de ses fantasmes se tenait en face de lui. Il l'observa subrepticement. Non, ses yeux n'étaient pas verts, mais gris. Étrange. Il aurait juré qu'ils étaient verts.

— Servez-vous, proposa-t-il en poursuivant sa tâche. Je n'ai rien d'un cordon-bleu, mais j'ai déniché de quoi confectionner des sandwiches. J'aurais préféré un plat chaud, malheureusement Gerald est le secrétaire personnel de papa, pas son chef cuisinier, comme il me l'a sèchement rappelé avant de partir. Nous nous contenterons donc d'un repas frugal.

— Gerald n'est plus là ?

Cette fois, il la dévisagea ouvertement et, de nouveau, il eut un frémissement de désir. Comme ce serait facile de transformer ces petits chocs électriques en un coup de foudre qui les enflammerait tous les deux ! Facile, mais dangereux.

Il s'efforça d'adopter un ton nonchalant.

— Il est tard, Lauren. Gerald sera de retour demain matin. Restaurez-vous.

— Je suis trop angoissée pour manger.

— À votre guise.
Il n'allait pas culpabiliser sous prétexte que l'inquiétude ne lui avait pas coupé l'appétit.
Elle fronça les sourcils alors qu'il empilait plusieurs tranches de viande sur son pain.
— N'y a-t-il rien d'autre que nous puissions faire ?
Il eut un demi-sourire : il avait bien une petite idée... Mais elle faisait allusion à sa sœur, aussi lui répondit-il d'un ton grave :
— Vous pourrez m'aider à fouiller le bureau de mon père. Quand j'aurai fini.
Elle fit la moue, mais demeura silencieuse. Il s'attendait à ce qu'elle s'attaque à un nouvel ongle, mais elle préféra martyriser une boucle de ses cheveux. Il mordit dans son sandwich.
Il avait la bouche pleine lorsque le téléphone sonna.
— Vous ne décrochez pas ? s'enquit-elle.
— Non. Je n'habite pas ici. Ce n'est pas pour moi. Le répondeur est branché.
Cette réplique ne parut pas la satisfaire. Elle s'agita tandis que l'appareil diffusait l'annonce enregistrée.
Drew se dit que la personne à l'autre bout du fil raccrocherait avant la fin ou laisserait un message du style :
« Rappelez-moi dès que possible. »
— Drew. Tu es là ? Si oui, réponds.
Il se figea. Son père !
Une voix féminine intervint, comme si on avait arraché le combiné des mains du sénateur.
— Lauren ? Tu es là ?
L'espace d'un instant, ils restèrent cloués sur place, puis ils se ruèrent tous les deux à l'autre extrémité de la pièce. Drew arriva le premier, mais il inclina le récepteur de façon que Lauren puisse écouter la conversation.
— Papa ? Que se passe-t-il ? Où êtes-vous ?
— Meg ? Tu vas bien ?
— Lauren ! Oui, très bien, merci. Désolés de vous avoir causé du souci.
— Papa, j'ai prévenu la police ! s'insurgea Drew. Personne ne savait où vous étiez, et Gerald n'a pas revu Meg depuis mardi.
Lauren posa une main sur la sienne pour rapprocher le combiné de sa bouche.
— Meg ! On m'a prise pour toi et on a essayé de me kidnapper ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
Un long silence suivit, durant lequel ils retinrent tous deux leur souffle.
— Je suis navrée, Lauren. Sincèrement. Je n'imaginai pas que la situation déraperait. J'avais juste besoin de mettre de la distance entre eux et moi. Quand ils se rendront compte de leur erreur, ils te ficheron la paix.
— Qui ?
Drew était curieux de le savoir, lui aussi, mais la voix de son père retentit :
— Nous ne pouvons pas vous l'expliquer, mais nous pensons désormais être hors de danger.
— Quel danger ? paniqua Lauren.
— N'insistez pas, rétorqua le sénateur. Si nous vous en parlons, vous serez menacés à votre tour. Restez en dehors de cette affaire.
— Lauren, s'il te plaît, implora Meg. Laisse-nous régler le problème. Nous savons ce que nous faisons.
Lauren n'était nullement rassurée. Quant à Drew, il était à peu près sûr que son père saurait se débrouiller, mais il ne tenait pas à ce que Lauren s'use les nerfs le temps qu'ils « règlent le problème ».
— Vous devez nous en dire un peu plus, gronda-t-il. Nous ne savons même pas qui ou ce que nous devons éviter.
— Tout le monde, répliqua fermement son père. Ne bougez pas de là. Nous vous raconterons tout dès notre retour.
— C'est-à-dire ?
La question n'était pas compliquée, pourtant ils y réfléchirent un bon moment.
— Je l'ignore, finit par avouer le sénateur. Notre absence pourrait se prolonger. Nous vous rappellerons dès que possible, d'accord ? Prenez soin de vous.
Il paraissait pressé.
— Papa ! Une seconde, je...
— Pardonne-moi, fiston, mais il faut qu'on y aille. Nous avons un horaire chargé.
— Regardez l'émission *Paroles du Capitole* ! conclut précipitamment Meg.
La communication fut coupée. Drew reposa l'appareil et pivota vers Lauren.
— Nous ne sommes pas plus avancés, marmonna-t-il.
Elle secoua la tête en triturant sa boucle de cheveux.
— *Paroles du Capitole* ?
— C'est une émission locale, mi-informations, mi-rumeurs et commérages.
Il regagna l'îlot pour finir son sandwich.
— Quel jour ? A quelle heure ?
— Aucune idée. Je ne suis pas d'ici, rappelez-vous. Je ne viens qu'occasionnellement.
— Le matin, l'après-midi, le soir ? persista-t-elle.

— Mystère. Vérifiez le programme.

— Je ne vais pas perdre du temps à le rechercher.

Elle s'empara du téléphone et le lui tendit.

— Gerald pourra vous renseigner... Il sait tout sur tout... Allez ! Dépêchez-vous ! Je ne veux pas rater ça !

Il sourit tout en composant le numéro.

— Ma foi, vous êtes une femme opiniâtre. Quel métier exercez-vous ?

— Gestion financière.

Elle pianota impatiemment sur le comptoir. D'un geste doux, il lui immobilisa les doigts.

— Allô ? Steven ? Ici Drew Creighton. Gerald est-il dans les parages ?

Pendant les dix secondes qui suivirent, il ne songea qu'à la manière dont la main de Lauren s'était pétrifiée sous la sienne. Pourtant, elle ne l'ôta pas.

— Gerald ? Nous avons eu des nouvelles de papa et de Meg... Oui, je vous en parlerai plus tard. Ils nous recommandent de regarder *Paroles du Capitole*. Savez-vous quand passe cette émission ?

— Elle vient de commencer ! répondit Gerald avec une pointe de surprise. Je suis devant. Sur la 6.

— Merci.

Drew raccrocha.

— Venez vite !

Il l'entraîna vers le bureau de son père, la pièce la plus proche équipée d'un poste de télévision. A l'image apparut une voiture de sport gris métallisé fonçant sur une chaussée mouillée au son d'une musique rock.

Une publicité. Lauren lâcha un soupir de frustration et glissa un ongle entre ses dents.

— Sale manie. Détendez-vous, murmura-t-il en lui reprenant la main.

Elle ne résista pas, se contentant de se mordiller la lèvre, le regard rivé sur l'écran. Il croisa ses doigts avec les siens, en savourant la douceur de sa peau et en se disant que c'était pour une bonne cause.

Après une minute supplémentaire de réclames et deux minutes du discours de la Première Dame à un déjeuner caritatif, Drew se raidit. Lauren resserra son étreinte. Derrière la présentatrice s'affichait une photo du sénateur Creighton.

— À la une de notre rubrique « Cœur et Fleurs » aujourd'hui, annonça-t-elle. Le Capitole de Washington a été pris de court quand le sénateur du Texas et séducteur notoire de ces dames, Harlan Creighton, a annoncé son mariage avec son assistante, Megan Sutherland.

Elle appuya sur le mot « assistante », au cas où la modestie du poste de Meg aurait échappé aux auditeurs.

— Dana Zamecki a pu rattraper le couple à l'aéroport juste avant qu'ils ne montent à bord d'un avion pour les Iles Vierges.

Une séquence montra le comptoir des réservations où Meg et le sénateur, bras dessus bras dessous, souriaient poliment à la jeune journaliste qui brandissait un micro sous leur nez.

— Monsieur le sénateur, est-il possible que vous vous soyez marié ?

Harlan Creighton émit un petit rire.

— C'est exact, Dana. Mais nous ne voulions l'annoncer que plus tard. Et nous avons failli quitter la ville en douce.

Il inclina la tête d'un air amusé.

— Je vous prie de ne pas diffuser cette interview avant notre départ, enchaîna-t-il avec l'accent chantant du Sud qui plaisait tant à ses électeurs. Les jeunes mariés méritent un minimum d'intimité durant leur lune de miel.

Drew faillit s'étrangler tandis que son père contemplait Meg avec affection. Elle lui rendit un regard adorateur, puis ils tournèrent les talons et se dirigèrent vers la porte d'embarquement réservée aux VIP.

La présentatrice prit le relais :

— Nous ne connaissons pas la destination exacte du sénateur et de Mme Creighton, mais son bureau nous assure que ce sera une escapade de courte durée puisqu'il doit bientôt défendre sa loi sur le forage au large.

— Tu parles ! s'exclama Drew, indigné. Son bureau. Sympa de leur part de nous avoir mis au courant. Je me demande à quand remonte ce reportage ?

La présentatrice passa au chapitre suivant, et Drew appuya sur le bouton d'extinction du son. Il observa distraitemment le poste réduit au silence tout en essayant de se ressaisir. Lauren n'avait pas bougé. De toute évidence, elle était aussi stupéfaite que lui.

La sonnerie du téléphone l'arracha à sa transe. Il lâcha la main de Lauren. Il savait d'avance qui c'était.

— Nous l'avons vu, proclama-t-il sans préambule.

— Très bizarre ! commenta Gerald.

— En quel sens ?

— Ils ne se comportent pas comme ça. En tout cas, pas devant moi. Le sénateur n'arbore jamais cet air béat. Et Megan s'accrochait littéralement à lui, dégoulinante d'amour. Vous ne l'avez jamais rencontrée, Drew, mais croyez-moi, Megan a infiniment plus de classe.

— Merci, Gerald.

Drew reposa le combiné et se tourna vers Lauren, qui semblait toujours en état de choc.

— Alors ?

— Je n'y comprends rien ! Pourquoi nous avoir fait croire qu'ils étaient en danger ? Et Meg ne se comporte jamais de cette façon avec un homme. Sexy et assurée, oui ; débile, non... C'est louche. Et vous ? Votre père ?

— Je suis abasourdi, moi aussi. Je ne l'ai jamais vu ainsi.

— Peut-être est-il fou amoureux, tout simplement.

Drew passa une main dans ses cheveux. Ses parents avaient dû s'aimer à une époque, mais il n'en avait aucun souvenir.

— Je n'en sais rien. Peut-être. Et peut-être en sont-ils aussi surpris que nous.

Il avait du mal à le croire mais, pour l'heure, il n'avait pas d'autre explication.

Lauren grimâça.

— Possible, concéda-t-elle, dubitative. Si vous tombiez fou amoureux, vous prendriez cet air béat ?

— Je l'ignore. Je n'ai jamais aimé une femme suffisamment pour envisager de passer le reste de ma vie avec elle. J'aurais trop peur d'étouffer.

Soudain, il contempla la main de la jeune femme. Comment n'avait-il pas senti la bague en la serrant ?

— Pour vous, c'est différent, enchaîna-t-il. Vous êtes amoureuse. Quelle impression cela vous fait-il ?

Pourvu que son attitude reflète un intérêt courtois, et non cette curieuse sensation qui s'emparait de tout son être. Il avait beau savoir qu'il marchait sur un fil, sa question n'avait aucun rapport avec son père et la sœur de Meg.

— Ah...

Elle considéra la bague comme si elle en avait oublié l'existence, puis la caressa, le regard songeur.

— J'étais heureuse, je suppose. Enfin, je suis heureuse... Oui, satisfaite.

Elle haussa les épaules.

— Nous en étions arrivés à un point où il fallait prendre une décision. Nous avons franchi l'étape suivante. Cela nous semblait raisonnable.

Il se garda de lui faire remarquer qu'elle avait de nouveau employé le passé.

— C'est... épatant.

Il était tout sauf convaincu, mais comment le lui avouer alors qu'elle paraissait si vulnérable ?

— Donc, vous êtes amoureuse mais pas à la folie.

— C'est moi tout craché. Pragmatique des pieds à la tête. Je ne suis pas une grande romantique, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle espérait enjoué.

Elle fourra les mains dans ses poches.

Drew plissa le front. Décidément, cette femme l'intriguait de plus en plus.

— À propos de romantisme, je devrais appeler Jeff. Mon fiancé.

— Je sais.

— Je devais lui téléphoner à vingt heures quinze, et il est presque vingt heures trente. Il va se demander ce que je fabrique.

Pauvre type !

— Bien sûr, allez-y. Utilisez cet appareil. Je vais finir mon sandwich.

Il alluma la lampe du bureau et éteignit la télévision.

— Vous aurez peut-être recouvré votre appétit après avoir bavardé avec Jeff.

Il la gratifia d'un sourire et sortit en refermant délicatement la porte derrière lui.

Une conversation avec son fiancé la calmerait peut-être. En ce qui le concernait, une relation aussi ennuyeuse et *satisfaisante* le rendrait malade.

4

— Où étais-tu ? J'étais mort d'inquiétude ! Tu devais m'appeler il y a un quart d'heure ! Tu t'es laissé prendre dans les embouteillages en rentrant de Virginie ? Il paraît que la circulation à Washington est épouvantable.

Lauren plissa les yeux et porta une main à son front. Elle s'était attendue à cette réaction, et elle commençait à en avoir assez des sautes d'humeur de Jeff quand elle ne respectait pas à la lettre les règles qu'il imposait.

Inutile de tourner autour du pot.

— Je vais bien, Jeff. Et je n'ai pas été retenue sur la route parce que je ne suis pas allée en Virginie.

— Ah bon ?

C'était le ton faussement calme qu'il réservait en général à Meg. Elle n'était pas habituée à ce qu'il s'adresse à elle de cette façon. Évidemment, elle ne le contrariait jamais. Tant pis pour lui, il allait devoir s'y faire.

— Je ne t'ai pas téléphoné car nous avons eu des problèmes ici.

Elle reprit sa respiration avant de lui raconter l'expédition à la banque, puis à l'immeuble Hart. Jeff explosa :

— Un revolver ? Il avait un revolver ?

Elle l'imagina se levant d'un bond, son visage aux traits ciselés blême comme un linge.

— Il aurait pu te tuer ! Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

En toute franchise, l'angoisse de Jeff la rassura.

— Je n'en suis pas certaine. Apparemment, Meg et le sénateur Creighton sont partis pour les îles Vierges. Je vais devoir attendre son retour d'ici quelques jours pour connaître toute l'histoire.

— Lauren, dit-il d'une voix empreinte de sévérité. Si Meg est impliquée dans une sale affaire, tu devrais revenir immédiatement. Laisse les autorités s'en occuper.

— Les autorités s'en occupent ! riposta-t-elle, sur la défensive.

Il n'était pas question pour elle de partir avant de savoir de quoi il retournait. Que Jeff insiste l'irritait. Mais elle se rappela qu'il l'aimait et cherchait à la protéger. Drew Creighton n'était pas le seul à faire montre d'un instinct protecteur.

— Lauren, tu m'écoutes ? Je t'ai demandé si tu avais réussi à joindre mon oncle et ma tante.

— Pardon ? Ah, ça... Je n'en ai pas encore eu le temps. Mais je te promets de les contacter. J'aimerais beaucoup les rencontrer, malheureusement la situation est trop compliquée pour le moment. Quand Meg sera revenue, peut-être...

— Bien sûr. Loin de moi l'idée de te harceler. Je sais combien tu t'en fais pour ta sœur. Toutefois, elle est mariée maintenant. Ce n'est plus ton problème.

Lauren poussa un soupir. Jeff n'avait jamais compris Meg, ni le lien qui unissait les jumelles. Elle décida de ne pas relever son commentaire.

— J'appellerai ta tante Betty et ton oncle John demain, quand Drew et moi aurons fouillé l'appartement de Meg. Nous espérons y relever des indices à propos de ces horribles photos ou des deux types qui la pourchassent.

— Drew ?

— Je croyais te l'avoir dit : le fils du sénateur. Il m'aide à retrouver Meg.

— Tu n'as pas précisé son prénom. Ce mec doit être beaucoup plus jeune que toi. Il est étudiant ?

Elle s'esclaffa.

— Drew ? Non, il a à peu près ton âge. N'oublie pas que le sénateur Creighton a soixante-quatre ans.

— Ah.

Lauren devina ce qui allait suivre.

— Je suppose que c'est un coureur de jupons comme son père.

— Comment veux-tu que je le sache ?

Cela étant, elle était bien obligée d'admettre qu'elle s'était posé la question.

— Lauren, est-il sage de te balader en ville avec cet homme ? Ta réputation est en jeu.

— Je n'ai pas de réputation à tenir à Washington, Jeff. Je n'ai aucune relation ici. Pas plus que Drew, d'ailleurs. Et puis, il est charmant.

Terriblement séduisant, aussi, au point qu'elle rechignait à décrire à Jeff ses impressions, ni même à les examiner de trop près.

— Cela m'ennuie que tu passes autant de temps avec lui. Tu as déjà assez d'idées saugrenues comme ça.

Quoi ?

— Quelles idées saugrenues, Jeff ?

— Faire l'amour par téléphone, par exemple.

— Ah, ça ! souffla-t-elle en souriant. Certes, ce serait nouveau pour nous. Mais comment pouvons-nous trouver cela saugrenu tant que nous n'avons pas essayé ?

— J'en étais sûr ! Tu t'attendais vraiment à ce que je joue le jeu, n'est-ce pas ?

— Ma foi, je ne vois rien de mal à tenter une... Tu es d'accord ?

Elle entendit un long soupir, un de ceux que Jeff poussait, lèvres pincées et narines dilatées. Signe qu'il était à bout de nerfs.

— Je n'approuve pas mais, dans la mesure où tu semblais persuadée que cela donnerait un coup de neuf à notre relation, je me suis renseigné.

Comment s'y était-il pris ? Elle n'en revenait pas.

— Qu'as-tu découvert ? Vas-y, je suis curieuse. Qui sait ? Cela pourrait revitaliser notre vie sexuelle. Ce ne serait pas un mal.

Il marmonna un juron, se racla la gorge. Elle perçut une sorte de bruissement, comme s'il tournait les pages d'un livre.

— Jeff ?

— Oui, oui, j'essaie de décider par où commencer.

— Euh... sans doute en te déshabillant.

— Tu as raison. Alors voilà... je suis en train d'enlever ma chemise. Ensuite, j'ôterai mon pantalon.

Merde ! Je suis nul !

En effet. Lauren ravala un fou rire. De nouveau, elle l'entendit feuilleter un ouvrage.

— Bon, donc, je... euh... je retire tous mes vêtements, puis je... Seigneur ! Je ne peux pas dire ça ! C'est obscène, Lauren ! Humiliant ! Tu crois vraiment que cela va t'exciter ?

Elle leva les yeux au ciel. S'il continuait dans cette veine, certainement pas.

— Parce que franchement, si tu veux mon avis, c'est un truc pour ta sœur.

Aïe ! Elle voulut protester, mais il continua sur sa lancée :

— C'est Meg qui t'a refilé cette idée, n'est-ce pas ? L'extravagance et le mauvais goût sont ses spécialités. Consciente d'avoir initié l'incident, elle s'efforça de maîtriser sa colère. Toutefois, il avait franchi une limite.

— Tu es injuste, Jeff.

— Cesse de la défendre et affronte la réalité une fois pour toutes. Ta sœur est une fille amoral. J'en sais plus que tu ne le crois, et quand tu te mets à te comporter comme elle, je panique.

Elle exécuta quelques respirations « à la Jeff », narines dilatées.

— Que veux-tu dire ? Que sais-tu ?

Il exhala bruyamment.

— Je ne voulais pas t'en parler, mais je suppose qu'il est temps de t'en informer, vu le nombre de gens qui sont sans doute déjà au courant. Tu te rappelles quand Meg t'a rendu visite l'été dernier ? J'ai organisé une soirée à quatre avec mon copain Charlie.

— Oui. Nous sommes allés au lac. C'était amusant et Charlie semblait enchanté.

— Oh, oui ! Nous avons mangé sur un radeau et nous nous baignions chacun notre tour, tu t'en souviens ?

— Oui.

La plate-forme en bois ancrée dans un endroit où l'eau était plus profonde était un lieu idéal pour nager.

— Nous avons regagné la rive avant Charlie et Meg, parce que nous avons envie de nous promener dans les bois. Devine ce qui s'est passé pendant notre absence ?

— Euh... aucune idée.

— Meg et Charlie se sont envoyés en l'air ! En plein milieu du lac ! Qu'est-ce que cela t'inspire ?

De l'envie ? Elle préféra se taire.

— Parce que moi, j'ai été sérieusement embarrassé que Charlie me croie fiancé à une femme qui devait ressembler à sa jumelle et avait probablement couché avec des dizaines d'hommes avant moi.

C'en était trop.

— En d'autres termes, il s'agit uniquement de toi ? Des frasques de ma sœur qui pourraient déteindre sur *ton* image ?

— Non, sur la tienne. Je sais que tu n'es pas comme elle, mais les autres l'ignorent. Les ragots se répandent vite, Lauren. Je n'ai rien à craindre pour moi - au contraire, certains pourraient m'envier - mais je ne tiens pas à ce que l'on te considère comme une dévergondée.

Il paraissait sincèrement ennuyé. Au prix d'un effort surhumain, elle se domina.

— Je ne sais pas quoi te dire, Jeff.

— Dis-moi que, pour le moment, tu vas oublier tes projets pour épicer notre vie sexuelle. Nous aborderons le sujet ensemble - dans le calme - et nous aviserons.

— Cela me paraît sensé.

Et très vague. Mais il prétendait agir dans son intérêt. Difficile de l'envoyer promener.

Elle raccrocha en se disant qu'ils allaient devoir beaucoup travailler pour maintenir leur couple à flot. Enfin ! Si Jeff était prêt à s'y mettre, elle y consentirait aussi.

Son regard tomba sûr le bloc-notes du sénateur. Elle en arracha une feuille, y inscrivit un pense-bête - *Tél. B. et J. Duchaine* - et la mit dans sa poche. Puis elle partit à la recherche de Drew.

Il glissait la dernière assiette dans le lave-vaisselle. D'un geste, il lui indiqua les victuailles sur l'îlot.

— Avez-vous faim, à présent ?

Pas du tout. Mais pas question de lui révéler sa contrariété.

— Je crois que oui.

Elle entreprit en fredonnant de se préparer un sandwich aussi gros que celui que Drew venait d'engloutir. Il s'adossa contre le comptoir pour l'observer.

— Vous avez tout raconté à Machin chose ?

— Jeff, précisa-t-elle sèchement. Oui, je lui ai parlé des photos, des deux abrutis et des îles Vierges.

— Votre prince charmant ne voit aucun inconvénient à ce qu'une bande de ravisseurs armés vous poursuivent à travers Washington ?

— Bien sûr que si ! Jeff est un garçon raisonnable, et il m'aime. Il préférerait que je rentre au plus vite.

Drew se réfugia un instant dans le silence.

— Il vous demande de partir alors que votre sœur a disparu ?

Elle fronça les sourcils.

— Il craint pour ma sécurité. C'est normal, quand on aime quelqu'un.

Mais Drew ne pouvait pas le savoir puisqu'il n'avait jamais connu l'amour. Elle éprouva un élan de compassion pour lui, et tenta de lui faire comprendre le point de vue de Jeff.

— Admettons que vous ayez une fiancée. Comment réagiriez-vous si elle vous téléphonait d'une autre ville pour vous annoncer que sa sœur a disparu et est confrontée à des hommes qui veulent la kidnapper ? Vous l'encourageriez à revenir à la maison.

Il réfléchit. Il en arriverait sûrement à la même conclusion que Jeff, non ?

— Absolument pas.

Elle posa son couteau.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Elle crut qu'il la taquinait, mais son regard était de glace.

— Si j'étais à la place de Jeff, je sauterais dans le premier avion pour venir vous soutenir dans cette épreuve.

Elle le fixa, à court de mots.

— Mais de quoi je me mêle ? enchaîna-t-il. Je n'ai jamais été fiancé.

Il se redressa.

— Je vais dans le bureau de mon père. Si vous voulez me donner un coup de main quand vous vous serez restaurée, vous savez où me trouver.

Elle le regarda s'éloigner. Elle aurait volontiers pris la défense de Jeff, mais aucun mot ne voulut sortir de sa bouche. À entendre Drew, Jeff ne tenait pas à elle tant que cela. Certes, elle commençait à se rendre compte combien Jeff était égocentrique, mais de là à l'accuser de... Non. Il préférerait simplement passer par les voies officielles et laisser à la police le soin de résoudre l'affaire. Drew ne saisissait pas le besoin que Jeff éprouvait de la protéger.

D'un autre côté, elle en avait assez d'inventer toutes sortes de prétextes pour excuser le comportement de Jeff.

Lauren mordit féroce dans son sandwich. C'était mieux que de se ronger un ongle supplémentaire.

Drew essayait de se concentrer sur la pile de documents qu'il avait sortis du coffre-fort de son père. En vain.

Il avait peut-être eu tort de se fier à son instinct. Il avait vu deux gorilles tenter de kidnapper Lauren, mais pas une seconde il ne lui était venu à l'esprit de lui conseiller de quitter la ville. C'était sans doute une erreur. Comment pouvait-il être sûr de pouvoir garantir sa sécurité ? Il ne savait même pas ce que voulaient ces hommes. Cependant, la renvoyer chez elle n'était pas forcément la solution. De toute évidence, ils la surveillaient. S'ils la suivaient jusqu'à Lansing en pensant qu'elle était Meg, Jeff le Raisonnable saurait-il la protéger ? Pour des raisons qui lui échappaient, le fiancé de Lauren lui inspirait de la méfiance.

Quand on parle du loup...

Lauren apparut, et Drew tapota l'espace à côté de lui sur le sol. Elle s'installa en tailleur et se pencha en

avant, les coudes en appui sur les genoux. Elle ne paraissait pas en colère. Il en déduisit qu'elle lui avait pardonné d'avoir insulté son minable fiancé.

— Que cherchons-nous ? demanda-t-elle.

— Aucune idée. Tout ce qui peut susciter notre curiosité.

— Par exemple, une lettre de menace du style : « Donnez-nous l'argent, sinon nous enlèverons votre femme » ?

— Par exemple.

Il n'en espérait pas tant. Trier contrats d'assurance et déclarations d'impôts n'avait rien révélé jusque-là.

— Si vous avez une meilleure suggestion, je suis tout ouïe.

Elle secoua la tête, aussi désemparée que lui.

— Bien, voyons un peu...

Il jeta un coup d'œil sur un tas de papiers et le posa de côté. Elle se rapprocha. Il s'apprêtait à lui dire qu'il n'y avait là rien d'intéressant, mais il fut distrait par l'odeur légèrement fleurie de sa chevelure. Un détail qui lui parut en contradiction avec son caractère « pragmatique des pieds à la tête ». Sélectionnant un dossier, il fit mine de le parcourir. Lavande ? En tout cas, c'était un parfum féminin. Il inhala profondément.

Elle l'observa d'un air perplexe. Revenant sur terre, il fronça les sourcils comme si elle l'avait interrompu en pleine méditation.

— Quoi ?

— Vous avez soupiré.

— Et alors ?

— J'ai raté quelque chose ? On dirait une lettre de remerciement du président Carter, rien de plus.

— En effet.

Il fixa le courrier.

— Elle date du premier mandat de mon père au Congrès. J'étais simplement en train de...

En train de humer vos cheveux, comme un pervers...

— ... de raviver mes souvenirs.

— Ah.

Tout irait mieux si elle n'était pas si près.

— Tenez ! Prenez ces dossiers. Vous inspecterez chacun d'entre eux, puis vous me les passerez.

Il avait eu tort de l'inviter à s'asseoir auprès de lui. Elle était jolie et intelligente - deux qualités qui, en règle générale, l'auraient incité à aller un peu plus loin. Mais avec Lauren, à quoi bon ? Ils finiraient par se détester, si ce n'était pas déjà le cas pour elle. Lui haïssait l'aventurière qui avait épousé son père et, malgré son attirance envers Lauren, elle n'en était pas moins la sœur de l'aventurière en question. Mieux valait entretenir une relation impersonnelle. D'ailleurs, que Machin chose soit un bon choix ou non, elle avait un fiancé.

Lauren scruta soigneusement chaque document avant de le lui transmettre. Il eut un petit ricanement en voyant la carte grise qu'elle venait d'examiner longuement.

— Vous prenez votre tâche très à cœur.

— Naturellement ! Du jour au lendemain, ma sœur a épousé un play-boy deux fois plus âgé qu'elle, caché des photos compromettantes et fui des hommes armés. Je veux savoir pourquoi, et j'ai l'intention de m'attarder sur tous les détails qui me tomberont sous la main. Tenez ! Voyez si tout est normal dans ce rapport annuel d'une société d'investissement. Je n'ai aucun moyen de le savoir.

— Moi non plus. Vous ne m'encouragez pas à chercher des retraits d'espèces importants, j'espère ?

— Ou des dépôts. Nous ne savons pas où nous allons, nous devons donc nous attarder sur chaque détail.

Il aurait sans doute dû prendre la défense de son père mais, dans la mesure où Lauren nourrissait à l'égard de Harlan Creighton autant de doutes que lui envers sa sœur, il décida de laisser tomber. D'ailleurs, il n'avait pas envie de se chamailler avec elle. Si elle s'énervait, elle s'éloignerait et il ne pourrait plus sentir les effluves de son shampoing, ni observer la manière dont elle coinçait la langue entre ses dents lorsqu'elle s'appliquait.

— Quelle efficacité, murmura-t-il tandis qu'elle s'attaquait à un nouveau rapport financier.

Elle ne dit rien. Ses cheveux cachaient son visage. Dommage.

— Vous avez le sens de l'éthique, ajouta-t-il. Je parie que votre métier exige le respect de toutes sortes de règles et de procédures. Pas de place pour la créativité.

Il se sentait l'âme d'un type qui titille un animal en cage pour voir sa réaction. Ce n'était pas gentil mais, au moins, elle repoussa ses cheveux et le dévisagea.

— Vous me traitez de maniaque ?

À la lueur de la lampe, ses yeux paraissaient gris, mais pas du tout ternes. Au contraire, une lueur vive dansait dans ses prunelles comme chaque fois qu'elle s'emportait.

— L'êtes-vous ? Remarquez, ce doit être pratique. Votre méticulosité doit vous rendre de nombreux services dans votre travail.

— J'effectue des analyses de coûts pour une société spécialisée dans l'ingénierie.

— Passionnant.

— Mais oui ! s'exclama-t-elle, piquée au vif.

Il se fichait éperdument de son boulot. Ses yeux étaient-ils gris ou verts, bon sang ?

– J'étudie le coût projeté d'un chantier, et je détermine le montant que l'entreprise peut proposer. C'est un poste délicat et je suis très douée.

Drew sourit en lui retirant le dossier des mains.

– Je n'en doute pas.

– Et vous ? Que faites-vous ?

– Je skie... Je dirige une petite station dans le Colorado, ce qui me permet d'exercer mes activités préférées : l'escalade et le ski.

Il en resta là, partant du principe qu'elle imaginerait le pire.

– Vous passez votre vie à glander sur les pistes ? s'enquit-elle, aussi incrédule que dédaigneuse.

– Je préfère me considérer comme le fondateur d'une petite entreprise qui a ses avantages.

– L'escalade et le ski.

– Oui.

Elle fit la moue, s'interrogeant sur la compatibilité entre une activité de loisir et un emploi. Ses yeux étaient baissés, mais elle observa à la dérobée son torse et la cuisse qui frôlait presque la sienne.

Elle ramassa un nouveau dossier. Il fixa ce qui se trouvait juste en dessous.

– Merde ! chuchota-t-il.

Lauren retint son souffle tandis qu'il s'emparait de l'enveloppe. Elle était identique à celle qu'ils avaient découverte dans le coffre-fort de la banque, contenant les photos compromettantes de Meg en compagnie d'un Viking blond.

Malgré elle, Lauren porta un ongle verni à sa bouche. Sous le regard de Drew, elle se ravisa.

– Ouvrez-la.

Drew la décacheta et la renversa, attrapant au vol le bout de papier qui en glissait. Lauren tressaillit, se préparant au pire.

Il poussa un soupir de soulagement.

– Ouf ! L'acte de mariage de mes parents.

Lauren se décontracta et se pencha pour lire.

– Kathryn Amelia Shay. Joli nom.

Elle était trop polie pour la lui poser, mais il devina sa question.

– Ils ont divorcé.

– Je suis désolée.

– Pas la peine. J'étais au lycée, et Miranda à l'université. Nous n'avons pas été traumatisés. Au contraire, après leur séparation ils sont redevenus amis, jusqu'à ce que ma mère meure il y a quelques années. Je pense qu'elle a toujours aimé mon père. Simplement, elle ne supportait plus ses trahisons.

– J'imagine que vous êtes tombé des nues quand vous avez appris qu'il épousait Meg.

– C'est peu de le dire. J'étais sidéré. Il a toujours juré qu'il ne se remarierait jamais. Selon moi, il n'aurait pas dû se marier la première fois... Lorsque vous l'avez traité de chat en chaleur, même si l'expression est osée, vous aviez raison. Harlan Creighton ne connaît pas le sens du mot fidélité.

– Mmm... Et l'acte de mariage avec Meg ? Il est là-dedans aussi ?

– Non.

Lauren parut étonnée.

– Pourquoi ? N'est-ce pas là qu'il conserve tous ses papiers importants ? Où pourrait-il être ?

– Je l'ignore... Quoi ? Vous ne croyez tout de même pas que votre sœur et mon père ont menti à propos de leur mariage ?

– Eh bien...

– Vous n'avez pas envie qu'on appartienne à la même famille ?

Ce commentaire la déconcerta. Il en prit note et se promit de revenir sur le sujet une autre fois.

– Il me semble qu'il devrait être là, avec l'autre. Si Meg a changé son nom, en a-t-elle eu besoin à des fins d'identification ?

– S'ils ont quitté le pays, oui. Mais nous ne savons pas si elle a changé son nom. Continuons à fouiller.

Ils examinèrent les autres documents avant de se déclarer bredouilles. Drew s'en fichait un peu, mais Lauren avait entrepris le grignotage du cinquième ongle. Il lui prit la main et contempla le bout de ses doigts. Rouge de honte, elle voulut la reprendre, mais il refusa de la lâcher.

– Je sais, c'est une manie abominable. J'avais arrêté mais, avec cette histoire, j'ai rechuté.

Il les effleura, et elle tressaillit.

– Ne... Ne faites pas ça, bafouilla-t-elle. Ils sont affreux.

– Alors cessez de les ronger.

Elle semblait plus émue qu'embarrassée, et il s'en réjouit secrètement.

– Où pouvons-nous chercher cet acte de mariage ? s'enquit-elle, décidée coûte que coûte à poursuivre les recherches.

Il désigna la pièce.

– J'ai tout inspecté ici, murmura-t-il. Peut-être dans la chambre ?

Elle acquiesça.

— Excellent. Meg y a peut-être laissé sa mallette.

Drew doutait qu'ils y découvrent la moindre information intéressante. La police avait déjà confisqué les agendas et répertoires de son père. Mais elle avait raison : ils ne pouvaient pas rester là à se tourner les pouces.

Il la mena à l'étage, Lauren le suivant de loin, les mains fourrées dans les poches. Pour les cacher ou pour éviter qu'il ne les lui attrape ? Le hic, c'était que sa nervosité la rendait d'autant plus irrésistible.

Il s'immobilisa sur le seuil, l'obligeant à s'arrêter auprès de lui. Il prolongea l'instant, savourant sa proximité, tout en refusant d'analyser ses sentiments.

La chambre était à l'image de son père, virile par son décor et son ameublement. Maintenant qu'il allait partager cet espace avec une femme, le sénateur allait probablement la refaire. Une collection de flacons de parfums trônerait sur la commode, ainsi que des photos de famille encadrées. Coussins et rideaux à fleurs orneraient les rideaux et le lit. Pour l'heure, il n'avait touché à rien.

— C'est curieux. On a l'impression que Meg n'y a jamais mis les pieds, commenta Lauren.

Il hocha la tête.

— C'est peut-être le cas. Ils ne sont mariés que depuis quelques jours, n'est-ce pas ?

Elle leva les yeux au ciel : était-il assez naïf pour croire que Meg et son père n'avaient jamais couché ensemble auparavant ? Drew sourit en haussant les épaules.

— D'après Gerald, elle est partie d'ici mardi matin. Elle a donc dû y passer au moins une nuit ces derniers temps.

Tout en parlant, Lauren traversa la pièce jusqu'à l'armoire.

— Harlan semble avoir une bonne influence sur elle. En général, Meg abandonne ses vêtements et chaussures un peu partout, et elle fait rarement son lit...

Les mots moururent sur ses lèvres tandis qu'elle pénétrait dans le dressing. Il l'entendit remuer des cintres, de plus en plus vigoureusement. Au bout de quelques secondes, elle en émergea, perplexe.

— Je ne comprends pas.

— Quoi ?

Il la rejoignit alors qu'elle retournait sur ses pas et saisissait au hasard une poignée de manches de chemises.

— Ça. Rien ici n'appartient à ma sœur. Pas un tailleur, pas une blouse, pas une paire d'escarpins, pas même un peignoir. Ça n'a aucun sens. Jetons un coup d'œil dans les tiroirs.

Ils les ouvrirent tous, y compris celui de la table de chevet qui contenait une boîte de mouchoirs en papier, des préservatifs et une plaquette de Viagra. Lauren souleva la boîte de mouchoirs, révélant une collection de sex-toys.

— Rien, acquiesça-t-il. Vous avez raison.

— Sa mallette n'est pas là non plus. J'aimerais que nous visitions l'appartement de Meg demain matin.

— Je suis d'accord.

Il la vit porter la main à sa bouche puis, l'observant à la dérobée, la remonter jusqu'à sa chevelure et enrrouler une mèche autour de son index.

— Vous êtes agitée.

— Je suis surtout déconcertée. Et de plus en plus angoissée. Si nous ne trouvons pas cet acte de mariage, serait-ce tout simplement parce qu'il n'existe pas ?

Drew haussa un sourcil en faisant mine de réfléchir.

— Vous voulez dire que je ne serais pas votre neveu ? Moi qui espérais recevoir un beau cadeau de Noël de la part de ma tante Lauren !

Elle faillit sourire, mais son anxiété l'emporta.

— Ne plaisantez pas. Votre père et Meg se sont volatilisés, et quelqu'un a tenté de m'enlever en croyant que j'étais ma sœur. Il existe forcément un rapport avec cette union inattendue, mais lequel ?

Elle se mordilla la lèvre avant de conclure :

— Cela m'effraie.

Drew redevint grave.

— Je suis sûr qu'ils vont bien, Lauren. Ils ne sont plus à Washington.

Il s'avança jusqu'à elle et posa un bras sur ses épaules. L'espace d'un instant, elle parut oublier sa sœur. Paupières closes, elle s'abandonna. Mais, une seconde plus tard, elle tressaillit et s'écarta vivement. Zut !

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'ils sont en sécurité ? rétorqua-t-elle, sur ses gardes. Supposons qu'on les ait kidnappés, puis obligés à nous appeler pour que nous mettions un terme à nos recherches ?

Elle avait l'imagination fertile.

— Meg me paraît aussi maligne et volontaire que mon père, déclara-t-il dans l'espoir de la rassurer. Réfléchissez. Si on a tenté de vous enlever tout à l'heure, c'est parce que Meg est en sécurité.

— Pas bête, admit-elle.

— N'ayez pas l'air aussi étonnée. Je ne me trompe pas toujours.

Elle esquissa un sourire, et il se surprit à fixer sa bouche voluptueuse, résistant avec peine au désir de la serrer contre lui pour l'embrasser. Cette envie était si forte qu'il faillit y céder, mais le regard ébahi de Lauren le ramena à la réalité.

Il se contenta d'une brève caresse sur le sommet de son crâne.

Elle arrondit ses grands yeux gris-vert et se mordit la lèvre en le dévisageant.

— Euh... euh...

Elle recula d'un pas, puis de deux, désigna la porte.

— Je crois que je vais...

Elle recula encore, heurtant la commode.

— ... me coucher tôt. Nous devons nous rendre chez Meg de bonne heure demain matin.

— Vous voulez vous coucher tôt ? répéta-t-il, mi-amusé, mi-déçu.

— Oui.

— Il n'est que vingt et une heures trente.

Elle se déplaça sur le côté.

— J'ai apporté du travail.

— Bien, concéda-t-il.

— J'ai un rapport à faxer demain, il faut que je m'y mette. Enfin, que je le finisse.

Elle parlait de plus en plus vite.

— Bonne nuit ! lança-t-elle avant de prendre ses jambes à son cou.

Drew écouta ses pas retentir dans le couloir. La première fois qu'il lui avait touché les cheveux, elle l'avait gratifié d'un coup de pied dans le tibia. La deuxième fois, elle s'était répandue en bredouillements idiots. Il savait pertinemment pourquoi elle paniquait. Lauren était en proie à un sacré conflit intérieur.

Pourvu qu'elle le résolve bientôt car, la prochaine fois, il ne la laisserait pas s'enfuir.

Lauren claqua la porte de la chambre derrière elle et s'y adossa, le souffle court. Quelle idiote ! Elle venait de se comporter comme une collégienne éprise d'un élève de terminale !

Avec un peu de chance, il mettrait sa bêtise sur le compte de la fatigue. Mais Drew n'était pas naïf, il avait sans doute deviné la vérité, à savoir que son cœur battait la chamade en sa présence et que le moindre frôlement diffusait des chocs électriques à travers tout son corps. Les étincelles fusaient vers son abdomen, y grésillaient un instant avant d'exploser de nouveau, irradiant une telle chaleur qu'elle devait en être écarlate. Que lui arrivait-il ?

Les hommes n'affectaient pas Lauren de cette manière. En tout cas, pas Jeff. Lorsque Drew avait caressé ses doigts, elle s'était sentie tellement fébrile qu'elle s'était demandé si elle ne couvait pas la grippe. Ensuite, il l'avait attirée vers lui et elle avait failli gémir de désir.

Elle se laissa glisser lentement jusqu'à terre, la tête entre les mains. Que se passait-il ? Elle se conduisait comme une midinette. Une fille frivole et hypersensible, une... Elle retint un cri. Exactement comme Meg !

Elle était à bout de nerfs. Elle avait contenu son angoisse à propos du mariage de sa sœur, puis avait plongé dans le chaos de son existence, photos compromettantes et tentative d'enlèvement en prime. Sans oublier le neveu au charme dévastateur.

Elle s'efforça de respirer calmement. Il était temps de se ressaisir. Un bain chaud et une bonne nuit de sommeil l'aideraient à remettre les choses en place. Demain matin au réveil, Drew Creighton lui paraîtrait banal, inintéressant, et elle n'aurait aucun mal à lui résister.

Cet espoir fut pulvérisé dès qu'elle pénétra dans la cuisine. Gerald, attablé, dégustait un bol de céréales, mais le sourire de Lauren se figea sur Drew.

Torse et pieds nus, il triait une pile de courrier, une jambe en appui sur la chaise voisine. Une touffe de poils noirs parsemait sa poitrine, sans toutefois dissimuler ses muscles en tablette de chocolat. Hirsute, il venait sans doute de tomber du lit et avait enfilé ce jean moulant parce qu'il était à portée de main. Car il avait sûrement dormi nu.

Elle resta clouée sur place.

Ski ? Escalade ? Si la nouvelle se répandait, tous les clubs de fitness mettraient la clé sous le paillason.

Accrochant le regard curieux de Gerald, elle s'efforça de se ressaisir.

— Salut ! lança-t-elle d'un ton qu'elle espérait neutre. Qu'avons-nous de bon pour le petit déjeuner ?

Gerald désigna le comptoir.

— Céréales, muffins, bagels et fruits frais. Café et thé à côté du réfrigérateur.

— Excellent ! Pas étonnant que vous mangiez ici.

— Je débarque en général avant six heures et m'en vais rarement avant vingt et une heures. Vous pensez bien que j'ai besoin de me restaurer.

Elle se prépara un bol de céréales agrémenté de fraises et de myrtilles, consciente que Drew suivait chacun de ses mouvements. L'observant à la dérobée, elle constata qu'il avait délaissé son courrier pour la contempler, mains croisées sur l'abdomen.

Lauren eut un frémissement, une réaction qui la mit en colère - contre elle-même et contre lui.

Il attendit qu'elle le rejoigne à la table pour prendre la parole.

— J'ai réfléchi, annonça-t-il.

— Ça n'a pas été trop dur ? railla-t-elle.

Il esquissa un sourire, nullement offusqué. Zut ! Comment maintenir une distance entre eux ?

— Je manque d'entraînement, je l'avoue. Une vie consacrée à la chasse aux belles dans une station de ski n'incite pas à la réflexion.

Lauren opina.

— En altitude, ce doit être pénible.

— Absolument. En fait, je pensais à vous.

L'espace d'un éclair, elle s'immobilisa comme une statue, son couvert en l'air, puis elle s'obligea à goûter une fraise en affichant un air aussi détaché que possible.

— Très aimable.

Le sourire de Drew s'élargit. Il prenait plaisir à la provoquer.

Gerald intervint, faisant la moue :

— Vous vous êtes disputés après mon départ, hier soir ?

— Bien sûr que non, Gerald, le rassura Drew. J'adore ma tante Lauren.

Elle demeura stoïque. Sous aucun prétexte elle ne mordrait à l'appât.

— Je me suis enfermée dans ma chambre pour rattraper des dossiers en retard, expliqua-t-elle à l'intention de Gerald.

Un mensonge éhonté. Elle avait à peine réussi à se concentrer sur la revue de mode qu'elle avait achetée à l'aéroport.

— Cependant, je suis impatiente de connaître les pensées de mon neveu.

Drew balançait son fauteuil vers l'arrière et inclina la tête, songeur.

— Il faut couper vos cheveux.

Elle riposta du tac au tac :

— J'espère que vous n'avez pas perdu trop de temps à cogiter sur ma coiffure, car je n'ai aucune envie d'en changer.

A vrai dire, c'était surtout à Jeff qu'elle convenait : des cheveux suffisamment longs pour les porter détachés dans la journée, en queue-de-cheval pour le tennis et en chignon pour un dîner en ville. Trois looks différents pour une seule coupe - économique et pratique.

— Vous devez accentuer votre ressemblance avec votre jumelle. Gerald a dit que Meg avait changé de coupe.

— En dégradé, précisa Gerald. Avec une frange éparse.

— En quel honneur devrais-je copier Meg ? s'enquit-elle après un silence.

Elle feignait l'indifférence mais elle craignait la réponse.

— Pour pouvoir faire semblant d'être elle ce soir, quand nous assisterons à la réception à l'hôtel Watergate.

— Quand nous... Quoi ?

— C'est une soirée caritative. J'ai aperçu le carton d'invitation sur le bureau de mon père. Il ne rate jamais une occasion de se montrer. N'est-ce pas, Gerald ?

— Exact. Il avait prévu de s'y rendre.

— Et comme il a dû quitter la ville de manière imprévue, il a prié son fils de le remplacer et d'y accompagner sa jeune épouse.

— Faux. Il vient d'annoncer à tout Washington qu'il partait en voyage de noces, argua Lauren.

— Il est rentré, répliqua Drew, inventant un nouveau scénario. Pour régler un problème imprévu. À présent, il est retenu par des réunions avec de riches hommes d'affaires au Texas et Meg - c'est-à-dire, vous - est toute seule à Washington, sans personne pour l'emmener au bal. Heureusement, son tout nouveau beau-fils, sympathique et attentionné, est là pour pallier l'absence du sénateur.

Lauren était réticente. Trop risqué. D'ailleurs, elle ne reconnaîtrait personne.

— Pourquoi ?

— Pourquoi pas ? On verra bien, dit Drew en prenant sa tasse de café. Ce sera une manière de jauger la réaction des gens à ce mariage. Nous apprendrons peut-être quelque chose, plus qu'à rester ici, en tout cas.

Elle fronça les sourcils.

— En d'autres termes, vous voulez m'utiliser comme leurre.

— Vous n'aurez rien à craindre. En ma qualité de chevalier servant, je ne vous lâcherai pas d'une semelle.

Elle s'empressa de chasser de son esprit l'image de Drew l'entraînant sur la piste de danse.

— Non.

Gerald ricana, l'air de dire : « J'en étais sûr ! » Drew avait dû lui soumettre cette idée un peu plus tôt.

— Pourquoi ? demanda Drew.

— Parce que c'est stupide.

Gerald se mordit la lèvre et se cacha derrière son mug de café.

— Avez-vous oublié qu'on a tenté de me kidnapper ?

— Nous avons été pris par surprise. Ils n'ont plus cet avantage sur nous, désormais.

— Quand bien même. D'ailleurs, un sénateur qui se marie du jour au lendemain, part en lune de miel et ressurgit trois jours plus tard, cela éveille la curiosité. Notre présence va causer un tel ramdam que nous serons incapables de distinguer les commérages de la vérité.

Elle avança le menton.

— Jeff a raison : nous devons laisser aux autorités le soin de régler cette affaire.

Gerald reposa sa tasse.

— Qui est Jeff ?

— Un type qu'elle connaît, éluda Drew.

— Mon fiancé ! s'exclama Lauren en agitant l'annulaire gauche pour montrer son modeste diamant.
Gerald leva les yeux au ciel.
— Ah ! Lui !
Elle étrécit les yeux.
— Vous ne le connaissez pas.
— Meg m'en a parlé. M. Parfait qui a avalé un parapluie. À pleurer d'ennui. Enfin, c'est à vous de voir, ma chère.
Drew étouffa un fou rire et elle pivota vers lui, furieuse.
— Jeff est un garçon responsable qui veut ce qu'il y a de mieux pour moi. Vous trouvez peut-être cela drôle, tous les deux, mais je vais suivre son conseil. Meg et Harlan nous ont suppliés de ne pas nous en mêler. Je ne m'en mêlerai pas.
— Vous préférez patienter alors que votre sœur est traquée par des ravisseurs armés ? s'étonna Drew.
Lauren pinça les lèvres.
— Oui. À moins que je ne rentre chez moi attendre là-bas. Avec *Jeff*.
— Je vous croyais un peu plus... aventureuse. Je me suis trompé.
La déception de Drew la blessa cruellement. Elle aurait volontiers objecté qu'il n'y avait rien de mal à assumer ses responsabilités, et qu'elle était aussi aventureuse que n'importe qui - lorsque les conditions s'y prêtaient. Dans sa tête, elle entendit ce discours... mais c'était Jeff qui le prononçait.
Dans le silence morose qui suivit, la sonnerie du téléphone parut encore plus stridente que de coutume. Lauren se raidit en se rappelant le coup de fil de Meg et de Harlan. Elle glissa un regard vers Gerald. Il haussa les épaules et engloutit une bouchée de céréales.
— Je suis le secrétaire du sénateur, pas son majordome. C'est sa ligne personnelle. D'ailleurs, nous sommes samedi, je suis en congé.
Elle se tourna vers Drew. Lui aussi était tendu.
— J'y vais, proposa-t-elle.
Elle se précipita à l'autre bout de la cuisine. Si c'était Meg, elle comptait lui soutirer plus d'informations que la première fois.
— Domicile du sénateur Creighton.
Elle entendit un cri de soulagement, puis une voix masculine teintée d'un accent européen.
— Meg ! Enfin ! J'ai téléphoné partout !
— Je regrette, mais je ne suis pas...
Il l'interrompit :
— Ne revenons pas sur le passé, ma chérie. Nous sommes tous deux surveillés. Meg, tu es en danger. Plus que tu ne l'imagines. Je dois à tout prix te parler.
Les protestations de Lauren moururent sur ses lèvres. Un renseignement était un renseignement.
— De quoi s'agit-il ?
— Pas au téléphone. Il faut impérativement que tu viennes à l'ambassade ce soir.
Il semblait bien connaître Meg, mais Lauren n'avait aucune idée de quelle ambassade il s'agissait. Or elle n'osait pas lui poser la question, de peur de se trahir.
— Impossible.
— Il le faut ! insista-t-il. On y donne une soirée. Le sénateur Creighton a reçu une invitation. Je t'en supplie, Meg, oublions le passé. Tu dois me faire confiance. Je crains pour ta vie. Il y a des choses que tu ignores et tu es menacée.
Elle blêmit.
— Où ?
— À l'endroit habituel.
Épatant. Elle était bien avancée.
— Je ne me souv...
— A tout à l'heure, ma chérie.
Il coupa la communication. Elle replaça le combiné sur sa base et se tourna vers Gerald et Drew.
— Gerald, le sénateur était-il aussi convié à une réception dans une ambassade ce soir ?
Il réfléchit quelques secondes.
— L'ambassade de Roumanie.
Ah ! Oui, ce pouvait être un accent roumain.
— Drew, je reviens sur ma décision. Un inconnu d'origine roumaine est convaincu que ma sœur encourt un grave danger et souhaite la rencontrer ce soir. Votre stratagème pourrait marcher.
— Qui était-ce ?
Elle revint jusqu'à la table en secouant la tête.
— Je l'ignore, mais il semble bien connaître Meg et il se fait beaucoup de souci pour elle. Ce qui ne me rassure guère. Je veux le rencontrer.
— Vous ne craignez pas qu'il flaire le subterfuge ?
— Oh, si ! Mais j'espère qu'il m'aura transmis son information avant de découvrir ma véritable identité...
Le jeu en vaut la chandelle.

— Entendu. Gerald va s'occuper de votre look.

— Moi ? s'insurgea-t-il en pointant sa cuiller sur Drew. Je suis secrétaire, pas coiffeur. Ce n'est pas parce que je suis gay que je m'y connais en la matière.

— Pas possible ! ironisa Drew. Gerald, vous êtes le seul ici à avoir vu la nouvelle coiffure de Meg. Vous qui êtes doté d'un sens de l'observation exceptionnel, vous allez pouvoir donner des instructions à un professionnel.

— Ah ! Pas bête, admit-il.

— Pas celui chez qui elle se rend d'habitude. Quelqu'un qui n'ira pas raconter qu'il a coiffé la femme du sénateur quelques jours après un collègue.

— Je peux appeler Steven. Il était dans le métier avant de se lancer dans l'informatique.

— Il est habile ?

— C'est lui qui me coupe les cheveux.

— Génial ! Il est disponible aujourd'hui ?

Gerald fixa un point invisible.

— Je suppose que oui. À mon avis, il fait son jogging, mais il devrait être à la maison d'ici une heure.

Drew parut satisfait et s'adressa à Lauren :

— Détendez-vous. Nous avons déjà progressé et nous n'avons même pas encore visité l'appartement de votre sœur.

— Il y a un hic : je n'ai pas apporté de tenue adéquate.

Drew eut une hésitation, mais Gerald balaya ses doutes.

— Meg en possède plusieurs. Vous n'aurez qu'à fouiller dans son armoire. Cherchez le fourreau en satin noir. C'est sa plus belle robe. Une coupe très flatteuse. Notamment le décolleté.

Lauren rougit.

— Fourreau en satin noir, répéta Drew. J'ai hâte de voir ça.

La jeune femme s'empara de son bol vide et le porta jusqu'à l'évier, histoire de s'éloigner de Drew. Dès qu'il la contemplait plus de deux secondes, elle s'embrasait. En dépit de ses angoisses concernant Meg, elle allait sans doute passer la soirée dans un état d'excitation indescriptible. Le mieux serait de l'éviter complètement, mais elle n'avait pas vraiment le choix. Le Roumain avait des informations et voulait discuter avec Meg. Drew était le partenaire logique.

Et si quelqu'un essayait à nouveau de l'enlever... Elle jeta un coup d'œil vers l'homme tout en muscles vautre sur son siège. Oui, Drew pourrait la protéger.

Il leur restait à visiter l'appartement de Meg en quête d'indices. Lauren enfila un jean, un sweat-shirt et des baskets, avant d'attacher ses cheveux. Elle connaissait le mépris de sa sœur pour les tâches domestiques et préférerait prendre ses précautions.

Ils avaient traversé le hall d'entrée et atteignaient les ascenseurs quand une voix masculine aboya derrière eux :

— Excusez-moi !

Elle pivota avec un large sourire, en priant pour que le gardien ne s'étonne pas de la longueur de sa queue-de-cheval.

— Bonjour !

Elle était trop loin pour lire son badge d'identification.

— Comment allez-vous ? Ce n'est que moi, et voici Drew, le fils du sénateur Creighton.

— Ah ! Mademoiselle Sutherland. Je ne vous avais pas reconnue dans cette tenue.

Mince ! Elle n'avait pas pensé à cela. Sa jumelle était une accro de la mode. S'il lui arrivait de porter un jean, c'était sûrement avec un blouson en cuir et une paire de bottes d'un grand chausseur. Lauren perçut une pointe d'incertitude chez le gardien, mais Drew intervint :

— Bonjour ! Heureux de faire votre connaissance.

Il s'approcha pour lire son badge.

— Daniel. Dois-je signer un registre ?

— Non, monsieur. Je vais inscrire votre nom moi-même.

— Merci.

— Je vous ai vue à la télévision, mademoiselle Sutherland. Il paraît que vous vous êtes mariée avec le sénateur Creighton ?

Sous-entendu : « Que fichez-vous avec son fils ? » Lauren poursuivit son chemin.

— Oui. Quelle surprise, n'est-ce pas ? Drew va m'aider à déménager quelques affaires.

Elle appuya sur le bouton. Daniel les avait suivis.

— À la télé, ils ont dit que vous étiez en voyage de noces.

Ping ! Elle se faufila dans la cabine avant l'ouverture complète des portes.

— C'est ce que nous avons raconté à la presse. Pour être tranquilles... Je compte sur vous pour garder le secret, ajouta-t-elle avec un grand sourire.

— Bien sûr, mademoiselle !

— Bien joué, madame Creighton, commenta Drew dès qu'ils eurent entamé leur ascension.
Parvenus au cinquième étage, ils longèrent le couloir jusqu'au numéro 532. Drew inséra dans la serrure la clé que Gerald avait ôtée de son trousseau, et la porte s'ouvrit sans difficulté.
Drew stoppa net sur le seuil.
— Merde. Quelqu'un est passé avant nous. Tout est sens dessus dessous.
Lauren se rua à l'intérieur, enjambant un tas de chaussures répandues devant l'armoire.
— Non, c'est le désordre de Meg. Vous comprenez maintenant pourquoi je n'ai pas cru un seul instant qu'elle avait pénétré dans la chambre de votre père ?
Drew lui emboîta le pas, se faufilant entre un carton rempli de canettes de Pepsi vides et un pack de bières.
— En effet, marmonna-t-il.
Lauren fonça directement vers la pile de courrier sur la table de la cuisine, puis le tas de journaux sur le bureau à cylindre ouvert.
Jetant son manteau sur le canapé, elle s'activa pendant un quart d'heure à tout inspecter, pendant que Drew poursuivait ses explorations de son côté.
Rien à signaler.
Elle aperçut Drew, debout près de la table basse, qui triait quotidiens et magazines. Il n'avait pas ôté son blouson en cuir et paraissait vaguement mal à l'aise.
— Alors ? demanda-t-elle.
— Pas grand-chose hormis trois postes de télévision, une centaine de DVD et de cassettes vidéo, et des tonnes de revues.
— Meg est une junkie de l'actualité.
— Mais pas du ménage. Comment peut-elle vivre ainsi alors qu'elle est si organisée dans son travail ?
Lauren poussa un soupir. Elle s'en était souvent étonnée, elle aussi.
— Meg prétend qu'être organisée est un boulot en soi. Elle accepte certaines concessions dans son métier, mais chez elle, elle ne veut rien savoir. Vous avez fait un tour dans la chambre ? Pensez-vous que votre père ait pu dormir ici ?
Il haussa les épaules.
— Je n'ai vu ni costumes ni mocassins dans l'armoire. Quant aux tiroirs, je ne les ai pas ouverts.
— Vous avez vérifié la salle de bains ?
— Pas encore.
Drew la suivit et l'observa tandis qu'elle furetait dans les tiroirs de la coiffeuse. Elle fit de son mieux pour l'oublier mais, dans la salle de bains remplie de lotions, de flacons et de bougies aromatisées, elle se sentit submergée par la virilité de Drew Creighton. Paniquée, elle s'écarta.
C'était sûrement tous ces parfums qui lui donnaient le tournis.
Elle pointa le doigt vers l'armoire à pharmacie.
— Jetez-y un coup d'œil, ordonna-t-elle.
Pas question de se pencher devant lui pour le faire elle-même.
Drew s'exécuta et, aussitôt, Lauren éprouva une sensation de soulagement. Sur l'étagère au-dessus des médicaments s'alignaient un rasoir, une bombe de gel de rasage, une bouteille de lotion et un peigne.
— J'ai l'impression que votre père avait ses petites habitudes ici.
— Non, répondit Drew en examinant le peigne. Il n'utilise pas cette marque de produits de rasage... Et ça, enchaîna-t-il, ce ne sont pas ses cheveux.
En effet. Lauren pensa à la chevelure argentée du sénateur. Elle ravalait une nausée.
— Ce sont peut-être ceux du garçon des photos ?
Drew eut un sourire pincé.
— A vous de me le dire. Vous les avez regardées de plus près que moi.
— Non, souffla-t-elle en se remémorant la toison blonde du Viking.
Lauren frisait le désespoir : un amant en plus du sénateur Creighton et du beau Scandinave ? Elle s'était persuadée que les photos étaient truquées, et elle voulait convaincre Drew que sa sœur était incapable de s'abaisser à de telles pratiques. Malheureusement, elle avait de plus en plus de mal à la défendre.
— Ce n'est pas ce que vous croyez, bredouilla-t-elle.
— Qu'est-ce que je crois ?
— Que Meg est une traînée.
— Ce n'est pas ce que je crois... Pour moi, reprit-il sans lui laisser le temps de s'en réjouir, elle est de ces femmes qui... qui couchent pour gravir les échelons de la hiérarchie et sont prêtes à se soumettre à tous les fantasmes sexuels de leurs partenaires, si cela peut leur être utile.
Le sang de Lauren ne fit qu'un tour.
— Vous êtes injuste ! Vous ne la connaissez même pas !
— Vraiment ?
Il remit le peigne à sa place.
— Voici ce que je sais de votre sœur. Primo, elle fait partie du personnel de mon père depuis huit mois à peine et déjà, elle a été promue assistante de direction.

— Elle excelle dans son métier, cracha Lauren.
— Deuzio. Elle a eu au moins trois liaisons au cours de ces huit mois, sans compter l'étalon Scandinave - n'avez pas l'air aussi surprise, je vous répète que Gerald est au courant de tout. Les trois amants étaient nantis et haut placés sur le plan politique.

— Et alors ? Elle ne rencontre que des politiciens.

— Tertio. Elle n'a pas hésité à sortir avec son patron, ce que toute secrétaire qui veut conserver sa place refuse, sauf les plus ambitieuses qui veulent devenir la femme du patron.

Cette fois, Lauren était à bout.

— Pourquoi vous en prendre à Meg ? Vous n'êtes qu'un sale macho, Andrew Creighton. Et si c'était ce vieux libidineux qui avait couru après elle ?

Drew ne parut absolument pas offusqué.

— Cela a pu se produire, mais il reste le numéro quatre. Il y a deux semaines, papa fréquentait en Virginie une mondaine divorcée qui possède une de ses qualités préférées : c'est une ex-pin-up. Oui, là encore, vous pouvez remercier Gerald. Du jour au lendemain, Meg s'est mise à lui téléphoner matin et soir chez lui, et ils ont commencé à se retrouver le soir. Nul doute qu'elle s'est sentie menacée par miss Pin-up et a décidé de l'écartier.

— C'est ridicule !

— Elle l'a flatté, elle lui a redonné un coup de jeune parce qu'elle est jolie et sexy en diable.

— Qu'en savez-vous ?

Il la dévisagea longuement, et elle ravala un gémissement de frustration. Il ne connaissait pas Meg, mais il connaissait sa jumelle.

Sexy en diable ?

Lauren cessa de respirer.

La fureur de Drew s'estompa, et il recula jusqu'au mur. Si elle se fiait aux battements de son cœur, il était encore trop près. D'autant qu'il ne semblait aucunement gêné par le sous-entendu de son discours. Au contraire, il paraissait en mesurer l'exactitude.

Lauren s'éloigna à son tour, désarçonnée. Les bons jours, elle se sentait jolie. Sexy ? Jamais. Même Jeff, si adorable et si amoureux, ne l'avait jamais qualifiée de telle.

Elle opta pour la froideur.

— Excusez-moi. Je vais chercher une robe dans l'armoire de Meg pour la réception à l'ambassade.

Il daigna se déplacer de cinq centimètres, et elle eut du mal à passer sans le toucher.

Elle se précipita jusqu'au dressing. De toute évidence, Meg avait une vie sociale nettement plus animée que la sienne. Elle possédait une collection de robes de cocktail et de soirée, noires pour la plupart, toutes plus osées les unes que les autres. Pas l'ombre d'un col montant ou d'une manche longue.

Elle sortit le fourreau que lui avait recommandé Gerald, une merveille moulante en satin, à bretelles fines.

— Sexy, décréta Drew derrière elle.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'elle la remette sur son cintre et sélectionne la suivante à l'aveugle.

— Dommage. C'est celle-ci que je porterai.

Le sourire de Drew s'élargit.

Lauren baissa la tête. Elle tenait entre les mains une toilette composée d'un bustier échanuré en forme de cœur qui se resserrait autour d'une taille de guêpe invisible, avant de s'épanouir en une jupe longue et large. Idéale pour danser, de préférence un tango flamboyant. Tout à coup, Lauren eut la gorge sèche.

— Veuillez m'excuser, dit Drew en ravalant un rire. Il faut que j'aille commander une rose rouge.

Elle poussa un soupir. Que faire ? Elle pouvait changer d'avis, mais il comprendrait que sa réaction l'avait effarouchée. Mieux valait se laisser intimider par une robe que par Drew.

Un examen du décolleté ne fit qu'aggraver son dilemme. Inutile de sonder les tiroirs de lingerie de Meg pour y dégoter un soutien-gorge adéquat ; le laçage savant dans le dos révélait trop de peau. Pourvu que les contours en forme de cœur mettent suffisamment en valeur sa modeste poitrine...

En revanche, elle allait lui piquer un collant. Malheureusement, au bout de quelques minutes, elle dut se rendre à l'évidence : Meg avait un faible pour les strings et les jarretelles. De deux choses l'une : soit Lauren optait pour des sous-vêtements osés, soit elle courait au magasin du coin s'acheter un collant pas cher.

Elle fit glisser les bas en soie sur sa main, songeuse. Personne ne serait au courant sauf elle.

Après tout...

Réprimant un frisson d'anticipation, elle rassembla le tout et quitta précipitamment la pièce.

— Tu tiens absolument à ce que je les coupe ? s'enquit Steven, s'adressant à Gerald tout en jugeant les cheveux de Lauren d'un œil critique. Elle a assez de longueur et de volume pour les laisser onduler librement. Très féminin et très joli, surtout si j'y tresse quelques boutons de fleurs.

Lauren eut un élan d'espoir, mais Gerald secoua vigoureusement la tête.

— Impossible. Elle doit être le portrait de Meg. Le bas effilé au rasoir pour qu'ils rentrent vers l'intérieur, un léger dégradé, poursuivit-il en ébouriffant sa chevelure, et une frange éparsée jusque-là.

Steven haussa les épaules.

— Bien.

— Une fois que tu les auras coupés, il faudra les crêper sur...

Gerald fit danser ses doigts au-dessus du crâne de Lauren pour illustrer son propos.

— Non, intervint Drew depuis l'autre extrémité de la cuisine, son siège en équilibre sur les pieds de derrière comme à son habitude. Elle doit être coiffée comme l'était Meg ces jours derniers. N'oubliez pas qu'elle se fait passer pour l'épouse du sénateur Creighton.

— D'accord, concéda Gerald. Mais elle a besoin d'un petit plus.

— Je n'ai pas apporté d'accessoires, Gerald.

En jean et chemise de flanelle, Steven était tout l'opposé de Gerald, qui arborait un gilet et une cravate même le samedi.

— Tu n'as rien prévu ? Rubans, peignes en argent, barrettes incrustées de pierres ?

— J'ai un bandeau en velours, annonça Lauren, dubitative.

Steven frotta sa barbe impeccablement taillée.

— Pourquoi pas ? Quelle couleur ?

— Rouge.

Gerald sourit.

— Épatant ! Sa robe est noire. Ce sera superbe. Très sexy.

La planète entière conspirait pour la rendre sexy. Lauren observa Drew à la dérobée. Il paraissait beaucoup trop nonchalant pour être sincère, et elle se sentit soudain vulnérable dans son peignoir, bien qu'il la couvrît complètement.

— Vous ne vous préparez pas ? lui lança-t-elle. Qu'allez-vous mettre ?

— J'ai un smoking là-haut. Quand je suis en ville, papa se débrouille toujours pour m'embarquer dans ce genre de manifestations. Il serait enchanté que ses aspirations politiques déteignent sur moi.

D'après le ton de Drew, c'était peine perdue.

Comme la plupart des hommes, il serait probablement prêt en dix minutes. Toutefois, elle n'avait pas envie qu'il reste ici pendant que Steven la métamorphosait en bombe sexuelle.

— Vous devriez appeler la police, non ? Je croyais qu'on devait nous tenir au courant de l'évolution de l'enquête.

Dans le mille. Il se redressa brusquement.

— Vous avez raison. Je téléphone à ce flic.

— L'inspecteur Rasmussen, précisa Gerald tandis que Steven s'emparait d'une paire de ciseaux.

— Exact. Je reviens tout de suite.

— Prenez votre temps, marmonna-t-elle dans son dos.

Paupières closes, Lauren commençait à s'abandonner au bonheur de se faire pomponner lorsque Gerald vint se planter devant elle, bras croisés.

— Bon ! Et maintenant, on révisé.

Elle se raidit.

— Jamais je ne pourrai mémoriser tous ces noms et tous ces visages en quelques heures ! Je ne peux pas juste sourire en évitant de... ?

— Non, trancha Gerald. Vous risqueriez de vexer un bon ami du sénateur ou, pire, d'adresser un sourire à Callista Featherstone et vous gâcheriez tout... Soyons clairs, insista-t-il en agitant l'index sous son nez. Callista est une sorcière prétentieuse et jalouse. Elle hait Meg de toutes ses forces. Dès que vous ouvrirez la bouche, elle ne mettra pas dix secondes avant de comprendre le subterfuge. Et dix secondes plus tard, tous les invités le sauront.

Lauren tenta de ravalé la boule dans sa gorge.

— Comment vais-je la reconnaître ? Ne pourriez-vous pas nous accompagner ?

Son angoisse émut Gerald.

— Non. Tout ce que je vous conseille, c'est d'éviter systématiquement les grandes blondes déguisées en crash-test.

— Quoi ?

— Les Airbag, ma chère, expliqua-t-il en faisant mine de soutenir des seins gigantesques. Gonflés à bloc. Fuyez-les, surtout si vous décelez une lueur prédatrice dans leurs prunelles... Cela devrait vous permettre d'éliminer le gros des gourgandines. Avec les autres, restez polie.

Lauren se ratatina sur elle-même, et Steve lui intima de se tenir droite.

— Je n'y arriverai pas.

— Andrew vous aidera. Il connaît certains des hommes... et sans doute la plupart des femmes, ajouta Gerald avec un zeste d'espièglerie.

Curieusement, Lauren en fut plus agacée que rassérénée - à la grande joie de Gerald. Elle s'efforçait d'afficher un air désintéressé quand Drew reparut.

— La police a totalement laissé tomber, décréta-t-il, en colère. Sur ordre des services secrets. Je n'ai pas réussi à joindre la personne qui a pris le relais.

— Est-ce normal ?

— Je suppose que oui, répondit Gerald. Les services secrets sont chargés de la protection des sénateurs. Ils disposent d'une équipe bien rodée... Plus de dégradé, Steven.

Lauren n'était pas contente.

— Les services secrets ne nous ont pas contactés, protesta-t-elle.

— Rasmussen leur a transmis le rapport et ils doivent nous joindre dès qu'ils auront du nouveau, expliqua Drew, le front plissé.

Gerald semblait plus concerné par l'intervention de Steven que celle des services secrets. Tant mieux. S'il s'en fichait, elle aussi. S'imaginer en face de Callista Featherstone suffisait à lui nouer l'estomac.

Adossé contre le comptoir, Drew avait les yeux rivés sur elle.

Lauren changea de position, mal à l'aise. Elle rajusta son peignoir, décroisa les jambes, les recroisa.

— Cessez de bouger ! gronda Steven.

Elle s'immobilisa un instant mais, très vite, elle se mit à taper nerveusement du bout du pied. Entourée de ces trois hommes, elle avait l'impression d'être d'une œuvre d'art dans un musée. Gerald avait besoin d'être là pour guider Steven. Pas Drew.

— N'avez-vous rien d'autre à faire ?

— Moi ? Non.

Gerald pivota vers Drew.

— Ce salon est réservé aux dames. Dégagez.

Derrière elle, Steven grommela. Drew arqua un sourcil, mais Gerald s'était déjà détourné.

— À plus tard ! roucoula Lauren.

— Soyez prête à dix-neuf heures, déclara Drew en sortant.

— Merci, Gerald, murmura la jeune femme.

— Il vous rend nerveuse, n'est-ce pas ?

— Tais-toi, Gerald, rétorqua Steven en s'attaquant à la frange. Et si tu ne veux pas dormir dans le garage ce soir, épargne-moi tes clichés.

Gerald sourit et gratifia Lauren d'un clin d'œil.

— N'est-il pas adorable ?

Qui ? Steven, ou Drew ?

Steven était habile, et Lauren fut ravie du résultat.

La robe était carrément magique. Jamais de sa vie elle ne s'était sentie aussi élégante. Les faux ongles vernis de rouge apportaient la touche finale. Lauren se dit qu'il était peut-être temps pour elle d'investir dans une garde-robe digne de ce nom.

Elle en profiterait aussi pour acheter un peu de lingerie fine. Bien que dissimulés sous sa robe, le slip en dentelles et le porte-jarretelles l'incitaient à se mouvoir autrement. Prenant la pose devant la glace afin d'admirer la manière dont le bustier remontait ses seins, elle éprouva un élan d'assurance.

Son aisance se dissipa dès qu'elle vit Drew.

Comme elle s'y était attendue, il était magnifique en smoking. Il l'accueillit au bas de l'escalier en l'examinant de bas en haut.

— Très jolie, murmura-t-il d'une voix rauque et chaleureuse.

Il lui tendit la main alors qu'elle atteignait l'avant-dernière marche, et l'attira vers lui comme pour danser. Trop près. Même perchée sur des talons aiguilles, elle devait renverser la tête pour accrocher son regard. Celui de Drew s'attarda sur sa bouche, avant de glisser vers son décolleté. Le cœur de Lauren se mit à battre très fort.

— Nos corps s'imbriquent bien, la taquina-t-il.

Elle faillit fondre d'émotion jusqu'à ce qu'il poursuive :

— Quand nous dansons, j'entends.

— Ah.

Quelle idiote ! Elle était tombée la tête la première dans son piège.

Il lui présenta une rose rouge à longue tige.

— Je n'ai pas pu résister, avoua-t-il avec un sourire ravageur. Vous n'êtes pas obligée de la tenir entre vos dents. Je vais vous trouver un soliflore pour que vous puissiez la laisser ici.

Elle opina en se demandant ce qui, chez Drew Creighton, lui faisait perdre la raison. Ce n'était pas la première fois qu'on lui offrait une rose. Jeff lui en envoyait par douzaines, de toutes les couleurs, régulièrement. Certes, elles lui étaient livrées, pas remises personnellement. Et il ne l'avait jamais dévisagée ainsi...

Elle avait accepté la fleur mais, à présent, elle ne savait plus quoi en faire. Elle avait l'impression d'être aspirée par un cyclone dont Drew serait l'œil. Elle chercha désespérément un moyen de s'en sortir.

Lui rendant la rose, elle s'exclama :

— J'ai oublié ! Il faut que je téléphone à Jeff avant de partir.

— Génial, grogna-t-il. Rien de tel pour vous ramener sur terre.

Justement, c'était le but du jeu. Elle s'enfuit dans le bureau du sénateur.

Jeff était solide, stable, fiable, et en sa présence elle gardait la tête sur les épaules. Il était aussi soupçonneux.

– Fouiller l'appartement de Meg ? En quel honneur ?

– C'est ce que j'essaie de t'expliquer. Nous ne savions pas ce que nous cherchions. Un indice, un lien avec les photos ou la raison qui a poussé ces deux types à tenter de l'enlever. Nous n'avons rien trouvé.

Lauren renonça à lui raconter la découverte des cheveux dans le peigne. Jeff était déjà assez remonté contre les frasques de sa sœur.

– Lauren, je t'ai déjà dit de laisser la police s'en occuper.

– Oui, je m'en souviens. Jeff ? Je...

Elle n'avait pas eu l'intention d'aborder le sujet mais, tout à coup, sa réponse lui semblait importante.

– Tu quoi, Lauren ? finit-il par demander, d'un ton impatient.

– Si tu venais à Washington me donner un coup de main ?

– Moi ? Je doute qu'interférer dans une enquête policière ne mène à grand-chose, Lauren. Les flics n'ont pas besoin de toi, encore moins de moi.

– Les services secrets, murmura-t-elle.

Il ne l'entendit pas car il avait déjà enchaîné :

– D'ailleurs, j'ai une réunion du conseil d'administration pour le projet d'urbanisme du centre-ville. Tu sais combien il est important que le maire accueille favorablement la candidature des Propriétés Duchaine.

– Oui. Je suppose que l'affaire de famille compte plus que ma sœur.

– Naturellement ! s'exclama-t-il, avant de se rendre compte de sa bévue. Tu tiens à Meg, ma chérie, et je le comprends, mais elle a un mari désormais. Nous devons penser à nous. Le succès des Propriétés Duchaine assurera notre avenir financier. Il est de mon devoir de veiller à notre bien-être.

– Mouais.

Lauren était comme engourdie. L'argent avait de l'importance pour lui. Pas Meg.

La voix de Jeff devint joviale et encourageante, probablement par réaction au manque d'enthousiasme de Lauren. Il détestait qu'elle se fasse du souci.

– Comment as-tu occupé le reste de ta journée ? As-tu eu l'occasion de joindre tante Betty et oncle John ?

Merde ! Elle les avait complètement oubliés, ces deux-là.

– Non. Je me suis fait couper les cheveux. Je crois que ma nouvelle coiffure te plaira.

Il y eut un silence.

– Ces quelques heures dans un salon de beauté ont dû te détendre ?

– C'est un ami de Gerald qui m'a coiffée ici. Son compagnon, en fait.

– Gerald ? Comment ça, son compagnon ? Pour l'amour du Ciel, Lauren !

Elle s'était dit qu'une conversation avec Jeff lui redonnerait confiance. Au contraire, plus les minutes défilaient, plus elle avait envie de tout envoyer balader. Un peu comme si elle avait été confinée et éprouvait le besoin de se libérer.

– Ce n'était pas dans le but de me décontracter, c'était pour ressembler point par point à Meg, car nous nous rendons à une réception à l'ambassade de Roumanie ce soir.

– L'ambassade de Roumanie ? *Nous* ? Lauren, qu'est-ce que tu racontes ?

Il n'approuverait pas, c'était sûr. À quoi bon l'inquiéter ?

– Mon Dieu, Jeff, je n'ai pas vu le temps passer. Drew m'attend. On se parle demain, mon chéri.

– Lauren, attends...

– Au revoir !

Elle raccrocha, puis porta lentement un doigt à sa bouche, avant de se rendre compte qu'il était recouvert d'un ongle en acrylique. Elle réfléchit à l'exploit qu'elle venait d'accomplir. Elle n'avait pas l'habitude de cacher quoi que ce soit à Jeff mais, parfois, les hommes ne comprenaient rien à rien.

Sauf Drew.

Tout irait mieux si elle pouvait chasser Drew de ses pensées. Difficile, voire impossible, s'il avait prévu de passer les heures suivantes à danser avec elle, leurs corps « bien imbriqués ».

Elle se ressaisit. Elle avait une mission à mener. Et elle avait beau imaginer diverses scènes, Callista Featherstone y figurait toujours.

Son regard tomba sur une bouteille de porto sur le bar intégré dans la bibliothèque du sénateur. Une petite dose de courage liquide l'aiderait peut-être...

6

Drew prit le bras de Lauren tandis qu'ils pénétraient dans la salle de bal de l'ambassade. Il l'aurait volontiers serrée tout contre lui mais, pour ce soir, elle était sa nouvelle belle-mère.

Il baissa la tête afin qu'elle puisse l'entendre malgré la cacophonie ambiante.

— Si nous sommes séparés, ne sortez d'ici sous aucun prétexte avec qui que ce soit, y compris votre mystérieux Roumain.

Elle parut paniquée.

— Vous avez promis de ne pas me lâcher d'une semelle.

— Je vous suivrai des yeux, mais il risque de ne pas oser vous aborder si je suis à vos côtés.

Il scruta la foule.

— Vous vous rappellerez toutes les recommandations de Gerald ?

— Certainement pas, rétorqua-t-elle en secouant la tête. Souvent, les gens ne ressemblent pas à leur photo et...

— Meg ! Toujours aussi sexy ! Je ne vous ai pas vue depuis des siècles !

Un homme grand aux cheveux blonds arracha Lauren à l'étreinte de Drew.

— Je vous avais dit de m'épouser, mais m'avez-vous seulement entendu ? Non, vous avez préféré vous marier avec ce vieux renard. Il est peut-être plus riche que moi, mon trésor, mais je suis plus en forme.

Drew le toisa.

— Bonjour, sénateur Pierson.

— Drew Creighton ! Quel bonheur ! Où est votre père ? Je dois le provoquer en duel pour m'avoir ravi cette ravissante demoiselle.

Drew s'inquiéta un instant, mais Lauren se libéra du sénateur Pierson et se lança sans hésitation :

— Paul ! Pour qui vous prenez-vous ? s'écria-t-elle en l'embrassant sur la joue. Vous vous fichez éperdument des ravissantes demoiselles.

Excellent, se rassura Drew. Elle se débrouillait mieux qu'il ne l'avait imaginé.

— Ah ! Vous avez raison. J'aime les femmes expérimentées. Alors, où est votre mari ? Je n'en reviens pas d'avoir dû apprendre la nouvelle par la presse.

— Il est en voyage d'affaires, intervint Drew.

Pierson ne quittait pas Lauren des yeux.

— Pas possible ? Ma foi, si je lui vole sa femme, ce sera de sa faute. Venez, Meg, accordez-moi un tour sur la piste de danse avant que je ne sois trop imbibé d'alcool pour y voir clair.

Lauren se laissa faire sans un regard en arrière. Drew fronça les sourcils, s'empara d'une coupe de Champagne sur le plateau d'un serveur qui passait et s'approcha pour la surveiller.

Il n'eut aucun mal à la repérer. Ses mouvements étaient fluides et gracieux. Il n'était pas le seul à l'observer. La nouvelle de la présence de Mme Creighton s'était vite répandue, et plusieurs têtes s'étaient tournées vers elle. À moins que les gens ne fussent aussi fascinés que lui par cette jeune femme éclatante.

Plus les secondes s'écoulaient, plus elle paraissait détendue. Qu'était devenue la Lauren raisonnable et pragmatique ? Il avala une goulée de vin pétillant et serra les mâchoires en notant qui semblait s'intéresser le plus à elle.

Au bout de plusieurs minutes, lassé de voir la main du sénateur Pierson glisser vers le creux des reins de Lauren, Drew posa son verre sur une table et les rejoignit.

— Excusez-moi, sénateur. J'ai promis de rester auprès de Meg ce soir.

Il enchaîna la danse avec elle. Pierson accepta sans rechigner, mais se pencha vers elle.

— Si vous en avez assez du vieux, Meg, vous savez où me trouver. Mais débarrassez-vous d'abord de votre baby-sitter.

Il claqua la langue en lui adressant un clin d'œil, gratifia Drew d'un coup de poing amical dans le bras, puis s'éclipsa.

Lauren le suivit des yeux, médusée.

— Etes-vous certain que ce soit un bon ami de votre père ? Il y va un peu fort, il me semble.

Drew fixa le dos de Pierson.

— Il remue du vent, mais il a de l'estime pour mon père. Sans quoi, il tenterait vraiment sa chance avec vous.

— Mais je suis mariée ! Enfin, Meg est mar...

— Meg Sutherland ! l'interrompit une inconnue. Mais il paraît que c'est Meg Creighton, désormais ! Comme c'est romantique ! La secrétaire qui épouse son patron en douce.

Drew pivota pour voir la nouvelle venue l'examiner de bas en haut avant de reprendre :

— Je suppose que votre mari n'est pas en mesure de remplir ses obligations ce soir ?

Une colère sourde monta en Drew, mais avant qu'il ne puisse s'exprimer, Lauren répliqua :

— N'est-ce pas merveilleux que mon beau-fils ait pu me rendre service ? Il est si bon... danseur, acheva-t-elle avec un sourire en coin.

L'idiote ! Drew l'attira vers l'autre bout de la piste.

— Vous vous rendez compte de ce que vous faites ? Cette femme est la conseillère principale du président en matière d'affaires domestiques, marmonna-t-il, les dents serrées.

— Vraiment ? Bravo à elle. Elle semble détester ma sœur... Je me demande pourquoi ?

— Aucune idée. Elle est trop âgée pour avoir été une maîtresse de mon père. Peut-être en veut-elle simplement à toutes les jeunes femmes comme Meg, qui empruntent des raccourcis pour gravir l'échelle de la hiérarchie. Surtout lorsqu'elles appartiennent au parti adverse... Et d'où sort ce nouvel aspect de votre personnalité ?

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle avec un sourire ébahi. J'étais nerveuse puis, tout à coup, je me suis mise dans la peau de Meg. Ma sœur est une extravertie. Effervescente.

— Paul Pierson vous a sûrement trouvée effervescente. Doris Atherton vous considère sans doute comme une garce.

Lauren haussa les épaules.

— C'était déjà le cas, de toute façon. D'ailleurs, je prends un certain plaisir à dire ce que je pense. Où puis-je me servir un verre ?

Drew ne protesta pas. Pour l'instant, Lauren jouait son rôle au mieux. Il ne s'y était pas attendu. Il commençait à croire qu'elle n'avait rien à voir avec la femme contrôlée et raisonnable qu'elle s'efforçait de paraître. La femme qui s'était fiancée avec Jeff le Raisonnable.

Ils gagnèrent le bord de la piste et Drew saisit au vol deux flûtes de Champagne. Il but une gorgée, mais Lauren eut à peine le temps de goûter à la sienne avant qu'un dignitaire roumain couvert de médailles ne vienne se présenter.

— Madame Creighton ! Je me disais bien que c'était vous. Je vous ai vue avec votre mari aux informations.

— Vraiment ?

Lauren semblait ensorcelée par le fait que ce monsieur ait regardé la télévision. Drew faillit ricaner, mais elle avait visé juste. L'homme irradiait comme la pleine lune.

— Une aussi belle créature... Je veux la tenir dans mes bras ne serait-ce que quelques instants.

Lauren vida sa coupe et la tendit à Drew.

— Je reviens tout de suite, lui promit-elle d'un ton allègre.

Il se retrouva seul avec les deux verres vides dans les mains, tandis qu'elle se laissait entraîner sur la piste par ce Roumain à la noix qui la serrait de trop près.

Drew engloutit quelques canapés et échangea des banalités avec plusieurs amis de son père, tout en la suivant des yeux. Il s'app préparait à la rejoindre, à bout de nerfs, lorsque la musique s'arrêta. Un brun ténébreux prit le relais. Drew se rapprocha discrètement. S'il s'agissait de leur Roumain, il paraissait s'être remis de son inquiétude concernant Meg.

— Coucou, belle-maman ! Merci de vous être occupé de ma belle-mère, monsieur...

Géné, le beau brun s'inclina vers Lauren avant de s'éloigner.

Drew entraîna la jeune femme. Elle avait le regard brillant et sa poitrine se soulevait à chaque respiration. Un sentiment d'excitation l'envahit, ce qui ne fit qu'augmenter son irritation.

— Vous appréciez votre nouvelle existence de mondaine ? s'enquit-il sèchement.

— Énormément. Pourquoi ? C'est interdit ?

— Vous êtes ici pour glaner des informations, pas pour danser joue contre joue avec tous les dons juans du quartier des ambassades.

Elle s'esclaffa.

— Mon beau-fils serait-il jaloux, par hasard ?

Exactement. Le fait qu'elle ait mis le doigt dessus n'améliora guère son humeur.

— C'était lui ?

— Non. David est attaché à l'ambassade de Grande-Bretagne et il n'a rien d'un don juan. En revanche, il est charmant.

Drew se retint de grogner.

— Et je suppose que le maréchal roumain vous serrait si fort pour vous chuchoter des secrets d'État à l'oreille ?

— Ses médailles étaient froides, gloussa Lauren. J'ai cru que la plus longue allait tomber dans mon décolleté.

— Moi aussi.

— Madame Creighton !

Lauren se retourna. Un homme corpulent et rougeaud prit sa main entre les siennes. Il drapa un bras sur les épaules de Drew.

— Vous devez être le fils de Harlan. Enchanté, mon garçon.

Drew tenta de s'écarter, mais l'autre le maintenait fermement. A en juger par son haleine, il avait une préférence pour les alcools forts.

— Vous êtes ? demanda Drew.

— Bud Childers. Je connais votre père depuis des lustres. Nous... Attention ! Souriez, vous êtes filmés !

Drew pivota à l'instant précis où le flash se déclenchait. Un photographe les immortalisa tous les trois en plusieurs exemplaires, Bud fixant l'objectif avec un large sourire.

— C'est toujours bien d'être vu en compagnie d'une jolie femme, dit-il à Lauren. Il faut que je vous laisse. Mes amitiés à Harlan !

Réprimant un râle d'exaspération, Drew poussa Lauren vers un coin plus tranquille, près de l'orchestre. Ils étaient à proximité de la porte des cuisines, et Lauren en profita pour se servir une coupe de Champagne sur le plateau du serveur qui en émergeait.

— J'ai tellement soif ! Forcément, après toutes ces danses... Vous en prenez ?

— Non merci.

D'un geste, il signala au serveur qu'il pouvait disposer. Il s'apprêtait à reprendre la parole, quand il vit Lauren pâlir en écarquillant les yeux.

— Bonsoir, Meg, prononça une voix féminine derrière lui.

Drew se retourna et faillit entrer en collision avec une grande et superbe blonde aux seins siliconés débordant de leur corsage.

Il haussa un sourcil.

— Callista Featherstone ? devina-t-il.

Elle papillonna des cils et arrondit sa bouche ourlée de rouge en un « o » angélique.

— Nous nous sommes déjà rencontrés ? Je m'en souviendrais.

— Non, je n'ai pas eu ce privilège, répliqua-t-il.

S'il jouait finement, il mettrait rapidement un terme à cet échange. Drew fixa sa voluptueuse poitrine et feignit la cordialité.

— Mais je suis ravi. J'ai entendu tant de choses merveilleuses à votre sujet.

Callista avança fièrement le menton. Ouf ! Il avait au moins réussi à la distraire de Lauren.

— Je meurs de curiosité, monsieur... ?

— Oh, ne rompons pas si vite le mystère ! protesta Drew avec un sourire lascif. Prenons le temps de nous découvrir l'un l'autre. Si vous veniez me retrouver au bar dans une dizaine de minutes ? Ce serait un plaisir de faire mieux connaissance.

Callista baissa les paupières et jeta un coup d'œil sur Lauren. Cette dernière s'empressa de boire une gorgée de Champagne, se cachant derrière le seul accessoire à sa disposition.

— À tout à l'heure, susurra Callista. Venez seul.

— Waouh ! souffla Lauren dès qu'elle fut partie. Vous êtes doué avec les pétasses. Vous devez avoir beaucoup d'expérience.

Il faillit éclater de rire.

— Pas tant que ça.

— Et avec les filles bien, comment vous comportez-vous ?

L'amusement de Drew se volatilisa. Était-ce l'alcool ou la danse qui teintait ainsi ses joues de rose ?

— Cessez de me regarder comme ça, chuchota-t-il férocement.

— Comme quoi ?

Elle s'humecta la lèvre supérieure avec la pointe de la langue et cligna des yeux.

— Comme si vous n'étiez pas mariée avec mon père !

— Je ne le suis pas.

Le Champagne avait dû l'engourdir.

— Venez.

La saisissant par la main, il la mena derrière l'orchestre où des portes-fenêtres s'ouvraient sur une terrasse abritée. La soirée était claire et douce mais, en plein mois de mars, la température stagnait autour de dix degrés. L'endroit était désert. Parfait. Une bonne dose d'air frais apaiserait ses hormones en folie.

Dès qu'ils furent dehors, Lauren frissonna.

— Que faisons-nous ici ? Il gèle !

Elle but un peu de Champagne.

— L'alcool n'arrangera rien.

Il lui prit la coupe des mains et la posa sur un muret. Ôtant sa veste, il la plaça sur ses épaules nues. Lauren enfila les bras dans les manches et agrippa les revers.

— On ne va pas rester ici. C'est ridicule, geignit-elle.
— Nous devons réviser notre plan, et je ne tiens pas à ce qu'on nous entende.
Pour s'assurer que personne ne les verrait, il la conduisit derrière l'immense statue d'une femme nue enguirlandée de fleurs et présentant un panier de fruits.
— Regardez, elle pèle de froid, elle aussi ! Les bouts de ses seins sont tout durs. Remarquez, elle est en marbre, c'est normal.
Drew examina Lauren. Ce commentaire semblait bien audacieux de sa part.
— Vous vous sentez bien ?
— Merveilleusement. Mais j'ai froid. Pourquoi devons-nous réviser notre plan ? Les gens viennent vers moi, non ?
— Oui, et vous savourez chaque instant. Un peu plus, et on va finir par croire que mon père a épousé une traînée qui flirte avec la moitié des hommes de Washington pendant que son mari est en voyage d'affaires.
— Oh ! Flûte !
— Flûte ?
— Flûte ! Vous n'avez rien compris, rétorqua-t-elle en enfonçant un index dans son torse. Meg flirte sans arrêt. Avec tous les hommes qu'elle rencontre. Vieux, jeunes, mariés, célibataires, et en trois langues, en plus ! En ce qui me concerne, je suis nulle en français, avoua-t-elle. Mais présentez-moi l'ambassadeur d'Allemagne, je connais quelques expressions libertines qui le laisseront pantois.
Drew se pencha vers elle.
— Lauren... êtes-vous ivre ?
— Noooooon, répondit-elle. J'ai. Froid.
Avant qu'il ne puisse réagir, elle plaqua les mains de part et d'autre de son visage.
— Vous voyez ? Je suis glacée.
Elle renversa la tête et sourit.
— Vous, en revanche, vous êtes brûlant, murmura-t-elle en entreprenant de déboutonner sa chemise.
Oh, oui ! Brûlant !
Il eut un tressaillement. L'empoignant, il la repoussa vivement.
— Vous êtes ivre. Vous ne vous rendez même pas compte de ce que vous êtes en train de faire.
En l'espace d'un éclair, le regard innocent devint incandescent.
— Je sais *exactement* ce que je fais, ronronna-t-elle. Je ne suis pas une écolière, figurez-vous.
Elle s'accrocha à son cou.
— J'adore votre bouche, chuchota-t-elle avant d'en caresser délicatement le contour.
Le cerveau de Drew cessa de fonctionner. Il devait réagir, mais comment ? Il était en état d'hypnose, envoûté par ce sourire, ces yeux verts. C'en était trop. Quand elle se colla à lui, il n'eut pas la moindre hésitation. Il l'attira contre lui et l'embrassa avec ardeur.
Lauren s'abandonna à son étreinte avec une soif apparemment égale à la sienne et poussa un gémissement de plaisir.
La décharge sensorielle le fit presque chanceler. Le goût du Champagne et les effluves de son parfum lui montèrent à la tête. Si Lauren avait les mains glacées, le reste de son corps était chaud et offert. Pendant quelques secondes incroyables, il se laissa aller à ce baiser enflammé.
Enfin, il recouvrit suffisamment ses esprits pour la repousser avec douceur. Il contempla son visage écarlate. Quelle tentatrice ! Il aurait volontiers recommencé. Ce n'était ni le lieu ni le moment mais, nom de nom, dès que l'occasion se présenterait...
Lauren esquissa un sourire rêveur.
— Vous embrassez bien... Encore, supplia-t-elle.
— Plus tard.
Elle fit la moue.
— J'ai attendu si longtemps. Cela fait des années que je n'ai pas éprouvé un tel plaisir. Je veux que vous m'embrassiez. *Maintenant*.
Voilà une information intéressante. Si Jeff le Raisonnable était incapable d'éveiller la passion de cette bombe, Drew n'aurait aucun scrupule à prendre sa place. Toutefois, il préférerait les femmes sobres.
— J'aimerais beaucoup explorer cette facette inconnue de votre personne, ma chérie, mais je m'y refuse tant que vous serez en état d'ébriété.
— Pfft !
Elle balaya son objection d'un geste de la main.
— Vous avez ma permission.
Elle s'agrippa à sa chemise.
— Seigneur, Lauren ! Je suis un être humain. Arrêtez ça tout de suite ! Si vous ne me détestez pas dans deux heures, je serai plus qu'heureux de vous satisfaire. D'ailleurs, je ne me contenterai pas de réclamer vos lèvres. Je vous embrasserai derrière les oreilles, sur les orteils et ailleurs, à vous faire rougir jusqu'à la racine des cheveux.
Elle était tout ouïe.

— Vous me le promettez ?

— Oui.

— Oooh ! D'accord.

Si elle se rappelait cet épisode, soit elle le haïrait jusqu'à la fin de ses jours, soit elle lui offrirait la nuit la plus mémorable de toute son existence.

En attendant, il devait trouver un lieu tranquille où Lauren pourrait se dégriser. Pas question qu'un photographe surprenne l'épouse du sénateur en train de se soûler en l'absence de son mari.

Où d'embrasser son beau-fils.

Lauren se laissa guider jusqu'à l'entrée de la salle de bal. Dans le creux de ses reins, la main de Drew était chaude et ferme, et elle se demanda ce qu'elle ressentirait s'il caressait des parties plus sensibles de son corps. Une autre coupe de champagne lui donnerait peut-être le courage de tenter l'aventure.

Elle n'était pas encore ivre. Pas assez, en tout cas.

L'alcool l'avait désinhibée. En se jetant au cou de Drew, elle avait su exactement ce qu'elle faisait. Elle savait qu'elle commettait une erreur, pourtant elle avait été incapable de résister à la tentation. Danser avec lui, se blottir dans ses bras était merveilleux. Mais elle voulait davantage.

Ce baiser avait embrasé son corps et provoqué une exquise sensation de chaleur dans son bas-ventre. Quand il l'avait serrée contre lui, elle avait compris que le désir était réciproque. Sa promesse de futures étreintes encore plus intimes lui donnait davantage le tournis que le champagne. Son ivresse était due à Drew Creighton, pas au vin.

Ils passèrent sous une arche dans une large galerie qu'ils longèrent d'un pas lent, en testant chacune des portes fermées à clé. La troisième s'ouvrit enfin, mais une voix s'éleva un peu plus loin :

— Drew Creighton ? Est-ce vous ?

Il poussa Lauren à l'intérieur et referma. La jeune femme cligna des yeux dans l'obscurité et chercha à tâtons un interrupteur. Une lampe de bureau s'alluma, diffusant une lumière dorée. À peine eut-elle le temps de noter qu'elle se trouvait dans un petit boudoir qu'une main s'abattit sur son épaule et la fit pivoter.

— Meg, Dieu soit loué ! Il ne t'est rien arrivé !

Elle reconnut l'accent qu'elle avait perçu au téléphone. Écrasée contre le revers en satin d'une veste de smoking, elle inhala le parfum épicé d'une lotion d'après-rasage inconnue. Une main lui caressa la nuque, tandis que l'autre la pressait sur un torse puissant. S'écartant légèrement, elle ne put qu'apercevoir le nez droit, les yeux et les cheveux noirs avant qu'il ne réclame ses lèvres.

— Mmmfff !

Elle voulut le repousser, mais il la tenait fermement. Apparemment, Meg était censée répondre à ses étreintes. Pas Lauren. Elle se figea. Était-il trop tôt pour révéler sa véritable identité ?

L'homme lui effleura la joue avec tendresse. C'était moins bien qu'avec Drew, mais mieux qu'avec Jeff. Soit les originaires du Colorado et de la Roumanie étaient plus expérimentés, soit Jeff était en dessous de tout en matière de sensualité.

Soudain, il fut violemment tiré vers l'arrière.

— Bas les pattes, camarade, grommela Drew.

D'amant attentionné à combattant furieux, la métamorphose fut instantanée. Tandis que Lauren reprenait son équilibre, l'homme effectua un tour sur lui-même, le poing serré. Par miracle, il rata sa cible. Drew s'esquiva avant de riposter.

— Arrêtez ! hurla Lauren.

Drew se précipita pour immobiliser le Roumain, qui grimaçait de douleur.

— Fuis, Megan !

— Elle est avec moi, triple andouille, gronda Drew.

Lauren se glissa entre eux pour les séparer, et le Roumain la dévisagea d'un air incrédule.

— Meg ? Non, c'est impossible. La bouche de Meg est aussi voluptueuse, mais elle a un goût...

— On se calme ! prévint Drew.

— Différent, conclut le Roumain en s'écartant. Mais oui ! Vous devez être Lauren.

— Oui, admit-elle, surprise. Comment connaissez-vous mon prénom ?

— Megan m'a parlé de vous, bien sûr... Et vous êtes Jeff ? s'enquit-il.

— Certainement pas ! Je suis Drew Creighton.

— Le fils du sénateur ? Je comprends mieux. D'après ce que j'ai entendu, j'aurais été étonné que Jeff... vous ait accompagnée, éluda-t-il. Où est Meg ?

— Aux îles Vierges, dit Lauren. En voyage de noces, précisa-t-elle avec un zeste d'agressivité.

— J'ai eu vent de cette rumeur. Vous ne savez donc pas vraiment où elle est ?

Lauren fronça les sourcils, intriguée par son attitude, mais Drew intervint.

— Si vous nous disiez pourquoi, selon vous, elle n'est pas là où elle prétend être, et pourquoi vous craignez qu'elle soit en danger ? Vous pourriez commencer par vous présenter.

— Pardonnez-moi. Je suis Michael Dragos.

Il serra la main de Drew et adressa un sourire chaleureux à Lauren.

– Je crois que nous nous sommes déjà salués.

Drew ravala un rugissement. Lauren ébaucha un sourire penaud. En moins de dix minutes, elle venait d'embrasser deux hommes dont ni l'un ni l'autre n'était son fiancé. Drew avait raison : elle était ivre.

– Qui est Meg, pour vous ? demanda Drew.

L'un d'eux au moins avait conservé sa lucidité.

– Nous sortons ensemble depuis deux ans.

– Meg a eu plusieurs amants ces deux dernières années. Et elle est mariée avec mon père.

– Non. C'est ce qu'ils veulent vous faire croire. Elle est amoureuse de moi.

Lauren et Drew échangèrent un regard.

– Elle n'a jamais parlé de vous, murmura-t-elle.

Dragos acquiesça, impassible.

– Michael est la version américaine de mon prénom. Meg m'appelle par mon véritable prénom : Mihaly.

– Vous êtes Mihaly ? Elle m'a parlé d'un Mihaly, ajouta-t-elle à l'intention de Drew, un homme qu'elle retourne voir entre deux liaisons. Elle semblait assez éprise de lui.

Drew afficha une expression dubitative.

– Bizarre.

– Meg ne veut pas voir la vérité, leur expliqua Mihaly d'un ton empreint de regret. Le concept de l'amour lui pose problème, mais je suis patient. Toutefois, elle s'est mise en danger et ça, je ne le supporte plus.

Il passa une main dans ses cheveux, et Lauren décida que sa sœur était encore plus bête qu'elle ne l'avait cru. La frivolité, d'accord, mais fuir ce magnifique spécimen en séduisant d'autres hommes, même un riche sénateur des États-Unis, tenait de la pathologie. Quiconque pouvait tolérer les frasques de Meg en attendant qu'elle règle ses difficultés à s'engager dans une relation était soit cinglé, soit éperdu d'amour.

Lauren décida de faire confiance à Mihaly. Elle décida aussi qu'elle ne lui révélerait pas l'existence des photos compromettantes.

– Vous dites que Meg est en danger. De quoi s'agit-il ?

D'un geste, il les invita à s'asseoir. Mihaly se percha sur le bord d'un canapé et se pencha en avant.

– À mon retour de Bucarest hier, j'ai découvert qu'on s'était introduit à la fois dans mon bureau à l'ambassade et dans mon appartement. Croyez-moi, ce n'est pas une mince affaire. On n'a rien emporté, mais on a retourné tous mes papiers - lettres, photos, relevés de compte, tout ce qui a rapport avec ma vie privée. C'est l'œuvre d'un professionnel qui ne s'est laissé démonter ni par les verrous ni par le système de sécurité.

– Si rien ne manque, comment pouvez-vous affirmer qu'on a pénétré chez vous ?

– Je sais reconnaître ce genre de choses.

Drew étrécit les yeux, et Lauren comprit le sous-entendu : Mihaly était un espion.

– Je ne vois pas en quoi cela concerne Meg, protesta-t-elle.

– On a débranché les alarmes, mais pas les caméras. Sur les enregistrements, on voit un homme entrer l'arme au poing et vérifier toutes les pièces avant d'entreprendre sa fouille. Il parle dans un micro sans fil et dit en anglais : « Elle n'est pas ici. » Avant de partir, il demande à son équipier s'il a trouvé quoi que ce soit dans la Maxima.

Lauren se mordit la lèvre.

– Meg a une Nissan Maxima.

Drew fronçait les sourcils.

– Vous avez des caméras de surveillance à l'intérieur de votre appartement ? Et un dispositif d'écoute ?

Mihaly ne broncha pas.

– La menace qui pèse sur Meg est peut-être due à votre profession ? enchaîna Drew.

– Peut-être, admit Mihaly. Mais je n'en suis pas convaincu. Cet individu semblait s'intéresser uniquement à Meg.

– Pouvez-vous le décrire ? demanda Lauren. A-t-il un nez aquilin ? Porte-t-il un imperméable ?

Mihaly parut décontenancé.

– Non. Il était masqué. Tout ce que je peux affirmer, c'est qu'il est grand, de race blanche, et a les cheveux longs, possiblement blonds. Quelques mèches s'échappaient de la cagoule.

Lauren eut un sursaut. Un frisson parcourut son échine. Était-ce le Viking qui partageait la vedette avec Meg sur les photos ?

– Je n'ai pas pu l'identifier, poursuivit Mihaly, mais cela signifie qu'il n'appartient pas à la CIA dont je connais la plupart des membres. Meg est en péril... et si l'on prend Lauren pour Meg, ajouta-t-il en dévisageant Drew, elle l'est aussi.

Tout à coup, se faire passer pour sa sœur et jouer les mondaines de Washington avait perdu de son attrait.

– Je vous ramène à la maison, décréta Drew en lui tendant la main.

Mihaly se leva en même temps qu'eux et tendit une carte de visite à Drew.

– Appelez-moi si vous avez des nouvelles de Meg.

– À condition que ce soit réciproque. Ou si vous entendez quoi que ce soit au sujet de Meg et de mon

père.

Ils quittèrent la pièce, laissant Mihaly seul, les mains dans les poches et les traits tendus. Sa détresse semblait sincère. Lauren lui accorda un ultime sourire avant que la porte ne se referme. Plus elle y réfléchissait, plus cette histoire de mariage avec le sénateur Creighton lui paraissait louche.

— Vous croyez que Mihaly est un espion ?

— Chut ! Pas si fort !

Ils croisaient des invités dans le couloir.

— Le terme est agent secret et oui, je le crois, reprit-il ensuite. Ou du moins, il l'était. J'ignore quelle est sa position au sein de l'ambassade actuellement.

Ils bifurquèrent vers le vestiaire.

— Maintenant que nous avons discuté avec lui, filons d'ici. Je ne tiens pas à ce que vous continuiez à vous faire passer pour Meg, alors que ces types ont déjà établi un lien entre elle et Dragos. Je vais demander qu'on nous amène la voiture.

— Et si nous marchions jusque là-bas ? suggéra-t-elle.

Avec sa cape en laine sur les épaules, elle aurait moins froid.

— Avec ces talons ?

— Prendre l'air m'éclaircira les idées.

— Pas trop, j'espère. Je poursuivrais volontiers quelques-unes des idées que vous avez émises sur la terrasse.

Aïe ! Peut-être s'était-elle montrée un peu trop empressée. Elle n'avait pas eu l'intention de s'offrir à lui... Elle tenta de s'écarter, mais Drew la prit fermement par le bras.

Ils marchèrent en silence, Drew fredonnant tout bas. Lauren grimaça. Il avait pris ce petit baiser de rien du tout au sérieux. Bon, d'accord, ce baiser avait été brûlant et passionné. Elle l'avait savouré, mais cela ne signifiait pas qu'elle voulait aller plus loin. Voilà pourquoi Jeff avait raison de ne jamais s'écarter de son style de vie prudent et raisonnable. A la moindre incartade, on interprétait mal vos intentions.

— Ça va ? Vos mains sont froides. Ne vous inquiétez pas, je saurai comment les réchauffer.

Il eut un sourire prometteur de mille délices.

Zut ! Si seulement il pouvait regarder ailleurs ! Ses yeux brillaient à la lueur de la voiture qui déboîtait de son emplacement au bout de la rue, et il avait un air coquin de petit garçon prêt à commettre une grosse bêtise. Mais elle était hypnotisée, et tout son corps vibrait d'anticipation. Son cœur battait la chamade, ses oreilles bourdonnaient...

L'étreinte brutale de Drew la souleva de terre. Alors qu'ils tombaient sur le côté, elle se rendit compte que le bourdonnement dans sa tête était en réalité celui d'un véhicule fonçant sur eux. Drew l'avait arrachée de la chaussée juste à temps. L'automobile franchit le carrefour en dérapant dans un crissement de pneus et disparut. Le bruit s'estompa, ainsi que les obscénités d'autres piétons un peu plus loin, et Lauren se retrouva sur son séant, Drew gisant à son côté.

— Ça va ? s'enquirent-ils à l'unisson.
 Lauren répondit la première.
 — Oui, hormis une douleur au coccyx.
 A force d'esquiver des voitures folles et de dérapier sur des trottoirs verglacés, cette partie de son corps commençait à la faire sérieusement souffrir. Drew n'avait pas bougé. Elle posa une main sur son front.
 — Vous êtes blessé ?
 — Non, non.
 — Alors pourquoi restez-vous immobile ?
 — J'admire la vue.
 Lauren baissa la tête.
 — Bas et porte-jarretelles, soupira-t-il. J'adore !
 Il tendit le bras vers elle. Elle le repoussa et tira sur sa robe, écarlate.
 — Vous gâchez mon plaisir ! protesta-t-il.
 Il s'assit, dépeusiera sa veste, la fixa d'un œil critique.
 — Vous êtes certaine que vous allez bien ?
 — Grâce à vous. Cet idiot aurait pu nous tuer tous les deux.
 — Je pense que c'était son intention, Lauren, murmura-t-il d'un ton grave.
 Elle retint son souffle.
 — Parce que le conducteur m'a prise pour Meg ?
 Drew ne répondit pas, mais son expression en disait long sur ses pensées. Il l'aida à se lever.
 — Rentrons. Fini, les jeux de rôle.
 Elle ne discuterait pas. Meg s'était mise dans un sacré pétrin. Cette fois, Lauren ne pouvait plus rien pour elle.
 Ils effectuèrent le trajet en silence. Entre la fraîcheur de la nuit et l'épisode qu'ils venaient de vivre, les effets du Champagne s'étaient évaporés. Il ne fallut pas longtemps à Lauren pour s'apercevoir que même les ongles en acrylique pouvaient se ronger.
 Drew se gara dans l'allée et vint lui ouvrir la portière.
 — Je suis content que seuls vos ongles aient souffert.
 — Je me fiche de mes ongles. Je veux que Meg soit en sécurité.
 — Je ne m'inquiète pas pour elle. Non, attendez ! ajouta-t-il en agitant les mains. Avant de me lancer des coups de laser avec vos yeux, écoutez-moi. Elle est avec mon père, et il a toutes sortes de soutiens dans cette ville. Je me fais davantage de souci pour vous que pour elle. Je me sentirai mieux quand vous serez à la maison.
 — Nous y sommes... Vous croyez qu'on va m'attaquer entre ici et l'entrée ?
 — Non, répliqua-t-il. Je pensais à votre maison à Lansing. Là-bas, vous n'aurez rien à craindre.
 Elle se tourna vers lui, stupéfaite.
 — Vous voulez que je m'en aille ?
 — Le plus vite possible.
 Il déverrouilla la porte et l'entraîna dans le vestibule.
 — Vous n'aurez qu'à appeler votre petit ami demain matin. Je suis sûr qu'il approuvera.
 Mon fiancé, pensa-t-elle, sans pour autant le reprendre. Elle se rendait compte qu'elle n'avait aucune envie de voir Jeff, qu'elle préférerait rester ici avec Drew.
 Ce constat lui fit l'effet d'un coup de massue.
 — Vous me manquerez, avoua-t-il avec un sourire malicieux, en fermant la porte à clé et en rebranchant l'alarme. Cela m'ennuie de vous laisser partir sans avoir pu tenir ma promesse.
 — Laquelle ?
 — Ne me dites pas que vous avez oublié !
 Il se pencha vers elle et laissa courir un doigt autour de son oreille, le long de son cou, sur sa clavicule et

jusqu'à la naissance de ses seins. Elle tressaillit.

— Je vous ai promis de couvrir votre corps tout entier de baisers, de vous embraser, de vous enivrer de mes caresses, de vous...

De me rendre folle de désir, acheva-t-elle silencieusement.

La main de Drew s'arrêta juste au-dessus de son décolleté.

— Mais je suppose qu'une tentative de meurtre gâche le plaisir.

Pas du tout ! protesta sa libido en surchauffe. Le danger excite les sens !

— Dommage, poursuivit Drew. Je parie que ce serait phénoménal.

Phénoménal ? Elle avait connu des expériences agréables, mais aucune ne pouvait être qualifiée de phénoménale. Drew n'était peut-être qu'un vantard arrogant, pourtant elle le croyait.

Elle demeura parfaitement immobile. Lorsqu'il approcha sa bouche de la sienne, elle faillit loucher.

— Bonne nuit, tante Lauren, murmura-t-il en pressant les lèvres sur sa joue.

Puis il tourna les talons et gravit l'escalier en fredonnant l'une des mélodies sur lesquelles ils avaient dansé.

Elle s'affaissa contre la porte.

Les effleurements de Drew avaient suscité un émoi aussi fort que leur ardente étreinte à l'ambassade.

En affirmant qu'elle n'avait pas été embrassée comme cela depuis des années, elle avait menti. Elle n'avait *jamaï*s été embrassée comme cela. Les baisers de Jeff étaient insignifiants en comparaison de l'élan de passion que Drew savait susciter d'un simple frôlement. Les baisers de Jeff la satisfaisaient et la rassuraient quant à l'amour qu'il éprouvait pour elle. Mais pas une fois elle ne s'était sentie ainsi transpercée jusqu'aux entrailles, grisée de désir, pressée d'enrouler ses jambes autour de sa taille pour l'accueillir.

Et voilà qu'elle s'apprêtait à l'abandonner.

Demain matin, elle descendrait prendre son petit déjeuner, elle changerait sa réservation d'avion et dirait adieu à Drew.

Elle émit un soupir tremblant.

Drew rentra son tee-shirt à manches longues dans son pantalon en descendant l'escalier. Son visage s'éclaira lorsqu'il perçut la voix de Lauren. Mais il s'assombrit en comprenant qu'elle était dans le bureau, en train de discuter au téléphone. Soit elle contactait la compagnie aérienne, soit elle annonçait la bonne nouvelle à ce cher vieux Jeff. Il ne tenait pas à surprendre leur conversation.

Guidé par des effluves de café, il se rendit dans la cuisine où Gerald, attablé, lisait le journal.

— Que fabriquez-vous ici ? Nous sommes dimanche.

Gerald posa le cahier « Finances ».

— J'étais curieux de savoir comment s'était déroulée votre soirée à l'ambassade. Et puis, Steven a entrepris de repeindre notre cuisine. Si je traîne là-bas, il va m'embaucher.

Drew hocha vaguement la tête.

— Alors ? insista Gerald.

Drew se versa un café et vint s'installer en face de lui. Il y ajouta du sucre et un nuage de lait, en réfléchissant à la meilleure manière de résumer les faits.

— Lauren a charmé une demi-douzaine de dignitaires, bu un peu trop de Champagne, et embrassé notre contact avant que nous découvriions qu'il est l'ex-amant de Meg et espion roumain. Il nous a raconté une histoire plutôt convaincante de professionnels à la poursuite de Meg, dont l'un serait le Viking des photos pornographiques. Ensuite, nous sommes partis et une voiture nous a foncé dessus. Ce sont des beignets à la confiture ?

Gerald écarquilla les yeux derrière ses lunettes et poussa le carton de pâtisseries vers lui.

— En somme, pas grand-chose ?

— Exact.

— Nom d'un chien ! marmonna Gerald.

Il se concentra quelques instants sur son café.

— Lauren ne peut plus se faire passer pour Meg, ajouta-t-il. Elle ne peut plus sortir du tout.

— J'en suis conscient. Je la renvoie chez elle aujourd'hui.

— Excellente initiative, convint Gerald. Mais cela ne semble pas vous réjouir.

Drew ne répondit pas. À force de penser à Lauren, il n'avait pratiquement pas dormi. Il ne se sentait pas le courage d'entamer une discussion à ce sujet. Le besoin de la protéger surpassait l'étrange sensation qui le saisissait dès qu'il la contemplait.

Ils se réfugièrent chacun dans leurs réflexions durant plusieurs minutes, jusqu'à ce que Lauren apparaisse. Elle salua distraitement Gerald, puis dévisagea Drew en s'asseyant.

Dieu merci, la perspective de s'en aller ne semblait guère l'enchanter.

— Qu'y a-t-il ? Jeff n'est pas content que vous rentriez ?

Elle eut un petit sursaut.

— Pardon ? Ah ! Euh... si. Bien sûr.

Drew fronça les sourcils.

— Lauren... qu'y a-t-il ?
Elle se mordit la lèvre inférieure.
— Rien. Enfin si, peut-être. Jeff dit qu'un inconnu est passé à deux reprises en demandant à me voir. Il n'a pas laissé son nom. Il a simplement dit que c'était personnel.
Drew se raidit.
— Il est toujours là ?
— Ce matin ? Je l'ignore. Jeff a fait un saut chez moi. D'après lui, ce type s'est garé devant mon immeuble et l'a surveillé pendant plusieurs heures hier soir.
Un détail avait frappé Drew :
— Chez vous ? Votre immeuble ? Vous ne vivez pas avec votre fiancé ?
Elle parut gênée.
— Il n'y a rien de mal à cela ! J'aime mon indépendance.
Donc, elle appréciait de pouvoir échapper de temps en temps à l'homme qu'elle allait épouser. Drew décida de revenir là-dessus plus tard.
— Quelle est l'impression de Jeff ?
— Il a cru que j'avais gagné à une loterie ou un truc du genre. Le type était aimable, mais il a expliqué qu'il lui était impossible de laisser un message, qu'il devait me rencontrer. Du coup, Jeff s'imagine que je vais recevoir un gros chèque.
— Ou une convocation au tribunal, suggéra Gerald. Avez-vous eu un accident de voiture ? Un litige au bureau ? Un problème médical ?
— Non. Rien de tout cela. Croyez-moi, je mène une existence terriblement banale.
Drew posa sa tasse.
— Très bien, changement de plan. Je ne sais pas à quoi jouent Meg et mon père, mais il est hors de question que vous retourniez chez vous, Lauren. Désormais, ils sont à la recherche non seulement de votre sœur mais de vous aussi. Sans vouloir vous offenser, Jeff ne me paraît pas à la hauteur pour vous défendre.
Elle ne le nia pas.
— Mais pourquoi ? Je n'ai aucune information, je n'ai rien vu, j'ignore pourquoi Meg et Harlan ont disparu.
— Peut-être ces individus pensent-ils le contraire. Aujourd'hui, ses yeux étaient gris sombre.
— Cette affaire commence à me donner la chair de poule.
— Idem pour moi, renchérit Gerald.
— C'est pourquoi vous devez rester ici, dans cette maison, jusqu'à ce que nous découvriions la vérité, décréta Drew.
Il contacterait quelques-uns des amis de son père sans éveiller l'attention, poserait discrètement deux ou trois questions et...
— Non.
Drew et Gerald se tournèrent vers elle, sidérés.
— Pardon ? hoqueta Gerald.
— Vous ne m'enfermez pas ici pour aller poursuivre votre enquête de votre côté, dit-elle à Drew. Et si c'était vous que ce malade visait hier soir ? Il se pourrait que ces gorilles en costume soient en train de fouiller les grottes du Colorado à votre recherche.
Gerald étouffa un rire.
— Vous avez raison, Lauren, répliqua Drew. Je vais téléphoner aux amis qui habitent la grotte voisine de la mienne pour savoir si quelqu'un me cherche.
— Allez-y.
Il consulta sa montre. Il allait sans doute les réveiller, mais tant pis.
Il commença par appeler le gérant de l'hôtel, mais n'obtint aucun résultat hormis un « J'espère que vous serez là avant la fin de la saison de ski ». En revanche, un coup de fil à l'un de ses consultants porta ses fruits.
— En effet, annonça-t-il quelques minutes plus tard à Lauren et Gerald. Deux types sont à mes trousses. Ils prétendent travailler pour une école située dans l'Est mais selon Duane, ils ne connaissent rien à nos programmes.
— Quels programmes ? s'enquit Lauren. Vous enseignez une méthode aux belles qui font du ski ?
— Peu importe, éluda Drew. Ce qui compte, c'est qu'ils me pourchassent, moi aussi. Après l'incident d'hier, nous sommes obligés d'en déduire qu'ils ne vont pas se contenter de nous interroger poliment.
Tout le monde se tut. Gerald paraissait absorbé dans ses pensées. Lauren semblait terrorisée. Elle avait les traits tendus, et ses ongles menaçaient d'être grignotés jusqu'aux lunules. Drew résista à la tentation de lui caresser le front pour en effacer les plis d'angoisse. Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, il voulait à tout prix la protéger alors que dans l'ensemble, elle était parfaitement capable de se débrouiller seule.
Sauf en amour. Dans ce domaine, elle était étrangement innocente. Elle croyait aimer un homme qui n'était pas fait pour elle. Drew avait passé la nuit à ruminer là-dessus et pensait avoir compris la situation. Dans son désir farouche de devenir le parangon de vertu de la famille, Lauren s'était attachée à un être insipide qui ne commettrait jamais le moindre écart. Elle menait une existence stable et sereine, dénuée d'aventure et de défis - bref, monotone. Drew rêvait de lui montrer tout ce qu'elle ratait.

À cette perspective, le rythme de son pouls s'accéléra brusquement. Puisqu'elle ne partait plus, peut-être l'occasion se présenterait-elle... Il n'hésiterait pas à la provoquer ! Il la rendrait éclatante de bonheur, il ferait battre son cœur, il la transporterait au firmament de...

— Il nous faut un plan, dit-elle.

Il ébaucha un sourire. Il était déjà en train d'en formuler un.

— Je suis d'accord.

— Tant mieux. Ce sera plus efficace si nous travaillons ensemble.

— Sans aucun doute.

Elle le dévisagea, soudain perplexe.

— Vous avez des idées ?

— Certainement.

— Épatant ! s'exclama-t-elle en croisant les bras sur la table et en se penchant vers lui. Je vous écoute.

Il adopta un ton confidentiel :

— Il s'agit de la robe que vous portiez hier soir. Mais sans la foule et avec beaucoup moins de Champagne... Voulez-vous des précisions ?

Un flot de colère envahit Lauren, qui le fusilla du regard.

Drew arbora un sourire satisfait. S'il devait se priver de sa passion, il éveillerait sa rage. En aucun cas il ne se contenterait d'une romance soporifique comme celle qu'elle vivait avec Jeff. Lauren n'en savait rien encore, mais elle était sur le point de se libérer.

Elle aurait dû prévoir le coup. Cet homme était incorrigible.

— Taisez-vous ! glapit-elle.

— J'essaie de vous aider.

— Je me passerai de vous. Vous êtes impossible.

— Au contraire ! J'ai l'intention de me plier à toutes vos requêtes.

L'esprit de Lauren se brouilla. Elle l'imagina se pliant à *toutes ses requêtes* et une bouffée de désir la submergea.

— Ma foi, voilà qui est intéressant !

Gerald ! Lauren sursauta. Elle l'avait complètement oublié, celui-là.

Il ôta ses lunettes, souffla sur chaque verre, avant de les frotter avec une serviette. Puis il les remit.

— Excellent ! Ne vous arrêtez pas, insista-t-il avec un geste d'encouragement. À présent, je suis à peu près sûr que vous ne vous êtes pas disputés hier soir.

— Non, confirma Drew. Je dirais même que Lauren a été plus qu'amicale.

— Taisez-vous ! répéta-t-elle.

Drew remua un sourcil en riant.

— Pas possible ! murmura Gerald, songeur. Des détails. Donnez-moi des détails.

— Non ! s'écrièrent-ils en chœur.

Gerald patienta, mais ils continuèrent à l'ignorer et il finit par renifler, vexé.

— Message reçu. Je vous accorde un quart d'heure pour échafauder un plan, sans quoi je rentre chez moi aider Steven à repeindre la cuisine. Prévenez-moi quand vous aurez pris une décision.

Il s'empara d'un muffin et quitta la pièce.

Lauren retint un soupir. Côté positif, elle était tellement furieuse contre Drew qu'elle n'avait plus aucune envie de l'embrasser. Côté négatif, elle se mentait à elle-même : elle se jetterait volontiers dans ses bras ; elle explorerait sa bouche avec sa langue, elle lui arracherait sa chemise, puis elle... Elle s'empressa de chasser ces images de son esprit.

— Vous avez la gueule de bois ?

— Pardon ?

Elle revint brutalement sur terre.

— Non, non, marmonna-t-elle.

— Vous ne semblez pas dans votre assiette. Et vous étiez ivre, hier soir.

— Pas du tout !

Drew la contempla longuement, son regard s'attardant sur sa chevelure, son visage, ses seins.

— Vous vous rappelez donc *tout* ce qui s'est passé. J'en suis heureux.

— Pourquoi me harcelez-vous ? chuchota-t-elle.

— Parce que c'est ce que nous voulons tous les deux.

Que répondre à cela ? Avec un gémissement, Lauren posa les coudes sur la table et se prit la tête entre les mains.

— Je refuse d'en discuter. Nous devons élaborer un plan pour retrouver ma sœur et votre père.

Il but une gorgée de café.

— D'accord.

— D'accord ? Vous voulez dire que vous allez me donner un coup de main ?

— Pas tout à fait... Du calme, du calme. Je ne tenterai pas de vous en dissuader, car je comprends ce que

vous ressentez. Je suis comme vous. Cependant, nous devons commencer par parler aux services secrets. Ils pourront peut-être nous mettre sur une piste.

— Parfait.

Enfin, il faisait preuve de bon sens !

Drew s'inclina vers elle.

— *Ensuite*, nous aborderons l'autre sujet.

— Je préférerais qu'on oublie ça, marmotta-t-elle.

— Pas question.

Dans un sursaut de panique, elle se dit qu'elle ferait mieux d'appeler Jeff.

— Ne me fuyez pas, Lauren, murmura Drew comme s'il avait déchiffré ses pensées.

Elle releva la tête, surprise. Ce n'était pas juste. Sa bague de fiançailles était là pour décourager les avances d'autres hommes, mais Drew refusait de respecter la règle. Quant à elle, elle n'était pas aussi insensible à cet homme qu'elle aurait dû l'être.

— Eh ! Venez vite !

Ils se levèrent en toute hâte et se ruèrent dans le salon. Gerald était planté devant le poste de télévision, son muffin à moitié dévoré gisant sur la table basse.

— Regardez ! insista-t-il en pointant l'index sur l'écran. Vous avez négligé de me parler de ça.

— C'est moi ! s'écria Lauren, stupéfaite. En quel honneur ?

— Et moi, ajouta Drew en se rapprochant. Et là, c'est ce type, comment s'appelle-t-il déjà ?... Childers. Qu'est-ce que...

— Chut ! ordonna Gerald.

En voix off, une femme narrait l'événement :

— ... a été arrêté alors qu'il quittait l'ambassade de Roumanie hier soir. Selon la police, il est accusé de détournement et de fraude. Il est actuellement en détention provisoire.

L'image disparut, et Lauren reconnut Dana Zamecki, la journaliste blonde qui avait intercepté Meg et le sénateur Creighton à l'aéroport. Derrière elle, des câbles serpentaient sur la pelouse d'une belle villa de banlieue.

— C'est votre jardin !

Lauren voulut se précipiter à la fenêtre, mais Drew la saisit par le bras.

— Mais je veux voir...

Gerald leur intima de nouveau le silence tandis que Dana continuait :

— M. Childers a largement contribué à diverses campagnes électorales, notamment celle du sénateur Harlan Creighton III. L'épouse de celui-ci et son fils ont été aperçus un peu plus tôt à la réception en compagnie de Childers.

— Salope ! cracha Gerald.

— Charognards ! râla Drew.

Outragée, Lauren écouta la suite :

— De source policière, les autorités enquêtent sur les liens supposés de Mme Creighton avec un groupe d'action politique soupçonné de n'être qu'une façade pour des contributions illégales de campagnes.

— Jamais de la vie ! vociféra Gerald. Pur mensonge ! Meg n'a aucune connexion avec eux. C'est moi qui ai vérifié ses antécédents.

Lauren serra les dents. Elle en avait par-dessus la tête d'entendre sa sœur insultée, critiquée. Les reporters se croyaient tout permis sous prétexte de mettre leurs accusations au conditionnel. Dana méritait qu'on la confronte. Par chance, elle était à quelques mètres seulement.

Lauren fonça en direction du vestibule.

— Eh ! aboya Gerald derrière elle. Où allez-vous ? Vous ne pouvez pas sortir !

Alerté, Drew prononça un juron.

— Non, Lauren !

Mais elle avait de l'avance sur eux. Elle avait ouvert la porte et s'apprêtait à franchir le seuil quand Drew la rattrapa.

— Rentrez immédiatement ! siffla-t-il à son oreille.

Elle le repoussa.

— Dès que j'aurai mis les points sur les « i » avec cette femme.

Gerald s'agrippa à son pull.

— Ne leur parlez surtout pas ! implora-t-il.

— Lâchez-moi !

Comme elle se retournait, Dana brandit son micro.

— Madame Creighton ! Avez-vous un commentaire concernant l'arrestation de Bud Childers ?

Lauren aurait pu croquer dans le micro, tellement il était près. Comme elle entrouvrait les lèvres pour rétorquer, miss Blonde Ambition enchaîna avec une deuxième question.

— M. Childers prétend que vous et le fils du sénateur avez accepté un bakchich de cinquante mille dollars au nom de Harlan Creighton pas plus tard qu'hier soir. Qu'en pense votre mari ?

Lauren cligna des yeux, abasourdie.

— Pardon ?

A cet instant, Drew plaqua les mains sur ses épaules et la tira à l'intérieur. Gerald claqua la porte.

Lauren était adossée contre le mur, face à Drew. La colère se lisait sur sa figure, mais il n'en était pas moins beau.

Gerald soupira.

— Vous avez failli briser le premier commandement, jeune fille : ne jamais s'adresser à la presse sans m'avoir consulté auparavant, proclama-t-il d'un ton menaçant. Mettez-vous bien cela dans la tête : les reporters vous dévoreront toute crue, ils sont diaboliques. Comprenez-vous ?

Elle hocha la tête.

— Gerald a raison, dit Drew.

— Oui, c'est vrai. Gerald a toujours raison, ironisa-t-elle.

— Ne l'oubliez pas ! lança Gerald. A présent, excusez-moi, je vais chasser la méchante sorcière du Potomac.

Restée seule avec Drew, Lauren se ratatina sous son regard perçant. S'il espérait l'intimider, il faisait fausse route, car les étincelles qui la consumaient n'avaient rien à voir avec la peur.

— Je suis désolée.

— Tant mieux.

— Vous pouvez me lâcher, maintenant. Je vous promets de ne plus jamais parler aux journalistes...

Drew ?

— De quelle couleur sont vos yeux ?

— Pardon ?

— Parfois ils sont verts, parfois ils sont gris. Quelle est leur véritable couleur ?

— Pers.

L'expression de Drew se radoucit.

— Vraiment ?

Seigneur ! Comment un seul mot parvenait-il à la mettre dans un état pareil ? Une agréable pression monta entre ses cuisses et sa température interne grimpa d'un degré. À son immense désarroi, aucune réponse intelligente ne lui vint à l'esprit.

— Vraiment.

Les lèvres de Drew remontèrent, et Lauren lâcha un profond soupir. Mon Dieu, cette bouche !

— Ils me plaisent.

— Hein ?

— Vos yeux. Ils sont magnifiques.

— Ah ! Merci.

Sa brillante conversation eut sur lui un effet imprévu : son sourire s'élargit et il se rapprocha encore.

Lauren s'aplatit contre le mur, les avant-bras de Drew encadrant sa tête, le visage à quelques centimètres du sien. Elle essaya de se rappeler pourquoi elle était censée lutter. Une histoire de conscience morale. Un simple mouvement, et leurs lèvres seraient scellées. Elle s'arqua vers lui. Si seulement il acceptait de...

Son torse effleura les bouts de ses seins, sa bouche frôla la sienne. Paupières closes, elle attendit.

— Savez-vous ce que vous devriez faire, d'après moi ? reprit-il.

— Quoi ?

— Téléphoner à Jeff, chuchota-t-il dans son oreille.

Elle tressaillit.

— Pardon ?

Il s'écarta légèrement, lui caressa tendrement la joue.

— Si vous souhaitez tromper ce pauvre garçon, la moindre des choses serait de rompre avec lui d'abord.

Quelle arrogance !

— Espèce de... de...

Il étouffa ses protestations en l'embrassant avec fougue. L'indignation de Lauren se prolongea une seconde entière, puis fondit littéralement. Que sa cervelle y consente ou non, son corps semblait bien décidé à répondre à l'invitation de Drew.

Elle s'abandonna.

Avec un gémissement, elle s'accrocha à son cou. Elle remonta un genou le long de sa jambe, et il réagit en se pressant contre elle avec une telle fermeté qu'elle sentit son membre en érection. Elle se demandait comment elle allait glisser une main jusque-là, lorsque la porte s'ouvrit brusquement puis se referma.

Ils se séparèrent comme deux adolescents pris en flagrant délit.

— Ah ! J'ai dispersé les requins ! se félicita Gerald. Et j'ai menacé leur méchante reine d'un procès si elle avait l'audace d'évoquer le moindre dessous-de-table sans preuves irréfutables... Qu'est-ce qui vous prend ?

— Rien, murmura Drew, en appui contre le mur.

— Nous discutons, ajouta Lauren. À vrai dire, nous nous disputons.

Encore plus plausible.

— Je vois. Eh bien, continuez ! Je vais vérifier son reportage, puis contacter les services secrets. Ils ne

nous ont fourni aucune information à propos de leur enquête, qui semble de plus en plus complexe... Au fait, Andrew, cette teinte de rouge à lèvres ne vous sied guère. À votre place, j'opterais pour une nuance plus sombre.

— Merde, grommela Drew dans son dos. Cet homme est toujours au courant de tout.

Lauren ravala un fou rire.

— Nous lui avons facilité la tâche, convint-elle en lui essuyant délicatement le menton. Je... Je vais voir ce que Gerald va découvrir concernant ces hommes qui ont voulu me kidnapper, bredouilla-t-elle en s'arrachant à son étreinte.

Il eut un sourire.

— Ce n'est pas moi que vous fuyez, vous savez. C'est vous.

Elle ne prit pas la peine de répondre, parce qu'il avait raison. Elle était terrifiée de cette attirance qu'elle ressentait envers un homme qui ne saurait jamais la rendre heureuse.

Il avait raison sur un autre point, aussi : il était grand temps pour elle de téléphoner à Jeff.

8

- Pour l'amour du Ciel, Lauren, je suis au travail ! C'est important ?
Le dévouement de Jeff envers les Propriétés Duchaine était admirable, et jamais auparavant elle ne l'avait dérangé en plein boulot.
- Oui, extrêmement. J'ai des doutes, Jeff.
Rapprochant le fauteuil du sénateur du bureau, elle agrippa le combiné en attendant sa réponse.
- Pourquoi aurais-tu des doutes ? Nous avons convenu que tu rentrais à la maison.
Il avait horreur des tergiversations et son agacement était perceptible.
- Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de nous.
— Comment ça, nous ? Nos projets ? Ah, je vois. C'est parce que nous ne pourrions pas rendre visite ensemble à tante Betty et oncle John ?
— Non, non. Je parle de notre relation.
- Après un silence tendu pendant lequel elle entendit son siège grincer tandis qu'il s'y asseyait, il reprit la parole :
- Je ne comprends pas. Quelle sorte de doutes ?
Lauren se rappela le désir brûlant qui l'avait parcourue quand Drew l'avait embrassée.
- N'as-tu pas l'impression qu'il manque quelque chose entre nous, Jeff ?
— C'est ta réception à l'ambassade qui t'incite à ce genre de réflexion ? Ce devait être merveilleux. Tu n'es pas satisfaite de notre vie sociale ?
Elle poussa un soupir.
- Ce n'est pas ça, Jeff.
Quoique, à bien y réfléchir, cet aspect de leur existence méritait aussi quelques changements.
- Ce que je veux dire, c'est que... j'aspire à davantage de passion, de spontanéité.
— Nous ne sommes plus des adolescents, Lauren, répondit-il du ton lent et mesuré dont il était coutumier. Nous sommes des adultes mûrs et responsables. La passion finit toujours par s'éteindre. Tu as besoin de stabilité.
- Je le croyais, murmura-t-elle.
La voix de Jeff se fit rassurante.
- Il y a un moment et un lieu pour tout. Tu sais combien j'ai toujours été impressionné par ton acharnement à montrer l'exemple à ta sœur. Tu lui as prouvé qu'il était possible de bâtir une union durable et solide au lieu de collectionner les amants.
Il marqua une pause.
- C'est à cause de Meg ? Tu regrettes de ne pas vivre la même existence qu'elle ?
— Ça n'a aucun rapport avec elle.
Cette fois, son hésitation se prolongea.
- Tu ne vas pas recommencer avec tes histoires de sexe par téléphone, j'espère ?... Je t'en supplie, Lauren, ne me dis pas que tu veux me proposer une autre technique ?
Elle se frotta le front.
- Non. C'est *nous*. C'est *moi*. Je n'avais pas imaginé qu'un jour, je pourrais être irrésistiblement attirée par quelqu'un d'autre. Je me rends compte que c'est possible et j'en déduis qu'entre nous, quelque chose manque.
- Qui est-ce, Lauren ? Le fils volage du patron de Meg ? Est-ce lui qui t'a mis toutes ces bêtises dans la tête ?
— Peu importe qui. Ce qui compte, c'est que je ne ressens pas cela pour toi, et je le regrette.
- Tu envisages de rompre ? s'exclama-t-il, incrédule. C'est absurde, nous avons des projets. Sais-tu à quel point nous allons décevoir nos familles ? Ma mère s'est déjà arrangée pour te faire intégrer le comité de soutien du country-club.
- Le quoi ? Jeff, les activités de ce genre ne m'intéressent nullement.
— Pourquoi ? Parce que tu préfères faire l'amour au téléphone ?

— Doux Jésus, oublie cet épisode, veux-tu ? Je ne suis pas celle qu'il te faut, Jeff, soupira-t-elle. Prolonger nos fiançailles, t'empêcher de rencontrer quelqu'un d'autre serait égoïste de ma part. Il te faut une fille aussi... aussi mûre et contrôlée que toi.

Elle avait failli dire « aussi morne et insipide ».

— Je l'ai. Du moins, je croyais l'avoir, riposta-t-il avec une pointe d'amertume. J'ai dû me tromper. Tu tiens vraiment à jeter au panier trois années de notre vie ?

C'est déjà fait, songea-t-elle.

— Je suis désolée, bredouilla-t-elle en toute sincérité. Ça ne marchera pas entre nous. Je me suis pliée à toutes tes exigences pendant trois ans. J'en ai assez.

À sa grande surprise, cet aveu lui coûta beaucoup moins qu'elle ne l'avait craint.

— Quelle mouche t'a piquée, Lauren ? répliqua-t-il avec un zeste d'irritation. Tu as toujours eu la tête sur les épaules. Ton comportement me sidère... Tu as l'intention de te transformer en Meg ? ajouta-t-il, brandissant selon lui la pire des menaces.

Était-ce le cas ? Souhaitait-elle suivre son instinct plutôt que s'obliger à respecter les règles à la lettre ? Avait-elle envie, comme sa sœur, de porter des slips en dentelle noire et des jarretelles ? D'entretenir une liaison enfiévrée avec un homme qui appréciait son côté désinhibé, impulsif ? Des images de Drew nu entre ses draps, la couvrant de baisers, se bousculèrent dans son esprit.

— Oui, c'est exactement ce que je veux.

— Entendu.

En quelques secondes, il s'était adapté à la situation.

— Alors il vaut mieux nous séparer tout de suite, car je ne veux pas être marié avec une femme comme Meg. Je l'imagine mal accueillant mes invités à la maison et prenant des cours de tennis au country-club. Je devrais sans doute te remercier de m'épargner ce traumatisme... Tu sais, ma mère m'avait mis en garde contre toi.

Elle exhala bruyamment. Elle connaissait la suite par cœur.

— Elle m'a dit que Meg était la preuve que tu portais en toi des gènes maléfiques et que tu finirais comme elle. J'aurais dû l'écouter.

Lauren sourit.

— Tu la remercieras pour ce compliment.

— Pff ! Tu es ridicule, Lauren. Seigneur ! J'aurais dû prévoir le coup quand tu m'as suggéré de faire l'amour par téléphone... Tu traverses une passe difficile. Tu t'en remettras un jour, et tu te rendras compte de tout ce que tu auras perdu. Mais il sera trop tard pour me récupérer.

Elle haussa les épaules. Par chance, il ne pouvait pas la voir.

— Je devrai apprendre à vivre avec, je suppose.

— Absolument, et je regrette de te le dire, mais j'espère que tu auras ce que tu mérites.

Elle dut se retenir pour ne pas acquiescer avec enthousiasme.

— C'est juste. Au revoir, Jeff.

Il coupa la communication.

S'enfonçant dans son siège, elle mesura brièvement ses sentiments. Elle n'éprouvait ni tristesse ni remords, elle pouvait respirer.

Tant mieux, car elle avait d'autres chats à fouetter. Découvrir les manigances de ce cher M. Childers, par exemple. Gerald avait probablement eu le temps de résoudre le mystère.

— Je ne sais pas comment ils s'y sont pris, mais ils sont bel et bien là. Cinquante mille dollars versés sur le compte du sénateur, vendredi.

Gerald indiqua l'écran de l'ordinateur.

— Comment ont-ils obtenu son numéro ? s'étonna Drew.

— Ils avaient peut-être un complice à la banque. Ou suffisamment de pouvoir pour contourner les obstacles.

— Nous n'avons rencontré Childers que samedi soir. L'argent a été déposé vendredi, argua Drew en se tournant vers Lauren. On a voulu faire croire que mon père avait accepté un bakchich. Le plan était déclenché avant notre arrivée. Le coup de la photo était la cerise sur le gâteau.

— Nous ignorons toujours qui et pourquoi ! se plaignit Lauren en se jetant sur l'un des fauteuils en cuir face au bureau de Gerald.

La pièce était petite, mais impeccablement rangée et bien équipée.

— Nous ne savons rien ! enchaîna-t-elle. Nous ne savons pas qui veut kidnapper Meg, ni pourquoi elle possède des photos pornographiques de sa personne. Nous ne savons même pas si elle et votre père sont vraiment mariés.

Gerald parut perplexe.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

— Lauren s'étonne que nous n'ayons pas trouvé l'acte de mariage, expliqua Drew.

— Je ne me doutais pas que vous le cherchiez. C'est moi qui l'ai.

Lauren se gifla mentalement. Quelle sottise ! Pourquoi n'avait-elle pas posé la question à Gerald ?

— Je peux le voir ?

Il ouvrit un tiroir et en retira un dossier, dont il extirpa un document. Il le tendit à Lauren, et Drew se pencha par-dessus son épaule pour le parcourir avec elle.

— Il me paraît authentique, déclara Drew.

Aucun doute possible, pensa Lauren en triturant le sceau officiel de l'État du Maryland. Megan Colleen Sutherland avait épousé Harlan Andrew Creighton III ; ils avaient échangé leurs vœux au cours d'une cérémonie civile le 17...

— Apparemment, ils se sont dit « oui » il y a deux semaines !

— Montrez-moi !

En voulant s'emparer du papier, Drew frôla son sein. Aussitôt, ses mamelons durcirent. Décidément, elle était fichue.

— C'est curieux. Papa ne m'a prévenu qu'il y a quelques jours. Je suis arrivé le lendemain.

— Idem pour moi.

Elle contempla Gerald qui se tortillait sur sa chaise, mal à l'aise.

— Pas la peine de me regarder ainsi ! Ce n'était pas à moi d'en décider. Je ne suis que son secrétaire.

Gerald était beaucoup trop compétent pour n'être « que » son secrétaire. Elle arqua un sourcil et le toisa. Il agita les mains.

— Je les ai suppliés de vous avertir, et le sénateur m'a répondu qu'ils le feraient dès leur retour de lune de miel. Que je sache, Miranda n'est même pas encore au courant.

Apparemment, la sœur de Drew ne suivait pas plus que lui les ragots politiques.

— Si j'avais pensé que cela pourrait changer quelque chose, je vous l'aurais dit ! continua Gerald. Je vous le jure ! Mais ça ne change rien... n'est-ce pas ?

— Aucune idée, marmonna Drew. Ce n'est qu'une bizarrerie de plus, et ça ne me plaît pas.

— Moi non plus, intervint Lauren. Ils ont attendu dix jours avant de nous annoncer la nouvelle. Nous nous précipitons ici le onzième jour et eux, ils filent en douce sans nous avoir vus. C'est invraisemblable.

— Oui, concéda Gerald, l'air contrit. Peut-être avaient-ils envie d'un peu de tranquillité.

Drew inclina la tête, suspicieux.

— Vous croyez ? Ils vivaient ensemble ? Car nous n'en avons pas eu l'impression.

Gerald porta une main à son cœur et papillonna des cils.

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Allons, Gerald, vous savez tout.

— D'accord, d'accord, concéda-t-il en affichant une expression hautaine. Je fais attention aux détails, et parfois j'entends des choses que je ne devrais pas entendre. Je suis d'un naturel curieux. Mais je n'ai jamais rien pu savoir concernant leur organisation. Ils n'étaient pas souvent là durant ces quinze jours. Je ne pense pas qu'ils aient dormi ici.

— Pourquoi pas ? Où couchaient-ils ? demanda Lauren.

— À l'hôtel ? supputa Gerald.

Drew secoua la tête.

— Grottesque. Ils auraient pu s'installer ici ou chez Meg.

Il jeta l'acte de mariage sur le bureau.

— Lauren et moi allons réfléchir. Allez repeindre votre cuisine avec Steven. Nous vous contacterons s'il y a du nouveau.

— Zut ! Bon, d'accord, accepta Gerald, dépité. Mais vous devez d'abord joindre le FBI pour savoir où ils en sont concernant leur enquête sur les deux ravisseurs. Un agent doit venir.

— Le FBI ? Que vient faire le FBI là-dedans ?

Gerald grimâça.

— C'est à cause des soupçons de corruption. L'affaire est grave, et ils ont été mis sur le coup.

— Entendu. Ne vous inquiétez pas, je m'en charge.

Gerald n'était pas convaincu de leur aptitude à traiter avec les agents du FBI, mais il finit par s'en aller. Ce ne fut que lorsqu'un silence profond enveloppa la maison après son départ, que Lauren prit conscience de la situation : elle était seule avec Drew.

Ayant raccompagné Gerald jusqu'au vestibule, il s'accota contre le chambranle de la porte, bras croisés, et l'examina de bas en haut. Elle se sentit devenir écarlate.

— Alors, Lauren ? Ce plan ?

Vu son air narquois, il ne faisait pas allusion à leur projet de retrouver son père et sa sœur. Le salaud.

— Ne rêvez pas, Drew. Je n'ai nulle intention de me jeter sur vous.

Quel mensonge !

— Peu importe qui se jette sur l'autre, à condition que nous soyons nus tous les deux.

Elle ressentit des picotements à travers tout son être.

— Espèce de pervers.

— Quelle chance pour vous ! Exactement ce dont vous avez besoin.

Lauren grignota un ongle. C'était aussi ce dont elle avait envie. Désespérément. Et depuis qu'elle avait

littéralement fondu comme neige au soleil dans ses bras, il en était conscient.

Il avait un charme désarmant, de ceux qui vous propulsent des flammes liquides dans les veines. Si un baiser avait pu provoquer un tel émoi, faire l'amour avec Drew risquait d'être explosif. Jamais elle n'avait ressenti cela en embrassant Jeff. Si elle avait su que c'était possible, elle n'aurait pas perdu trois ans à essayer de se convaincre qu'elle était bien avec lui.

Jeff et elle avaient eu le tort de s'engager en fonction de principes stricts. Elle ne réitérerait pas cette erreur. Elle devrait réfléchir sérieusement avant de se lancer dans une nouvelle relation.

Mais une aventure sans lendemain, pourquoi pas ? Se laisser envoûter, s'abandonner au désir... c'était si facile en présence de Drew. Cet homme avait le don de titiller ses sens.

Elle pesait le pour et le contre quand la sonnette de la porte d'entrée retentit. Drew poussa un soupir de résignation et se redressa.

— Ne bougez pas.

L'agent du FBI était empressé, professionnel... et exaspérant.

Drew lui avait répété toutes les informations qu'ils avaient transmises à l'inspecteur Rasmussen ; il avait écouté patiemment son discours sur l'expérience du FBI en matière de recherche de personnes disparues et la nécessité de laisser travailler ses collègues en paix. À présent, si ce monsieur voulait bien ficher le camp, Drew pourrait peut-être raviver la flamme qui brûlait en Lauren. Il mourait d'impatience de l'embrasser de nouveau et d'attiser cette incroyable attirance entre eux. Chaque fois qu'il rencontrait son regard, un frémissement d'excitation le parcourait.

Vu l'alchimie entre eux, tous les espoirs étaient permis. Leurs ébats sexuels seraient explosifs.

Or l'agent du gouvernement prenait tout son temps.

Il avait enfin réussi à révéler la Lauren passionnée et impulsive qui réagissait à ses caresses comme un volcan en éruption. À présent, la Lauren prudente et raisonnable devait se demander s'il ne serait pas plus sage d'éteindre le brasier qu'il avait allumé.

Après deux heures de discussion, Drew bâillait d'ennui. Lauren s'était excusée pour aller commander une pizza. Elle était revenue mais elle demeurait près de la sortie, comme si elle allait s'enfuir d'une seconde à l'autre. Cet inspecteur à la noix tuait complètement l'atmosphère.

— Parfait, prononça Drew. Si je comprends bien, tout est sous contrôle. Merci d'être passé.

L'agent hocha la tête, mais sans paraître saisir l'allusion. Il scruta le salon et le bureau adjacent.

— Bel endroit.

— Oui.

Drew s'était levé mais l'autre était soit trop bête, soit trop consciencieux pour suivre le mouvement.

— Le système de sécurité est efficace ?

— Tout à fait. Nous n'avons rien à craindre.

— Mmm...

Il se mit debout mais, au lieu de se diriger vers le vestibule, il alla se planter devant une fenêtre. Il vérifia le loquet et les détecteurs.

— Pas mal.

Drew serra les dents.

— C'est un dispositif haut de gamme.

— Alarme silencieuse ?

— Non, elle est assez stridente pour réveiller tout Washington.

— Il y a un chien ?

Drew fronça les sourcils.

— Avez-vous des raisons de vous inquiéter pour nous ?

— Non, non, je suis méticuleux, voilà tout. Et...

— Écoutez, interrompit Drew, nous fermerons tout à double tour. Et je suis certain que vous saurez nous protéger.

Il s'avança jusqu'à lui, la main tendue.

— Vous devez retrouver le sénateur Creighton et Meg, aussi je vous laisse partir. Merci de votre visite.

— De rien, monsieur Creighton, répondit l'autre à contrecoeur. Si vous avez le moindre doute, ce n'est pas un problème pour moi de rester...

— C'est inutile. Nous n'avons pas peur. N'est-ce pas, Lauren ?

— Pas pour le moment.

Drew gratifia l'homme d'une tape amicale dans le dos.

— Mlle Sutherland ne craint personne. Elle est du genre impulsif, toujours en quête d'aventure.

Il lança un sourire à Lauren tout en propulsant l'intrus vers la porte. Elle gloussa. Ouf ! Elle était de son côté.

— Si vous en êtes certains...

— Absolument. Prévenez-nous dès que vous aurez des nouvelles.

Drew lui tendit son manteau et le poussa dehors. Indécrottable, ce type. La prochaine fois, ils se

satisferaient d'une mise à jour par téléphone. Il claqua la porte et la verrouilla.

— Je me sens mieux maintenant que nous lui avons parlé, avoua Lauren. D'autant que les deux voyous qui nous ont attaqués semblent être ceux qu'ils soupçonnent de fraude. Du coup, l'affaire prend un sens nouveau.

— Oui, moi aussi je me sens mieux.

Maintenant que nous sommes enfin seuls ! pensa-t-il.

En jean, tee-shirt et baskets, elle était ravissante. Il l'imaginait sans difficulté skiant à son côté ou blottie contre lui devant un feu de cheminée dans sa maison alors que la neige tombait dehors. Puis elle inclina la tête, le regard brillant, transformant en un éclair son fantasme. Il voyait toujours le feu de cheminée mais à présent, elle était couchée sur le tapis devant l'âtre, nue, la peau nimbée par la lueur des flammes. Il se demanda pourquoi il ne cessait de la visualiser chez lui.

— Si les services secrets et le FBI s'en mêlent, nous n'avons plus besoin d'échafauder un plan, dit-elle.

— Ironie du sort, je viens d'en former un.

Elle eut un tressaillement, mais demeura parfaitement calme.

— Vraiment ? Qu'allez-vous faire ?

Bonne question.

— Tout dépend, murmura-t-il en s'avançant vers elle. Laquelle des deux Lauren ai-je devant moi ?

Elle ne recula pas.

— Parce que vous en connaissez deux ?

— Oh, oui ! La Lauren pointilleuse et circonspecte, la gestionnaire pragmatique. Et la Lauren plus téméraire, plus fougueuse qui se cache derrière la première, celle qui n'hésite pas à se lâcher.

— Comment savez-vous que celle-là existe ?

Le ton était taquin, mais il sentit qu'elle était réellement curieuse.

— Si vous avez des doutes, c'est avec plaisir que je vous la présenterai...

Il repoussa une mèche de ses cheveux et la dévisagea.

— Qui ai-je devant moi ?

Elle prit le temps de réfléchir.

— La Lauren sans attache.

Baissant les yeux, elle parut surprise de découvrir la bague à son annulaire gauche. Embarrassée, elle l'enleva et la jeta sur le tapis.

— Sans aucune attache, précisa-t-elle.

Il l'attira dans ses bras.

— Cela me plaît, murmura-t-il avant de réclamer ses lèvres en un baiser brûlant.

Lauren se suspendit à son cou, une main agrippant son épaule, l'autre empoignant ses cheveux, et lui offrit sa bouche avec enthousiasme. Chaude et humide, sa langue s'activait au rythme de ses doigts tandis qu'elle lui massait le dos. De petits gémissements lui échappaient. Elle semblait impuissante à modérer son désir, ce qui ne fit qu'accroître l'excitation de Drew.

Il glissa les mains jusqu'à ses fesses. Son corps se moula contre le sien, pressant sur son membre en érection. Drew émit un râle et la poussa contre le mur, grisé.

Il chercha son sein et elle s'arqua vers lui lorsqu'il effleura son mamelon.

— Montons, suggéra-t-il.

— Mmm. Bonne idée.

À cet instant précis, le carillon résonna. Drew sursauta comme s'il avait entendu un coup de feu.

— Qu'est-ce que... ?

— La pizza.

— Faisons comme si nous n'avions rien entendu. Elle le saisit par le bras.

— Attendez ! J'ai faim. Quant à vous, ajouta-t-elle d'une voix séductrice, vous vous apprêtez à dépenser beaucoup d'énergie, je vous le garantis. Prenez dix secondes pour payer le livreur.

— Merde ! grogna-t-il en extirpant son portefeuille de la poche de son pantalon.

Il compta ses billets tandis qu'elle ouvrait la porte du vestibule. Un rayon de soleil s'infiltra dans la pièce, puis disparut alors que Lauren refermait brusquement la porte, paniquée.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est Burberry, chuchota-t-elle.

— Qui ?

— L'individu en imperméable qui traîne avec Nez Aquilin, le gars armé.

Drew se figea.

— Celui qui a tenté de vous enlever ?

— Il nous apporte notre pizza. Il porte le gilet au logo de l'entreprise et il tient entre ses mains une pizza aux champignons et poivrons verts, mais je sais que c'est Burberry. Je le reconnais.

— Bordel !

Il rangea le portefeuille, désarçonné. De nouveau, la sonnette retentit.

— Reculez-vous pour qu'il soit obligé d'entrer, ordonna-t-il. Et prolongez la conversation de façon qu'il ne vous quitte pas des yeux.

Il se positionna à l'écart, prêt à bondir.

— Allez-y !

Lauren avait les joues roses et les cheveux en bataille. Pourvu que Burberry soit aussi sensible que lui à sa beauté. S'il restait face à elle, Drew était à peu près sûr de réussir à le neutraliser.

Elle s'exécuta.

— Entrez, entrez ! s'exclama-t-elle, un trémolo dans la voix.

L'homme en gilet rouge s'avança.

Drew s'approcha sur la pointe des pieds, s'immobilisa derrière lui. Puis il lui tapa sur l'épaule. Burberry sursauta violemment et tourna la tête. Visant la mâchoire, Drew lui donna un coup de poing magistral.

Burberry poussa un cri en heurtant la porte ouverte. La boîte à pizza tomba par terre. Lauren se précipita pour la ramasser tandis que Burberry vacillait avant de chuter sur les genoux.

— Madame Creighton ? s'enquit-il en clignant des yeux.

Drew le frappa de nouveau, et il s'écroura sur les dalles en ardoise du perron.

— Waouh ! souffla Lauren.

Drew grimaça en secouant sa main.

— Dites-moi que c'est bien lui.

Elle se pencha légèrement.

— C'est bien lui.

— Tant mieux. Bravo, vous avez réussi à sauver la pizza.

Elle lui sourit. Enjambant leur victime, Drew vint placer les mains sur les épaules de Lauren. La pizza présentait un obstacle entre eux.

— Désolé de vous avoir obligée à vous confronter à lui, ne serait-ce que quelques secondes. Vous avez dû avoir peur.

Elle haussa les épaules.

— Un peu, mais ça va.

— Voyons si nous pouvons identifier ce connard.

Drew abaissa la fermeture Éclair du gilet rouge et palpa. Il trouva ce qu'il cherchait dans la poche de chemise. Il ouvrit le porte-cartes.

— Nom d'un chien !

— Comme vous dites ! renchérit Lauren en soulevant le couvercle. Ils nous ont mis des olives à la place des poivrons verts.

— Il ne s'agit pas de cela... Regardez.

Elle pâlit.

— Nom d'un chien ! s'écria-t-elle à son tour.

Drew se ratissa les cheveux.

— Nous venons de capturer un agent des services secrets. Génial.

L'homme avait beau être inconscient, Lauren était sur ses gardes. Elle s'éloigna de quelques pas en serrant la boîte à pizza contre son cœur.

— On devrait peut-être le ligoter ?

Drew avait un train d'avance sur elle. Il avait déjà ôté sa ceinture et s'en servait pour attacher les mains de l'agent derrière son dos.

— Comment peut-il appartenir aux services secrets ? s'indigna Lauren. Ce type et son copain ont essayé de me kidnapper. En braquant une arme sur moi ! Je croyais que les agents des services secrets faisaient partie des gentils ?

— Le gars du FBI nous a dit que ceux qui ont voulu vous enlever étaient sans doute complices de l'arnaque. Il n'a pas précisé qu'ils étaient des services secrets.

— Justement ! Il s'agit probablement d'une fausse carte d'identité.

Drew roula l'inconnu sur le côté et fouilla l'intérieur de sa veste. Il brandit un revolver. Lauren ravala un cri. Drew inspecta l'arme avant de la glisser à l'arrière de son pantalon. Il croisa les bras.

— Prions pour que ce soit un imposteur. Sinon, je risque sans doute plusieurs années de prison pour l'avoir assommé, et quelques-unes de plus pour l'avoir ligoté.

— Pas du tout : vous êtes intervenu pour me protéger.

Drew hissa l'homme en position assise et lui gifla la joue.

— Allez, mon vieux ! Vous me dérangez en pleine histoire d'amour ! On se réveille !

Burberry ouvrit peu à peu les yeux, les plissa en observant d'abord Drew, puis Lauren. Remuant les bras, il se rendit compte qu'il était attaché. Drew ne bronchait pas. Lauren vint se placer à côté de lui, et il la prit par la taille. Elle se sentit nettement mieux soudain.

Le pseudo-agent lécha une goutte de sang sur sa lèvre supérieure et tourna la tête vers Lauren.

— Madame Creighton, j'abandonne la partie. J'en ai assez de vous poursuivre, avoua-t-il d'une voix lasse. Auriez-vous l'amabilité de m'expliquer pourquoi vous refusez que je vous protège ?

Lauren ouvrit la bouche, sidérée.

— Me protéger ? Vous avez essayé de m'enlever ! D'ailleurs, je ne suis pas Mme Creighton.
— Je n'ai pas...
Il se tut, perplexe.
— Comment ça, vous n'êtes pas Mme Creighton ?
— Mme Creighton est ma sœur, Megan. Je m'appelle Lauren.
Elle ne voyait rien de mal à le lui dire. Il cesserait peut-être de s'acharner sur elle.
— Votre sœur ? bredouilla-t-il, éberlué. On m'a donné l'ordre de venir chercher le sénateur et Mme Creighton pour les conduire en lieu sûr. Jamais on ne m'a parlé d'une sœur.
— Qui ? aboya Drew. Pour qui travaillez-vous ?
— Les services secrets. Je suis l'agent Chapman.
— En effet, Dwayne Chapman, confirma Drew en agitant le document qu'il tenait toujours à la main. Comment puis-je en avoir la certitude ?
— Pourquoi en douteriez-vous ? Ah oui, parce que vous prenez votre pied à attaquer les gens et à les mettre à terre. Merci infiniment, railla-t-il. Écoutez, je ne sais pas ce qui se passe, mais vous avez intérêt à me détacher pour me laisser appeler mon équipier, si vous ne voulez pas qu'une escouade de collègues envahisse la maison d'ici cinq minutes... Et rendez-moi mon arme, conclut-il, le regard noir.
— Non. D'abord vous passez votre coup de fil. Ensuite j'en passe un et, si les réponses à mes questions me satisfont, je vous remets votre calibre.
Ils s'observèrent plusieurs secondes.
— Zut ! finit par grommeler Chapman. D'accord. Mais dépêchez-vous.
Une fois libéré, l'agent contacta son partenaire - Nez Aquilin, probablement - et lui expliqua d'une voix sèche qu'il le rejoindrait d'ici à un quart d'heure. Il coupa la communication et remit le portable à Drew sans un mot. Pendant que celui-ci composait un numéro glané sur le bureau de Gerald, Chapman testa ses mâchoires en grimaçant de douleur. Il n'avait pas intérêt à leur réclamer des excuses, se dit Lauren. Il l'avait terrifiée.
— On me confirme son identité, annonça Drew en rangeant son appareil. C'est un authentique agent des services secrets.
Lauren se demanda si elle devait en être soulagée.
— Évidemment que je suis authentique ! grommela Chapman.
Il tendit la main vers Drew, en attente de son porte-cartes et de son arme.
— A présent, allez-vous m'expliquer ce qui se passe ici ?
— Nous aimerions le savoir, rétorqua Drew. Que diriez-vous d'une part de pizza aux champignons et aux olives ?

Chapman déclina son offre, mais Lauren en avala deux morceaux pendant que l'agent se plaignait de sa mâchoire douloureuse.
— Vous n'y êtes pas allé de main morte. Je crois bien que je vais perdre une dent.
— Désolé, répondit Drew, qui ne semblait pas désolé du tout. Si j'avais pu deviner que les membres des services secrets se déguisaient en livreurs de chez Gino's Pizzas, je me serais retenu.
— J'avais besoin d'une couverture. Quand vous avez commandé une pizza, nous avons décidé de profiter de l'occasion pour pénétrer chez vous sans attirer l'attention.
Lauren posa sa troisième part.
— Vous m'avez entendue commander une pizza ? Nos téléphones sont sur écoute ? s'insurgea-t-elle.
La question parut le surprendre.
— Naturellement ! Nous n'avons pas pu dissimuler des mouchards, il ne nous restait que ce moyen pour savoir si vous étiez menacés ou non.
Lauren s'empourpra en se remémorant ses conversations avec Jeff. Puis elle se dit que c'était plus humiliant pour lui que pour elle. Quelqu'un avait dû bien s'amuser en écoutant sa minable tentative de sexe à distance. L'épisode deviendrait un classique au sein du département.
— Lauren ? lança Drew. Vous êtes avec nous ?
— Hein ?... Oui, les téléphones sont sur écoute.
— Parce que Meg et mon père ont accepté de les aider à traquer ceux qui font chanter les sénateurs.
— Vraiment ?... C'est donc cela ? Où est ma sœur ? Est-ce qu'elle va bien ?
Chapman haussa les épaules.
— Comment voulez-vous que je le sache ? Il y a encore quelques minutes, j'étais persuadé que c'était vous.

L'estomac de Lauren se noua.
— Je ne comprends pas ! Je croyais que vous apparteniez aux services secrets ? Que votre métier consistait à protéger les gens !
De toute évidence, elle l'avait piqué au vif. Avant que Chapman ne puisse se défendre, Drew détourna son attention :
— Pourquoi les avez-vous sollicités ? Mon père et Meg sont des civils. Attraper des maîtres chanteurs est

dangereux.

L'agent se décontracta légèrement : voilà une question à laquelle il pouvait répondre.

— Nous n'avions pas le choix. Ces salauds ciblent les sénateurs. Nous pouvions difficilement nous infiltrer dans le milieu. Par chance, M. Creighton a accepté de nous aider. Ces escrocs se servent d'indiscrétions sexuelles pour soutirer de l'argent à leurs victimes, et lui n'a rien à craindre. Il... euh... il a une réputation de séducteur.

— De coureur de jupons, vous voulez dire, rétorqua Drew d'un ton neutre.

— Euh... oui. Difficile d'intimider un homme qui voit une photo de lui au lit avec une femme et réclame des agrandissements.

Devant l'expression glaciale de Drew, Chapman s'éclaircit la gorge et poursuivit son récit.

— Le sénateur Creighton est venu nous trouver quand un de ses amis a reçu des clichés révélateurs, accompagnés d'instructions sur la manière de voter pour une loi à venir. Celui-ci ne tenait pas à mettre en péril son mariage. Le sénateur Creighton a refusé de nous dévoiler son identité, mais lui et son assistante ont proposé d'endosser le rôle de cibles potentielles afin de démasquer les coupables.

Les pièces du puzzle s'imbriquaient enfin.

— En d'autres termes, ils ont fait semblant de se marier pour qu'on fasse chanter le sénateur Creighton alors qu'il continuait à fréquenter sa maîtresse actuelle, supputa Lauren.

— Précisément.

— Ils ne sont donc pas vraiment mariés !

— Pas exactement. Il n'y a pas eu de cérémonie, mais nous avons demandé à l'État du Maryland un acte officiel. Si la presse avait eu vent de l'affaire, il fallait qu'elle soit crédible. Donc, sur le plan légal, le Maryland les considère comme mariés.

— Venez-en au fait, dit Drew. On a pris des photos compromettantes de mon père et on l'a menacé ?

Chapman changea de position et détourna la tête

— Nous l'ignorons. Il a reçu quelque chose, une enveloppe sans doute - mais c'est là qu'ils ont paniqué et qu'ils se sont enfuis. Nous n'avons jamais su ce qu'elle contenait.

Lauren pensa aux photos dans le coffre-fort de la banque et interrogea Drew du regard. Il secoua la tête, lui intimant le silence.

— Pourquoi ? Où sont-ils allés ?

— Si seulement nous le savions ! Nous pensons qu'ils ont eu peur pour leur vie. Mon équipier et moi surveillions la maison afin de pouvoir les mettre à l'abri au cas où. Malheureusement, il semble que la fameuse enveloppe ait été livrée au cabinet du sénateur avec son courrier quotidien. Nous n'avons pas été prévenus. Mardi matin, Meg est partie pour son travail et n'est jamais revenue. Le sénateur Creighton nous a expliqué qu'il lui avait confié une tâche à l'extérieur de la ville, mais le lendemain matin, c'est lui qui a disparu. Il devait la couvrir pendant qu'elle s'échappait. C'est là que vous êtes arrivée, mademoiselle Sutherland. Nous vous avons confondue avec Meg. Nous avons essayé de vous éloigner de ce type (il indiqua Drew d'un signe de tête) qui semblait vous forcer à le suivre ici et là. À la banque, au bureau du sénateur. Nous avons pensé qu'il séquestrait le sénateur Creighton quelque part en attendant d'avoir ce qu'il exigeait de vous.

— Vous aviez tout faux.

Drew haussa un sourcil narquois. Qu'il était beau quand il prenait cet air ironique ! Lauren se concentra sur l'agent Chapman.

— Quel est le problème ? Tout le monde sait qu'ils sont quelque part dans les îles Vierges. Le gouvernement n'a-t-il donc aucun moyen de les retrouver ?

— Bien sûr que si ! riposta Chapman, visiblement agacé. C'est pourquoi nous savons qu'ils n'y sont pas. Ils se sont rendus à l'aéroport dans l'intention de nous faire croire, ainsi qu'au reste du monde, qu'ils s'en allaient, mais ils n'ont jamais embarqué à bord de cet avion. Ils se sont volatilisés.

— Vous les avez perdus ? Vous n'avez donc aucune idée de l'endroit où ils pourraient être ? s'écria Lauren.

Sa véhémence irrita Chapman.

— Mademoiselle, en règle générale, nos compatriotes sont heureux de bénéficier de notre protection. Nous ne sommes pas habitués à ce qu'ils nous sèment, et nous pouvons difficilement veiller sur eux s'ils refusent de coopérer. Le sénateur Creighton et son assistante ont désobéi à nos ordres.

Lauren le fixa, à court de mots. Drew se frappa le front comme si cette conversation lui donnait la migraine.

— Que savez-vous à propos de l'argent déposé sur le compte de mon père vendredi ? demanda-t-il.

— Il s'agissait d'une autre tentative pour convaincre le sénateur de céder à leur requête. Vous leur avez facilité la tâche en assistant à cette réception à l'ambassade. Il leur a suffi de payer un imbécile pour qu'il pose avec vous devant les photographes, puis de s'arranger pour que la police de Washington l'arrête sous de fausses accusations. Banco ! La nouvelle a fait la manchette des journaux et vous avez fourni malgré vous la preuve de la culpabilité du sénateur Creighton. Félicitations.

Drew se figea, et Lauren vit un muscle tressauter au niveau de sa mâchoire. Se rappelant l'efficacité de son assaut sur l'agent Chapman à son arrivée, elle s'empressa de s'interposer :

— Nous sommes navrés. Si nous avions été au courant de toute cette histoire, nous n'y serions jamais allés. Vous auriez pu nous en informer.

— Nous ne vous connaissons pas.

— À présent, c'est chose faite. Savez-vous qui est l'employé de la banque qui a mis ces cinquante mille dollars sur le compte du sénateur ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire que c'était un employé ?

Elle haussa les épaules.

— Logique. Si c'était quelqu'un de l'extérieur, on l'aurait vu sur les enregistrements des caméras de surveillance. Un guichetier pouvait s'y employer à n'importe quel moment en transférant la somme d'un compte sur un autre. Mais vous pouvez l'identifier d'après le code d'accès entré dans l'ordinateur. Donc, je répète : savez-vous qui c'est ?

— Et vous ? Comment savez-vous tout ça ?

— Procédure bancaire de routine.

Drew bouillonnait de rage.

— Ne vous en prenez pas à Lauren, Chapman. Nous sommes de votre côté.

— Ce n'est pas écrit sur vos fronts, marmonna-t-il. Oui, nous avons un nom, celui d'un conseiller financier de la banque du sénateur. Nous sommes à sa recherche. Il semble s'être envolé.

— À sa place, j'aurais pris mes jambes à mon cou, convint Drew.

— Nous finissons par le débusquer. En attendant, je vous prie de ne pas bouger d'ici tant que nous n'aurons pas résolu cette affaire.

— Avec plaisir ! approuva Lauren. N'est-ce pas, Drew ?

— Mouais.

Elle adressa un sourire aimable à l'agent. Chapman porta son regard de l'un à l'autre, dubitatif, puis posa une carte de visite sur la table.

— En cas de problème, appelez-moi.

— Vous pouvez compter sur nous, assura-t-elle.

— Je vous raccompagne, déclara Drew en se levant.

Lauren ne put s'empêcher de noter les différences entre les deux hommes. Tous deux étaient grands - un mètre quatre-vingts environ - et athlétiques. Mais les gestes de Chapman étaient brusques et saccadés, ceux d'un homme qui passait trop de temps en costume cravate assis dans une voiture ou derrière un bureau. Les mouvements de Drew étaient fluides et gracieux, dignes d'un sportif en pleine forme. S'ils devaient se battre, elle ne miserait pas un cent sur Chapman. Or si ce dernier ne se dépêchait pas de partir...

— Laissez, j'y vais ! proposa-t-elle en prenant Chapman par le bras. Asseyez-vous et mangez, Drew.

Elle posa une main sur son torse pour le repousser, étrécit les yeux et entraîna Chapman vers le vestibule. Avant qu'ils n'atteignent la porte, Drew fut sur leurs talons.

— Eh, Chapman !

L'agent pivota sur lui-même, sur ses gardes.

— Oui ?

— Nous allons faire quelques courses au supermarché avant de nous enfermer ici. Juste pour vous prévenir, au cas où vous ne nous feriez pas confiance, et si vous voulez nous suivre.

— Certainement.

— BioMarket, dans trente minutes.

— A tout à l'heure.

Dès que la porte fut refermée, Drew sourit à la jeune femme.

— Vous avez un manteau à grandes poches ?

Mieux valait jouer le jeu que de lui demander une explication.

— Oui, mon imperméable. Mais il fait beau.

— Aucun souci. Mettez-y quelques rechanges de sous-vêtements et tout autre accessoire dont vous pourriez avoir besoin dans les jours à venir. Un tee-shirt, si vous avez assez de place.

— Les jours à venir ? Sacrée expédition au supermarché !

Il la saisit par la main et l'entraîna jusqu'à la cuisine. Le geste était spontané. Naturel. Elle se laissa faire.

— Notre ami Chapman vous inspire-t-il confiance ?

Elle grimaça.

— Moyennement. Il a perdu la trace de l'homme le plus important du pays après le président et le vice-président.

— Exact. Vous préférez rester ici à vous tourner les pouces pendant que ces deux crétins font n'importe quoi, ou entrer dans le feu de l'action ?

Apparemment, il la connaissait suffisamment pour ne pas attendre sa réponse. Décrochant le téléphone, il composa un numéro et patienta.

— Gerald ? Vous êtes occupé ?

Tout en l'écoutant, Drew esquissa un sourire et caressa la joue de Lauren, plus intéressé par elle que par ce que lui racontait Gerald. Elle eut un frisson de plaisir.

— Si vous posiez votre pinceau ? J'ai un service à vous demander. À propos, saviez-vous que les services

secrets avaient mis notre ligne sur écoute ?...

Cette fois, il dessina le pourtour de son oreille du bout du doigt. Elle retint son souffle.

– ... Moi non plus. Bref, ils veulent qu'on s'enferme ici quelques jours. Je me disais qu'on pourrait emprunter votre belle Suédoise.

Sa belle Suédoise ? Il était sûrement plus aventureux que Jeff dans le domaine sexuel, mais de là à...

Drew écarta le combiné et se pencha vers elle.

– C'est ainsi qu'il appelle sa Volvo, confia-t-il. Nous faisons d'abord un saut chez BioMarket, reprit-il au téléphone. Vous pourriez nous retrouver là-bas.

Il effleura le menton de Lauren, puis passa la main dans le col rond de son tee-shirt.

– Oui, je peux payer en euros, espèce de snobinard élitiste. On se voit dans une demi-heure. Merci.

Il raccrocha.

– Il ne veut pas de la Taurus en échange. Le payer en euros signifie que nous devons lui prêter la Mercedes de mon père, expliqua-t-il distraitement.

Il plongea son regard dans le sien. Le cœur battant la chamade, Lauren attendit le baiser tant espéré. Drew se pencha vers elle.

– Si vous emportez une chemise de nuit, je serai terriblement déçu.

– Une chemise de nuit ? Dieu m'en préserve !

Gerald rôdait autour des melons ; une casquette de chauffeur bien enfoncée sur le crâne, il faisait mine d'hésiter entre deux fruits. Lorsqu'il les aperçut, il en souleva un devant son visage et leur chuchota furtivement :

– Vous êtes suivis ?

Drew lui prit le cantaloup des mains et le posa dans leur caddy vide.

– Non. Ils ont préféré patienter sur le parking. Ils sont garés à côté de la Mercedes.

Gerald parut déçu.

– Qui sont-ils ?

– Nez Aquilin et Burberry, répondit Lauren en hochant vigoureusement la tête pour souligner l'importance de l'information.

Il la dévisagea, bouche bée.

– Ces deux crétins sont des services secrets ?

– Oui, et ils s'attendent à ce que nous fassions le plein de provisions. Accordez-nous une bonne vingtaine de minutes avant de regagner la voiture.

– Prenez-en dix de plus, ricana Gerald, le temps que je tance l'autre imbécile pour avoir déchiré mon pardessus. Le gouvernement fédéral me doit des dommages et intérêts et, Dieu m'est témoin, cette andouille va recevoir la facture !

Drew tendit les clés de la Mercedes de son père devant le nez de Gerald.

– Ah, oui... Voici les miennes, répondit-il en sortant son trousseau d'une poche. Je suis garé près du quai de chargement à l'arrière. Et si le primate qui conduit le camion de fruits et légumes a laissé ne serait-ce qu'une *poussière* sur mon véhicule, appelez les flics. J'ai relevé son numéro d'immatriculation.

– Entendu, promit Drew avec un demi-sourire.

Ils s'éloignaient quand Gerald les rappela :

– Eh ! Où allez-vous ? Comment puis-je vous contacter s'il y a du nouveau ?

– Je ne suis pas certain de notre destination, mais nous vous tiendrons au courant.

Gerald pointa l'index sur Drew.

– Faites attention à Lauren.

Drew posa un bras sur les épaules de cette dernière et la serra contre lui.

– Comptez sur moi.

Elle s'arracha à son étreinte et vint embrasser Gerald sur la joue.

– Vous êtes adorable, murmura-t-elle.

– C'est une de mes grandes qualités, convint-il. Dites donc, qu'y a-t-il dans vos poches ?

Elle suivit la direction de son regard.

– Des sous-vêtements propres.

– Du genre tout petits et sexy, j'espère.

– Je retire ce que j'ai dit. Décidément, tous les hommes se ressemblent ! riposta-t-elle en le repoussant.

Il rit tout bas.

– Au revoir, Gerald. Ne soyez pas trop dur avec les agents fédéraux.

– Prenez soin de vous !

Il fonça au pas de charge vers le rayon beurre et fromages, tandis que Lauren rejoignait Drew. Ils franchirent une issue « réservée au personnel » et gagnèrent le quai de chargement. Ils descendirent un escalier en ciment jusqu'à la chaussée maculée de taches d'huile et contemplèrent la superbe voiture de sport, étincelante sous le soleil.

– Ça, une Volvo ?

– Une C-70. Pas mal, non ? Gerald est un fou de bagnoles.

– Je parie qu'elle roule vite.

– Je parie que nous n'allons pas tarder à le découvrir.

Ils empruntèrent une allée latérale et émergèrent dans les embouteillages de la mi-journée.

Lauren n'avait pas interrogé Drew sur ses projets, sans doute parce qu'elle perdait la tête dès qu'il

l'effleurait et qu'il les avait échafaudés en la caressant. Maintenant qu'il avait les deux mains sur le volant, elle avait de meilleures chances d'entretenir une conversation intelligente.

— À présent, expliquez-moi pourquoi nous jouons à cache-cache avec les services secrets, exigea-t-elle en jetant son imperméable sur la banquette arrière. Croyez-vous vraiment que Chapman et son partenaire vont gaspiller leur temps à nous rechercher ?

— Mon souci est surtout d'éviter l'individu qui a tenté de nous écraser en sortant de l'ambassade. En ce qui concerne les gars des services secrets, ils nous ont suivis jusqu'au supermarché. Peut-être s'imaginent-ils que le plus simple, pour retrouver papa et Meg, est de nous coller aux basques.

L'idée de semer celui qui voulait leur peau la séduisait, mais Lauren aurait aimé avoir sa sœur au bout du fil.

— S'ils téléphonent, nous ne serons pas à la maison. Et si nous rations leur appel ?

Il s'assombrit.

— Ça m'étonnerait. Quelque chose les a effrayés, Lauren, et ils ont fui ceux qui étaient chargés de les protéger. Ils ont pris un risque en nous appelant une seule fois afin de nous faire croire qu'ils étaient en sécurité, hors du pays. Ils ne recommenceront pas.

Elle acquiesça. Qui avait pu terrifier à ce point sa jumelle ?

— L'agent Chapman ne m'a guère impressionnée, mais selon moi, il ne mentait pas. Il ignore pourquoi Meg et le sénateur ont détalé.

— Moi non plus, je n'y comprends rien. Mais si nous voulons les débusquer, nous y parviendrons plus facilement en gardant nos distances avec les services secrets. Comme eux sont persuadés du contraire, nous décampons grâce à la belle Suédoise de Gerald.

— Logique, admit-elle en se calant dans son siège. Où allons-nous ?

— Nous pourrions faire un saut sur les lieux qu'ils ont fréquentés en dernier - l'aéroport. S'ils ne sont pas partis pour les îles Vierges, nous pouvons supposer que les services secrets ont fait en sorte qu'ils ne prennent pas un autre vol. S'ils n'ont pas emprunté la voie des airs, ils ont dû louer une voiture. Nous pourrions nous renseigner auprès des entreprises de location et de taxis, mais ce serait trop long. À mon avis, les services secrets sont déjà sur le coup et ils sont plus efficaces que nous. Peut-être mon père et Meg ont-ils sollicité l'aide d'amis ? Nous pourrions en questionner quelques-uns.

— En effet. Quoi d'autre ?

— Dana Zamecki, la journaliste. Par quel miracle s'est-elle trouvée à l'aéroport avec son équipe ?

Elle réfléchit quelques secondes.

— Vous croyez qu'on lui a donné le tuyau. Qui ? Meg et votre père ?

— Soit mon père et Meg se sont débrouillés pour que tout le monde - y compris les services secrets - croie qu'ils quittaient le pays, soit quelqu'un d'autre a prévenu Daza pour qu'elle couvre l'événement.

— L'agent Chapman a signalé qu'avant votre père, un autre sénateur avait été victime d'un chantage similaire. Si nous pouvions découvrir de qui il s'agit, il serait peut-être à même de nous désigner le coupable.

Il ébaucha un sourire et lui pressa affectueusement la cuisse.

— Excellente réflexion. Par où commençons-nous ?

Juste là, c'est bien, songea-t-elle, les neurones une fois de plus en ébullition. Voire un peu plus haut... La chaleur de la main de Drew se répandit entre ses jambes. Paupières closes, elle pria pour qu'il continue.

— Lauren ? Vous réfléchissez ?

— Oui.

Elle l'observa à la dérobée. Une lueur de compréhension brilla dans ses prunelles et, l'espace d'un éclair, il parut surpris. Puis il se ressaisit et reprit le volant comme s'il s'était brûlé.

— Seigneur, grommela-t-il. Dites-moi où nous allons immédiatement avant que je ne me gare devant le motel le plus proche.

— Je propose que nous démarrions par les amis de votre père.

Drew exhala bruyamment.

— Bien. Nous allons donc rendre visite à Paul Pierson, la pieuvre avec laquelle vous avez dansé à l'ambassade. Il n'est pas du même parti que mon père, mais tous deux sont à Washington depuis longtemps. Personne ne le connaît mieux que lui.

Il bifurqua à droite pour se faufiler jusqu'au quartier du Capitole.

Drew remercia silencieusement Gerald. Le BlackBerry dans la boîte à gants contenait toutes les coordonnées imaginables, de celles du pressing de Georgetown à celles de l'assistante du président. Munis de passes leur permettant l'accès à pratiquement tous les édifices gouvernementaux de Washington, ils n'eurent aucun mal à pénétrer dans l'immeuble Dirksen.

Paul Pierson les accueillit dans un corridor désert, les bras ouverts.

— Meg, ma délicieuse tentatrice, vous avez enfin plaqué ce vieux schnock ! Bravo !

Drew inséra son bras entre eux tandis que le sénateur s'efforçait d'êtreindre Lauren.

— Désolé, sénateur. Vous pouvez flirter tant que vous voulez avec la femme de mon père, mais cette jeune femme est sa sœur, Lauren. Je ne voudrais pas qu'elle vous prenne pour le charmeur libidineux que

vous feignez d'être.

Pierson laissa retomber ses bras et les examina tour à tour, perplexe.

— Pas possible !

Elle secoua la tête.

— Je suis navrée de vous avoir berné à l'ambassade.

— C'était donc vous ? Meg est-elle au courant ?

— Non, avoua Lauren.

— Et Harlan ?

— Pas davantage, murmura Drew.

— Ah ! Je meurs de curiosité. Venez vous asseoir. Il n'y a personne. Le Sénat est fermé pour une semaine de vacances. Je peux vous offrir à boire à condition que vous vous contentiez d'un Pepsi, d'un Fanta ou d'un Nestea.

Drew et Lauren lui emboîtèrent le pas.

— Le sénateur n'est pas aussi extravagant qu'il le laisse paraître. Il a une épouse et six enfants, lui confia Drew.

— Voyons, fiston, je vous interdis de divulguer mes secrets ! plaisanta le sénateur. Dites-moi pourquoi vous vous baladez à travers Washington en compagnie de la copie conforme de ma femme préférée. Après mon épouse et mes quatre filles, j'entends.

Drew vit Lauren réagir au charme irrésistible de Pierson et eut un sursaut de jalousie. Ils n'étaient même pas amants - pas encore, en tout cas, un fait auquel il comptait remédier bientôt - et déjà, il se comportait comme si elle était sienne. Lauren avait le don d'éveiller toutes sortes de sentiments inconnus en lui. Mais pour l'heure, il avait d'autres préoccupations.

— Ceci est une information confidentielle, sénateur. Vous ne devez en parler à personne, car nous ne savons pas encore qui papa et Meg ont fui ni pourquoi.

— Fui ? répéta Pierson, soudain grave. Racontez-moi tout.

Ils lui résumèrent l'exposé de l'agent Chapman. Ils lui relatèrent comment un mystérieux inconnu avait fait chanter un sénateur pour acheter ses votes ; comment Harlan avait eu l'idée « d'épouser » son assistante tout en continuant de fréquenter sa maîtresse afin de devenir à son tour une cible ; puis la disparition brutale de Harlan et de Meg.

Ils omirent de mentionner les photos compromettantes trouvées dans le coffre-fort de la banque. Ces clichés avaient sans doute été envoyés par l'escroc. D'un autre côté, Drew avait du mal à saisir comment son père aurait pu être déstabilisé par la preuve que son épouse avait eu un amant avant lui.

Pierson était perspicace : il avait parfaitement discerné les implications.

— C'est une histoire incroyable, fiston, mais vous avez tort de vous inquiéter pour Harlan et Meg. Pourquoi ne pas attendre tout simplement qu'ils réapparaissent ?

— Parce qu'ils ont pris peur, au point de ne plus faire confiance aux services secrets pour les protéger. Ce salaud doit être quelqu'un de particulièrement puissant.

— De surcroît, ils nous ont fortement découragés de nous mêler de cette affaire, sous prétexte que nous serions aussi en danger, ajouta Lauren.

— Ce qui vous incite, au contraire, à vous y plonger.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse.

Pierson but une longue gorgée de son soda et posa la canette sur son bureau.

— Bien. En quoi puis-je me rendre utile ?

— Nous comptons sur vous pour nous donner un nom, dit Drew. Nous disposons de très peu d'indices. Si nous connaissions l'identité du premier sénateur qui a été victime d'un chantage et qui en a parlé à mon père, nous pourrions peut-être découvrir qui est le coupable.

— En somme, vous voulez que je vous révèle qui trompe sa femme parmi mes collègues ?

Pierson se leva et alla se planter devant la fenêtre. Répondant au regard incertain de Lauren, Drew lui serra brièvement la main pour la rassurer.

Pierson finit par se retourner.

— J'ai entendu une rumeur récemment. Il est possible que je me trompe, mais je connais une personne qui aurait pu se retrouver dans cette sorte de situation et se confier à votre père... Ceci doit rester strictement entre nous, naturellement.

— Naturellement.

— Et n'oubliez pas, ce n'est qu'une hypothèse.

Drew opina fiévreusement. Pierson reprit son souffle.

— Il est possible que ce soit McNabb.

Drew ne put masquer sa stupéfaction.

— La sénatrice Charlene McNabb ?

— Oui. Charly. Je ne vous préciserai pas pourquoi je pense qu'il s'agit d'elle. Si elle souhaite en discuter avec vous, elle le fera. Sinon, ma foi... les rumeurs sont parfois fausses.

De Charlene McNabb, Drew ne connaissait que l'image qu'elle offrait au pays tout entier - celle d'une épouse traditionaliste, d'une femme politique qui se battait de toutes ses forces pour défendre les valeurs

familiales aux-quelles elle semblait très attachée. Il se voyait mal l'interroger au sujet d'une éventuelle liaison extraconjugale, mais si elle était leur seule piste, il devrait s'y contraindre.

Lauren et Drew saluèrent le sénateur Pierson et lui promirent de le tenir au courant. Guidant Lauren le long des interminables couloirs vides, Drew tourna brusquement le dos aux ascenseurs.

— Ce bâtiment communique avec l'immeuble Hart.

Faisons un saut au bureau de mon père.

— Vous croyez qu'il y aura quelqu'un ? Nous sommes dimanche.

— Probablement pas, mais peut-être papa et Meg ont-ils laissé un message sur sa ligne privée.

Il haussa les épaules.

— C'est sans doute un coup d'épée dans l'eau, mais nous sommes sur place, pourquoi ne pas en profiter ?

Ils croisèrent quelques personnes et passèrent devant des bureaux éclairés, à la porte entrouverte. Celui du sénateur était fermé à double tour. Drew n'avait encore jamais utilisé la clé que Gerald l'obligeait à emporter partout avec lui. Bénis soient le secrétaire et ses précautions ! Il referma derrière eux tandis que Lauren se précipitait vers le poste de travail de sa sœur pour écouter sa messagerie.

— Rien à signaler. Essayez l'appareil de votre père.

Il alluma la lampe plutôt que le plafonnier. Le répondeur resta muet.

Constatant le désarroi de Lauren, Drew vint la serrer contre lui d'un bras réconfortant. Elle laissa échapper un soupir.

— Ne vous inquiétez pas, nous les retrouverons, assura-t-il.

Puis il la fit pivoter vers lui et l'étreignit en caressant ses cheveux.

Pour une raison inexplicable, son cerveau s'emplit d'images de Lauren courant parmi les fleurs sauvages qui parsemaient la pente devant sa maison du Colorado ; ou riant aux éclats dans sa cuisine inondée de soleil. Sans doute était-ce le parfum de son shampoing à base d'herbes qui suscitait ces rêveries.

Lauren se blottit contre lui, la joue appuyée sur son torse. Aussitôt, de protecteur, il devint prédateur, et il lui parut impossible qu'elle reste insensible à la décharge électrique qu'il ressentait.

Il encadra son visage des deux mains.

— Lauren ?

Elle leva vers lui un regard voilé de désir. Le rythme cardiaque de Drew fit un bond. Elle était plus que consentante.

Lorsqu'il baissa la tête pour l'embrasser, elle reçut son baiser avec enthousiasme et s'accrocha à son cou, pressant ses seins contre lui. Il glissa les doigts sous son tee-shirt pour en caresser les contours. Le gémissement de la jeune femme ne fit qu'accroître son excitation.

— Lauren, chuchota-t-il en s'écartant légèrement. L'endroit n'est pas idéal...

— Je sais. Le bureau d'un sénateur des USA. Ce n'est ni l'endroit ni le moment, mais je n'en peux plus... Seigneur, Drew ! J'ai envie de vous. Maintenant.

Il la dévisagea.

— Tant mieux. Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... il y a une chambre adjacente avec un lit.

— Un lit ?

— Mon père s'y repose entre deux réunions. Il n'est pas large, mais je ne pense pas que nous ayons besoin de beaucoup de place.

— Mmm...

La réponse était ambivalente, et il craignit tout à coup qu'elle ne soit plus d'accord. Quelle stupidité de lui proposer le lit de son père ! Il la soupçonnait d'être moins prude qu'elle ne le prétendait, mais il s'était montré maladroit. Il aurait dû...

Elle le bouscula, et il tomba dans un fauteuil.

— Ici, ce serait mieux.

— Hein ?

Le regard pétillant, elle se mit à califourchon sur ses cuisses et s'inclina vers lui, les mains en appui sur les accoudoirs.

— Je ne souhaite pas utiliser le lit du sénateur. Vous avez le don de me transformer, Drew... Vous réveillez en moi un petit côté sauvage. Libéré. Un lit, c'est trop classique, non ?

Il éclata de rire.

— Absolument ! Où avais-je la tête ?

Le sourire de Lauren attisait son désir autant que sa poitrine arquée vers lui pendant qu'elle scrutait les alentours.

— Cette pièce est si conventionnelle... elle m'incite à enfreindre les règles.

Amusé, il esquissa le pourtour de ses mamelons avec le pouce, se délectant de la manière dont ils durcissaient à ce contact, même à travers ses vêtements.

— Lauren, je n'en reviens pas de vous avoir si mal jugée.

— Eh bien, consolez-vous, vous allez pouvoir vous rattraper.

Elle se releva et recula d'un pas puis, d'un mouvement presté, enleva son tee-shirt et le jeta à terre.

Il retint son souffle.

Elle eut un sourire serein, confiant. Seules sa respiration saccadée et ses joues roses trahissaient son émoi.

Le sexe de Drew était dur comme du béton. Il ne s'était pas trompé : Lauren était trop énigmatique, trop contradictoire pour n'être que la jeune femme responsable dont elle donnait l'image. Et il était impatient de découvrir la Lauren Sutherland inconvenante.

Une partie de son être s'étonnait de son audace. Était-ce bien elle qui venait de se déshabiller et de sauter sur Drew dans le bureau d'un des sénateurs les plus puissants des Etats-Unis ? qui savourait le pouvoir qu'elle éprouvait chaque fois qu'elle décelait cette lueur de désir dans ses yeux ? L'ironie de la situation ne lui échappait pas : après tant d'années à montrer l'exemple, elle s'apercevait qu'elle était aussi passionnée que Meg.

Tant mieux. Elle en avait assez d'une vie sexuelle planifiée à l'avance jusqu'au jour et à l'heure. La spontanéité était son nouveau mantra. Elle n'avait plus qu'un objectif, entraîner Drew avec elle dans ce monde inconnu.

Elle l'avait pris de court, mais il était vif. La tirant vers lui, il glissa un doigt dans son soutien-gorge et libéra un de ses seins avant d'y apposer la bouche.

Une exquise sensation de chaleur l'enveloppa, et elle vacilla.

— C'est bon ? s'enquit-il en un murmure avant de s'attaquer au deuxième.

— Divin.

La pression entre ses cuisses devenait insupportable. Elle se tortilla. Le souffle court, elle dégrafa son soutien-gorge et l'envoya valser sur le côté. La bretelle s'accrocha au coin d'un portrait derrière le bureau du sénateur. Thomas Jefferson était désormais affublé sur l'œil droit d'un bonnet B légèrement rembourré. Il ne semblait pas s'en offusquer. Étant donné la réputation du sénateur Creighton, ce n'était sûrement pas la première fois que cela lui arrivait.

— Bravo, ironisa Drew. Essayez avec votre jean, maintenant.

Il en baissa la fermeture Éclair. Elle l'empoigna par la chemise et l'arracha au siège.

— Pas avant que vous ne m'ayez rattrapée.

— Aucun problème.

Il ôta sa chemise, avant de tirer d'un coup sec sur son jean.

— Au secours ! s'exclama-t-elle, hilare, en essayant de se débarrasser de ses chaussures sans s'emmêler dans les jambes du pantalon.

Il la hissa sur la surface en bois d'acajou du bureau.

— Restez tranquille ! ordonna-t-il.

Il s'empressa d'achever de les dévêtir. Enroulant les jambes autour de sa taille, elle le serra contre elle.

— Vous y êtes presque, chuchota-t-elle. Un peu plus bas.

— Pas tout de suite.

Elle retint son souffle tandis qu'une pensée lui traversait l'esprit.

— Vous avez raison. J'avais complètement oublié l'aspect protection. J'espère que vous avez quelque chose sur vous ?

— J'en ai même plusieurs. J'en mettrai un dès que vous serez prête.

— Maintenant, ce serait bien.

Il rit tout bas.

— Patience.

Il glissa une main entre ses jambes, et un flot brûlant la submergea. Elle s'appuya sur les coudes, haletante. Il se pencha sur elle, la comblant de caresses.

— Ici même ? Vraiment ? s'enquit-il.

Elle hocha la tête, puis émit un petit cri tandis qu'il plongeait un doigt dans son intimité, la faisant frissonner de plaisir. Elle ferma les yeux.

— Ah, Lauren ! Vous êtes plus que prête, soupira-t-il, l'embrassant entre chaque mot.

— La solennité des lieux m'excite.

— Sans blague ? Et... ceci aussi ?

— Oui...

De nouveau, il inséra un doigt en elle, puis un deuxième. Elle se mordit la lèvre. Elle aurait voulu le supplier d'arrêter, lui dire qu'il allait trop vite mais, quelques secondes plus tard, des vagues d'extase la transportèrent au sommet du monde et ses muscles se contractèrent jusqu'à ce qu'elle s'affaisse.

— Maintenant, vous êtes prête.

— Vous avez raté le train.

— Je prendrai le suivant.

Il sortit un préservatif de sa poche et l'enfila.

— J'ai le regret de vous annoncer que je ne jouis qu'une seule fois.

— Nous verrons.

Il se pressa contre elle, et elle arrondit les yeux. Au fond, il avait peut-être raison. Écartant les cuisses,

elle cala ses talons au creux des reins de Drew, offerte. Elle venait d'atteindre l'orgasme sur le bureau d'un sénateur, ce qui augurait bien de sa nouvelle vie, et s'apprêtait à en connaître un deuxième. Elle se sentait complètement désinhibée. Si l'occasion se présentait, elle n'hésiterait pas à tenter l'expérience en un autre lieu insolite et...

— Attendez !

Elle se redressa brutalement, heurtant presque le front de Drew.

— Qu'y a-t-il ?

— J'ai changé d'avis. Je veux qu'on s'allonge par terre.

— Vous voulez qu'on se déplace, là, tout de suite ?

— Oui.

Elle lui mordilla le cou.

— S'il vous plaît ?

Il poussa un gémissement.

— Je vous en prie, insista-t-elle. Je veux...

— Vous me tourmentez, gronda-t-il.

Il l'embrassa avec ardeur, puis la souleva et la transporta jusqu'au milieu du tapis entre deux fauteuils en cuir marron.

— Ici ?

— Parfait... Alors, où en étions-nous ? plaisanta-t-elle tandis qu'ils s'allongeaient sur le sol.

— En ce qui me concerne, je sais où j'étais presque.

Il la pénétra. Une onde de chaleur se déversa dans ses veines et elle se cambra vers lui. Il la prit lentement, délicieusement.

Paupières closes, elle savoura son bonheur. S'il pouvait accélérer un peu...

Mais il ralentit. Elle rouvrit les yeux et constata qu'il l'observait en souriant, parfaitement conscient de son impatience.

— Encore ?

— Oui !

— Vous êtes certaine de ne pas vouloir changer de place une nouvelle fois ?

Elle voulut le fusiller du regard, mais elle ne put que rire.

— S'il vous plaît !

Après le spasme ultime, elle effleura la fraîcheur moite de son dos, trop épuisée pour bouger.

— Oh, mon Dieu, Drew !

Il se hissa sur un coude et repoussa la mèche de cheveux tombée sur son front.

— Vous êtes incroyable.

— Et un peu bizarre.

— Aventureuse, rectifia-t-il. Tout à fait mon genre de femme.

Au fond, tant mieux si elle était bizarre. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel avec Jeff. Apparemment, sexualité épanouie rimait avec partenaire peu recommandable. Dommage. Car Drew Creighton n'était *absolument* pas celui qu'il lui fallait.

10

Drew récupéra le soutien-gorge de Lauren égaré sur le portrait de Jefferson, bien qu'il eût préféré continuer à contempler sa nudité. Il n'aurait aucun mal à s'accoutumer à ses frasques sexuelles. Plusieurs possibilités lui venaient déjà à l'esprit, et il était bien décidé à les essayer. Une seule fois avec Lauren, c'était insuffisant.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? s'enquit-elle en s'accroupissant pour rattraper une basket sous le fauteuil.

Drew lorgna son arrière-train.

— Nous retrouvons la sénatrice Charlene McNabb avant qu'elle ne rentre chez elle pour la durée des vacances.

— Où est-ce, chez elle ?

Il haussa les épaules.

— Aucune idée.

— Fort Myers, en Floride. Elle est partie hier soir.

L'assistante de McNabb était revêche.

— Je peux lui transmettre un message, ajouta-t-elle du bout des lèvres.

— Nous devons la rencontrer. C'est personnel, assura Drew.

L'assistante haussa les épaules.

— Dans ce cas, je ne peux rien pour vous. Elle sera de retour dans une semaine, si vous voulez prendre rendez-vous.

— Nous ne pouvons pas attendre.

— Personne ne peut jamais attendre.

Drew serra les mâchoires pour ne pas exploser de colère. Cette femme ne faisait que son boulot.

— Pouvez-vous au moins nous communiquer son numéro de téléphone ?

— Le poste fixe de son domicile ? Ben voyons !

— Et si vous nous le composiez, ensuite vous nous laisseriez discuter avec elle en privé ?

— Et si vous preniez rendez-vous, comme tout le monde ?

Elle ne le vit pas étrécir les yeux, car elle était de nouveau concentrée sur son ordinateur. Drew passa une main dans ses cheveux et se détourna, le temps de recouvrer son calme.

— Elle ne vit pas à Fort Myers mais à Sanibel, me semble-t-il.

Drew jeta un coup d'œil incrédule en direction de Lauren. D'où avait-elle sorti cette idée ? Et pourquoi continuait-elle à échanger poliment des banalités avec miss Respect des Procédures alors que celle-ci leur mettait des bâtons dans les roues ?

Elle s'était juchée sur l'une des tables inoccupées du bureau et balançait les jambes en observant l'assistante.

— Lauren, commença Drew.

— Oui, l'île de Sanibel, acquiesça l'assistante. Comment le savez-vous ?

— Mes parents y ont un appartement. Un jour, ils m'ont montré sa maison. Du côté du golfe, c'est bien cela ?

— Exact.

— À l'extrémité nord de l'île ?

— Euh... plutôt au milieu, répliqua l'assistante après une légère hésitation.

— Oui, vous avez raison. Vous le savez mieux que moi, car je suppose que vous vous y êtes rendue plus d'une fois.

— Pas si souvent.

Drew s'était figé, fasciné.

— Vous devriez y aller en ce moment. C'est la saison idéale. Il y a une petite plage, à proximité de la

demeure de la sénatrice, je ne me rappelle plus son nom mais vous voyez sûrement laquelle...

— Oui. Moi non plus, je ne me souviens plus du nom.

Lauren se pencha en avant avec enthousiasme.

— C'est l'époque parfaite pour quitter Washington. Vous devriez inventer un prétexte pour rejoindre votre patronne. Vous vous arrêtez devant le portail blanc et vous...

— Noir.

— Noir ? Tiens ! J'étais sûre qu'il était blanc. Ils l'ont peut-être repeint depuis mon dernier séjour. Bref, vous devriez trouver le moyen de vous y rendre. Le mois de mars en Floride, c'est cent fois mieux que Washington.

L'assistante eut un sourire nostalgique.

— Dans mes rêves.

Lauren sauta de son perchoir.

— Réfléchissez-y. Un problème important dont vous devez à tout prix discuter en personne avec elle... Nous nous reverrons la semaine prochaine. Je compte sur vous pour être bronzée.

Elles rirent et se saluèrent de la main. Drew laissa Lauren l'entraîner par le bras. Elle ne prit la parole que lorsqu'ils atteignirent le bout du couloir.

— Vous croyez pouvoir la dénicher ? s'enquit-elle. Une propriété du côté du golfe, au milieu de l'île, portail noir.

— Comment saviez-vous qu'elle habitait cette île ?

— Je l'ai deviné. La famille est aisée et c'est le coin le plus prisé.

— Vos parents y ont un appartement ?

— Tu parles ! Mes parents n'ont pas de quoi s'offrir un mobile home à Sanibel, en admettant que ce soit autorisé, ce dont je doute fort.

— Mais vous y êtes déjà allée ?

— Nous avons fait le tour de l'île une fois quand j'étais gosse.

Il la saisit par les épaules et l'embrassa avec fougue. Puis ils poursuivirent leur chemin jusqu'aux ascenseurs.

— Lauren Sutherland, vous êtes une fille formidable !

— Même tout habillée ?

— Formidable habillée et merveilleuse toute nue.

Elle s'appuya contre lui, et il songea que « formidable » et « merveilleuse » étaient en dessous de la vérité.

Deux billets pour Fort Myers étaient disponibles à condition de partir à six heures le lendemain matin et de payer un montant exorbitant pour des places en première classe. Lauren eut un gémissement. Drew récita son numéro de carte bleue sans sourciller.

— Je vous rembourserai, promit-elle.

Avait-elle seulement cette somme sur son compte épargne ?

— Ne vous inquiétez pas. Je ferai l'impasse sur les travaux dans ma grotte, plaisanta-t-il.

— Les services secrets ne risquent-ils pas de nous repérer grâce à cette transaction ?

— Non, à moins d'étudier les relevés bancaires de Steven...

Il lui montra la carte en ricanant.

— Elle était dans la boîte à gants. Gerald a dû nous la laisser exprès. Ce type pense à tout. J'aurai acquitté ma dette avant même que Steven ne reçoive la facture.

Ils choisirent un hôtel près de l'aéroport international Reagan et, à la requête de Drew, restèrent assis pendant vingt minutes dans la Volvo à surveiller le passage des voitures au cas où ils auraient été suivis.

Lauren fut soulagée de constater que non.

— Je dormirai mieux en sachant que le salaud qui a voulu nous renverser ignore où nous sommes.

— Vous aviez l'intention de dormir ?

Plus elle y songeait, plus sa décision de rompre avec le stable et fiable Jeff en faveur d'aventures exaltantes lui paraissait sage. Mais la meilleure initiative de toutes, c'était d'avoir jeté son dévolu sur Drew pour la première de ces aventures.

Elle mourait d'impatience de revoir Meg, ne serait-ce que pour lui avouer que c'était elle qui avait raison, que Lauren avait commis une erreur monumentale en s'attachant à un être profondément ennuyeux. Une erreur qu'elle ne commettrait plus.

Le lit gigantesque prenait pratiquement toute la place dans la chambre. Lauren s'efforça de se concentrer sur son autre appétit.

Elle reposa le combiné.

— Nous serons servis dans un quart d'heure. Je me demande si j'aurai la patience. Je meurs de faim.

Drew la prit dans ses bras.

– Je peux peut-être y remédier.
Il réclama ses lèvres en un baiser langoureux qui la laissa pantoise, le cœur battant et le corps en éveil.
– Très efficace, murmura-t-elle en s'écartant.
Il lui sourit, aussi grisé qu'elle.
– Désolé, mais ça ne suffit pas.
Il glissa les mains sous son tee-shirt et dégrafa son soutien-gorge, puis lui caressa les seins en l'embrassant dans le cou.
Un frémissement de plaisir lui parcourut l'échiné, mais Drew s'arrêta brusquement et posa le front contre le sien.
– J'ai très envie de vous, mais je refuse de surveiller la pendule pendant que nous faisons l'amour.
« Faire l'amour » était tellement plus joli que « coucher » ! Pourvu qu'il ait prononcé ces mots de façon délibérée. Mais il la rendait folle avec ses caresses.
– Alors cessez de me taquiner, répliqua-t-elle en le repoussant.
Il tomba à la renverse sur le lit.
– Distrayez-moi par votre conversation, enchaîna-t-elle. Parlez-moi de votre grotte au Colorado.
Elle tourna un fauteuil vers lui et s'assit. Regarder était moins satisfaisant que toucher, mais ce n'était pas si mal.
– Très bien. Ma grotte est en fait un petit chalet situé derrière l'hôtel. Nous sommes ouverts toute l'année car...
Il se tut tandis qu'elle soulevait son tee-shirt, le temps de se débarrasser de son soutien-gorge. Elle le rabaissa aussitôt.
– Joli, commenta-t-il.
– Tenez-vous-en à votre récit, commanda-t-elle d'un ton qu'elle espérait sévère.
Il s'humecta les lèvres.
– Euh... oui. Donc, je disais que nous sommes ouverts toute l'année.
– Vous êtes le directeur ?
– Le propriétaire. J'ai acheté le complexe il y a cinq ans. Il était dans un état pitoyable, mais il est opérationnel depuis trois ans.
– Un lieu où les belles skieuses peuvent gambader sur les pistes.
Et atterrir dans votre lit, faillit-elle ajouter. Elle se ravisa.
– Eh, non ! C'est vous qui avez inventé cette idée. Pas de belles skieuses.
Elle fronça les sourcils.
– Vous avez dit que vous skiiez.
– Je fais aussi de l'escalade. Avec des groupes d'adolescents qui séjournent trois ou quatre semaines dans l'établissement. Le but est de leur proposer un contexte où ils peuvent surmonter des défis physiques, tout en reprenant confiance en eux et en apprenant des règles de vie que personne n'a jugé nécessaire de leur enseigner à la maison. C'est un programme d'éducation alternative pour les jeunes en difficulté.
Ce n'était pas du tout ce qu'avait imaginé Lauren.
– C'est... admirable, bredouilla-t-elle.
– Vous m'avez vraiment pris pour un glandeur, devina-t-il avec un demi-sourire.
– Pardonnez-moi, marmonna-t-elle en s'empourprant. Cela dit, vous n'avez pas cherché à m'en dissuader. Vous auriez pu me préciser que vous aviez une maison et un boulot.
– Je ne voulais surtout pas risquer de vous plaire.
– Pourquoi ?
Il se pencha vers elle et lui caressa les cheveux.
– Parce que vous étiez ma tante, fiancée avec un autre homme, alors que moi je n'avais qu'une envie : vous mettre dans mon lit.
Il rit tout bas, puis posa un regard songeur sur sa bouche.
– Combien de minutes encore, avant qu'on nous monte notre plateau ?
Un coup discret à la porte répondit à sa question. Comme il se levait, il déposa un baiser sur ses lèvres et chuchota :
– Dépêchez-vous de manger !
Elle prolongea délibérément la durée du repas. Une torture exquise. Elle découpa les lanières de poulet mêlées à sa salade, mastiqua longuement chaque bouchée. Drew suivait avec avidité chacun de ses mouvements. Jamais elle n'avait produit un tel effet sur un homme, et elle avait la ferme intention de savourer son plaisir.
Elle but une gorgée de vin blanc. Mais Drew était à bout de patience. Il prit son verre presque vide de sa main et le posa, avant de l'attirer sur le lit pour s'allonger sur elle. Avec un râle de désir, il lui plaqua les poignets au-dessus de la tête et l'embrassa. Elle coopéra, cédant à sa langue et écartant les cuisses afin qu'il puisse se caler plus confortablement. Une sensation de fourmillement remonta entre ses jambes. Elle pressa son bas-ventre contre lui.
– J'ai déjà du mal à me retenir sans que vous vous frottiez contre moi. Cette fois, je veux prendre tout mon temps.

Avec joie !

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— En vous empêchant de me toucher, pour l'instant. Et en évitant de stimuler votre imagination débordante. Vous n'aurez droit à rien de plus extravagant que de vous contempler dans la glace.

Tournant la tête de côté, Lauren vit, dans le miroir derrière l'étroit comptoir servant de bar, le reflet de Drew remontant son tee-shirt pour capturer un de ses seins avec sa bouche. Elle reprit son souffle.

— Quoi ? Vous ne vous êtes jamais regardée ainsi ?

— Non.

— Non ? s'exclama-t-il, sidéré. N'avez-vous jamais fait l'amour ailleurs que dans un lit ?

Elle fit mine de réfléchir avant de répondre.

— Non.

— Ma chérie, tu me facilites trop la tâche.

Il la ramena en position assise, et elle se laissa déshabiller avant de se remettre sur le dos.

— Reste tranquille, et profite.

Elle opina, déjà submergée par un flot brûlant.

— Mais vous... tu dois te dévêtir d'abord... Si je n'ai pas le droit de participer, donne-moi au moins de quoi me rincer l'œil.

Drew se redressa en souriant.

— Cela me paraît équitable.

Elle le dévora des yeux tandis qu'il se mettait nu, fascinée par son pénis dressé, impatiente de le prendre entre ses mains. Elle avait envie de le goûter. Elle voulait posséder Drew de toutes les façons possibles.

Peut-être éprouvait-il le même sentiment. Lorsqu'il s'étendit de nouveau sur elle, sa bouche et ses mains s'aventurèrent partout. Quand il plongea la tête entre ses jambes, elle se contracta. Voilà un exercice dont Jeff n'avait jamais été friand, quelque chose qu'elle n'avait jamais osé lui demander. Drew, lui, n'avait pas hésité. Sa langue explora les plis de son intimité, s'attarda sur son clitoris jusqu'à ce qu'elle empoigne les draps en poussant un cri.

— Oh ! Mon Dieu ! geignit-elle.

Lauren souleva une paupière et jeta un coup d'œil vers la glace. Sa cuisse cachait l'essentiel, mais la seule vue de la tête de Drew sur son bas-ventre redoubla son désir.

— Drew, s'il te plaît...

Elle n'était même pas sûre de ce qu'elle voulait lui demander.

— Comment te sens-tu ?

— Merveilleusement bien, avoua-t-elle. J'ai soif, aussi.

— Ne bouge pas.

Il lui apporta son vin blanc et elle se désaltéra, admirant son membre en érection, s'enivrant de fantasmes audacieux.

Elle lui tendit le verre vide. Comme il le reprenait, elle le saisit par les bras, l'obligeant à se rapprocher. Drew s'arrêta de respirer quand elle le prit dans sa bouche.

— Je crois que je vais jouir.

— Pas encore, susurra-t-elle.

Elle allait lui faire subir le supplice qu'il venait de lui infliger, le faire trembler, vibrer. Un instant plus tard, le verre vide chutait sur la moquette.

— Lauren...

— Oui ?

— Je veux être en toi.

Elle sourit. Tendrement entrelacés, ils se caressèrent jusqu'à ce que Lauren fut une fois de plus emportée par un déferlement de désir. Elle l'accueillit avec bonheur, s'abandonnant à l'extase.

Lauren soupira, mais demeura immobile sous le poids du corps chaud et humide de transpiration de son amant.

— Tu es fantastique, chuchota-t-il.

Pas « c'était fantastique », *tu es fantastique*. La différence était peut-être insignifiante pour lui, mais Lauren en avait les larmes aux yeux.

— Toi aussi.

Il releva la tête pour lui sourire, avant de se débarrasser du préservatif et de se redresser.

— La prochaine fois, promet-il depuis la salle de bains, nous ferons l'amour dans un lieu totalement inapproprié, histoire de réchauffer ton petit cœur pervers.

Ils n'en eurent pas l'occasion, car la fois d'après, ce fut quand le réveil sonna à trois heures du matin. Aucune importance. Faire l'amour avec Drew était extraordinaire, où qu'ils soient.

Retombant brusquement sur terre, elle le repoussa et courut prendre une douche. Elle resta un moment sous le jet d'eau brûlante à considérer les oscillations récentes de sa vie amoureuse.

Elle ne s'était pas attendue à un tel ouragan. Pourtant, elle était conquise, et pas uniquement par la

silhouette athlétique d'un adepte de l'escalade au regard ténébreux. Avec lui, elle devenait elle-même. Elle n'était plus la Lauren qui se pliait aux exigences des autres mais la vraie Lauren, celle qui appréciait les robes sexy, les voitures de sport et les hommes qui enfreignaient les règles. Et probablement d'autres choses qu'elle ignorait encore.

Elle était pressée de les découvrir.

Lorsqu'elle émergea de la salle de bains, Drew était devant la fenêtre, l'air soucieux. Il avait éteint toutes les lumières. Il l'invita à le rejoindre et lui indiqua une voiture garée dans un coin du parking, loin des lampadaires.

— Tu vois ces types ? Ils n'ont pas bougé depuis que nous nous sommes réveillés.

Le sang de Lauren se glaça. Ces inconnus surveillaient leur Volvo, de l'autre côté de l'aire de stationnement.

— Ils ont dû comprendre qu'on avait échangé nos véhicules avec Gerald. Ils n'ont pas mis longtemps.

— Tu crois qu'ils appartiennent aux services secrets ? Ce serait un moindre mal.

— Sans doute.

— Pourquoi ne sont-ils pas montés nous voir ici ?

— D'une part, ils ne connaissent pas le numéro de notre chambre. J'ai payé en espèces. Ils ne peuvent pas savoir que M. et Mme Grabowski de Phoenix sont les personnes qu'ils recherchent. De plus, je ne suis pas certain qu'ils veuillent nous arrêter. À mon avis, ils comptent sur nous pour les mener jusqu'à Meg et mon père.

D'un côté, Lauren en serait rassurée. Meg et Harlan n'avaient aucune raison de fuir les services secrets, les mieux équipés pour assurer leur protection.

— Tu as payé les billets d'avion avec la carte bleue de Steven. Crois-tu qu'ils aient établi le lien ?

Drew haussa les épaules.

— Probable. Ils ont sûrement la possibilité d'accéder à ce genre d'information.

— Que fait-on ?

— On appelle un taxi. Nous ignorons s'il s'agit vraiment de l'agent Chapman, et même si c'est lui, je ne vois pas pourquoi nous lui simplifierions la vie... Reste ici. Je descends soudoyer le réceptionniste pour qu'il m'ouvre la boutique de souvenirs. Nous allons acheter quelques vêtements.

Ce n'était pas du tout son style, mais Lauren décida que c'était sans doute mieux ainsi. Les Grabowski grimperent à bord de leur taxi en polos ornés du dôme du Capitale et casquettes de base-ball *Washington DC*.

Ils se fondirent dans la foule à l'aéroport, guettant d'éventuels poursuivants.

En pénétrant dans le terminal, Lauren avait repéré plus d'une dizaine de personnes. Au comptoir d'enregistrement, à la sécurité puis dans la salle d'embarquement, ils remarquèrent les mêmes personnes qui prenaient l'avion avec eux pour Fort Myers. Comment déceler un agent parmi elles ?

Lauren s'agita.

— Ces polos sont un peu ringards pour une rencontre avec la sénatrice McNabb.

— Nous achèterons d'autres vêtements à Fort Myers.

— Tu as assez d'argent ?

— Deux mille dollars, la cagnotte du coffre-fort de papa pour les urgences. Nous pouvons nous offrir un jean et un tee-shirt.

— Tu crois que je devrais me teindre les cheveux ?

Il s'esclaffa.

— N'exagérons rien.

— Je file aux toilettes. Je reviens tout de suite.

— Je t'accompagne. Je t'attendrai devant l'entrée.

— Ne sois pas bête. C'est juste là, tu vois ?

Il se rassit à contrecœur.

Lauren ramassa son sac et s'éloigna d'un pas vif. Malheureusement, plusieurs femmes faisaient déjà la queue. Dix minutes plus tard, elle se sécha les mains et sortit précipitamment alors que l'hôtesse invitait les derniers passagers de leur vol à embarquer.

Le type émergeant des toilettes pour hommes était pressé, lui aussi. Comme elle cherchait Drew des yeux, elle ne le vit pas et le heurta de plein fouet.

— Oh ! s'écria-t-elle. Excusez-moi. J'étais distraite, je...

Elle se tut, bouche bée.

Ses longs cheveux blonds étaient lissés vers l'arrière, mais elle aurait reconnu ce visage aux traits fins et ce regard froid n'importe où.

Irrité, il la saisit fermement par le poignet. Elle poussa un cri et il ébaucha un sourire entendu.

Le sourire qu'il arborait sur les photos compromettantes de Meg.

Un sentiment de panique s'empara de tout son être. Instinctivement, Lauren recula d'un pas, mais l'homme lui tordit le bras et une douleur fulgurante lui remonta jusqu'à l'épaule. Elle ne pouvait pas s'arracher à son étreinte mais elle pouvait hurler, faire une scène : il serait bien obligé de la lâcher. Avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche, cependant, il se pencha sur elle.

— Si vous vous débattiez, je vous menotte. Personne ne viendra se mêler de l'arrestation d'une fugitive, marmonna-t-il.

Affolée, elle scruta la foule à la recherche de Drew.

— Lauren !

Le Viking pivota, vit Drew se ruer sur eux, hésita. Lauren en profita pour se libérer.

Elle l'avait pris par surprise, mais il se ressaisit aussitôt.

Il la frappa violemment dans le milieu du dos, la déséquilibrant. Elle s'aplatit sans grâce, ventre à terre, souffle coupé.

Les genoux de Drew apparurent devant son nez.

— Salopard ! Doucement, ma chérie...

Drew la souleva délicatement, l'interrogea sur ses éventuelles blessures. Elle secoua la tête à chacune de ses questions. Non, elle n'était pas blessée ? Ou non, elle ne se sentait pas bien ? Quand il la serra contre lui, elle décida que cela n'avait aucune importance.

Le grand blond avait piqué un sprint à travers un groupe d'hommes d'affaires et disparu parmi la foule autour de la porte d'embarquement.

Volatilisé.

Drew lui caressa les cheveux.

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui, oui...

Il déposa un baiser sur son front et l'étreignit brièvement. Puis il l'entraîna jusqu'à la file des passagers attendant de monter à bord. Il souleva son poignet et l'examina attentivement, le retourna, le massa.

— Rien de cassé, conclut-il, visiblement soulagé. Une foulure, peut-être. Peux-tu remuer la main ?

Lauren la bougea de haut en bas, prudemment.

— Tout fonctionne.

— Je n'ai eu qu'un aperçu de ce type, mais ces cheveux...

— C'était lui, confirma-t-elle en frémissant. Celui qui figure sur les photos avec Meg. Que fabriquait-il ici ?

— Je suppose que c'est l'un des hommes qui nous pourchassent.

C'était la seule explication logique. Toutefois, quelque chose clochait.

— Je ne comprends pas pourquoi un ex-petit ami de Meg nous suivrait à la trace. À tous les coups, ces photos sont truquées.

Drew inclina la tête, pesant le pour et le contre.

— Ta foi en ta sœur est touchante, ma chérie, mais n'oublie pas qu'il a pu la séduire dans le seul but de la faire chanter. Car le chantage est le vecteur de toute cette affaire. Ne nous emballons pas, continua-t-il. Ce n'est pas parce qu'il a les cheveux blonds qu'il était le... le partenaire de Meg sur les photos.

Elle se remémora son visage, son regard glacial, son sourire cruel.

— Non, c'était lui. J'ai vu son visage.

Elle ne put dissimuler son dégoût et Drew, bouleversé, la serra contre lui. Elle ajouta mentalement la prévenance à la liste de ses qualités. Il commençait à en avoir beaucoup, pour un simple amant de passage.

— Je suppose que je devrais me réjouir que tu te sois concentrée sur ses traits en regardant ces clichés.

— Par opposition à... ? Ah, oui ! Très drôle.

La taquinerie de Drew l'avait un peu calmée et son bras sur son épaule la rassurait.

Lui aussi semblait s'être détendu lorsqu'ils s'installèrent à leurs places. Lauren boucla sa ceinture. Il la regardait d'un drôle d'air.

- Quoi ?
- Il secoua la tête en souriant.
- Rien. Je réfléchissais.

L'esprit de Drew vagabondait. Curieusement, après s'être fait du souci pour Lauren et avoir craint pour sa sécurité, il s'était mis une nouvelle fois à l'imaginer dans sa demeure du Colorado. Il devait avoir le mal du pays.

Silencieuse, le nez collé au hublot, Lauren admirait la ville de Washington loin en dessous.

- Ce n'était pas une coïncidence, tu sais, murmura Drew.
- Crois-tu que c'était un des types qui nous attendaient dans leur voiture sur le parking de l'hôtel ?
- Non, réfuta-t-il contre toute attente. Le réceptionniste m'a révélé que deux hommes des services secrets nous avaient demandés. C'était eux, dans le véhicule. Le Viking appartient forcément au clan des méchants.

Il en avait la migraine : combien étaient-ils à leur poursuite ?

– Il a menacé de me menotter si je refusais de lui obéir. S'il se balade avec des menottes, c'est qu'il a une fonction officielle, non ?

- Il te l'a précisée ?
- Non.

– Alors il bluffait. Un véritable agent se serait présenté. N'importe qui peut s'acheter une paire de menottes. Désormais, tu ne me quitteras plus d'une semelle. Si nous sommes ensemble, ils ne tenteront rien.

Du moins l'espérait-il. Car de toute évidence, le malade qui leur avait foncé dessus à la sortie de l'ambassade n'avait peur de rien.

– Crois-tu qu'ils vont nous filer jusqu'en Floride ?

- Absolument, pensa-t-il.
- Possible, répondit-il.

Elle poussa un soupir et se réfugia dans ses pensées.

Elle était assez courageuse pour surmonter sa peur. Tant mieux. Il n'avait pas à craindre qu'elle reste paralysée de terreur s'il fallait agir vite. Ce qui tracassait Drew, c'était que la situation devienne de plus en plus dangereuse. Apparemment, ils caressaient quelqu'un dans le mauvais sens du poil.

L'humeur de Lauren s'allégea quand ils atterrirent à Fort Myers, sous un soleil éclatant et par une température de 30 °C.

– Voyons si le loueur de voitures peut nous procurer une décapotable, suggéra-t-elle.

Son œil pétillant attendrit Drew.

- Pas très pratique pour faire l'amour, il me semble.
- Il plaisantait, mais elle prit son commentaire au sérieux.
- En effet. Mais on se débrouillera, d'accord ?

Il s'esclaffa.

– Ma chérie, on fera tout ce que tu voudras.

L'entrain de Drew persista. Il était à l'affût, mais il ne repéra rien de suspect pendant qu'ils erraient à travers l'aéroport ou déjeunaient tranquillement. Si l'agent Chapman avait décidé de gaspiller l'argent public en expédiant ses laquais les pourchasser à travers la Floride, ce serait une protection supplémentaire. Mais sous aucun prétexte il ne laisserait cette andouille interrompre ce moment avec Lauren.

Il l'aurait pour elle toute la journée et cette nuit. Il se surprit à fredonner une mélodie en attendant la jeune femme à la sortie des toilettes en face de l'agence de location de voitures. Ils avaient dansé sur cette musique à la réception de l'ambassade. Elle semblait s'être incrustée dans sa tête. Pour un homme traqué, il se sentait incroyablement libre.

Toujours en chantonnant, il sortit son portable pour vérifier ses messages.

- Bordel de merde, Creighton ! Appelez-moi !
- L'agent Chapman. Drew composa le numéro.
- Creighton, je vous avais interdit de sortir de chez vous.
- Exact, admit Drew.
- Avez-vous eu des nouvelles de votre père ?

– Non.

- Parce que si c'est le cas et que vous essayez tous les deux de régler cette histoire de votre côté...
- Soyez zen, Chapman. J'ai dit non. Mais nous sommes sur une piste.
- Laquelle ?

– Je préfère ne rien dire pour l'heure. Elle est basée sur une rumeur. Une information politiquement sensible.

- Je vois. Autrement dit, ça ne concerne en rien les services secrets, railla Chapman.
- Je suis content que vous soyez d'accord avec moi.

Drew avait beau s'amuser à titiller Chapman, il compatissait. Personne n'était plus au courant de la vie privée des politiciens - et plus discret - qu'un agent des services secrets. Il décida donc de lui donner un os à

ronger.

— Si nous sommes sur la bonne voie, je vous préviendrai. Je veux juste vérifier d'abord.

Quelques secondes de silence suivirent. Drew vit Lauren émerger des toilettes et se diriger vers lui. Ses jambes étaient longues et galbées, ses hanches oscillaient sensuellement sous sa nouvelle robe d'été. Il ne regrettait pas de lui avoir laissé le temps de se changer.

— Chapman ? Vous êtes toujours là ?

— Oui, grogna-t-il. Écoutez-moi, Creighton. Nous avons identifié l'employé de banque qui a effectué le virement.

— Excellent ! Vous a-t-il dévoilé le nom de celui qui lui en a donné l'ordre ?

— Il n'a rien pu avouer. On l'a repêché dans le Potomac hier soir. Exécuté d'une balle dans la nuque.

Drew s'efforça de masquer son effroi devant Lauren.

— Merde !

— Comme vous dites. Ces types sont redoutables et vous vous mettez en danger. Où êtes-vous ?

— Vous le savez pertinemment. Vous nous avez suivis.

— Tu parles ! Vous n'êtes pas si important, Creighton !

Un filet de sueur coula dans le dos de Drew.

— Ce n'était pas vos hommes, à l'hôtel et à l'aéroport ?

— Quoi ? L'aéroport ? Certainement pas ! Comment voulez-vous que je mette deux de mes agents sur les traces d'un abruti de civil, quand j'ai un sénateur disparu et sans doute en péril ? Si je comprends bien, vous avez quitté Washington ?

Drew inspira profondément.

— Nous sommes en Floride. Deux individus surveillaient notre voiture sur le parking de l'hôtel. J'ai cru qu'ils étaient de chez vous.

Sa colère brusquement envolée, Chapman adopta un ton sec et professionnel.

— Comment savez-vous qu'on surveillait votre voiture ?

— Je ne suis pas descendu leur poser la question, mais j'ai vu deux gars dans une Ford située à proximité de notre voiture.

— La Volvo ?

Drew crut détecter un zeste d'ironie dans cette question.

— Oui, félicitations, vous êtes un malin. Qui étaient ces types, Chapman ?

— Vous avez relevé leur numéro d'immatriculation ?

— Non. Je n'ai pas jugé que c'était nécessaire. D'après le réceptionniste, ils étaient munis de cartes des services secrets.

— Bon, soupira Chapman après un bref silence. Je me renseigne.

— Dépêchez-vous, conclut Drew avant de couper la communication et de fourrer l'appareil dans sa poche.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Lauren.

— L'agent Chapman ne sait pas qui nous observait devant l'hôtel. Sans doute deux types que son patron a mis à nos trousses sans l'en avertir. Il s'en occupe.

Drew se félicita d'avoir réussi à minimiser le problème sans mentir. Elle le dévisagea longuement.

— Tu ne serais pas de ceux qui cachent la vérité à leur dame sous prétexte de la protéger, par hasard ?

— Si, avoua-t-il.

— C'est mignon. Arrête tout de suite, d'accord ?

— D'accord, accepta-t-il après réflexion. Ils ont retrouvé l'employé de banque. Mort.

Elle avala sa salive.

— Mais encore ?

— Rien.

Elle hochait pensivement la tête.

— La voiture est prête ?

Drew lui lança les clés.

— Rouge, comme tu le souhaitais. Elle est là-bas.

Elle se retourna et esquissa un sourire.

Drew n'avait pas eu l'intention de lui parler de l'assassinat. Il s'en voulait d'être à l'origine de ces plis d'inquiétude sur son front tandis qu'elle rejoignait la voie rapide Daniels. Cependant, il respectait son souhait d'être tenue au courant. La Mustang décapotable ne résoudrait pas leurs problèmes mais, pendant un court moment, ils pourraient au moins faire semblant d'être heureux. Il se cala dans son siège pour savourer le bonheur de contempler Lauren, tout autant que la chaleur du soleil sur ses bras nus.

Une heure plus tard, ils étaient sur l'île de Sanibel et ralentissaient pour la troisième fois devant le portail de la propriété McNabb. Entourée d'une grille de sécurité et d'une végétation luxuriante, la maison était presque invisible, hormis le garage. Tant mieux : personne ne verrait la Mustang aller et venir.

Un peu plus tôt, un homme - M. McNabb, probablement - était sorti après avoir chargé ses clubs de golf dans un 4x4. Le mieux serait de rencontrer madame en l'absence de son mari, mais elle n'était pas seule : depuis une demi-heure, deux garçons lustrèrent une Jeep Cherokee devant le garage ouvert.

Lauren abattit une main sur le volant.

— Pourquoi n'y avons-nous pas pensé ? Je l'avais imaginée ici en solo. Mais elle est *chez elle*, auprès de sa famille ! Comment l'aborder tant qu'elle est entourée de ses proches ?

— C'est délicat, convint Drew. « Bonjour monsieur McNabb, votre femme est-elle là ? Nous souhaiterions lui parler de ses activités extraconjugales. Ce ne sera pas long. » Sûr qu'il annulerait son rendez-vous de golf... Ma foi, ces garçons sont sacrement méticuleux. Grand nettoyage avant un tour avec les filles, je suppose, ajouta-t-il alors qu'ils démarraient enfin le véhicule.

— Oui, eh bien, qu'ils se grouillent ! A force de passer et de repasser, nous allons finir par éveiller les soupçons.

— Nous n'aurons qu'à raconter que nous envisageons l'achat d'une maison dans le coin.

— Dans mes rêves !

Lauren se gara cinq cents mètres plus loin, et Drew fit mine d'étudier une carte. Quelques minutes plus tard, la Jeep rutilante fila comme une flèche.

— Enfin ! souffla-t-il. Demi-tour !

Lauren s'exécuta. Ils avaient presque atteint le portail quand les grilles s'ouvrirent. Un petit break apparut avec deux femmes à l'avant. Drew se tordit le cou pour lire le logo sur la portière.

— *Propreté Brise du Golfe*, annonça-t-il. On dirait que l'équipe a terminé sa journée. Résumons : le mari est au golf, deux fils sont partis, ou un fils avec un copain, ainsi que les employées de maison. Je propose que nous tentions notre chance.

Lauren acquiesça et s'immobilisa devant les grilles, maintenant refermées.

— Appuie sur le bouton de l'Interphone, ordonna Drew en se rapprochant d'elle le plus possible.

— Nous aurions dû échanger nos places.

Drew s'agrippa au tableau de bord.

— Pas la peine, c'est mieux comme ça.

À vrai dire, c'était extrêmement inconfortable, mais risquer de s'empaler sur le levier de vitesse lui permettait de frôler les seins de Lauren et d'inhaler le parfum de sa lotion bronzante.

— Oui ? grésilla une voix masculine.

— Drew Creighton pour la sénatrice McNabb.

— Vous êtes attendu ?

— Non, mais c'est urgent et personnel. Dites-lui que je suis le fils du sénateur Creighton.

— Un instant, je vous prie.

Il changea de position, se collant contre Lauren. Elle sourit.

— Tu t'amuses bien ?

— Oui, merci. Et toi ?

— Tu es insatiable.

Elle eut une petite moue, et il dut se retenir pour ne pas l'embrasser.

— J'assume, rétorqua-t-il, juste pour le plaisir de la voir devenir écarlate.

Quand elle rougissait ainsi, il n'avait qu'une envie : s'enfermer à double tour avec elle dans une chambre pendant une semaine entière et...

— Je regrette, monsieur Creighton, mais la sénatrice McNabb ne peut pas vous recevoir.

— Pardon ?

Drew était parti du principe que le nom de son père susciterait la curiosité de cette dame.

— Dites-lui que c'est à propos du récent mariage de mon père, insista-t-il. Et de son départ précipité de Washington.

Si elle avait été victime de chantage, elle saurait qu'il faisait référence à l'opération des services secrets.

Cette fois, quelques secondes seulement suffirent :

— La sénatrice McNabb vous adresse ses sincères félicitations pour le mariage du sénateur Creighton, mais elle ne peut pas vous recevoir.

Ce monsieur n'avait pas eu le temps de s'éloigner pour la consulter. Soit elle était à son côté, soit il prenait les décisions à sa place. Drew misa sur la seconde option.

Ils avaient pris des risques pour la retrouver : pas question de repartir sans l'avoir rencontrée. Si les suppositions de Paul Pierson étaient justes, si McNabb était la première victime du maître chanteur, Drew devait coûte que coûte franchir ce portail.

— Dites-lui que c'est à propos d'une information hautement confidentielle qu'elle a confiée à mon père.

Dites-lui que je préférerais en discuter avec elle, mais que si elle n'est pas disponible, je serai contraint de diffuser cette information afin de...

— La sénatrice McNabb va vous recevoir, monsieur Creighton.

Les grilles s'écartèrent lentement. Lauren reprit son souffle, atterrée.

— C'était *elle* qui prenait une voix d'homme, chuchota-t-elle.

— Merci, grommela Drew à l'intention de l'Interphone. Je crains que l'accueil soit peu chaleureux...

La prédiction de Drew s'avéra en dessous de la vérité.

Ils demeurèrent assis sur la terrasse derrière la maison à siroter une citronnade et admirer la vue sur le golfe du Mexique pendant plus d'un quart d'heure, avant que leur hôtesse n'apparaisse.

Drew se leva pour lui serrer la main. Il eut droit à un regard froid et à un « bonjour » glacial.

– Merci de nous recevoir, madame.

– J'y consens par courtoisie envers votre père qui est un ami et un collègue.

Il acquiesça, prudent.

– Voici Lauren Sutherland, la sœur de...

– Meg Sutherland, l'assistante de Harlan. Une jeune femme charmante.

Charlene McNabb inclina la tête, ses cheveux courts habilement teintés d'un camaïeu de blonds.

– Mais je devrais sans doute dire : l'épouse de Harlan.

– Non.

La réponse murmurée de Lauren étonna Charlene McNabb, qui l'examina à la dérobée tandis qu'ils s'installaient à l'ombre du parasol.

– Pourquoi ?

Drew posa une main sur celle de Lauren.

– Parce qu'ils ne sont pas vraiment mariés. Mais vous le savez déjà.

– Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

Drew la dévisagea, bien décidé à ne pas tourner autour du pot.

– Vous avez consulté mon père au sujet d'un problème de chantage. Vous êtes donc parfaitement au courant que cette union est une ruse. Vous savez que lui et Meg ont annoncé cette nouvelle dans le but de leurrer le maître chanteur. Mon père doit tenir à votre amitié, madame, s'il a consenti à mettre sa réputation en jeu pour sauver la vôtre.

Une lueur brilla dans ses yeux bruns, mais elle avait les lèvres pincées. Elle n'avait pas l'intention d'avouer quoi que ce soit pour l'instant. Peut-être s'exprimerait-elle quand il lui dévoilerait certains éléments qu'elle ignorait.

– Les services secrets devaient attraper le coupable, mais ils n'y sont pas parvenus. Il y a eu un loupé.

Ses sourcils tressautèrent imperceptiblement.

– Expliquez-vous.

– Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé. L'histoire du voyage de noces était de toute évidence une diversion. Ils ont fui à la fois les escrocs et les services secrets, mais pourquoi ? Ils se cachent même de nous pour nous protéger. Sauf que ça ne marche pas. Nous avons commencé à poser des questions ici et là et l'autre soir, quelqu'un a tenté de nous renverser en voiture.

Cet aveu parut l'ébranler.

– Peut-être devriez-vous laisser aux services secrets le soin de...

– Les services secrets ignorent où ils sont et pourquoi ils ont disparu. Plus grave, ils ne savent pas où chercher les réponses à leurs questions, car mon père a refusé de leur communiquer votre nom.

Elle afficha un air sceptique.

– Mais à vous, il l'a donné ?

– Non.

– Une autre personne que lui vous a raconté que j'étais victime de chantage ?

Elle avala sa salive, s'éclaircit la gorge :

– Qui ?

– J'aimerais mieux...

Lauren interrompit Drew avec douceur :

– Il faut le lui dire... Madame, le sénateur Pierson a évoqué certaines rumeurs concernant une relation extraconjugale...

Le visage de Charlene McNabb se décomposa. Politicienne expérimentée, elle était habituée à masquer ses sentiments, mais cela requérait un sang-froid qui semblait lui échapper maintenant. Elle ferma les yeux.

– J'avais espéré que... Je n'imaginai pas qu'on...

Elle s'étrangla.

– Je suis désolé, compatit Drew.

Il se pencha en avant, soucieux de profiter de son avantage.

– Comprenez ce qui nous amène ici. Vous avez été la première cible. Peut-être savez-vous quelque chose qui pourrait nous mettre sur la piste du maître chanteur avant qu'il ne s'attaque à d'autres proies.

Et avant qu'il ne nous tue, songea-t-il. Elle opina, effondrée.

– Nous n'avons aucune intention de déclencher un scandale, madame, précisa-t-il. Les rumeurs ne sont que des rumeurs. Elles ne vous détruiront pas forcément. Vous qui connaissez mon père, vous savez qu'il a survécu à plus d'une escapade.

Elle eut un sourire doux-amer.

– Je ne suis pas Harlan Creighton. Je suis une femme. Une femme mariée qui défend les valeurs de la famille et la moralité au sein du gouvernement. Le public ne me le pardonnera jamais. Je ne mérite pas qu'il me pardonne, acheva-t-elle d'une voix brisée.

Que répondre à cela ? Il ne pouvait ni la condamner ni la rassurer. Et tant qu'elle s'apitoierait sur son

sort, il n'obtiendrait rien d'intéressant.

Lauren se pencha à son tour.

— Madame, avez-vous une idée de la manière dont cette personne a pu se procurer les photos de votre... liaison ?

Charlene McNabb s'enfonça dans son fauteuil et cacha son visage dans ses mains en secouant la tête.

— Non, aucune. Je n'en reviens pas. Ce n'était pas une liaison mais l'aventure d'une nuit, pendant mon séjour aux Bahamas... Nous n'avons même pas échangé nos noms. J'ai menti sur le mien.

Elle abattit brusquement les poings sur la table.

— Seigneur ! Je suis pathétique ! Je n'y comprends rien. Personne ne pouvait être au courant, encore moins prendre ces clichés !

Lauren accorda à Charlene McNabb quelques secondes pour se ressaisir.

— Qui était-ce ?

— Un type en vacances, comme moi. Il m'a abordée au bar. Nous avons bavardé, il m'a invitée à dîner. J'étais seule, je me morfondais parce que mon mari et moi... Notre ménage battait de l'aile ; pendant ce temps, les enfants faisaient des bêtises... Nous nous efforcions de résoudre la situation. Mais j'étais en colère, je me sentais rejetée. Tony s'est montré si bienveillant, si attentionné...

Charlene McNabb reprit son souffle, redressa le dos.

— Je n'ai aucune excuse. Ces photos... elles m'obsèdent depuis un mois. Aujourd'hui, j'ai la conviction d'avoir été piégée.

Drew ne put réprimer un élan d'intérêt.

— Pourquoi ?

— Nous n'étions pas sur une plage. Nous étions dans sa chambre d'hôtel. Stores baissés, portes fermées à double tour - j'étais suffisamment prudente pour prendre un maximum de précautions. Pourtant, ces photos existent. Il devait y avoir une caméra dissimulée dans la pièce.

L'espace d'un éclair, Drew accrocha le regard de Lauren. Tous deux pensaient aux photos de Meg.

— Les épreuves étaient-elles de bonne qualité ? Le travail d'un professionnel ?

— Non. L'éclairage était diffus, mais je suis parfaitement identifiable. Pourquoi ?

— Rien, rien.

— Avez-vous eu des nouvelles de Tony par la suite ? demanda Lauren.

— Non. Je n'ai même pas passé la nuit entière avec lui, tellement j'avais honte. Je vous le répète, il ignorait mon véritable nom... Quant à lui, je me rappelle avoir ri lorsqu'il a prétendu s'appeler Tony, car ce prénom ne lui allait pas du tout. Tony, c'est le stéréotype de l'Italien ténébreux au teint mat. Lui était pâle et blond comme un Nordique.

Le sang de Drew se glaça malgré la chaleur moite. Lauren émit un petit cri.

— Avait-il des cheveux longs ? Jusqu'ici ?

Elle indiqua une ligne juste au-dessus de son col.

Charlene McNabb passa de la surprise à la suspicion.

— Comment le savez-vous ?

— Nous avons eu en main des photos similaires... de ma sœur en compagnie d'un homme correspondant à ce signalement.

McNabb blêmit.

— Mon Dieu !

Elle serra les poings de toutes ses forces.

— Qu'ils aient pu planifier ce... Voyez-vous, cette expédition aux Bahamas a été décidée à la dernière minute. On a dû se renseigner sur mon emploi du temps, me suivre... Savez-vous à quelle fin ils ont utilisé ces photos, monsieur Creighton ?

— On vous a dicté votre vote en échange du secret.

— Exact. On m'a priée de contrer la position de mon parti relative à la loi sur le forage au grand large.

Elle marqua une pause, écarlate d'humiliation.

— Dieu me vienne en aide, j'ai obéi. La loi a été votée à quatre voix près. Un score très serré mais inattendu... Personne n'en voulait, vous comprenez ? Sur le moment, je me suis dit que mon vote ne comptait pas, que la loi serait de toute façon rejetée. Mais combien de mes collègues ont-ils subi des pressions comme moi ?

Pas la peine de baigner dans la politique pour saisir l'énormité de ce qu'elle suggérait. Un individu puissant cherchait à prendre le contrôle du pays.

— Qui était pour cette loi sur le forage au grand large ? s'enquit Drew d'un ton morose.

— C'était le projet du président.

Drew eut un sursaut.

— Non, ce ne peut pas être lui, reprit McNabb. Je ne suis pas d'accord avec les idées de notre président, mais je connais et je respecte l'homme. Je suis convaincue qu'il n'a pas pu tremper dans un tel complot.

Drew ne discuta pas, mais il ne pouvait s'empêcher de se remémorer les remarques désobligeantes dont Lauren avait fait les frais à l'ambassade de Roumanie. La conseillère du président n'avait pas caché son mépris à l'égard de Meg et Harlan Creighton. En admettant que le président soit trop intègre pour avoir

recours à de tels procédés, cela ne permettait pas d'éliminer les flagorneurs ambitieux qui étaient à son service.

L'esprit en ébullition, Drew imagina les conseillers du président attirant les sénateurs dans leurs filets puis les obligeant à voter pour les projets favoris de leur patron. L'envergure d'un tel complot dépassait de loin celle de l'affaire du Watergate, et il avait du mal à y croire. D'une part, à cause de sa complexité : s'introduire par effraction dans l'appartement de Mihaly, suivre la sénatrice McNabb jusqu'aux Bahamas, remettre à Meg et au sénateur Creighton les photos compromettantes au nez et à la barbe des services secrets... tout cela exigeait des ressources considérables et, surtout, des informations classées confidentielles. Justement, les services secrets...

Drew eut un frémissement.

Quel imbécile ! Comment ne l'avait-il pas compris plus vite ?

Il se leva d'un bond, incita Lauren à en faire autant.

— Je regrette, madame, mais nous devons nous en aller. Ne vous inquiétez pas, votre nom ne sera jamais mentionné. Je ferai de mon mieux pour que cette affaire n'affecte en rien votre carrière.

Elle ébaucha un sourire tendu.

— Merci, mais cela n'a plus aucune importance. Je vais donner ma démission. Ces photos peuvent être utilisées de nouveau pour m'intimider. Je refuse de duper mes électeurs en votant contre ma conscience.

Devant leur expression de stupéfaction, elle secoua la tête.

— J'espère que Harlan et Meg vont bien. Je suis désolée de ne pas avoir pu vous aider.

— Au contraire ! assura Drew.

— Vraiment ? Je ne comprends pas.

Il ne le lui expliquerait pas avant d'avoir toutes les preuves en main.

— Si j'ai du nouveau, je vous préviendrai, madame. Merci de nous avoir reçus.

Il entraîna Lauren vers le chemin qui contournait la maison jusqu'à l'allée, plantée de banians et d'hibiscus.

Lauren le retint.

— Veux-tu m'expliquer ?

Drew scruta les alentours, puis l'attira sous un arbre. Plusieurs petits lézards se réfugièrent dans les branches. Ils avaient beau être seuls, Drew était sur ses gardes.

— Nous devons rentrer à Washington au plus vite, lui chuchota-t-il. Nous devons aussi téléphoner à Mihaly, ajouta-t-il avec une grimace.

— Pourquoi ?

— Parce que je sais maintenant pourquoi Meg et papa ont disparu. Je devine qui a voulu les faire chanter.

— Qui ?

Il posa un doigt sur ses lèvres et lui demanda les clés de la voiture.

Il attendit d'être au volant et de démarrer en trombe pour lui répondre.

— Les services secrets ? Impossible.

— Non.

— Ce serait absurde ! Ce sont eux qui ont élaboré la ruse pour coincer le maître chanteur !

— *Certains* d'entre eux, rectifia-t-il. Mais, à mon avis, d'autres ont concocté ce chantage. Réfléchis. Pourquoi mon père et Meg fuiraient-ils les services secrets ? Ils ont dû découvrir qui était à l'origine du complot. Ils ne savaient plus à qui ils pouvaient faire confiance.

— Comment ? Comment ont-ils pu le découvrir ? insista-t-elle en fronçant les sourcils.

— Je ne peux pas en être certain. Peut-être est-ce le Viking. Peut-être que mon père l'a reconnu... Ou peut-être est-ce Meg qui l'a reconnu. Chapman a dit qu'une enveloppe leur avait été livrée juste avant qu'ils ne décampent. Il s'agissait sûrement des photos. Identifier le grand blond aura suffi à les terroriser. Il appartient forcément aux services secrets. Sinon, pourquoi fuir ceux-là mêmes qui sont censés les protéger ?

Il sortit son portable de sa poche et le tendit à Lauren.

— Le numéro de la compagnie d'aviation est dans le répertoire. Tâche de nous réserver deux billets pour Washington aujourd'hui.

Elle s'exécuta, visiblement inquiète, signe qu'elle était en partie convaincue.

— Pourquoi les services secrets s'intéresseraient-ils à une loi sur le forage au grand large ?

— Ce ne sont pas les agents que ça intéresse, mais leur chef. La sénatrice McNabb jure que ce ne peut pas être le président. Mais ces types agissent au nom de quelqu'un pour qui le passage de cette loi primait.

La pièce manquante du puzzle était là. Qui avait le plus à gagner dans l'affaire ? Les employés de son père pourraient peut-être le renseigner mais il ne tenait pas à les solliciter, surtout ceux qu'il ne connaissait pas. En revanche, le sénateur Pierson était déjà dans le secret et saurait peut-être lui répondre.

Pendant que Lauren discutait avec le commercial de la compagnie aérienne, Drew combina un plan. Il était tellement absorbé dans ses pensées qu'il ne vit pas la berline surgir derrière eux. Il ne la remarqua que lorsqu'elle fut à leur hauteur. Trop près. Drew braqua à droite. La Mustang dérapa, ses pneus ripant sur le sable du bas-côté, soulevant des cailloux qui atterrirent sur le pare-brise et le capot. Drew émit un juron. La voiture s'arrêta tandis que la berline accélérât et disparaissait à l'horizon.

— Quel imbécile ! Il est malade ! Il aurait pu nous tuer !... Tu n'as rien ?
Il détacha sa ceinture et fit pivoter Lauren vers lui.
— Je me suis seulement cogné l'épaule contre la portière et j'ai lâché le téléphone.
Tandis qu'elle le cherchait à tâtons par terre, le regard de Drew fut attiré par trois trous dans la portière et la boîte à gants.
Son estomac se noua.
— Bordel de merde !
— Qu'y a-t-il ? demanda Lauren. Mon Dieu ! Ils nous ont tiré dessus ? Pourquoi ?
— Sans doute parce que nous nous approchons un peu trop de la vérité.
Drew repéra le portable, coincé le long du siège de Lauren. Il appela les secours, rapporta l'incident en quelques mots. Il ne raccrocha que lorsqu'il entendit le son des sirènes.
Blanche et tremblante, Lauren l'observa. Il l'aurait volontiers serrée dans ses bras, mais il devait se contenter de lui tenir la main. À présent, il en avait la certitude : jamais il ne la laisserait partir.
Il s'assombrit : s'ils en étaient là, c'était à cause de lui.
— Tu as pu obtenir des réservations ?
— Oui.
— Tant mieux.
À Washington, au moins, il pourrait la mettre en sécurité.
Une voiture de patrouille approchait à vive allure.
— Quand nous en aurons fini avec les formalités, je demanderai une escorte jusqu'à l'aéroport. Téléphone à Mihaly et demande-lui de passer nous prendre. Tant pis pour lui si nous atterrissons en pleine nuit.
— D'accord, mais pourquoi ?
— Parce qu'il est le seul à pouvoir nous renseigner sur cette histoire d'espionnage et qu'il se fiche de s'attaquer aux services secrets. La seule qui compte pour lui, c'est Meg.
Le véhicule de police effectua un demi-tour pour se garer derrière eux.
— Il y a un hic, ajouta Drew.
— Quoi ?
— Si nous voulons qu'il nous prenne au sérieux, nous allons devoir lui raconter comment nous avons établi le lien avec les services secrets. Il va falloir lui parler des photos de Meg avec le Viking.

Non seulement ils devaient lui en parler mais, en plus, ils devaient les lui *montrer* pour essayer d'identifier l'homme blond.

Cette perspective ne réjouissait guère Lauren, qui avait la désagréable sensation de trahir sa jumelle. Mais quand Mihaly les eut accueillis à leur descente d'avion aux alentours de deux heures du matin et les eut écoutés, il se renfrogna et insista pour voir les clichés.

Meg allait la tuer.

Lauren se présenta à la banque dès l'ouverture, les yeux rougis par une nuit sans sommeil et le visage brûlé parce qu'elle avait oublié de remettre de la crème pour effectuer le trajet jusqu'à l'aéroport. Elle récupéra rapidement l'enveloppe et courut jusqu'à la voiture.

– Pas ici ! protesta-t-elle lorsque Mihaly voulut la lui prendre des mains.

– J'en ai pour deux minutes.

– Non. Attendez d'être à la maison.

Il acquiesça de mauvaise grâce.

Le trajet vers la propriété Creighton s'effectua dans un silence pesant.

Mihaly emboîta le pas à Lauren jusqu'au salon. L'enveloppe lui semblait peser très lourd, tout à coup. Elle la remit au Roumain.

Elle n'avait pas eu l'intention de regarder les clichés avec lui, mais Mihaly s'effondra sur le canapé en face d'elle et les déversa sur la table basse. Elle y jeta un coup d'œil puis se détourna, rougissante. Ce n'était pas tant la scène qui la choquait, mais le fait que Meg y soit en compagnie d'un homme dont le seul but était de la réduire à l'état de victime. Elle regrettait qu'il n'existe pas un moyen moins brutal de prouver à Mihaly leur théorie.

Légèrement à l'écart, Drew observait le Roumain.

Mihaly étudia les photos l'une après l'autre, l'air morose. Lauren avait mal pour lui. Comment l'amour d'un homme pouvait-il surmonter une telle épreuve ?

Mihaly serra les mâchoires, le regard indéchiffrable. Enfin, il empila les photos à l'envers et se cala dans le sofa.

– Elles sont truquées, annonça-t-il.

Lauren et Drew échangèrent un regard.

– C'était aussi mon impression, avoua-t-elle. Au début. Je n'imaginai pas Meg dans ce genre de situation, enfin si, mais pas avec un type qui...

Les mots moururent sur ses lèvres. Décidément, la diplomatie n'était pas son fort !

– ... Mais je suis quasiment certaine que c'est bien Meg. Je veux dire... En fait, je sais que c'est elle, Mihaly. Et ce type est celui que nous a décrit une autre victime. C'est probablement aussi celui qui a pénétré dans votre appartement. Meg a été piégée.

Mihaly eut un étrange sourire. Elle se demanda s'il s'efforçait de masquer sa douleur, mais ses yeux pétillaient d'amusement.

– Vous m'avez mal compris. C'est Meg, absolument. Mais ce n'est pas ce type blond. Les photos sont truquées.

Perplexe, Lauren le dévisagea.

– Qu'est-ce qui vous pousse à le croire ?

– Parce que c'est moi, admit-il, apparemment enchanté par le désarroi de Lauren. L'homme de ces photos, c'est moi.

Elle se rendit compte qu'elle avait la bouche grande ouverte et s'empressa de la fermer.

– Je... euh... Que... ?

Elle abandonna.

– Elles ont été subtilisées chez moi. Elles n'étaient pas destinées à en sortir, vous vous en doutez.

Lauren opina mollement. Si elle en apprenait davantage sur la vie sexuelle de sa sœur, elle ne pourrait plus jamais lui faire face sans s'empourprer.

Drew s'éclaircit la gorge, aussi peu enclin qu'elle à connaître les détails de l'intimité de Meg.

— Pourquoi les avoir truquées, alors ? Ils ne pouvaient pas les exploiter pour la faire chanter, puisqu'elle les aurait reconnues.

— Je pense qu'au départ, votre père était la cible principale. Si le mariage avait été réel, elles auraient présenté un élément de manipulation fort efficace.

— Au départ ? Qu'est-ce que vous racontez ? s'énerva Drew.

— Imaginez la situation que vous m'avez décrite. Le sénateur Creighton et Meg annoncent leur mariage. Ils attendent qu'un individu prenne contact avec eux pour les menacer. Ils savent qu'ils vont probablement recevoir des documents de ce genre, mais ils ne sont pas inquiets. Le sénateur n'a pas grand-chose à craindre pour sa carrière : sa réputation de séducteur est largement répandue. Je ne me trompe pas ? demanda-t-il à Drew.

— Non, grommela ce dernier.

— Ses électeurs sont au courant de ses frasques. Ils savent par ailleurs que c'est un bon sénateur, aussi ils lui renouvellent leur confiance. Supposons que des photos de lui soient publiées. Où est le problème ? Il explique qu'il est effaré, qu'il ne se doutait pas de la duplicité de sa partenaire. Du coup, c'est l'image de la femme qui est ternie, point à la ligne. Quant à lui, il continue à voter au Sénat comme il l'entend.

Mihaly guetta leur réaction, au cas où ils n'auraient pas suivi le fil de son raisonnement. Lauren acquiesça.

— D'accord. On ne peut pas faire chanter le sénateur Creighton avec des photos de lui. Mais avec des photos de son épouse, c'est tout autre chose...

— En effet, approuva Mihaly. Ainsi va la vie politique, du moins dans votre pays. Les épouses doivent être irréprochables.

— Alors pourquoi avoir truqué les photos ? Ne sont-elles pas tout aussi efficaces avec vous dans le rôle de l'amant ?

Mihaly se frotta le menton.

— C'est ce qui me préoccupe le plus. Selon moi, elles vont au-delà du simple chantage. Elles sont une mise en garde.

— Comment ? Pour qui ? s'exclama Drew.

Mihaly prit son temps, mesurant les informations qu'il pouvait partager avec eux. Pour finir, il indiqua les photos.

— Savez-vous ce que cela signifie ? Ils se sont introduits chez moi pour les voler. Les coupables savent qui je suis et ce que je fais. Malgré toutes mes précautions, ils ont réussi à pénétrer dans mon appartement. Meg sait ce que cela signifie quant à leur niveau de compétence.

Drew hocha la tête, mais Lauren n'était pas satisfaite.

— Ça ne me suffit pas, argua-t-elle. Je veux des précisions. Nous parlons de ma sœur - à laquelle vous semblez tenir.

— J'aime Meg, décréta Mihaly comme si c'était une évidence. Et elle m'aime.

— Vous nous l'avez déjà dit. Et je commence à vous croire. Par conséquent, il me semble que j'ai le droit de savoir qui vous êtes. Un espion, c'est bien ça ? Avez-vous entraîné Meg dans une mission illégale ou dangereuse ?

— Lauren, il ne peut pas...

Mihaly interrompit Drew d'un geste de la main.

— Permettez-moi de vous éclairer, dit-il avec un sourire. Espion. Le mot ne manque pas de panache, n'est-ce pas ? Je n'en mérite pas autant. Je suis l'adjoint de l'ambassadeur de Roumanie aux USA. Mais je fournis par ailleurs des informations à certains de mes compatriotes. Des informations sensibles. Je ne donne pas rendez-vous à des agents dans des allées sombres, je ne me glisse pas dans les immeubles gouvernementaux pour voler des dossiers. Cependant, ce que je fais frise parfois l'illégalité.

Lauren fronça le nez.

— Meg est au courant ?

— Oui.

— Mais cette histoire de chantage n'a aucun rapport avec vous ni avec vos activités ?

— Aucun.

Lauren en était persuadée, mais elle voulait l'entendre de sa bouche.

— En quoi le fait de truquer ces photos est-il une mise en garde ?

— Ces gens manquent de subtilité. Ils m'ont effacé et remplacé par un autre. Cela signifie qu'ils m'ont éliminé. Supprimé. C'est une menace, au cas où Meg voudrait solliciter mon aide. Ils ne souhaitent pas que je vienne à son secours. En me contactant, elle me condamnerait.

— Donc, elle vous a laissé à l'écart. Parce qu'elle vous aime.

— Oui. Elle a eu tort, bien sûr, mais elle a agi ainsi par amour.

Sa confiance en Meg était impressionnante, et Lauren se dit qu'elle était justifiée. Elle se mordit la lèvre. Mihaly Dragos était probablement le mieux qualifié pour aider Meg à lutter contre des agents gouvernementaux. Pourtant, elle ne s'était pas adressée à lui. Elle devait l'aimer très fort, si elle avait choisi de le protéger alors qu'elle avait besoin de lui.

— Bien. Partons du principe que ce n'est pas un chantage, mais une mise en garde explicite pour que Meg ne fasse pas appel à vous. Pourquoi Meg et Harlan ont-ils fui les membres des services secrets avec lesquels ils étaient censés travailler main dans la main ?

— Là-dessus, je me rallie à la conclusion de Drew. L'un d'entre eux a identifié le blond comme appartenant aux services secrets. C'est la seule explication. Certains de ces hommes se comportent comme s'ils étaient invisibles. Ils ne le sont pas. Peut-être celui-ci a-t-il commis un faux pas... Vous devez me laisser vous aider, enchaîna-t-il. Il faut impérativement retrouver Meg et Harlan avant ces voyous.

— Comment ?

— Quelqu'un de son entourage connaît-il un endroit que le sénateur considère comme sûr ? Qui appellerait-il en cas de besoin ?

— Pas nous, malheureusement, se plaignit Drew. Il refuse de nous impliquer dans cette affaire. Aussi je pense au sénateur Pierson. Ils ne sont pas du même bord, mais ils sont amis depuis des années.

— Avez-vous confiance en lui ?

— Oui. S'il était dans le coup, il se serait débrouillé pour nous neutraliser avant notre départ pour la Floride. De surcroît, il nous a déjà aidés.

— Peut-être acceptera-t-il de recommencer.

— Nous allons l'appeler.

— Et cet agent Chapman, il attend de vos nouvelles ?

— Lui aussi, je l'appellerai, promet Drew. Peut-être a-t-il appris des choses concernant les individus qui nous ont suivis jusqu'à l'hôtel.

— Excellent. Il faudrait lui demander qui sont les agents des services secrets que Meg et le sénateur Creighton ont semés.

Lauren s'était plus ou moins attendue à ce que Mihaly leur propose une opération clandestine digne d'un roman d'espionnage ; aussi fut-elle vaguement déçue.

— Il se pourrait aussi qu'il reconnaisse ce grand blond, ajouta-t-il. J'adorerais être présent quand on l'arrêtera.

A en juger par son expression, Mihaly n'était pas près de pardonner à celui qui avait trafiqué ces photos intimes de lui et de Meg.

Soudain, une idée vint à l'esprit de Lauren. Si Meg avait été photographiée à son insu, elle avait dû être horrifiée d'apprendre que son amant avait abusé d'elle de cette manière. Peut-être avait-elle renoncé à contacter Mihaly tout simplement parce qu'elle se méfiait de lui.

Elle aurait dû y songer plus tôt. Elle le dévisagea d'un œil soupçonneux.

— Je m'étonne que Meg vous ait autorisé à l'immortaliser dans cette situation.

Mihaly ne sourcilla pas.

— Meg a une prédilection pour le libertinage. Ces photos, c'était son idée, Lauren. Sans doute ne savez-vous pas tout sur votre sœur.

Lauren cligna des yeux. Il ne croyait pas si bien dire...

Mihaly rangea les photos dans l'enveloppe et la referma.

— Je préférerais les conserver, si ça ne vous ennuie pas.

— Bien sûr, répliqua Drew.

Mihaly glissa l'enveloppe dans la poche intérieure de son manteau. Il avait sûrement gardé les négatifs. A moins que ce ne fût Meg. Se remémorant les rangées interminables de cassettes vidéo chez sa sœur, elle rougit et se félicita de ne pas y avoir fourré le nez. Dieu seul savait ce que sa jumelle avait pu enregistrer !

Drew utilisa la ligne fixe de la maison et mit le haut-parleur afin que Lauren et Mihaly puissent entendre sa conversation avec l'agent Chapman.

— Qu'est-ce que vous voulez ? aboya Chapman.

— Nous allons très bien, merci, et vous ?

— Où êtes-vous, Creighton ? Avez-vous quitté le pays ?

Drew sourit. Provoquer Chapman l'amusait beaucoup.

— Nous sommes de retour à Georgetown.

— Mon cœur s'emballe, déclara Chapman d'une voix plate.

Lauren ravalait un fou rire.

— Sois gentil avec lui, chuchota-t-elle. Je l'aime bien.

L'espace d'un éclair, Drew éprouva un élan de jalousie envers Chapman. Et *lui* ? L'aimait-elle bien ? Certes, au cours de ces quelques jours, elle lui avait démontré combien il lui plaisait, mais jamais en paroles. Il fut étonné de constater qu'il y attachait de l'importance. Il se concentra sur son interlocuteur.

— J'avais promis de vous tenir au courant. Je mérite un bon point, non ?

— Vous arrivez un peu tard. J'ai appris vers trois heures ce matin que vous étiez rentrés chez vous. Au passage, j'ai beaucoup apprécié d'être réveillé en pleine nuit parce que je dors trop, ces temps-ci.

Drew ne dissimula pas sa stupéfaction.

— Vos hommes surveillent la propriété ?

— Nous ne sommes pas totalement incompétents, Creighton. Nous savons même que vous vous êtes rendus à la banque de votre père et que vous avez ouvert son coffre-fort. Une fois de plus. Je passerai peut-

être l'éponge sur l'usurpation d'identité de Mlle Sutherland, si vous acceptez de me révéler ce qu'il contient de si important.

Drew interrogea Lauren du regard, avant de répondre :

— Venez, nous vous raconterons tout.

Il y eut un silence.

— En d'autres termes, vous êtes prêts à coopérer ? s'enquit Chapman, interloqué.

— Absolument.

— Laissez-moi deviner. Vous êtes tombés sur une bombe à retardement et vous avez besoin d'aide.

— Exact.

— Je suis à deux heures de chez vous.

— Nous vous attendons.

Drew raccrocha et se tourna vers Lauren et Mihaly.

— Et de un !

Pierson était encore plus impatient que Chapman.

— Venez me rejoindre à l'appartement. Vous avez l'adresse ?

— Elle est dans le répertoire de mon père. Nous serons là à dix heures.

Il coupa la communication. Lauren était perplexe.

— Un appartement ?

— Pierson est originaire de Pennsylvanie. Il passe la semaine ici et rejoint sa famille le week-end, comme la plupart de ses collègues. Il n'habite pas loin d'ici. Vous m'accompagnez ?

— Tu plaisantes ? riposta Lauren. Tu n'as pas intérêt à m'en empêcher !

Toujours prête pour une nouvelle aventure, pensa-t-il, attendri. Comment cette femme avait-elle pu mener une existence aussi structurée et ennuyeuse ? Apparemment, elle était décidée à rattraper le temps perdu, et il était l'homme de la situation.

— Je préfère ne pas m'en mêler, déclara Mihaly. Arrangez-vous pour être là avant l'arrivée de Chapman.

— Aucun souci. Je convoquerai Gerald aussi, sinon il risque de me faire la peau.

Pierson les accueillit dans son petit appartement et les invita à s'asseoir sur l'unique canapé pendant qu'il rapprochait un fauteuil. Son visage était plus pâle que de coutume, son anxiété palpable. Les mains à plat sur les genoux, il paraissait prêt à bondir sur ses pieds.

— Avez-vous discuté avec Charly ? Qu'avez-vous appris ?

Drew et Lauren s'étaient mis d'accord sur la façon dont ils lui présenteraient les choses. Pierson les avait dirigés sur la bonne piste, mais Drew ne voyait aucune raison de tout lui révéler. Il avait promis à Charlene McNabb de taire son implication dans la mesure du possible, et il avait la ferme intention de tenir parole.

— Ce n'est plus important.

— Ah non ? Je ne comprends pas. Je croyais que vous cherchiez à démasquer le maître chanteur ?

— Nous pensons savoir qui c'est. En tout cas, nous disposons de suffisamment d'indices pour le traquer, prétendit Drew.

Pierson était au comble de l'agitation.

— Vraiment ? Mon Dieu, dites-moi ce que vous avez découvert ! Ces individus ont-ils tenté de compromettre d'autres sénateurs ? Vous rendez-vous compte de ce que cela peut signifier ?

— Oui.

Il aurait dû se douter que Pierson avait tout compris. Cet homme n'était pas stupide. Il craignait précisément le scénario que la rencontre avec Charlene McNabb leur avait fait entrevoir.

Drew se tourna vers Lauren, qui opina : ils devaient fournir un minimum d'explications à Pierson. Il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire, enchanté de leur complicité. Ils travaillaient bien ensemble. Ils formaient une bonne équipe.

— Quelqu'un essaie de contrôler les votes sur des lois majeures. Cela ne va pas s'arrêter là, apparemment. Des sénateurs, voire des membres du Congrès, subiront régulièrement des pressions pour voter selon un ordre donné. Je n'ose imaginer les dégâts que cela pourrait provoquer. La balance du pouvoir serait complètement déséquilibrée. Quelqu'un a des projets d'une envergure effrayante.

Pierson hocha la tête.

— En effet ! Le problème est encore plus urgent que je ne le craignais. Nous devons démasquer le coupable et l'arrêter.

— Nous sommes d'accord, sénateur, intervint Lauren. C'est pourquoi nous allons rapporter tout ce que nous savons aux services secrets. Ils contacteront le FBI si cela leur semble nécessaire.

— Tiens donc ! La dernière fois que nous nous sommes parlé, vous les soupçonniez des pires intentions parce que Harlan et Meg les avaient semés.

— Nous ne pouvons pas agir seuls, argua Drew.

— Bien sûr. Toutefois, je vous déconseille de recourir aux autorités tant que vous ne saurez pas avec certitude sur qui vous pouvez compter.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Drew. Nous sommes en contact avec un agent qui nous semble

intègre.

— Qui ?

— Le responsable de l'équipe avec laquelle mon père collaborait.

Pierson le fixa, ébahi :

— Le type que Harlan et Meg ont fui ? C'est à *lui* que vous faites confiance ?

Formulée de cette manière, l'initiative paraissait ridicule. Frustré, Drew ratissa ses cheveux, mais Lauren s'empressa de prendre la défense de Chapman.

— Il a déployé des efforts énormes pour me protéger tout le temps qu'il m'a prise pour Meg. Nous ne nous contentons pas de suivre notre instinct.

— Bien, concéda enfin Pierson. À vous de décider. Ne perdons plus une minute. Avez-vous transmis toutes les informations à cet homme ?

— Nous y allons de suite.

— Tant mieux. J'espère que vous me tiendrez au courant.

— Comptez sur nous. Cependant, Lauren et moi avons un autre service à vous demander. Vous connaissez bien mon père. Avez-vous une idée d'un endroit où il aurait pu se cacher ? Il a peut-être mentionné une maison où il séjourne occasionnellement, ou un ami qui lui prête une villa dans un lieu où il peut passer incognito ?

— Autrement dit, un nid douillet où emmener une maîtresse ?

— Euh... oui.

Pierson ricana.

— Sacré Harlan ! Il m'en a raconté de bonnes, au fil des ans ! Voyons un peu, il doit y avoir...

Il se mit à aller et venir entre la cuisine américaine et le coin salon, le regard rivé sur le sol, la bouche pincée. Son manège dura une minute, puis deux.

Lauren se pencha vers Drew.

— Combien d'aventures a-t-il pu avoir ?

— Des dizaines, grommela-t-il en grimaçant.

Son père ne les avait sans doute pas toutes évoquées, mais si par miracle il avait signalé un...

— Je sais !

Drew et Lauren sursautèrent.

— Où ? s'enquit Drew.

— Dans le Maryland. Harlan m'a parlé il y a des années d'un chalet isolé dans la forêt. Il me l'a montré un jour alors que nous étions dans les parages.

— Épatant ! s'écria Lauren avec enthousiasme. On va déjà commencer par là. Pouvez-vous nous indiquer comment nous y rendre ?

— Bien sûr, je vais vous noter tout ça. Vous devriez trouver sans difficulté : il n'y a pas grand-chose dans le coin. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Il s'empara d'une feuille et d'un crayon pour leur dessiner un plan, tout en l'expliquant à voix haute.

Drew glissa le papier plié dans sa poche et se leva.

— Merci. Nous vous tiendrons au courant.

— Je l'espère, car je ne fermerai pas l'œil tant que je n'aurai pas de nouvelles, répliqua-t-il en les conduisant vers la sortie. Vous m'appellez bientôt ?

— Dès que possible, sans doute d'ici ce soir.

— Parfait. Et s'il me vient une autre idée, je vous contacterai.

Ils le remercièrent chaleureusement et regagnèrent la voiture, main dans la main.

— Il paraissait aussi inquiet que nous, fit remarquer Drew.

— Oui.

Elle se tut un instant, et il se dit qu'elle pensait à Pierson. Mais elle tourna la tête vers lui et sourit.

— Tu sais quoi ?

— Quoi ?

— Jeff avait horreur des démonstrations d'affection en public.

— Et toi ?

— Ça me plaît... Tu me plais.

Il lui sourit en retour. Et moi, je t'aime, songea-t-il.

Drew étant au volant, elle en profita pour étudier ce visage qui lui était devenu si familier ces derniers jours. Elle ne se laisserait jamais de le contempler.

— Drew ?

— Oui ?

— À propos des photos de Meg et de Mihaly...

— Oui ?

Au carrefour, il bifurqua à droite, entièrement concentré sur la route.

— La première fois que nous les avons vues, j'ai eu du mal à croire que Meg avait pu autoriser quelqu'un

à la photographeur dans cette situation.

— Tu étais écarlate, convint-il en riant tout bas.

— À présent, je comprends.

Cette fois, il tendit l'oreille.

— Vraiment ? Tu comprends qu'on puisse avoir envie d'être photographié lors débats sexuels ?

— Ce n'était pas qu'une histoire de sexe. Elle faisait l'amour avec Mihaly et, pour elle, ce devait être un moment précieux. Elle voulait le préserver. Mihaly a raison : qu'elle l'admette ou non, elle est amoureuse de lui.

— Hmm...

Il déboîta pour changer de voie.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela ?

— Ça me rappelle notre nuit à l'hôtel, quand tu m'as encouragée à me regarder dans la glace. C'était excitant et... beau.

— *Tu es belle.*

— T'est-il arrivé de te prendre en photo avec une amie ?

— Non. Et toi ?

Une lueur espiègle dansa dans ses prunelles.

— Pas encore.

Il faillit éclater de rire. Il était enchanté.

Ils atteignirent la propriété Creighton avant Chapman. Mihaly était en train d'assembler un assortiment de pièces en métal répandues sur la table basse. Lauren mit trois secondes avant de réaliser que c'était un revolver. Elle s'assombrit.

— D'où sortez-vous ça ?

— Quoi ?

— Cette arme.

— Laquelle ?

Mihaly la cala dans sa ceinture et la recouvrit avec son pull.

Lauren étrécit les yeux, mais resta silencieuse. Ils seraient bientôt entourés d'agents gouvernementaux, tous armés. Autant s'y habituer.

Mihaly pivota vers Drew :

— Que pensez-vous de ce Chapman ? Vous avez vraiment confiance en lui ?

Jetant son manteau sur le dossier d'une chaise, Drew eut une moue de dégoût.

— Il est prétentieux, arrogant et insolent. Jeune, en plus. Cependant, aussi irritant soit-il, oui, j'ai confiance en lui.

Lauren se sentit obligée de le défendre.

— Ce n'est qu'un mâle dominant parmi d'autres qui te fonce dedans pour prouver sa supériorité.

— Un mâle dominant ? se moqua Drew. J'ignorais que les spécialistes de la finance tâtaient de la psychologie.

— Toutes les femmes tâtent de la psychologie. Nous y sommes forcées.

Il ricana, avant de s'adresser à Mihaly :

— Il est compétent, mais du genre revêche. Je préfère vous avertir, Mihaly : il ne nous apprécie guère.

Nous l'avons semé puis avons quitté la ville. Quand il apprendra que nous avons fait de la rétention d'informations, il va se fâcher.

Perché sur un canapé, l'agent Chapman encadra sa tête des deux mains. Il semblait souffrir le martyr. Paupières closes, il se massa les tempes.

— Voyons si j'ai bien compris, soupira-t-il enfin. Les photos compromettantes de Mlle Sutherland que vous refusez de me montrer avaient pour but d'extorquer des votes au sénateur Creighton ?

Installée en face de lui, Lauren opina. Elle s'était portée volontaire pour annoncer la nouvelle, dans l'espoir qu'il contiendrait mieux sa colère. A son côté, Gerald lui servait de soutien moral. Debout derrière eux, Drew et Mihaly fixaient Chapman sans un mot.

Celui-ci pressa deux doigts sur un point particulièrement douloureux de sa tempe.

— Ces photos étaient aussi destinées à décourager Mlle Sutherland d'impliquer son petit ami dans l'affaire. Lequel petit ami est probablement un agent étranger opérant aux USA.

Une fois de plus, Lauren opina.

— Je suis l'adjoint de l'ambassadeur de Roumanie, rectifia Mihaly.

Chapman fronça les sourcils.

— Mais oui, c'est ça.

— Nous avons vérifié.

Nez Aquilin, alias l'agent Renke, jeta un document à son collègue, avant de se vautrer sur un fauteuil.

Lauren nota qu'il observait Gerald avec méfiance alors que celui-ci, bras croisés, le fusillait des yeux.

— Aucune activité d'espionnage à signaler ? lui demanda Chapman.

— Si oui, la CIA ne juge pas utile de partager l'information, rétorqua Renke. En revanche, enchaîna-t-il en pivotant vers Drew, le fils du sénateur a un solide entraînement en matière d'arts martiaux et un permis de port d'armes.

Lauren manifesta sa surprise, mais Drew demeura impassible.

— J'ai toujours un revolver sur moi dans le Colorado quand je dois me rendre en ville avec des espèces. Je ne m'en suis jamais servi.

— Et les arts martiaux, c'est pour vous défendre contre les ours ? ironisa Chapman.

— Je travaille avec des délinquants juvéniles le plus souvent issus de gangs. Je préfère prendre mes précautions. En quoi cela a-t-il un rapport avec le fait de retrouver Meg et mon père ?

— A moi de décider ce qui est pertinent ou non, Creighton, riposta Chapman, dont le mal de crâne ne s'atténuait pas.

Il se frotta le front avant de poursuivre :

— Et vous avez la conviction que l'un de nos agents est dans le coup ?

— Au moins un. Ce n'est pas possible autrement, décréta Drew.

— Il a raison ! intervint Mihaly.

Chapman grogna : l'avis d'un espion étranger n'était pas le bienvenu.

Lauren s'efforça d'expliquer leur raisonnement sans en dévoiler trop.

— Nous connaissons le nom du sénateur qui s'est confié au père de Drew. Le... euh... l'incident compromettant s'est déroulé lors d'un voyage de dernière minute, dont seule son assistante connaissait la destination.

— Et si l'assistante avait une complice chargée de séduire votre sénateur ?

Lauren marqua une pause. Ils n'y avaient pas songé. Elle repensa à l'assistante de Charlene McNabb. Efficace, autoritaire, et peut-être un chouïa jalouse de ne pouvoir suivre sa patronne en Floride. Mais un peu trop négligente pour réussir dans le domaine de la criminalité.

— Mon instinct réfute cette possibilité, avoua-t-elle à Chapman. D'autre part, si le sénateur Creighton et ma sœur ont jugé bon de fuir les agents des services secrets supposés les protéger, c'est parce qu'ils soupçonnaient certains d'être en même temps ceux qui les menaçaient.

Chapman se mordilla l'intérieur de la joue.

— Qui est ce sénateur à qui vous avez rendu visite en Floride ?

— Je ne peux pas vous le dire, rétorqua Lauren.

— Information confidentielle, renchérit Drew.

— Allons, Creighton ! Il n'y a que deux sénateurs par État. Je n'aurai pas grand mal à résoudre l'énigme. Mais le temps presse. Vous avez appris quelque chose là-bas qui vous a convaincus, je veux savoir quoi.

— Notre voiture a été trouée de trois balles. Cela nous a suffi.

Lauren tenta de calmer le jeu.

— Écoutez, nous avons donné notre parole de protéger la réputation du sénateur en question. Le coupable figure dans les clichés truqués de ma sœur et s'est introduit chez Mihaly.

— Je peux vous montrer les enregistrements de la caméra de surveillance, proposa Mihaly.

— Ce type est reconnaissable ?

— On ne voit pas son visage, mais des cheveux blonds s'échappent de sa cagoule.

— Mouais, murmura Chapman.

Drew grimaca, agacé.

— Nous vous avons expliqué tout ce que vous avez besoin de savoir : ce grand blond est un acteur majeur du complot, et il est probable que mon père ou Meg l'aient reconnu comme étant un de vos agents. Allez-vous nous aider, oui ou non ?

Les deux hommes se dévisagèrent un moment, puis Chapman s'adressa à son équipier.

— Rassemble les photos de tous les agents de sexe masculin de Washington, race blanche, moins de quarante ans, quelle que soit la couleur de leurs cheveux. Il a pu les teindre. Et sois discret. Nous ignorons le nombre de personnes impliquées.

Lauren poussa un petit soupir de soulagement. Malgré son caractère de cochon, Chapman allait leur donner un coup de main.

— Pendant ce temps, lança Drew, je vais faire un saut au chalet que nous a indiqué le sénateur Pierson.

Chapman releva brusquement la tête et Lauren se retourna. Bras croisés, pieds bien ancrés dans le sol, Drew toisait l'agent d'un air de défi.

— Plus tard, répliqua celui-ci.

— Autant profiter de la lumière du jour.

— Pas question, tant que nous n'aurons pas identifié le grand blond.

L'ordre de Chapman déplut à Drew, et tous deux s'observèrent en chiens de faïence. Lauren afficha un sourire forcé et se leva.

— Agent Chapman, nous cherchons simplement à nous rendre utiles. N'est-ce pas, Drew ?

— Exact, souffla-t-il.

— Bien, dit Chapman. Pour l'heure, vous vous rendez utiles en attendant Renke ici.

Plus de deux heures s'écoulèrent avant que Renke ne revienne avec une pile de fiches comprenant une photo et un bref résumé des antécédents de chacun des agents. Chapman la divisa en deux tas, et expédia Lauren et Mihaly dans deux pièces distinctes. Lauren en était aux trois quarts du sien quand son estomac se noua à la vue d'un visage aux traits familiers. L'homme avait les cheveux courts, châains, et le regard vide typique de tout portrait d'identité. Mais c'était bien celui des photos de Meg, celui qui l'avait bousculée à l'aéroport, la menaçant avec un dédain glacial.

— C'est lui.

Chapman examina le document, recopia quelques éléments dans son carnet.

— Continuez, ordonna-t-il.

— Je suis certaine que c'est lui.

— Soyez gentille, obéissez.

Elle haussa les épaules et s'exécuta, puis recommença lorsque Chapman échangea sa pile avec celle de Mihaly.

— Aucun doute. Notre grand blond, c'est celui que je vous ai désigné.

— Le Roumain a dit la même chose, déclara Renke depuis le seuil.

Chapman hocha la tête.

— Lance une recherche pour savoir où il a travaillé ces deux dernières années. Ses contacts nous mettront peut-être sur la piste du salaud qui l'a recruté pour ces activités sordides. Inutile de me téléphoner, débrouille-toi pour revenir ici au plus vite.

— Pouvons-nous commander quelque chose à manger, maintenant ? s'enquit Lauren dès que Renke eut disparu.

— Non. Personne ne franchit le seuil de cette baraque. Fouillez les placards à provisions et le réfrigérateur.

Elle était reconnaissante envers Chapman de veiller sur eux. Elle fut encore plus reconnaissante envers Gerald en s'apercevant qu'il avait fait le plein de ravitaillement lorsqu'ils l'avaient abandonné au supermarché, quarante-huit heures auparavant. Ils mangèrent en silence, Chapman, Drew et Mihaly arborant des expressions renfrognées. Sans doute étaient-ils tous trois occupés à échafauder des plans pour la suite.

Elle les laissa pour aller s'adosser contre le comptoir près de Gerald.

— Vous ne vous êtes pas réconcilié avec Renke ?

Gerald s'étrangla.

— Je vous en prie, ma chère, j'aimerais mastiquer tranquillement cette pomme.

— Pardon.

Il brossa une miette invisible sur son gilet.

— Cette brute a déchiré mon pardessus et refuse d'en assumer la responsabilité. Cela vous surprend-il ?

— Vous lui en avez parlé ?

— Poliment mais fermement. Il a explosé comme un phaseur en surcharge.

Cette référence à l'arme à faisceau d'énergie de *Star Trek* amusa Lauren, qui gloussa.

— Ah, oui ! Très dangereux, ces machins.

— Précisément.

— Donc, il a refusé de vous rembourser ?

— C'est ce que j'ai cru saisir entre deux jurons.

Connaissant Gerald, l'incident aurait une suite.

— Et alors ?

Gerald eut un sourire diabolique et mordit dans sa pomme comme si c'était le mollet de Renke.

— J'ai rédigé une lettre détaillée destinée à ses supérieurs, décrivant l'agressivité déplacée de l'agent Renke, et je l'envoierai accompagnée d'une facture pour le manteau, qu'ils devront me rembourser dans sa totalité. Et croyez-moi, je n'achète jamais rien au rabais.

— Je m'en doute, murmura-t-elle.

— Par chance, j'ai conservé le reçu.

— Naturellement.

— Et j'ai des témoins. Vous, entre autres. Ces individus ne savent pas à qui ils ont affaire.

— Vous avez l'habitude de traiter avec les fonctionnaires, dit-elle, à la fois amusée et admirative.

— Ma chère, je négocie avec les ACA jour après jour. Je pourrais les dévorer tout crus au petit déjeuner.

— Les ACA ?

— Arrogants Connards de l'Administration. Dans cette ville, on ne peut pas lancer un caillou sans en toucher deux.

Lauren rit, et Gerald pointa sa pomme sur elle.

— Acceptez un conseil du maître, ma chère. Si vous voulez jouer avec plus fort que vous, le seul moyen de battre l'adversaire est d'employer les mêmes méthodes que lui. S'ils me cherchent, faites-moi confiance je les enterrerai sous la paperasse.

— Je m'en souviendrai.

Toutefois, elle n'aurait pas besoin de recourir aux talents de Gerald. Elle en avait presque fini avec les

méchants. Ils avaient identifié le Viking, et quand Renke aurait tous les renseignements concernant ses missions des deux dernières années, ils sauraient qui l'avait engagé. Un ACA de premier ordre, certainement. Une fois cet homme démasqué, Meg et Harlan seraient hors de danger.

Si seulement Renke pouvait se dépêcher !

Il déboula dix minutes plus tard, hagard et empestant le graillon. Chapman lui arracha son dossier des mains et fonça dans le salon.

— Tu en as mis, du temps !

— Je me suis arrêté pour manger un hamburger, expliqua Renke en enlevant son blouson.

Lauren et Drew rejoignirent les deux agents. Ils se balancèrent d'un pied sur l'autre pendant que Chapman feuilletait le dossier.

— Merde ! glapit-il. Ce Marlow est détaché à la Maison Blanche depuis un an. Il a travaillé avec tous les échelons du personnel.

— Justement. Il a pu établir des contacts avec tout le monde et n'importe qui : sénateurs, membres du Congrès, membres du cabinet... Nous sommes dans une impasse.

Le regard dans le vide, Chapman hochait la tête. Soudain, il parut se réveiller, et Lauren fut étonnée de le voir se tourner vers Drew.

— Nous devons identifier l'agent qui accompagne Marlow. C'est notre unique chance de réduire le champ. Or, d'après ce que vous avez dit, une seule personne l'a vu de près.

— Mais oui ! Le réceptionniste de l'hôtel. Il a vu les deux hommes, qui l'ont interrogé.

Mihaly acquiesça.

— L'un a-t-il recruté l'autre, ou ont-ils tous deux été recrutés par un troisième homme ? Si nous réussissons à l'identifier, nous pourrions comparer ses missions avec celles de Marlow.

Cet afflux d'assistants autoproclamés ne semblait guère réjouir Chapman, mais il garda son calme.

— A quelle heure avez-vous discuté avec le réceptionniste ?

— Il devait être trois heures trente du matin, juste avant notre départ pour l'aéroport.

— Service de nuit. Bien, je téléphone à l'hôtel. Si la chance nous sourit, nous parviendrons à le joindre chez lui avant qu'il ne parte travailler.

Il reparut cinq minutes plus tard.

— Raté. Il vit chez sa mère. Maman dit qu'il est sorti avec des copains et ne repassera pas avant de se rendre à son boulot. Elle me suggère de le chercher dans un club de jeux à Arlington ou un McDo à proximité. Mon avis : on attend qu'il prenne son poste à vingt-trois heures.

Des heures d'attente. Mener une enquête devenait de moins en moins passionnant. Lauren avait bien une idée sur une certaine manière de tuer le temps, mais comment s'éclipser discrètement à l'étage avec Drew ? Agacée et fatiguée, elle décida de monter seule faire une sieste.

Lorsqu'elle redescendit plus tard, personne n'avait bougé hormis Gerald. Alors que les autres s'étaient plongés dans la lecture de magazines et de journaux, lui se défoulait en dépoussiérant les meubles. Plissant les yeux derrière ses lunettes cerclées de métal, il était à quatre pattes en train d'astiquer le pied d'un guéridon. Lauren ramassa une revue et prit place auprès de Drew sur un canapé.

Soudain, un hurlement la fit sursauter.

— Aïe ! Nom d'un chien !

Se frottant vigoureusement le genou, Gerald ramassa quelque chose sur le tapis. L'objet entre ses doigts accrocha la lumière de la lampe.

— Quelqu'un a perdu une bague incrustée d'un diamant.

Il dévisagea Lauren.

— Pas moi, répondit-elle en haussant les épaules.

Gerald laissa errer son regard jusqu'à la main gauche de la jeune femme, et arqua un sourcil.

Drew ricana.

— L'objet appartient à celui qui l'a trouvé, murmura-t-il en coulant un regard brûlant vers Lauren.

— C'est une première ! intervint Renke. Quand on commence à ramasser des diamants sur la moquette, ça prouve qu'on est riche. Personnellement, si ça m'arrivait, ce serait une bague de pacotille tombée d'un distributeur.

Chapman s'approcha pour l'examiner.

— Ma foi, ça ne ressemble guère à un diamant. Vous êtes sûr que c'est un vrai ?

Renke et Chapman se passionnant pour sa bague, Lauren chercha désespérément un moyen de détourner la conversation.

— Que se passera-t-il si vous identifiez l'autre agent ?

Chapman oublia la bague.

— On convoquera les deux suspects. S'ils travaillent toujours comme agents, ils ne devraient pas être trop difficiles à localiser.

— Et s'ils refusent de parler ?

À en juger par l'expression de Chapman, ce serait malheureux pour eux.

— Nous perdrons un peu de temps, voilà tout. Ceux qui avaient un intérêt à ce que la loi sur le forage au grand large passe sont nombreux.

La conseillère principale du président en matière d'affaires domestiques avait-elle un intérêt particulier à ce que cette loi sur le forage au grand large soit adoptée ? songea Lauren. Elle se remémora ses commentaires mordants lors de la réception de l'ambassade. Toutefois, entre détester Meg et faire chanter les sénateurs des États-Unis, la marge était grande.

Lorsque l'agent Chapman brandit ses clés de voiture à dix heures trente, ils réagirent tous comme des chiots impatients d'aller se promener. Renke fut le premier déçu.

— Tu restes ici, jeta son collègue. Avec eux.

Endosser le rôle de baby-sitter ne l'enchantait pas.

— Tu ne peux pas y aller seul. Quand ils comprendront que tu es sur une piste sérieuse, ils vont te tomber dessus.

— Je vous accompagne ! lança Mihaly. J'ai de l'expérience avec ce genre de... diplomatie.

Chapman agita son trousseau en réfléchissant. Pour finir, c'est sur Drew que son regard se posa.

— Je choisis Creighton. Sa présence à mes côtés réveillera peut-être les souvenirs du réceptionniste. Et la dernière fois que je vous ai laissés tous les deux avec interdiction de bouger, vous avez décampé en moins de trente minutes.

— D'accord, répondit Drew. Mais Lauren vient aussi. Elle ne me quitte pas d'une semelle.

— Mlle Sutherland reste ici ! aboya Chapman. Elle est une cible potentielle, je ne vais pas la balader en plein Washington où l'on pourrait lui tirer dessus.

Lauren se leva d'un bond.

— Cela signifie que Drew aussi est une cible.

Au cours de leurs péripéties de ces deux derniers jours, jamais elle n'avait envisagé réellement la possibilité de le perdre.

Un flot d'émotions l'envahit, et elle s'efforça de se ressaisir. Elle n'avait pas le droit d'éprouver de tels sentiments envers un homme pour qui leur relation n'était qu'une aventure passagère.

— Sans toi, je ne vaudrais plus grand-chose, résuma-t-il, coupant court à ses tourments.

— D'autant que vous ne vous baladerez pas à bord d'une décapotable rouge qui crie « Regardez-moi ! », railla Chapman.

Lauren l'ignore et se mordit la lèvre.

— Mihaly... commença Drew.

— N'ayez crainte. Je serai là pour Lauren.

— Moi aussi, grommela Renke. Mais je ne suis qu'un agent expérimenté des services secrets, je doute que cela vous rassure.

Gerald s'approcha de Lauren et glissa un bras sous le sien. Elle le dévisagea.

— Allez jouer aux gendarmes et aux voleurs, Andrew. Nous tiendrons le fort.

Drew esquissa un sourire.

— Merci.

Lauren le regarda partir sans lui dire au revoir. Pourvu qu'elle puisse le faire plus tard !

L'attente fut une véritable torture. Lauren ne pouvait s'empêcher de penser qu'un événement capital allait se produire, qu'ils étaient sur le point de démasquer le coupable. Et, par conséquent, de retrouver Meg et le sénateur Creighton. Or elle était bloquée dans cette maison alors que Drew risquait sa vie.

Au bout d'une demi-heure, lassée de feuilleter des magazines, elle décida qu'elle deviendrait folle si elle passait une minute de plus sur ce canapé.

— D'après vous, ils en ont pour longtemps ? demanda-t-elle à Renke.

— Aucune idée. Une heure et demie, environ ?

— Parfait. Je vais prendre une douche.

Eau chaude et savon parfumé, la perspective l'égayait. Ce serait le moment le plus agréable de la journée, voire depuis la veille quand elle s'était réveillée au côté de Drew dans une chambre d'hôtel et s'était blottie contre son corps nu.

Elle ôta son jean et son tee-shirt en se remémorant les caresses et les baisers de Drew, grisée par un sentiment qui ressemblait étrangement à l'amour.

Elle retint son souffle. Ce n'était pas du tout prévu au programme...

Un cri s'éleva au rez-de-chaussée. Gerald !

S'enveloppant en hâte d'un peignoir, elle descendit à toute allure.

Au milieu du salon, violacé de rage, Gerald fixait le dos de Renke.

— Pff ! lança-t-il en apercevant Lauren. Ces fédéraux brandissent leur pénis de substitution sous le moindre prétexte, dans le seul but d'effrayer les honnêtes citoyens.

Elle plissa le front.

— Hein ?

— Le revolver, renifla Gerald.

Lauren pivota et repéra enfin le Sig Sauer noir dans la main droite de Renke, qui écartait discrètement le rideau de la fenêtre de devant.

— M. Macho aurait pu m'éclater la cervelle, vu la manière dont il a sorti ce machin. Tout ça parce qu'une voiture s'est garée dans l'allée. Doux Jésus !

— Chut ! commanda Mihaly, armé lui aussi et posté à une autre fenêtre.

— Il remonte l'allée. Il marche vite, prévint Renke en serrant son revolver des deux mains et en reculant.

Lorsque le carillon de la porte d'entrée retentit, Lauren l'interrogea du regard. Renke désigna Gerald, tout en se déplaçant jusqu'au vestibule.

— Ouvrez.

Gerald s'approcha sur la pointe des pieds et colla un œil au judas.

— C'est le sénateur Pierson !

— Faites-le entrer, ordonna Lauren.

— Une petite seconde ! rugit Renke en se ruant vers Gerald. Ce n'est pas à Mlle Sutherland de décider qui pénètre dans cette demeure, mais à moi.

— Pour l'amour du Ciel ! s'exclama-t-elle en le bousculant pour passer. Le sénateur Pierson est au courant. Qui plus est, il est le seul à nous avoir donné un coup de main jusqu'ici. Il est le bienvenu.

Lauren rejoignit Gerald à l'instant précis où celui-ci ouvrait la porte.

Pierson chancela légèrement, haletant.

— Gerald ! Qu'est-ce que... Lauren ! Je viens de recevoir un appel de...

Il émit une sorte de gargouillis en voyant Renke pointer un Sig Sauer sur lui.

— Seigneur Dieu ! Que se passe-t-il ici ?

Lauren le tira à l'intérieur, et Gerald claqua la porte.

— N'ayez crainte. C'est un agent des services secrets... Quant à vous, rangez donc ce revolver. Ce monsieur est un ami de la famille.

Renke n'obtempéra pas, Mihaly non plus.

— Les mains en l'air ! vociféra-t-il à l'intention de Pierson.

Celui-ci obéit aussitôt, alarmé. L'arme du Roumain demeura dirigée sur la poitrine du sénateur pendant que Renke le palpait.

— C'est bon, constata-t-il enfin en s'écartant.

Il semblait le regretter. Il remit l'arme dans son étui. Mihaly fit de même.

Pierson passa une main dans ses cheveux en bataille.

— Gerald, est-ce que tout va bien ?

— Absolument, monsieur, répliqua Renke sans laisser au secrétaire le loisir de répondre. Quelle est la raison de votre visite ?

— On m'a prié de transmettre un message à Drew Creighton. Et à vous, Lauren.

Un frisson de peur la parcourut.

— Drew n'est pas là. De la part de qui ?

— Harlan et Meg, souffla-t-il, mal à l'aise. Au fond, c'est peut-être aussi bien que ces deux-là soient avec vous. Nous avons besoin d'aide.

Au prix d'un effort surhumain, elle se retint de le secouer comme un prunier.

— Vous avez eu des nouvelles de Meg ?

— Ils m'ont téléphoné. Ils m'ont demandé de vous trouver, Drew et vous, et de vous entourer des agents en qui vous avez confiance. J'ignore ce qu'ils entendaient par là, si c'était la police ou les services secrets ou...

— Ne vous inquiétez pas, interrompit-elle, soudain aussi anxieuse que Pierson. Que veulent-ils ?

— Qu'on aille à leur rencontre. Mais vous ne devez pas venir, Lauren, ajouta-t-il en la prenant par les bras, visiblement terrorisé. Ce pourrait être un piège. Harlan avait une drôle de voix. Nous nous fréquentons depuis des années et jamais je ne l'ai senti aussi paniqué.

— Pourquoi se sont-ils adressés à vous ? interrogea Mihaly d'un ton sec. Et pourquoi maintenant ?

— Ils affirment connaître l'identité du maître chanteur, répliqua Pierson, sans quitter Lauren des yeux.

Mihaly émit un juron.

— Où se trouvent-ils ?

Partagé entre la suspicion et la confusion, Pierson dévisagea tour à tour Mihaly et Renke.

— Appartenez-vous tous deux aux services secrets ? Quel est cet accent ? ajouta-t-il à l'intention de Mihaly. Êtes-vous seulement américain ? Lauren, je ne comprends pas. Que font ces hommes ici ? Pourquoi avez-vous besoin de leur protection ?

Avant qu'elle ne puisse répondre, Renke prit la parole.

— Pourquoi vous ont-ils averti, alors qu'ils auraient pu nous appeler ?

— Ils ont dit que la ligne était sur écoute. Montrez-moi vos papiers d'identité.

— Pas de problème, monsieur, rétorqua Renke en dépliant son porte-cartes.

Pierson y jeta un coup d'œil, hocha la tête.

— Vous aussi, ordonna-t-il à Mihaly.

Lauren ne vit pas ce que lui montrait ce dernier, mais Pierson parut ahuri.

— La Roumanie ?

— Adjoint de l'ambassadeur, précisa Mihaly d'un ton sec. Et un bon ami de Meg. Je vous en prie, répétez-nous exactement ce qu'ils vous ont raconté.

— En détail et depuis le début, renchérit Renke.

Pierson reprit son souffle.

— Harlan m'a joint chez moi il y a environ une demi-heure. Il a commencé par m'annoncer qu'il fuyait les journalistes, mais je l'ai interrompu en lui disant que j'étais au courant de cette affaire de chantage. Il était furieux. Il semblait craindre que je ne sois menacé, moi aussi. Et il m'a fourni une adresse où Drew et Lauren peuvent les retrouver. D'après lui, quelqu'un les a repérés hier et ils ont peur... Ils vous supplient de vous dépêcher.

Mihaly jura de nouveau.

— Où sont-ils ? aboya Renke.

Le sénateur lui tendit un bout de papier.

— Dans le Maryland, à quarante-cinq minutes d'ici... Je ne m'étais pas trompé, Lauren. C'est l'endroit dont je vous ai parlé, à vous et à Drew.

Un sentiment d'urgence envahit la jeune femme. Oubliant qu'elle était en peignoir, elle agrippa le bras de Mihaly.

— Allons-y sans attendre. Drew nous rejoindra sur place.

Elle se précipita vers la porte, mais Mihaly demeura cloué sur place et Renke leva une main pour la stopper dans son élan.

— Non.

— Comment ça, non ? Meg est en danger ! Nous devons y aller *maintenant* !

— Pas vous. Mon partenaire vous a donné l'ordre de ne pas bouger d'ici, et je suis d'accord avec lui.

— Meg et Harlan nous ont réclamés, insista-t-elle. S'ils ne voient pas au moins l'un de nous deux arriver, ils se méfieront.

— Il a raison, Lauren, intervint Mihaly d'une voix radoucie mais ferme. J'ai promis à Drew de vous protéger.

— Où est-il ? interrompit Pierson.

— Il est parti avec Chapman vérifier un indice, mais nous pouvons le prévenir. Il ira aussitôt, affirma Lauren. Et moi aussi.

— Non, vous resterez ici, contesta Mihaly. J'irai à votre place. Meg a confiance en moi.

— En moi aussi.

Elle avait pratiquement oublié Gerald qui, apparemment, était aussi lassé qu'elle de tourner en rond.

— Je vous accompagne, déclara-t-il à Renke. Si je ne peux pas retourner chez moi, laissez-moi au moins me rendre utile... Mais je refuse de porter une arme, acheva-t-il en plaquant les mains sur ses hanches.

Renke le fixa d'un air méprisant.

— L'idée ne m'en aurait jamais traversé l'esprit. D'ailleurs, je n'imagine pas une seconde vous emmener avec moi.

— Harlan et Meg me connaissent et me font confiance. Ici, je ne sers à rien.

Mihaly haussa les épaules.

— C'est vrai. Plus nombreux nous serons, mieux cela vaudra.

Pierson se rapprocha de la jeune femme.

— Je m'occupe de Lauren, proposa-t-il à Renke. Je vous en prie, allez chercher Harlan et Meg, qu'on en finisse avec cette sordide affaire !

— Merde, marmonna Renke. OK. On y va.

— Eh ! objecta Lauren.

La porte se referma sur son nez. Elle donna un coup de pied dedans, et fut presque soulagée que la douleur lui fasse oublier sa frustration.

En silence, Pierson suivit depuis la fenêtre le départ de la voiture de Renke. Puis il sortit un portable de sa poche.

— Les services secrets nous ont déconseillé de passer des coups de fil, même par cellulaire, lui annonça Lauren. On pourrait surprendre nos conversations.

Il la gratifia d'un sourire froid et colla l'appareil à son oreille.

— Aucune importance... Ils ne vont pas tarder.

Devant l'air perplexe de Lauren, le sénateur Pierson raccrocha, l'examina de bas en haut et lui indiqua le canapé.

— Si nous nous mettions à l'aise en patientant ? Ce ne sera pas long.

Un frémissement la parcourut.

Drew grinça des dents tandis que le réceptionniste continuait à dépoussiérer son blazer. D'ici à dix secondes, il allait sauter par-dessus le comptoir, le saisir par le revers de cette veste à laquelle il semblait tenir comme à la prune de ses yeux, et le lui enfoncer jusqu'au fond de la gorge.

— Oui, je me souviens de la plaque, admit le jeune homme. Super cool. En forme d'étoile, comme dans les films. Mais la photo ne correspondait pas vraiment au visage du propriétaire.

La patience de Chapman était à bout, mais il parvint à conserver son calme.

— Vous avez dû remarquer quelque chose, car vous avez assuré qu'il n'était pas blond.

— Oui, en effet. Je le confirme. J'ai le sens de l'observation, voyez-vous ?

Il se redressa et rajusta son vêtement.

Drew avait mal aux mâchoires à force de les serrer. Cet imbécile avait conversé avec le seul homme qui pouvait les mener sur une piste sérieuse et il ne se rappelait rien, hormis le fait qu'il ne ressemblait pas à sa photo d'identité. Drew l'aurait volontiers houspillé pour lui remettre les souvenirs en place, mais la méthode de Chapman était plus efficace. Il rogna encore un millimètre de l'émail de ses molaires et resta muet.

— Il s'agissait peut-être de quelqu'un d'un certain âge, suggéra l'agent. Avec des cheveux gris.

— Puh !... Non, non. Il n'était pas vieux. Je l'aurais remarqué. Les gars des services secrets ne sont jamais vieux, pas vrai ? Dites, qu'est-ce qu'ils font de vous quand ils estiment que vous êtes trop vieux pour descendre les méchants ?

Le coin de l'œil de Chapman tressauta.

— Donc, il n'avait pas les cheveux gris ?

— Sûrement pas ! Dites, je m'en souviendrais ! Je suis plutôt doué pour ce genre d'exercice. Posez-moi une autre question.

— Tatouages ?

— Non. Je ne suis pas idiot, je les aurais vus. Sauf s'ils étaient cachés par les vêtements, hein ? conclut-il avec un clin d'œil.

Drew avait la nuque endolorie. Il inclina la tête à droite pour faire craquer ses vertèbres. Ouf ! Excellent ! Il réitéra le geste à gauche, laissant son regard errer vers le coin supérieur du mur. Il s'immobilisa. Sans bouger, il tapota l'épaule de l'agent Chapman qui pivota vers lui, l'air irrité.

— Quoi ?

Drew pointa le doigt sur ce qu'il venait de repérer.

— Vous avez une caméra de surveillance, dit Chapman.

Le jeune homme lorgna l'objet de leur fascination et haussa les épaules.

— Oui.

— Elle marche ?

— Bien sûr ! Sans ça, elle ne servirait pas à grand-chose.

Bande de crétins ! semblait-il penser. Va falloir faire preuve d'un peu plus de jugeote si vous voulez débusquer votre bonhomme.

Chapman se pencha par-dessus le comptoir et empoigna le revers de sa veste.

— Apportez-moi l'enregistrement d'avant-hier soir. Tout de suite !

Une lueur brilla enfin dans le regard hébété du réceptionniste.

— Waouh ! Bonne idée ! Ce type est probablement dessus, n'est-ce pas ?

— Espérons-le, marmotta Chapman en le relâchant. Nous méritons au moins cela.

Ils obtinrent davantage que prévu. Sur l'écran du bureau du directeur, ils visionnèrent le film en accéléré jusqu'à ce que Drew arrête Chapman.

— Stop ! Les voilà !

Sur le film muet en noir et blanc, l'un des hommes présentait son badge au réceptionniste.

— Nom d'un chien ! s'exclama Chapman. Je le connais ! Un garçon arrogant qui en veut au monde entier. Il s'est gravement blessé lors d'un accident de la route et a dû arrêter de travailler pendant près d'un an. Il n'est revenu que depuis quelques mois. Si on l'a affecté aux mêmes tâches que Marlow, ce ne devrait pas être compliqué de trouver qui les a recrutés.

— Plus vite nous le découvrirons, mieux cela vaudra, dit Drew.

Chapman avait déjà son portable dans les mains lorsque celui-ci sonna. Il fronça les sourcils.

— J'avais interdit qu'on me dérange. J'espère que ce n'est pas pour rien.

Drew écouta d'une oreille distraite, jusqu'à ce que l'agent élève la voix :

— Vous êtes où ?

Chapman se raidit. Il s'était passé quelque chose. Drew pianota nerveusement sur le bureau, jusqu'à ce que l'agent coupe la communication.

— Votre père et son assistante ont contacté le sénateur Pierson, résuma-t-il tout en composant un autre numéro. Il paraît qu'ils connaissent le nom du maître chanteur. Ils sont en danger. Renke et vos amis sont allés les chercher...

Il leva une main, donna un ordre à son interlocuteur, puis raccrocha.

— Nous les rejoindrons dès que j'aurai obtenu le fax concernant cet individu.

Drew s'efforça de digérer la nouvelle. Son père avait trouvé la dernière pièce du puzzle. Il était en possession d'informations qui allaient mettre en cause un officiel haut placé. Si le maître chanteur était au courant, il paniquerait. La vie de son père était menacée, de même que celle de tout son entourage.

En proie au vertige, Drew se concentra sur ce qui le tracassait le plus - la sécurité de Lauren.

— Lauren est avec eux ?

La pensée qu'elle se jetait peut-être dans la gueule du loup le fit chanceler.

— Non. Ils l'ont obligée à rester à la maison. Pierson est avec elle.

Il éprouva un vif sentiment de soulagement. Lauren n'avait rien à craindre pour l'instant. Il n'avait pas grand-chose à reprocher à Pierson, sinon son faible pour les dames.

— Il faut que je retourne auprès de Lauren.

Chapman l'observa d'un air incrédule.

— Avez-vous bien entendu ce que je viens de vous dire ? Votre père est en danger. De même que la sœur de votre petite amie. Votre petite amie est à l'abri.

Sa *petite amie* ? Drew testa silencieusement l'expression. Non, Lauren n'était pas sa petite amie. Elle était bien davantage. Peu à peu, son instinct de protection s'était transformé. Pour l'heure, le sort de son père passait en second.

Que cela lui plaise ou non, Chapman serait obligé de le déposer en chemin avant de se porter au secours du sénateur Creighton.

Drew tendit la main.

— Donnez-moi les clés. J'avance la voiture, le temps que vous receviez votre fax.

— Si vous déguerpissez à bord d'un véhicule du gouvernement, je vous jette en prison.

— Je ne suis pas stupide. Mais j'ai besoin de m'occuper.

L'essentiel était qu'il prenne la place du conducteur. Chapman irait dans le Maryland si cela lui chantait, mais lui s'arrêterait à Georgetown.

— Je sais ce que vous ressentez, concéda Chapman en lui donnant le trousseau. Mais je ne plaisante pas quand je vous dis que je vous jetterais en prison.

Le moteur de la grosse Ford noire tournant au ralenti devant l'entrée de l'hôtel, Drew réfléchit au moyen de convaincre Lauren de s'engager auprès d'un homme, après lui avoir montré tout ce qu'elle avait raté en se fiançant avec Jeff. Lui qui s'était moqué de son goût pour les plans et les procédures, comment lui proposer un avenir en sa compagnie ?

Soudain, Chapman bondit dans l'habitacle et claqua violemment la portière.

— Démarrez !

Frappé par la nuance de frayeur dans sa voix, Drew appuya sur l'accélérateur. Il émergea de l'allée dans un crissement de pneus et s'inséra dans la circulation. Chapman ouvrit la boîte à gants et en sortit un gyrophare. Il baissa sa vitre pour le placer sur le toit.

Merde ! Drew grilla un feu rouge.

Il était presque minuit et la circulation était fluide. Dépasant un SUV, Drew observa Chapman à la dérobée. Lèvres pincées, il bouclait sa ceinture de sécurité. Jamais il n'accepterait de faire un détour par Georgetown...

— Tournez ici ! commanda Chapman. Nous allons à Georgetown.

Le sang de Drew se glaça.

— Que s'est-il passé ?
— Écoutez, je peux me tromper. Il est possible que ce ne soit rien...
S'il croyait rassurer Drew, il se trompait lourdement. Drew connaissait suffisamment le caractère méthodique et organisé de Chapman pour savoir qu'il ne réagissait pas ainsi pour rien.
— Nom de Dieu ! vociféra Drew. *De quoi s'agit-il ?*
— Le fax.
Chapman agita une feuille froissée.
— Notre sujet a passé tout son temps au service de détection des usurpations d'identité. Depuis son retour au travail, il n'a été en contact qu'avec un seul officiel de haut niveau. Et c'est un nom qui apparaît de façon répétée dans le CV de Marlow.
Ils avaient réussi. Ils avaient trouvé le dénominateur commun, la personne qui avait engagé les agents pour mettre au point son complot.
Drew ralentit et interrogea Chapman du regard. Celui-ci eut une moue de dégoût.
— Le sénateur Pierson.
Drew poussa un juron. Et remit le pied sur l'accélérateur.

À travers son peignoir, la main de Pierson sur sa cuisse lui donnait la chair de poule. Elle se leva d'un bond, tout en resserrant sa ceinture.

— Je n'ai pas l'habitude de recevoir en robe de chambre. Je monte me changer.
Elle voulut s'éloigner, mais il la retint.
— Je ne suis pas d'accord. Je vous préfère dans cette tenue. Asseyez-vous.
Il tapota la place à côté de la sienne sur le canapé, avant de la tirer par le bras. Elle avait le choix : soit s'asseoir, soit atterrir sur ses genoux. Elle s'assit.
Il était beaucoup trop près, et sa main était revenue se glisser le long de sa jambe pour s'attarder juste au-dessus du genou. Un geste qui aurait pu passer pour paternel, si ses yeux n'avaient pas brillé d'avidité. Elle l'aurait volontiers repoussé, mais elle avait la désagréable sensation qu'il en profiterait pour devenir violent.

Elle s'éclaircit la gorge.
— Que se passe-t-il, sénateur ?
— A votre avis, Lauren ? Nous allons enfin pouvoir faire connaissance sans que votre chien de garde s'en mêle.
Son chien de garde ?
— Drew ?
— Un gentil garçon, mais trop possessif. Dommage que son père ne lui ait jamais appris à partager.
Elle essaya de se concentrer sur ce qu'il lui racontait, mais il s'était mis à lui masser la cuisse. Cette fois, elle s'écarta.

— Vous... euh... vous avez partagé vos conquêtes avec le sénateur Creighton ?
— Disons simplement qu'il ne s'offusquait jamais quand je sortais avec ses ex-maîtresses. Harlan n'est pas du genre jaloux.
Ses doigts s'aventurèrent encore un peu plus haut.
La situation devenait invraisemblable. Lauren souleva la main de Pierson et la posa sur sa propre cuisse en le regardant droit dans les yeux.

— Je vous croyais marié.
Il ricana.
— Vous n'êtes pas naïve à ce point, Lauren ? En tout cas, votre sœur ne l'est pas. Mais ne vous inquiétez pas pour ma femme. Elle ne m'en veut absolument pas de m'amuser en douce.
— Ah ! Merci de m'éclairer.
Doux Jésus ! Qu'avait fait Meg ? Pierson n'avait pas caché son attirance pour elle, mais Lauren s'était dit que ce n'était qu'une comédie.

— Je ne suis pas comme ma sœur, déclara-t-elle d'un ton ferme. Pas du tout.
Il esquissa un sourire.
— Je suis ravi de l'apprendre, répliqua-t-il d'une voix mielleuse. Meg est une allumeuse. Elle m'a toujours éconduit jusqu'ici. Elle me fait patienter depuis trop longtemps. Je suis content de savoir que vous n'êtes pas comme elle.

La main était de retour, un geste beaucoup trop intime au goût de Lauren. Elle bondit comme un cheval se propulsant hors de sa stalle de départ. Que faire ? Elle n'avait qu'une solution : jouer le jeu tout en imaginant un plan pour s'en sortir.

Elle lui fit face, paupières baissées, sourire calculateur.
— Je commence à comprendre, sénateur. Je vous propose donc d'établir quelques règles.
— Il n'y en a qu'une : c'est moi qui commande, et je vais vous baiser à vous en faire perdre la tête.
Le cœur de Lauren s'emballa, sa gorge s'assécha. Difficile de rester lucide en entendant de pareilles grossièretés, mais elle devait gagner du temps.
— Oh, oui, chuchota-t-elle. J'adore qu'on me parle ainsi. Dites-moi ce que vous allez me faire.

— Je viens de vous le dire. Passons à l'acte.

Elle cherchait désespérément une issue de secours, quand le portable sur le guéridon à côté d'elle se mit à sonner. Avant que Pierson ne puisse l'en empêcher, elle décrocha.

— Allô ?

— Lauren ! Dieu soit loué !

Le soulagement de Drew contrasta vivement avec la colère mal contenue de Pierson. Le sénateur n'était pas content de la voir au téléphone. Raison de plus pour prolonger l'échange.

— Salut, Jeff ! s'écria-t-elle d'un ton enjoué. J'espérais ton appel !

Pierson parut se décontracter légèrement. Quelques secondes d'un silence entrecoupé de grésillements suivirent, et elle pria pour que Drew comprenne.

— Le sénateur Pierson est-il dans la pièce avec toi ?

— Exactement ! s'exclama-t-elle avec un grand sourire.

Pourvu que Pierson n'ait pas détecté son soupir. Elle ne pouvait dissimuler complètement son inquiétude mais, au fond, ce n'était pas plus mal.

— Comment l'as-tu su ?

Pierson l'observa attentivement. Elle leva les yeux au ciel et articula « Mon petit ami », comme si elle était gênée d'en avoir un. « Dans le Michigan », ajouta-t-elle pour le rassurer.

— Renke nous a prévenus de la visite de Pierson. Je sais que tu es seule avec lui.

Drew marqua encore une pause.

— Tout va bien ?

— Non, non, pas du tout ! répondit-elle, le visage toujours fendu d'un large sourire.

— Il t'a touchée ?

— Mmm. Pas encore.

Elle perçut le bruit d'un avertisseur suivi d'un coup de freins brutal. Chapman lâcha un torrent d'insultes dans le lointain et Lauren retint son souffle.

— Nous avons identifié l'autre agent, annonça Drew. Tous deux ont travaillé pour Pierson. Nous le soupçonnons d'être le maître chanteur. Je parie que c'est lui qui a essayé de nous renverser à la sortie de l'ambassade.

— Rien de surprenant.

Comment s'expliquer devant Pierson ? De toute évidence, ils l'avaient mal jugé. Mais s'il était le coupable, pourquoi leur avait-il parlé de Charlene McNabb ?

— Ma chérie, je crois qu'il s'est servi de nous pour dénicher Meg et mon père. Mais désormais, nous savons tout ; il est coincé.

Elle se mordit la lèvre.

Seigneur !

— Oui, je pense que tu as raison, mon chéri.

Pierson la reluquait de bas en haut. C'était peut-être le maître chanteur mais, pour l'heure, il avait autre chose en tête.

Âgé d'un peu plus de cinquante ans, Pierson était en pleine forme. Elle n'aurait aucune chance d'avoir le dessus physiquement. Jouer le jeu était risqué, mais cela lui permettrait peut-être de maîtriser les choses jusqu'à l'arrivée de Drew.

Chercher à gagner du temps ne suffisait pas. Elle ne voyait qu'une possibilité. Feignant la nonchalance, Lauren se percha sur l'accoudoir du canapé en face du sénateur et croisa les jambes. Le peignoir s'entrouvrit, révélant le haut de sa cuisse. Le regard de Pierson s'y attarda. Elle fit mine de ne s'apercevoir de rien tout en poursuivant sa conversation téléphonique.

— Lauren, écoute-moi : surtout, n'aie pas peur. Si nous avons raison, les autres vont tomber dans un piège. Il avait besoin de s'en débarrasser sans que l'on puisse établir un lien avec lui.

— Tu ne peux rien pour y remédier ? s'enquit-elle comme si elle faisait allusion à un vilain bouton, et non à trois hommes qui fonçaient droit dans une embuscade.

— Nous y travaillons.

Elle décela une note de frustration dans sa voix et éprouva un élan de compassion pour Drew.

— Entendu, mon chéri.

— Je ne veux pas t'alarmer. Tu n'as peut-être rien à craindre. Selon moi, il attend un appel lui confirmant que la mission est accomplie. D'ici là, il ne te fera pas de mal.

— Je ne suis pas d'accord.

Pierson consulta sa montre, puis vérifia le réseau sur l'écran de son portable. Elle n'avait pas intérêt à ce qu'il perde patience. Balançant une jambe, elle laissa le tissu glisser encore un peu, lui offrant pratiquement une vue de sa petite culotte. Il se figea, fasciné. Il semblait prendre plaisir à regarder avant de toucher. De la part de Drew, elle aurait apprécié. De la part de Pierson, c'était répugnant. Mais plus elle le laissait regarder, plus elle repoussait l'inévitable.

— Tu n'es pas d'accord avec quoi ? Que c'est un piège ?

Comme elle se taisait, il insista :

— Qu'il attend un appel ? Qu'il ne te fera pas de mal ?

— Ça.

— Si ce salaud pose la main sur toi, je le tue.

À l'autre bout de la ligne, elle l'entendit soupirer.

— Je vais prévenir la police.

Lauren imagina un véhicule de police déboulant toutes sirènes hurlantes.

— Trop bruyant, protesta-t-elle.

Elle grimâça en direction de Pierson et chuchota :

— Il fait partie d'un orchestre de rock.

— Entendu, répondit Drew. Pas de sirènes.

Pierson la dévisagea en s'humectant les lèvres. Lauren faillit vomir. Soudain, il se leva et alla tirer les rideaux de la première fenêtre, puis de la deuxième.

— Quand est-ce que je te revois ? s'enquit Lauren, faussement joyeuse.

— Quinze minutes, gronda Drew. Moins, si possible.

Malheureusement, ce serait peut-être trop tard.

— Lauren, Chapman a appelé des renforts. Ses hommes arriveront sans doute avant nous.

Pierson vint se planter devant elle, la frôlant presque.

— Dites-lui que vous avez à faire.

Elle aurait pu refuser, mais il s'impatientait visiblement.

— Il faut que je te laisse, Jeff. À bientôt !

À l'autre bout de la ligne, elle entendit encore un crissement de pneus.

— Compte sur moi, ma chérie.

— Raccrochez, commanda Pierson.

Jouer le jeu était plus difficile lorsqu'il la toisait de cette façon, et son instinct lui dictait de prendre ses jambes à son cou. Mais cela ne servirait à rien. Elle aspira une grande bouffée d'air et lui sourit comme si de rien n'était, le cœur battant la chamade.

— Au revoir ! murmura-t-elle alors que Drew avait déjà coupé la communication.

Elle eut la désagréable impression de se retrouver sur le pont du *Titanic* après avoir jeté sa bouée à la mer. Elle était seule.

Pierson lui prit le combiné des mains et le rangea dans sa poche.

— Nous ne voulons plus d'interruptions.

Du bout du doigt, il dessina une ligne entre ses seins.

— N'est-ce pas, ajouta-t-il, mais ce n'était pas une question.

— Mmm, fit Lauren, la gorge tellement sèche qu'elle ne pouvait plus sortir un mot.

Surtout, ne pas perdre confiance, se dit-elle.

Avant de connaître Drew, elle n'aurait jamais osé relever le défi. Mais contrairement à Jeff, il avait su lui faire prendre conscience de son pouvoir de séduction. Se sachant désormais capable de rendre un homme fou de désir, elle décida de se fier à son instinct.

Elle se rassit sur l'accoudoir du canapé, le regard au niveau de la cravate de Pierson. Reprenant son souffle et affichant un sourire, elle se mit à la caresser - un moindre mal.

— Nous ne serons plus interrompus.

— J'y veillerai, décréta-t-il.

Il l'observait d'un œil sceptique.

— Alors, ronronna-t-elle, quel genre de femmes préférez-vous, sénateur ? Hardies ? Dominatrices ? Soumises ?

— Quel est votre genre ? éluda-t-il.

— Je sais peut-être m'adapter.

Devant son soudain intérêt, elle regretta de lui avoir laissé le choix.

— Consentante et prête, ce serait bien. Mais pas indispensable.

Épatant ! Elle s'efforça de ne pas tressaillir quand il lui effleura la joue.

— Consentante et prête, c'est facile. Dès notre première rencontre, j'ai eu envie de vous.

— Pas possible ! railla-t-il.

— J'ai même fantasmé sur nos ébats. Mais pas sur un canapé. Un lit serait mieux, et il y en a plusieurs à l'étage.

— Ma chère, on peut faire toutes sortes de choses sur un canapé. Laissez-moi vous montrer.

L'estomac de Lauren se noua.

— Je pensais surtout aux sex-toys.

— Les sex-toys ?

— Le sénateur Creighton en a un tiroir plein dans sa chambre.

Il ricana.

— Le vieux renard. J'aurais dû m'en douter.

Il la saisit par les épaules et la tourna vers l'escalier.

— Conduisez-moi ! Je meurs d'impatience.

Il lui pinça les fesses. Il n'en fallut pas davantage pour que Lauren pique un sprint jusqu'au premier.

Pierson la talonnait.

— Où sont-ils ?

— Ici !

Elle ouvrit le tiroir de la table de chevet et souleva la boîte de mouchoirs en papier pour révéler l'attirail de Creighton.

— Intéressant. Comment les avez-vous découverts ?

Elle croisa les bras.

— Drew et moi cherchions à... euh... nous distraire.

— Mince ! Vous auriez dû m'appeler.

— Vous êtes là, sénateur. Pas Drew.

Si son stratagème échouait, il la dévorerait toute crue !

— Si nous voulons être *amis*, Lauren, appelez-moi Paul, je vous en prie.

La manière dont il avait appuyé sur « amis » conférait une tout autre définition à ce mot. Lauren inclina la tête et feignit de réfléchir.

— Paul... Mmm. J'aime mieux vous appeler sénateur. C'est plus... respectueux.

Pierson tomba dans le panneau.

— C'est donc ce qui vous plaît ? demanda-t-il en l'attirant violemment contre lui. Un amant autoritaire ?

Elle eut le tournis, tant son haleine sentait les pastilles de menthe.

— Oui, chuchota-t-elle. Cependant, il y a un problème.

— Lequel ?

— Regardez-vous... Vous êtes en costume. Vous êtes habillé de pied en cap et moi, non, conclut-elle.

— J'avais remarqué.

— Non, non, non, sénateur, protesta-t-elle en agitant un doigt sous son nez. Vous d'abord. Vous avez eu droit à un avant-goût pendant que j'étais au téléphone. A mon tour. Ensuite, je vous montrerai le reste, acheva-t-elle en tirant légèrement sur la ceinture de son peignoir.

Beurk ! Elle était grotesque ! Abjecte ! Craignant d'avoir surjoué sa scène, Lauren ravala un fou rire nerveux. Puis elle se figea.

Les yeux rivés sur elle, il entreprit de détacher sa ceinture. Il sortit sa chemise de son pantalon et commença à déboutonner sa braguette.

Il allait beaucoup trop vite ! À ce rythme-là, il serait nu comme un ver avant l'arrivée des secours !

— Tout doux, mon chou, tout doux.

Mon chou ? Lauren avait la sensation de passer un casting pour un rôle de prostituée. Pierson tremblait d'anticipation.

— Je veux juste te montrer la marchandise, poupée. Quand tu l'auras vue, tu ne résisteras pas. Crois-moi.

— Certainement, répondit-elle en se félicitant de ne pas s'étrangler. Mais vous devez attiser la dame, prendre votre temps... D'abord, la chemise.

Il arracha sa cravate, s'attaqua aux boutons.

Lauren remercia silencieusement le Ciel, car ses boutons de manchette retardèrent le processus d'au moins une demi-minute.

— Très joli, approuva-t-elle.

Le coin de sa bouche remonta en un sourire à la James Dean.

— Les femmes aiment les hommes au torse poilu. Tu peux toucher.

— Très tentant, mais je crois que je vais patienter encore un peu.

Où diable étaient ces fichus agents des services secrets ?

— Je te promets un moment inoubliable.

Pierson poussa un grognement et baissa son pantalon.

Lauren ferma un instant les yeux, paniquée par le renflement de son caleçon. Surtout, ne pas rougir ! Elle souleva les paupières et s'efforça d'adopter une expression langoureuse.

Elle tint le coup cinq secondes.

L'Oscar de la meilleure actrice est attribué à Lauren Sutherland !

Pierson montra ses dents.

— À toi, maintenant !

Drew prit encore un virage à Mach 1 et la Ford dérapa dangereusement. Les freins grincèrent. Chapman poussa un juron en heurtant la portière.

— Nom d'un chien ! Ceci est la propriété du gouvernement, Creighton !

La voiture tangua, se remit d'aplomb, et Drew jeta un coup d'œil sur son passager.

— Vous, ou la bagnole ?

— Les deux, bougonna Chapman. Croyez-vous pouvoir maintenir les quatre roues au sol le temps que je passe un coup de fil ?

Grâce au Ciel, il ne lui avait pas donné l'ordre de ralentir, pas depuis sa conversation téléphonique avec Lauren. Drew lui en était reconnaissant. Chapman s'était rendu compte que son partenaire fonçait droit dans un traquenard en compagnie de Gerald et Mihaly. Ils n'avaient qu'une solution : mettre Renke en garde.

Ils roulaient si vite que les traits intermittents sur la chaussée se fondaient en une ligne blanche continue.

— Alors ? Qu'est-ce que vous attendez ? Prévenez-les ! vociféra-t-il, aussi tendu que Chapman.

— Il ne répond pas !

Chapman laissa échapper un torrent de gros mots et recomposa le numéro. Au bout de quelques instants, il se redressa.

— Renke ? Plus fort ! Je n'entends rien... Qui ? Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

— Quoi ? Qu'y a-t-il ? s'exclama Drew.

— Mystère. C'est le secrétaire de votre père qui décroche le portable de mon équipier - ce qui, en soi, est déjà inquiétant. Puis il me dit de ne pas quitter parce qu'il est occupé, comme si je le dérangeais en pleine pause déjeuner ! Bordel de merde !

— Laissez-moi lui parler.

Drew tendit la main. Au même instant, il donna un coup de volant et déboîta à 120 km/h dans la voie d'à côté.

— Vous plaisantez ? Nous avons déjà de la chance d'être encore vivants !

Chapman mit le haut-parleur.

— Allez-y !

— Gerald ? Où en êtes-vous ?

Quelques secondes de silence suivirent, et Drew s'apprêtait à réitérer sa question quand ils perçurent un bruissement.

— Du calme ! Je baisse le volume. Ne quittez pas.

Les jurons de Drew amusèrent Chapman.

— Vous voyez ? Je vous jure devant Dieu que si cette andouille a piqué le cellulaire de Renke pour jouer à l'espion amateur, je lui tords le cou ! Il met mon camarade en danger ! Il nous a dans le collimateur parce que son précieux manteau a été déchiré alors qu'il se jetait sur un agent en service, et maintenant, il se venge contre tous les...

— Bouclez-la, Chapman ! Vous ne connaissez pas Gerald. Il est peut-être tatillon, mais il est loin d'être stupide. C'est un des hommes les plus intelligents que je connaisse. Il ne se fiche pas de vous. Taisez-vous jusqu'à ce que nous sachions ce qui se passe.

Si Gerald cherchait effectivement à se venger des services secrets, Drew serait là pour l'immobiliser pendant que l'agent lui tordrait le cou.

Ils parcoururent cinq cents mètres environ avant qu'un nouveau bruissement ne leur parvienne.

— Bon, je crois que ça va, dit Gerald, tout bas. Parlez-moi. Mais pas trop fort.

— C'est à *vous* de me parler, marmonna Chapman. Primo, où est Renke ?

— A votre guise. Votre idiot de coéquipier est à soixante mètres de moi et se prend pour Davy Crockett.

— Rameutez-le !

Chapman se contenait, mais au péril de ses artères.

— Impossible ! siffla Gerald. Nous sommes en pleine mission d'infiltration. Nous n'avons pas le temps

— Si vous ne baissez pas le ton, j'éteins cet appareil. *Capisce ?*

Ni Drew ni Chapman ne daignèrent lui répondre. Ils avaient surgi derrière une automobile qui roulait au ralenti. Drew pressa sur le Klaxon jusqu'à ce qu'elle lui cède le passage et accéléra.

— Parfait ! J'éteins tout.

— Je n'en crois pas mes oreilles, grommela Chapman. Il nous a racroché au nez !

Il devait avoir reçu un choc car il ne fit aucun commentaire lorsque Drew braqua trop fort, accrochant le trottoir et éraflant l'arrière de la voiture contre un tronc d'arbre.

— S'il arrive malheur à mon partenaire, je descendrai ce connard !

Le silence se prolongea pendant plus d'une minute, aussi sursautèrent-ils quand une voix s'éleva depuis le tableau de bord.

— Ils sont tous les deux dans la voiture. Je traverse par-derrière. Aussi bête soit-il, notre agent à la noix devrait comprendre en me voyant ramper par terre.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? glapit Chapman en reprenant le téléphone.

— Je l'ignore, et ce n'est pas ma préoccupation du moment, rétorqua Drew.

La maison de son père n'était plus très loin. Pourvu que Lauren réussisse à tenir Pierson à distance encore quelques minutes.

— Bon... J'ai fait des gestes pour lui signaler le danger ; j'espère que ce nigaud va capter, annonça Gerald, la bouche collée au téléphone.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? Il fait quels gestes ?

— Comment voulez-vous que je le sache ? s'énerva Drew.

Il aurait aimé pouvoir régler une crise à la fois mais, s'il devait faire un choix, la sécurité de Lauren comptait plus que tout.

— Éloignez-vous ! cria Chapman.

Mais Gerald avait coupé le son et poursuivait :

— Je vais devoir compter sur votre abruti de copain pour couvrir cette partie du véhicule. Je me glisse maintenant du côté conducteur. Mihaly s'est rapproché et ils ne vont pas tarder à baisser les vitres... Flûte ! Ces graviers vont esquinter mon pantalon. Vous allez bientôt recevoir une deuxième facture, mon vieux.

Chapman s'était figé.

— Doux Jésus ! Il attend qu'ils baissent les vitres !

Chapman aperçut à peine la poubelle qui volait tandis que Drew évitait de justesse une camionnette émergeant d'une allée.

— Ce benêt est persuadé de pouvoir les neutraliser quand ils vont tirer sur Mihaly. C'est de la folie. Quand bien même il surprendrait le conducteur et réussirait à le désarmer, le complice ne se laissera pas faire. Renke ne se doute de rien. Quant à Dragos... ils vont l'abattre avant que...

Il se tut et plaqua le portable sur son oreille.

— Qu'est-ce qu'il dit ? s'enquit Drew.

— Il reste en communication mais il ne peut plus nous parler, semble-t-il. Que veut-il faire ? Agripper le bras de ce salaud jusqu'à ce qu'il lâche son revolver ? Lui fracasser le crâne avec un bâton ? Lui défoncer la figure à coups de poing ?

— Gerald est plutôt de ceux qui mordent.

Ils n'étaient plus qu'à deux pâtés de maisons de leur destination. Pourvu que Lauren s'en soit sortie ! Elle était intelligente, pleine de ressources...

Drew freina brutalement alors qu'un homme promenant son chien traversait. Du coin de l'œil, il vit le piéton piquer un sprint jusqu'au trottoir.

Chapman se cramponna de nouveau au tableau de bord en jurant tout ce qu'il savait, mais Drew ignorait si c'était à cause de sa conduite ou à cause du silence à l'autre bout de la ligne. Tant pis. Il ne pensait qu'à Lauren. D'ailleurs, Gerald était assez grand pour se débrouiller seul.

Un hurlement retentit. Une seconde plus tard, une autre voix leur parvint, suivie d'un mélange confus de clameurs et de braillements. Chapman fixa le téléphone. Drew se concentra sur la route, tout ouïe. Exclamations, bousculades... puis le coup de feu tant appréhendé, un cri perçant et... plus rien.

Chapman se mordit la lèvre.

— Merde !

Drew serra les dents, refusant d'imaginer la scène qui venait de se dérouler. Une seule personne comptait : *Lauren*.

Lauren commençait à paniquer. Dix minutes au moins s'étaient écoulées depuis sa conversation avec Drew. Pourquoi ne venait-on pas à son secours ? Un sentiment de frustration la submergea.

De telles situations ne survenaient jamais dans son existence d'avant, si planifiée, parfaitement rythmée. Une existence sans complots, sans fusillades... sans homme extraordinaire dans son lit. Et sans un sénateur nu décidé à lui sauter dessus. Elle n'avait aucune expérience sur laquelle se reposer. Meg aurait sans doute su comment s'y prendre, mais Lauren devait improviser.

— À toi, maintenant ! avait-il lancé.

— D'accord, susurra-t-elle. Mais j'ai une faveur à vous demander.

La perspective de retarder encore le moment de passer à l'acte ne plut guère au sénateur.

— Quoi ?

— J'ai un faible pour les choses... coquines.

Son visage s'éclaircit, son expression devint lascive.

— Ah oui ? Coquines comment ?

— Je veux que vous m'attachiez.

Il eut un sourire.

— Tu me surprends, Lauren. Dans le bon sens.

Elle fit mine d'être flattée.

— Tant mieux. Car j'ai une autre surprise.

— Laquelle ? s'enquit-il d'une voix rauque de désir.

— Non, non, non. D'abord, vous m'attachez.

Il souffla bruyamment.

— Je n'en peux plus... Très bien, on n'a qu'à se servir de ça, ajouta-t-il en indiquant la ceinture de son peignoir.

— Non ! s'écria-t-elle, refusant de lâcher la seule barrière qui la protégeait de son regard concupiscent.

Il réfléchit.

— Tu as raison. Le cuir, c'est nettement mieux.

Il retira la ceinture de son pantalon.

— Joins les mains, je vais l'accrocher au barreau de la tête de lit.

Bon sang, que c'était difficile de prendre ce salaud de vitesse !

— Je pensais plutôt à des menottes. C'est pourquoi j'ai voulu monter dans cette chambre.

Elle farfouilla dans le tiroir de la table de chevet et en extirpa la paire qu'elle y avait aperçue quelques jours plus tôt. Elle les balança sous le nez de Pierson.

Si les serpents pouvaient sourire, ils ressembleraient au sénateur, avec moins de dents.

— Vilaine fille ! Donne-moi ça.

Elle sauta sur le lit et se réfugia de l'autre côté.

— Pas la peine ! Je peux le faire.

Elle saisit la clé et perdit quelques secondes à triturer la serrure. Elle devait à tout prix gagner du temps.

— J'espère que vous êtes en forme, sénateur, parce que vous allez adorer ce que nous ferons ensuite.

Elle marqua une pause pour lui adresser un clin d'œil langoureux.

— Ensuite ?

— Quand vous vous serez amusé un moment après m'avoir menottée, ce sera votre tour.

— Ce n'est pas mon truc. Tu es sûre que tu ne veux pas de mon aide ?

— Non, non ! C'est bon !

Elle referma l'un des bracelets autour du barreau et tira dessus pour lui montrer qu'il était bien bloqué.

Tout en parlant, elle ouvrit le deuxième et le plaça sur son poignet.

— Je pourrais vous faire changer d'avis. Croyez-moi. Mon petit ami m'a appris un petit jeu. Jeff affirme que cela lui procure les orgasmes les plus incroyables.

Elle feignit de vérifier la taille de la menotte, l'observa à la dérobée. Il s'était immobilisé, le regard sur

elle.

— Comment cela ?

— Je l'attache au barreau du lit et je fais semblant d'être une nymphomane affamée de sexe qui va le forcer à me posséder encore et encore.

Elle laissa pendre le bracelet ouvert sur son poignet. Elle avait le tournis à force de tenter d'improviser son scénario érotique.

— Jeff agite les menottes et fait comme s'il voulait s'échapper, juste pour me titiller. Vous n'y serez pas obligé parce que je salive d'avance.

Elle ravala un flot de bile.

— Ensuite, je commence à lui faire des trucs.

Il était bouche bée.

— Quels trucs ?

— Oh, je suppose qu'il y a quelques joujoux dans ce tiroir qui pourraient m'être utiles.

Sauf que Pierson voulait des détails et qu'elle ne savait même pas à quoi servaient la plupart d'entre eux.

— Mais ce que je préfère, c'est de les faire avec la bouche.

— Mmm...

Il se racla la gorge.

— Et la langue, continua-t-elle en la passant sur ses lèvres. Et les mains aussi, bien entendu. Jeff dit qu'il n'a jamais autant bandé de sa vie, et j'insiste, j'insiste jusqu'à ce qu'il gémissse d'extase.

Pierson se caressait, ce qui était sans doute bon signe, elle aurait préféré ne pas en être témoin.

— Et après ?

— Quand il me supplie d'en finir, je refuse le m'arrange pour qu'il reste au bord du gouffre et je le torture de plaisir. Je m'allonge et glisse sur lui avec tout mon corps en me concentrant sur certaines parties, et enfin - le moment favori de Jeff - j'utilise une technique spéciale que m'a enseignée une femme.

— Quelle sorte de technique ? haleta-t-il.

— Oh ! Je ne peux pas la révéler.

Au secours ! Au secours ! Vite, une idée !

— Autrefois, elle était geisha au Japon. Elle donne des cours, et il faut franchir plusieurs niveaux avant d'apprendre le meilleur.

Elle lui adressa un clin d'œil.

— J'étais une excellente élève.

Elle était tellement impressionnée par son invention qu'elle eut du mal à enchaîner.

— J'aimerais beaucoup vous montrer ce que je sais. Je peux vous assurer que vous n'avez jamais rien connu de tel. Mais ce sera pour plus tard, car je suis sûre que vous me prendrez deux fois au moins. Nous avons tout notre temps, n'est-ce pas ?

Pierson était nerveux.

— Pas tant que ça.

Il grimpa sur le lit et tapota le matelas à son côté. Elle se jucha sur le bord, prête à fuir.

— Vous êtes certain ?

La peur l'envahissait et elle avait la nausée. Vivement que ce supplice prenne fin !

— Moi d'abord, décida-t-il en arrachant la menotte de son poignet pour la fermer autour du sien. Je suis prêt.

Elle poussa un soupir de soulagement. Se levant d'un bond, elle se dirigea à reculons vers la porte.

— Désolée. Il faut que j'y aille.

Pivotant sur elle-même, elle resserra son peignoir et fonça.

— Eh ! s'écria Pierson derrière elle. Reviens, espèce d'allumeuse !

Elle entendit un bruit fracassant suivi d'un torrent d'injures tandis qu'elle dévalait l'escalier, le poing serré autour de la clé des menottes. Elles lui avaient paru solides mais, à force de les malmener, Pierson réussirait peut-être à les briser. Elle n'osa pas vérifier s'il était à ses trousses et se rua dehors.

Au passage, elle trébucha sur un homme couché au sol.

Effectuant une culbute, elle atterrit lourdement sur son séant et fixa l'inconnu. Il braquait une arme sur elle.

Cheveux châtain. Le partenaire du Viking ?

— Mademoiselle Sutherland ? Services secrets, chuchota-t-il.

Elle retrouva sa respiration.

— Ce n'est pas trop tôt !

Paupières closes, elle se détendit, puis les rouvrit en percevant le rugissement d'une voiture.

Les pneus crissèrent sur le bitume et le coup de frein lui hérissa les poils. Mais son cœur était à la fête. La Ford s'immobilisa perpendiculairement à la demeure, ses phares l'aveuglant.

— Lauren !

— Drew ?

Elle se leva, un bras sur le front pour se protéger les yeux. En vain. Deux ronds d'un blanc éclatant brouillaient sa vision. Impossible de le distinguer. Elle resta clouée sur place.

Surgeant de l'ombre, Drew la souleva dans ses bras et la pressa contre lui.

— Lauren ! Dieu merci, tu es en sécurité !

Il la couvrit de baisers fiévreux. Ravalant un sanglot de bonheur, elle se blottit contre lui. Le corps tremblant. Pendant quelques secondes, elle se contenta de humer son odeur, émue aux larmes.

Drew lui caressa la joue, l'obligea à s'écarter légèrement pour pouvoir la contempler.

— Mon Dieu, Lauren ! gémit-il avant de réclamer ses lèvres avec ardeur.

Elle s'abandonna, ivre de joie, et s'accrocha à son cou en pensant très fort les mots qu'elle craignait de prononcer.

Je t'aime.

— Creighton !

Ils se séparèrent, et Drew se tourna vers la maison. Sur le seuil, Chapman lui faisait signe d'entrer.

— Venez par ici. Il faut que vous voyiez ça, sinon vous n'y croirez jamais !

— Tu sais de quoi il s'agit ?

— Euh... possible.

Cet aveu le décontenança. Il la saisit par la main et l'entraîna derrière lui jusqu'à l'entrée.

Force lui était d'admettre qu'elle était curieuse. Elle avait entendu un tumulte en s'échappant, alors que la tête de lit lui avait paru résistante...

Elle se heurta à Drew tandis qu'il stoppait net à l'entrée de la chambre de son père, ahuri. Paul Pierson se tenait auprès du lit, nu comme un ver, le visage livide, en train de tirer comme un forcené sur les menottes. La table de chevet s'était renversée et une panoplie de sex-toys jonchait le sol.

— On dirait que votre petite amie s'est amusée aux dépens du sénateur, ricana Chapman.

Drew était incapable de dissimuler sa stupéfaction.

— Tu as fait ça ?

Elle dut se retenir de sourire. Elle ne pouvait nier sa fierté d'avoir réussi à maîtriser le sénateur, mais de là à affirmer qu'elle s'était *amusée*...

— Je suppose que oui.

Pierson releva la tête.

— Toi ! vociféra-t-il. Espèce de salope ! Humilier un sénateur des Etats-Unis ! Tu n'en sortiras pas indemne !

Drew lâcha la main de Lauren et alla se planter devant Pierson.

— Excusez-moi, *sénateur*. De quoi venez-vous de traiter Mlle Sutherland ?

Pierson grimaça.

— Vous m'avez parfaitement compris. Et vous aurez tous deux des nouvelles de mes avocats.

Lauren étrangua un gloussement. Le pauvre ! Il était complètement fou !

Son amusement ne fit qu'accentuer la colère de Pierson. Insouciant de sa nudité et des menottes, il toisa Drew.

— Je vois ce qui s'est passé ici. Une conspiration échafaudée pour humilier l'un des opposants politiques de votre père. Si vous et votre putain, vous imaginez pouv...

Pierson se tut et tressaillit tandis que Drew prenait son élan pour lui casser la figure.

Chapman s'interposa juste à temps, attrapa au vol le bras de Drew et gratifia Pierson d'un regard glacial.

— Sur ce point, sénateur, vous avez raison. Cet épisode aura forcément des répercussions sur le plan politique. Peut-être devrions-nous prendre des photos en guise de preuves. Votre femme serait intéressée de voir cela.

Pierson blêmit.

— Un coup de poing, Chapman, gronda Drew, les dents serrées. Vous n'aurez qu'à raconter qu'il s'est cogné contre la table de chevet.

— Navré, non, refusa l'agent en libérant Drew. Toutefois, j'espère que vous ne le prendrez pas mal quand j'enverrai un bouquet de fleurs à Mlle Sutherland en remerciement de ce mémorable moment. Il compense plus que largement votre conduite suicidaire sur le trajet.

— Oui. Pardon pour le tronc d'arbre... Vous permettez que j'emmène Lauren jusqu'à sa chambre afin qu'elle se change ?

— Dépêchez-vous. J'ai des questions à lui poser.

— Oui. Moi aussi.

Lauren avait oublié qu'elle était en sous-vêtements et peignoir. Drew l'avait quittée tout habillée. Il avait de quoi s'interroger.

Elle lui résuma brièvement la scène, puis la relata en détail à Chapman lorsqu'ils le rejoignirent dans le salon. Au début, Drew écouta son récit calmement. Quand elle évoqua la main de Pierson sur sa cuisse, il étrécit les yeux. Puis il se leva et arpenta la pièce. Par chance, Pierson avait été emmené, sans quoi Chapman n'aurait pu le retenir de se ruer sur le sénateur.

Drew bouillonnait de rage. Elle le comprenait, elle en était même flattée. Mais plus elle prenait du recul par rapport à cette péripétie, plus elle se réjouissait du rôle qu'elle y avait joué. Lauren Sutherland, la jeune femme parfaite et collet monté arrivée à Washington quelques jours auparavant, aurait agi d'une tout autre manière.

C'était Drew qui avait décelé sa véritable personnalité, qui l'avait encouragée à se révéler. Elle l'aimait pour cela, comme pour son sens de la justice. Pour ses fesses rondes et ses épaules carrées, aussi.

Cela, elle le lui avouerait peut-être. Pas le reste. Elle s'était échappée de sa prison pour vivre une aventure et s'était précipitée dans les bras du premier homme qui lui en proposait une. Une relation durable n'était pas à l'agenda.

— Nous ignorons toujours où se trouve Meg, annonça-t-elle.

La propriété grouillait d'agents du FBI et des services secrets. Chapman avait délaissé momentanément ses notes.

— Aucune importance. Dès que la nouvelle sera diffusée aux informations demain, ils reviendront. Ils sauront qu'ils sont en sécurité.

La porte d'entrée s'ouvrit derrière elle pour la millièmes fois, mais la voix qui lui parvint était celle qu'elle guettait depuis des heures.

Gerald sermonnait quelqu'un d'un ton péremptoire.

— Il vous suffisait de l'abattre. Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre, même pour un moins que rien de votre espèce. N'est-ce pas l'une des règles de base pour la survie chez vous autres, hommes de Neandertal ? Manger, dormir, tuer ?

— Vous êtes le seul qui ait failli descendre quelqu'un, grogna Renke. Ce tir aurait pu toucher votre ami roumain si vous aviez visé un tantinet plus bas.

— Ça m'étonnerait, Bozo le Clown, parce que je savais exactement ce que je... Lauren ! J'ai passé une nuit atroce.

La jeune femme adapta son expression à la circonstance.

— Mon pauvre ! Vous avez dû être terrifié !

— Vous n'imaginez pas à quel point. Vous avez bien failli me perdre.

Elle l'entraîna jusqu'au canapé. S'asseyant près de Drew, elle l'invita d'un geste à se joindre à eux.

— Où est Mihaly ?

— Déjà parti. Il a pris sa voiture pour explorer d'autres endroits où Meg pourrait s'être cachée. Il est fou d'inquiétude de la savoir dans la nature, en compagnie d'un autre homme... N'est-ce pas beau, l'amour ? conclut-il avec un sourire.

Pas quand ce n'est pas réciproque. Les sentiments de Meg envers Mihaly allaient sans doute au-delà de l'amitié et de l'affection. Mais en ce qui concernait ceux de Drew envers elle, mystère...

— Salut ! s'exclama Drew. Heureux de vous revoir vivant. Nous attendions de vos nouvelles.

Chapman posa son carnet de notes sur une étagère et croisa les bras.

— Oui, racontez-nous. J'aimerais savoir pourquoi vous avez désobéi à mes ordres et risqué la vie de deux autres hommes.

Gerald se pencha vers Lauren en levant les yeux ciel.

— Ces types se croient les seuls à pouvoir planifier une opération ou capturer un criminel. Comme s'il fallait être un génie... Andrew, j'espère que votre association avec ces messieurs n'a pas ruiné votre affabilité et votre droiture.

— Je ne le pense pas.

— Ouf ! Parfois, il se comporte comme eux, déclara Gerald en serrant brièvement la main de Lauren. Mais il vaut le coup de s'accrocher, croyez-moi.

Lauren réussit à ne pas se départir de son sourire. S'accrocher à Drew n'était pas un sujet sur lequel elle voulait s'attarder pour l'instant. Un sentiment de désarroi lui transperça le cœur. Tôt ou tard, ils se sépareraient. Comment le supporterait-elle ?

— J'aimerais savoir ce qui s'est passé, insista Drew.

Gerald se cala confortablement, enchanté d'être sous les projecteurs.

— Voyons... Comme vous le savez, nous pensions avoir rendez-vous avec le sénateur Creighton et Meg. En passant par le chemin que nous avait indiqué le sénateur Pierson, nous avons aperçu une voiture garée sur le bas-côté. Nous avons cru que c'étaient eux.

— Pas exactement, interrompit Renke.

Lauren se rendit compte qu'il les avait suivis, sans doute pour entendre la version des faits de Gerald. Apparemment, il n'était pas d'accord.

— Nous n'étions pas tous aussi naïfs.

Gerald porta une main à sa poitrine en feignant d'être désolé.

— Pardonnez-moi. L'agent Renke, doté d'une intuition surnaturelle, a flairé un piège et sauvé la mise.

— J'ai suivi la procédure et pris des précautions, c'est tout. La suite des événements a prouvé que j'avais raison, grommela Renke.

— Oui, tout s'est arrangé quand vous avez surpris les méchants et désarmé l'un d'eux, épargnant la vie de Mihaly. Ah, non ! Ça, c'était moi.

— Connard.

Chapman se pinça le nez et agita une main en direction de Gerald.

— Enchaînez. Décrivez-nous ce qui s'est passé quand vous avez cédé à votre coup de folie.

— Ah ! Franchement, murmura-t-il à Lauren, ils pourraient se montrer un peu plus reconnaissants.

— Je suis sûre qu'ils le seront quand vous leur aurez tout expliqué.
Il lui tapota la joue comme une vieille grand-mère.
— Que vous êtes mignonne ! Vous avez foi en l'humanité... Qu'est-ce que je vous disais, Drew ? Cette petite est une perle !
— Gerald...
— Oui, bon. Les méchants étaient juste là, devant nous, et que m'ordonne M. l'Agent du Gouvernement ?
Lauren se rendit compte qu'il voulait une réponse. Elle secoua la tête.
— Quoi ?
— De détalier comme un lapin ! Vous pouvez croire un truc pareil ? Moi non plus. Je savais que nous devions arrêter ces types, sans quoi Meg et le sénateur seraient toujours en danger. Vous aussi.
— N'importe quoi ! Nous les aurions interceptés si... Laissez tomber. Poursuivez votre histoire à votre manière.
Gerald prit cela pour un compliment.
— Je dois l'avouer, l'agent Chapman ne nous a été d'aucune aide. Il a une fâcheuse tendance à s'énerver en situation de crise.
Elle observa ce dernier à la dérobée. À force de grincer des dents, il allait s'offrir une autre migraine.
— J'ai donc baissé le volume du téléphone et pris les choses en main. J'ai rampé derrière la voiture jusqu'à un endroit où l'agent Renke pouvait me voir. Vous me connaissez : si je me faufile à quatre pattes dans les bois, c'est que c'est grave. J'ai pensé qu'il le comprendrait.
— Et c'est le cas, j'en suis sûre, déclara Lauren.
Renke méritait au moins un commentaire positif.
— Plus ou moins, mais attendez la suite. J'ai donc rampé à quatre pattes - voyez ce qu'est devenu mon pantalon ! C'est...
Drew s'éclaircit la gorge. Gerald continua :
— Pardon, pardon. Donc, je me suis arrêté derrière la portière du conducteur. Je me doutais qu'il n'allait pas tarder à baisser sa vitre pour abattre Mihaly, qui se rapprochait de plus en plus. Il fallait le prendre par surprise. C'est ce qui est arrivé. Simple logique de déduction... J'ai vu apparaître une main avec un revolver, je l'ai saisie. Le coup de feu est parti mais le type n'a pas lâché. Alors je l'ai mordu. Ça marche à tous les coups. Il a mugé comme un taureau enragé et ouvert la portière, me bousculant. C'est là que le portable est tombé de ma poche. Il l'a écrasé en marchant dessus... Agent Renke, vous devriez demander au gouvernement de vous rembourser l'appareil.
Renke eut une moue de dégoût. Gerald haussa les épaules.
— C'est vous qui voyez. Bref, j'ai empoigné sa cheville et il a chuté. Là-dessus, Mihaly a couru jusqu'à nous et a pointé le canon d'un énorme revolver sur la figure du type. Je l'ai laissé prendre le relais.
— Prendre le relais, répéta Chapman, désarçonné. Renke ? Qu'est devenu l'autre ?
— Le passager a sauté de la voiture dès le début de la bagarre. Je l'ai neutralisé avant qu'il ait eu le temps de se retourner.
— Parce que vous m'aviez vu approcher et aviez compris que quelque chose clochait, argua Gerald. J'ai raison ?
— Oui, concéda Renke avec effort.
Chapman était un peu vert.
— Je suis content que ce soit à toi de rédiger cette partie du rapport et non à moi, Renke.
Lauren songea que le document serait probablement un chef-d'œuvre de la littérature.
Soudain, Gerald poussa un petit cri et se cramponna à son bras.
— Mais j'y pense ! Vous étiez seule avec l'ignoble sénateur Pierson. A-t-il tenté de vous faire du mal ?
— Euh... pas précisément.
Drew drapa un bras sur ses épaules et la serra contre lui.
— N'ayez crainte, Gerald, elle s'en est très bien sortie.
En effet. Grâce à Drew, elle avait pris confiance en elle, mais elle était aussi redevable envers Gerald.
— Les ACA ! expliqua-t-elle à celui-ci avec un clin d'œil. Le seul moyen de les battre, c'est d'employer les mêmes méthodes qu'eux.

Lorsque Chapman, Renke et Gerald partirent enfin aux alentours de trois heures du matin, Lauren était physiquement épuisée et psychologiquement vidée.

Au fur et à mesure qu'ils ressassaient les événements, Drew s'était replié sur lui-même, mais Lauren ne s'en était pas inquiétée outre mesure. Il était debout depuis plus de quarante-huit heures - pas étonnant qu'il se réfugie dans le silence.

— Tu vas te coucher, ordonna-t-elle.

— D'abord, une douche. Ensuite, au lit.

Il l'attira contre lui, traça le contour de ses sourcils du bout du doigt.

— J'espère que tu ne le prendras pas mal, Lauren, si je te dis que tu es terriblement sale.

Elle sourit.

— Tu crois que j'ai besoin d'une douche, moi aussi ?

— Désespérément.

Il l'embrassa.

Elle n'avait pas imaginé une seconde qu'il lui resterait suffisamment d'énergie pour des ébats sous l'eau. Mais il lui fit l'amour lentement, tendrement, plaquée contre le carrelage frais de la cabine, et ce fut un délice. Quand il l'entraîna dans sa chambre quelques minutes plus tard, Lauren s'endormit aussitôt, lovée contre lui.

Un bruit fracassant contre la porte de la chambre l'arracha à un sommeil profond.

Elle plissa les yeux, aveuglée par la lumière du soleil qui inondait la pièce. Drew se hissa sur un coude, aussi désorienté qu'elle.

— Andrew ! Debout ! cria Gerald avant de s'adresser, plus bas, à quelqu'un dans le couloir.

Puis il siffla :

— J'ai dit que j'allais le chercher ! Attendez-nous en bas.

Lauren et Drew échangèrent un regard perplexe.

L'autre voix, féminine et tout aussi agitée, protesta.

— Andrew ! insista Gerald en frappant de nouveau. Pour l'amour du Ciel, il est plus de midi ! Ouvrez !

— Laissez-moi faire !

Une bousculade s'ensuivit, et Lauren se tourna vers Drew, affolée.

— Tu as verrouillé la porte ?

— Oui.

Il passa une main dans ses cheveux et soupira.

— Malheureusement, ils ne semblent pas décidés à s'en aller.

S'emparant d'un plaid sur le coffre au pied du lit, il l'enroula autour de sa taille.

— Une seconde ! marmonna-t-il avant de tirer le verrou et d'entrouvrir. Gerald ! Pourquoi n'êtes-vous pas chez vous en train de vous reposer ?

— Votre père m'a appelé car personne ne décrochait ici.

Drew se redressa.

— Il est de retour ? Je n'ai pas entendu le téléphone sonner.

— Naturellement, railla Gerald.

— Où est Lauren ? glapit la voix féminine.

— Qui êtes...

Drew s'interrompit.

— Oh, vous devez être...

Il fut brusquement poussé de côté tandis que la jeune femme se ruait dans la chambre.

— Meg ! s'exclama Lauren, la couette remontée jusqu'au menton.

Meg stoppa net.

— Lauren ?

— J'ai rompu avec Jeff, avoua-t-elle avec un sourire penaud.
— C'est mon impression, ironisa Meg en portant son regard de sa sœur à Drew. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter. Je suis en bas... Ainsi, vous êtes Drew. J'aurais dû m'en douter.
— Bonjour, belle-maman, ricana-t-il.
Meg étrécit les yeux tandis que Lauren se cachait sous la couette en grognant. Elle avait envisagé divers scénarios pour ses retrouvailles avec Meg. Celui-ci n'en faisait pas partie.
Torse nu et hilare, Drew lui tint la porte. Il s'apprêtait à la refermer derrière elle quand elle pivota.
— Merci d'être venue, Lauren, murmura-t-elle en gratifiant sa jumelle d'un clin d'œil. Jolie coupe de cheveux.

Lauren et Meg accaparaient deux chaises longues sur la terrasse du sénateur Creighton. Elles bavardaient tout en s'imprégnant des derniers rayons d'une belle journée de printemps.

De la fenêtre de la cuisine, Drew les observait en fronçant les sourcils.
— Combien de temps vas-tu rester planté là ? On dirait un voyeur ! s'exclama Harlan en remuant une énorme marmite de chili sur le feu. Si tu m'aidais en tranchant le pain ? Laisse les filles tranquilles.
A contrecœur, Drew se détourna, mais il était trop préoccupé pour s'occuper du pain. Il s'adossa contre la porte du réfrigérateur en regardant son père assaisonner le plat bouillonnant.
— Elle est charmante, dit Harlan.
— Qui ? Ah, Lauren ? Oui, très.
— Elle semble t'apprécier, en plus.
— Mouais.

Harlan n'était pas dans la maison lorsqu'ils étaient descendus rejoindre Meg, et Drew jugeait inutile de lui expliquer où en était leur relation.

— Au début, elle me détestait, avoua-t-il. Elle me considérait comme un glandeur sans envergure. Le fait que je sois ton fils ne jouait guère en ma faveur.

— Perspicace. Apparemment, elle a changé d'avis.
— Petit à petit.
Il n'avait aucun scrupule à l'avoir encouragée à larguer son fiancé. Elle aurait dû le faire depuis longtemps.

— Je suppose que vous avez appris à vous connaître en notre absence.
Drew jaugea l'expression de son père. Harlan Creighton s'intéressait peu à la vie personnelle de son fils. Pourquoi ce soudain revirement ? Drew n'avait aucune envie de satisfaire sa curiosité.

— Sans doute.
Harlan poursuivit sa tâche, songeur.
— Gerald a dit qu'ils avaient trouvé Lauren dans ton lit. Selon moi, cela signifie que vous vous entendez bien.

Drew jeta un coup d'œil furibond vers le bureau où Gerald travaillait.
— Oui, eh bien... je regrette si cela te pose un problème. Oui, nous avons couché ensemble. Et alors ? Crois-moi, Lauren et moi sommes plus proches que toi de la plupart de tes conquêtes.

Harlan arqua un sourcil, et Drew se reprocha son agressivité.
— Excuse-moi, marmonna-t-il.
— Pourquoi ? C'est la vérité. Mais tu n'es pas moi. Drew. Sauter la première venue n'a jamais été ton style. Je veux savoir si tu as fait cela parce que... eh bien, parce que sa sœur a une certaine réputation - sans parler de la mienne - et que tu as cru que nous nous étions mariés.

— Où veux-tu en venir, papa ?
— Je te demande si tu as pris Lauren pour une fille facile et cherché à te venger de moi en séduisant la jumelle de Meg.

— Certainement pas ! aboya Drew en délaissant le réfrigérateur pour tourner en rond dans la cuisine. Certes, l'idée que tu aies pu épouser Meg m'a paru ridicule, mais de là à m'en servir comme prétexte pour... Ce serait... J'ignore ce que ce serait mais... Et Lauren n'est pas une fille facile ! Tu n'as pas le droit de...

Harlan agita les mains.
— Eh ! Du calme ! Je n'ai pas dit cela... Tiens, tiens, on dirait que j'ai appuyé là où ça fait mal.
Le souffle court, Drew s'obligea à se calmer.
— Ouais.
— Écoute, fils, si je te pose la question c'est parce que j'ai énormément de respect pour Meg Sutherland. Après tout ce que nous avons vécu cette semaine, j'ai l'impression que Lauren est effectivement ma belle-sœur.

Quelle situation absurde ! Drew émit un rire amer.
— Ta belle-sœur ? S'il ne tenait qu'à moi, elle serait ta belle-fille ! Sauf que je crains de ne pas réussir à la convaincre.

Harlan tourna le dos à son chili.
— Ça alors ! Gerald avait raison.

Drew laissa échapper un râle. Ce maudit secrétaire lui tapait sur les nerfs !

– Qu'est-ce que tu attends pour agir ? enchaîna son père. Comment veux-tu qu'elle accepte de se marier avec toi si tu restes ici à tourner en rond ?

Drew inclina la tête vers la fenêtre.

– Tu viens de me conseiller de les laisser tranquilles.

– Pas si cela risque de me priver de mes futurs petits-enfants. Allez, ouste ! Je ne rajeunis pas, moi !

– Ah ! Si seulement c'était aussi simple...

– Qu'est-ce qui te dit qu'elle refusera ?

– J'ai été assez stupide pour lui démontrer à quel point son existence était régulée et ennuyeuse, et elle a mordu à l'appât. Elle a décidé de se comporter davantage comme sa sœur et de ne pas s'attacher à un seul homme. Malin de ma part, non ?

Harlan s'esclaffa.

– Plus malin que tu ne l'imagines. Meg est si amoureuse de son Roumain que je la soupçonne d'être prête à se jeter à genoux devant lui en le suppliant de l'épouser.

– Ah oui ? murmura Drew avec une lueur d'espoir.

Songeur, il retourna devant la fenêtre. Lauren et Meg riaient, leurs coiffures identiques accrochant les rayons du soleil. Le commun des mortels aurait affirmé qu'elles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, mais Drew décelait une grande différence entre elles. Lauren avait une vivacité, une aura qui l'envoûtait. A côté, sa sœur paraissait presque banale.

– Je vais faire un tour dehors.

Lauren se rongea un ongle en réfléchissant au commentaire de Meg.

– Je ne sais pas, ça me semble risqué de le dire comme ça.

– Qu'as-tu à perdre ? rétorqua Meg en haussant les épaules.

Tout. Drew.

Il avait bouleversé son existence, redirigé ses priorités, et maintenant, elle ne savait plus comment continuer sans lui.

D'ici à un ou deux jours, elle rentrerait dans le Michigan. Lui retrouverait le Colorado. Elle ne pouvait pas s'offrir le luxe d'une relation à distance. Ils allaient se quitter pour toujours.

– Salut !

Elle n'avait pas entendu Drew arriver derrière elles. Elle sourit, l'estomac noué comme chaque fois qu'elle se trouvait en sa présence. Quelle idiote !

Il lui présenta un blouson léger.

– Il commence à faire frais.

– Merci.

– C'est vrai, admit Meg. Je crois que je ferais mieux de rentrer.

– À plus !

Drew attendit qu'elle ait disparu mais se garda de prendre sa place. Il se mit à califourchon sur la chaise longue de Lauren, l'obligeant à replier les jambes.

– Vous ne parliez pas de moi. j'espère.

– Pourquoi ?

– Parce que tu as recommencé à te ronger les ongles, ce qui signifie que tu es nerveuse. Tu ne les martyrisais plus.

– Vraiment ?

– Même pas quand on nous a tiré dessus en Floride. J'en déduis que tu vas très mal.

– Certaines choses me tracassent plus que d'autres.

Dire adieu à Drew, par exemple. Se demander si lui avouer son amour changerait le cours des événements.

– Revoir Jeff ?

– Non. Je ne pense plus du tout à lui. D'ailleurs, je doute qu'il accepte de me revoir. Je suis sûre qu'il est mortifié de devoir annoncer notre rupture.

– Fâché, aussi. Tu as gâché ses projets de vacances. Je parie qu'il ne peut même pas se faire rembourser ses arrhes.

Elle le dévisagea, intriguée. En quoi cela le concernait-il ?

– Tu as également gâché *tes* projets de vacances, ajouta-t-il.

– Aucune importance.

– Mais il te reste une semaine de congé et tu n'as nulle part où aller.

Elle se ressaisit : ce n'était pas le moment de prendre ses rêves pour des réalités !

– Je n'y avais pas songé.

Drew fit mine de réfléchir.

– Tu pourrais me rendre visite. Je dois m'occuper des adolescents une partie de la journée, mais il nous resterait du temps ensemble.

Malgré elle, elle sourit. Il souhaitait prolonger leur relation. Tant pis s'il n'avait qu'une semaine à lui offrir, elle ne laisserait pas passer l'occasion. Cependant, elle décida de modérer son enthousiasme.

– Mmm... je ne sais pas. Comment est ton chalet ?

– Grand. En fait, c'est une maison. Et j'y habite seul, nous serons donc... tranquilles.

Elle se mordit l'intérieur de la joue pour ne pas exploser de joie.

– Il y a une cheminée et une immense table de salle à manger, un canapé confortable et, bien sûr, un lit gigantesque.

Le rouge lui monta aux joues, car elle se rendit compte qu'il lui énumérait divers endroits où ils pourraient faire l'amour. Elle s'éclaircit la gorge.

– Pas mal.

Il se pencha vers elle.

– Il y a un pré à l'arrière et, au clair de lune, le paysage est magnifique.

Se blottir dans les bras de Drew en pleine nature... elle en salivait d'avance.

– Je, euh... je n'ai jamais fait ça...

– Non ? Nous allons y remédier. Il y a aussi un lac. À cette époque, l'eau est glacée. Il faudra que tu reviennes en été.

Il marqua une pause, l'observa attentivement. Le cœur de Lauren fit un bond.

– Revenir ?

– À moins que tu ne restes, tout simplement. Je ferme la boutique une quinzaine de jours à l'automne. Nous aurions tout le complexe pour nous, rien que toi et moi.

Elle eut l'impression que ses poumons se contractaient.

– Rester ? Jusqu'à l'automne ? chuchota-t-elle.

Drew était redevenu grave. Il se pencha, lui caressa les bras.

– Lauren, je ne veux pas te mettre la pression. Tu viens de te libérer d'une relation qui t'étouffait, tu as besoin d'espace...

De toute évidence, il pensait qu'elle était triste d'avoir rompu avec Jeff. Lauren ouvrit la bouche pour rectifier, mais il posa un doigt sur ses lèvres.

– Non, non, écoute-moi jusqu'au bout. Pour l'heure, tu as probablement peur de tout ce qui peut apparaître comme un engagement, et je le conçois. Mais je vais être franc avec toi, Lauren. Je t'aime et je n'ai pas l'intention de te laisser partir.

Non, son oreille ne lui jouait pas des tours. Drew la regardait avec insistance comme s'il craignait sa réaction.

– Euh...

Un pli barra le front de Drew et, en un éclair de stupéfaction, elle se rendit compte qu'il tremblait de nervosité.

– Je t'attendrai, ma chérie, poursuivit-il d'un ton douloureux. Mais je te préviens, je vais m'acharner à te faire changer d'avis.

Elle acquiesça d'un signe de tête.

– Je ne me contenterai pas d'une vie de couple. Je veux le mariage et des enfants, précisa-t-il.

Puis il serra les mâchoires, se préparant au pire. Lauren ravala la boule qui lui étreignait la gorge.

– Il faut que je réfléchisse, expliqua-t-elle en prenant soin d'adopter un air nonchalant.

– Je sais ce que tu penses.

– Ah bon ?

– Tu penses que ma maison est trop isolée, que la ville est trop petite pour que tu y décroches un poste du même niveau que celui que tu occupes actuellement.

En fait, cela ne lui avait pas traversé l'esprit.

– Si tu consens à te lancer dans un métier un peu moins prestigieux, je prévois d'agrandir mon entreprise et j'aurai besoin d'une conseillère financière.

– Tu veux dire... travailler pour toi ?

– Avec moi. Ce serait aussi ton entreprise, ta maison.

Sa décision était déjà prise, mais Lauren pesa le pour et le contre afin de satisfaire sa conscience. Retourner dans le Michigan pondre des bilans pour une société d'ingénierie et espérer rencontrer un homme aussi merveilleux que Drew ? Ou s'installer dans un coin de paradis en pleine montagne avec celui qu'elle aimait, qu'elle aimerait jusqu'à la fin de ses jours, avec qui elle fonderait un foyer et une famille, tout en aidant des adolescents en difficulté ?

Elle se mordit la lèvre et effleura les muscles de ces bras qui seraient toujours là pour la reconforter.

Avec un petit sourire, elle plongea son regard dans le sien.

– Tu as parlé d'une cheminée ?

– Immense.

– Mais pas de peau d'ours étalée devant l'âtre je suppose...

– J'en achèterai une. Demain.

– Rien ne presse, chuchota-t-elle avant de réclamer ses lèvres en un baiser langoureux. Nous commencerons par la table de la salle à manger.

